M. T. CICERONIS

AD QUINTUM FRATREM

DIALOGI TRES

DE ORATORE

AD OPTIMM. EDD. FIDEM RECENSITI

QUIBUS ARGUMENTA ET NOTAS ADJECIT

V. BÉTOLAUD

LITTERARUM HUMANIORUM PROFESSOR

IN COLLEGIO CAROLI MAGNI

PARISIIS

APUD L. HACHETTE, BIBLIOPOLAM

IN VIA DICTA PIERRE-SARRAZIN, 12

M DCCC XLV

ANALYSE DES TROIS LIVRES

DE ORATORE.

LIVRE Ier.

Chap. I-VI. — *Cicéron avait toujours espéré qu'après les fatigues du barreau et les orages de la vie politique il pourrait reprendre ses anciennes études. Ses vœux ont été trompés. Mais cependant, malgré les conjonctures épineuses et ses nombreux travaux, il cède aux instances de son frère Quintus, qui le presse depuis longtemps de produire sur l'éloquence un ouvrage plus complet que les premiers essais de sa jeunesse.*

Quintus ne fait consister l'éloquence que dans une sorte de talent naturel joint à l'exercice de la parole. Cicéron y voit l'ensemble des connaissances que doit posséder le génie le plus éclairé. Il remarque que le nombre des véritables orateurs a toujours été limité. Tandis que la science de la Guerre, la Politique, la Philosophie, les Mathématiques, la Grammaire, la Poésie, la Musique, ont fourni des hommes d'une supériorité reconnue, l'art de la parole, dont les procédés sont à la portée de chacun, qui offre de si magnifiques récompenses et des espérances si vastes, compte infiniment peu de grands modèles.

Ch. VI-VII. — *La cause en est que l'éloquence est ce qu'il y a de plus difficile. Elle exige une foule de connaissances variées et profondes, des qualités, dont chacune est le prix des plus pénibles efforts. Enfin, l'on ne saurait devenir un orateur parfait, si l'on ne possède tout ce que l'esprit humain a conçu de grand et d'élevé.*

Exposer la science du véritable orateur, ce serait exposer la science qui prend l'engagement de parler avec agrément et abondance sur tous les sujets qui lui sont proposés. Le projet de Cicéron n'est pas si vaste. Avec les meilleurs esprits, il borne le domaine de l'éloquence aux causes judiciaires et aux harangues

délibératives[1]. Puis, laissant de côté, non par dédain toutefois, ce qu'ont dit sur cette matière les rhéteurs grecs, il exposera, de préférence, les préceptes que discutèrent autrefois des orateurs romains célèbres par leur éloquence, leur rang et leur vertu.

Il va donc retracer ici un ancien entretien qui lui fut jadis rapporté par Cotta, l'un des interlocuteurs. Le souvenir en est un peu confus dans sa pensée, mais il lui semble propre à remplir les vues de son frère, en faisant connaître à celui-ci l'opinion que les plus habiles et les plus illustres orateurs romains se sont formée de l'éloquence[2].

Ch. VII-IX. — On est au mois de septembre 662 de la fondation de Rome, durant les jeux publics qui se célèbrent dans la ville, du 4 au 12 de ce mois. L. Crassus s'est rendu à sa campagne de Tusculum. Il est accompagné de Q. Scévola l'augure, son beau-père, de l'orateur M. Antoine, et de deux jeunes gens, C. Cotta et Sulpicius. La conversation roule le premier jour sur la politique et sur les tristes réflexions que suggèrent les circonstances actuelles. Le lendemain, on se réunit encore à la promenade. Crassus fait tomber la conversation sur l'éloquence, présentant l'éloge le plus magnifique de cet art si grand, si généreux, si royal, et lui attribuant une influence souveraine sur la civilisation et sur le salut des États.

Ch. IX-XI. — Scévola conteste cette puissance de l'art oratoire. Selon lui, c'est au génie des sages et des héros qu'il faut attribuer tout ce qui a servi à établir et à conserver les empires; ce n'est point à l'éloquence : et au contraire, le talent des grands orateurs a été plus funeste qu'utile à leur patrie. Il n'est pas vrai non plus que, même loin du barreau, de la tribune et du sénat, l'orateur doive posséder tout ce qui est du ressort du discours, tout ce qui rentre dans le domaine des lettres. Des prétentions semblables soulèveraient des réclamations de la part des philosophes de toutes sectes, de la part des mathématiciens, des grammairiens, des musiciens. C'est bien assez pour l'orateur que les esprits éclairés voient en lui un homme de talent, et que les ignorants même reconnaissent la vérité de ses raisons.

Ch. XI-XVII. — Crassus convient que l'opinion de Scévola est celle des philosophes grecs; mais ces philosophes même, s'ils veulent parer

1 Voyez l'analyse du II[e] livre.

2 Ce qui est imprimé en italiques représente tout ce qui est dit par Cicéron lui-même, soit comme préambule, soit dans les intervalles du dialogue engagé entre Crassus, Antoine et les autres interlocuteurs.

leur sujet des grâces du style, rentrent nécessairement dans l'exercice de l'art oratoire. Conséquemment le propre de l'orateur est de parler sur chaque chose avec prudence, avec méthode, avec élégance; ou du moins, si on veut le réduire aux discussions de la tribune et à la pratique du barreau, il saura, après avoir, sur une spécialité quelconque, consulté les plus habiles, parler mieux qu'un Marius sur l'art de la guerre, qu'un Sextus Pompée sur la philosophie. En un mot, il ne faut mettre au nombre des orateurs que celui qui possède toutes les connaissances dignes d'un homme bien né et qui s'est formé à l'éloquence par les plus sublimes études.

Ch. XVII-XVIII. — Scévola persistant à soutenir que Crassus attribue à l'orateur plus que ne permet la vérité et à contester à l'orateur une telle réunion de qualités, et Crassus à prétendre que le génie et l'étude peuvent élever l'orateur au plus haut degré, Antoine prend la parole.

Ch. XVIII-XXI (au milieu). — Il reconnaît avec Crassus qu'un vaste ensemble de connaissances ferait de l'orateur un génie complet. mais rien n'est aussi difficile à acquérir au milieu de tant d'occupations, et cette universalité d'études s'allie peu avec le genre qui convient à la tribune ou au barreau. Son opinion en matière d'éloquence n'a pas toujours été aussi près de se rallier à celle de Crassus. Il s'est trouvé à Athènes, il y a une dixaine d'années, avec des philosophes célèbres; et là, malgré l'opposition d'un orateur nommé Ménédème, qui soutenait l'excellence des préceptes de la rhétorique pour atteindre à l'éloquence, Antoine fut, il l'avoue, séduit par Mnésarque et Charmadas. Ceux-ci parvinrent à peu près à le convaincre que les rhéteurs ne peuvent ni posséder, ni enseigner l'éloquence, qu'il n'y a point d'art de la parole, et que l'on ne peut parler avec habileté et abondance si l'on n'a étudié les plus habiles philosophes. A cette époque, et sous l'influence de cette doctrine, Antoine publia un petit traité où il déclarait n'avoir jamais vu un seul homme éloquent. Il penche aujourd'hui à modifier cette opinion; et il convient que le zèle pour l'étude, un loisir suffisant, un génie supérieur, pourraient réaliser ce modèle idéal de l'orateur, tel que son imagination le conçoit.

Ch. XXI (au milieu)-XXVII. — Après ces paroles, Sulpicius et Cotta sollicitent vivement les deux illustres orateurs de continuer à parler sur une question qui les intéresse si vivement et qui doit être si instructive pour eux. Crassus, qui jusqu'ici a toujours refusé de dire un seul mot sur la nature et sur les règles de l'éloquence, consent à ce que des questions lui soient proposées. Sulpicius lui pré-

sente d'abord celle-ci : Pensez-vous qu'il y ait un art de bien dire?

Crassus répond que la question ainsi posée n'est au fond qu'une dispute de mots. Il n'admet pas un art de bien dire dans le même sens que ces rhéteurs qui bornent là tous les secrets de l'éloquence ; il ne fait pas non plus comme la plupart des philosophes, qui n'en veulent reconnaître aucun. Mais c'est avant tout la nature et le génie qui contribuent puissamment à nous former à l'éloquence. Il commence ensuite le portrait du parfait orateur, en disant que celui-ci tremblera toujours en montant à la tribune et durant tout son exorde.

Ch. XXVII-XXXI. — Ici, Antoine place quelquès mots pour convenir de la justesse de la dernière observation, et de cette autre, qu'il est certaines qualités que l'on ne peut tenir que de la nature; et il déclare que l'orateur, pour se faire estimer, doit réunir toutes les qualités au plus haut degré. Crassus, enchérissant sur ce texte, déclare que tout homme qui, dénué de talent et de goût, ne paraîtra pas né pour l'éloquence, doit être renvoyé à quelque profession plus analogue à ses moyens. Sulpicius et Cotta, effrayés de cet arrêt, sont rassurés par quelques mots flatteurs qu'il leur adresse tant sur les qualités brillantes de Sulpicius que sur le noble enthousiasme de Cotta ; Crassus continue, non sans se faire encore prier, à parler sur l'art oratoire.

Ch. XXXI-XXXV. — Il commence par avouer qu'il a rempli sa mémoire de tous ces préceptes rebattus qui traînent dans la poussière des écoles. Puis, il rassemble avec autant de rapidité que de justesse les principales règles des rhéteurs anciens sur l'art oratoire : la mission de l'orateur; l'objet du discours; les trois genres de causes, le *judiciaire*, le *délibératif*, le *démonstratif;* les *lieux communs;* les cinq parties de la rhétorique; les moyens d'orner le discours; les procédés qui aident à la *prononciation* et à la *mémoire* [1]. A ces préceptes, il en ajoute d'autres, dont il a eu occasion de reconnaître personnellement l'utilité, à savoir : l'habitude des causes simulées; celle d'écrire beaucoup, genre de travail sur lequel il insiste avec force; le soin d'exercer sa voix, sa respiration, son corps, sa langue, sa mémoire ; la nécessité de se produire aux débats du barreau ; de lire les poëtes, les historiens, les bons écrivains en tout genre; la facilité de discuter sur les questions les plus diverses, d'exprimer d'un sujet tout ce qu'il peut fournir à l'orateur ; l'étude du droit civil; l'emploi intelligent des grâces piquantes et d'une fine plaisanterie.

1 On retrouve encore cette division dans le IIe dialogue.

Ch. XXXV-XLVII. — Ce discours a été si rapide, que Cotta avoue à Scévola n'en avoir bien pu suivre la marche; et celui-ci, au nom des deux jeunes gens comme au sien propre, prie Crassus d'étendre et de développer davantage ce qu'il a resserré dans un discours trop succinct. Crassus, décidé à passer sous silence presque tous les autres points importants précédemment indiqués par lui, consent à revenir sur le droit civil.

Il répète que la connaissance du droit civil est indispensable. Il rapporte plusieurs exemples de fautes grossières que l'ignorance de ce droit a fait commettre à certains avocats, à Hypséus, à Cn. Octavius, à Bucculéius; il cite plusieurs causes, plusieurs affaires, qui prouvent la nécessité d'être instruit dans le droit. Il montre que l'étude du droit n'est pas très-difficile; qu'elle est agréable par sa variété, par son étendue; qu'enfin elle procure de la considération à ceux qui s'y livrent, et les conduit aux honneurs.

Il résume en quelques traits brillants la mission auguste de l'orateur; et il ajoute que, tout en essayant de montrer la route qu'il faudrait suivre, il n'a pas prétendu mener lui-même au but ses jeunes auditeurs.

Ch. XLVII-XLVIII. — Scévola pense que Crassus, en effet, en a dit assez pour ces jeunes gens; mais Sulpicius voudrait encore quelques détails sur les règles de l'art, dont Crassus n'a dit que quelques mots en passant. « Nous savons déjà, dit-il, ce qu'il nous faut apprendre; enseignez-nous maintenant la méthode que nous devons suivre pour acquérir ces connaissances qui nous manquent. » Crassus propose de s'adresser à cet égard à Antoine, qui a composé un livre sur l'éloquence, pour qu'il dévoile tous les secrets de cet art. Après un préambule modeste Antoine entre en matière.

Ch. XLVIII-LXII. — Il pose en principe qu'il est d'une utilité souveraine de bien préciser avant tout l'objet de la question; ensuite il définit l'orateur : « Celui qui, à la tribune ou au barreau, peut satisfaire le goût par les charmes du style, la raison par la solidité des pensées, et dont l'organe et le débit sont agréables. » Il restreint donc singulièrement le nombre des qualités nécessaires à l'orateur. Crassus veut que l'orateur soit homme d'État, profond jurisconsulte, qu'il réunisse toutes les connaissances. La seule concession que puisse faire Antoine à de telles prétentions, c'est de convenir que l'orateur, sur quelque sujet qu'il parle, doit éviter de paraître ignorant ou novice, et faire croire que tout lui est familier. Il soutient particulièrement que l'étude approfondie de la philosophie n'est pas aussi nécessaire à l'orateur que Crassus l'a voulu dire; il

combat plus fortement encore et plus longuement ce que celui-ci a avancé relativement à la nécessité et à l'attrait de l'étude du droit civil. Quant à l'histoire, à la politique, à la connaissance de l'antiquité, aux exemples dont l'orateur doit faire usage, on ne saurait les exiger. Bref, qu'il se borne à savoir parler de manière à persuader; que ses études ne s'étendent pas au delà du cercle du barreau et des intérêts de ses concitoyens; et que, s'il fait des efforts pour exceller dans son art, ces efforts ne soient pas d'une nature autre que ceux par lesquels Démosthène triompha des obstacles de sa nature.

Ch. LXII. — Lorsque Antoine a cessé de parler, Sulpicius et Cotta ne savent à laquelle des deux opinions donner la préférence. Crassus après avoir reproché à Antoine de faire de l'orateur une espèce de mercenaire, et s'être encore expliqué sur le rôle élevé qu'il prête lui-même à l'orateur [1], propose de renvoyer au lendemain la suite de l'entretien ; et il en indique en quelque sorte le programme.

LIVRE II.

Chap. I-III. — *Cicéron rappelle à son frère que les deux principaux interlocuteurs de ces dialogues, Antoine et Crassus, passaient pour avoir une instruction médiocre. Ce préjugé venait de ce qu'ils affectaient, l'un de mépriser les préceptes de la rhétorique, l'autre de ne pas même les connaître. Son but est de détruire une telle erreur, en reproduisant les discours prononcés par eux sur des matières auxquelles on est trop disposé à les croire étrangers. Il veut aussi que l'on apprenne jusqu'où peut s'élever l'orateur, secondé par la nature et par l'étude* [2].

Ch. III (vers le milieu)-VII (au milieu). — Nous sommes au lendemain du premier dialogue, à la seconde heure de la journée, et

1 On voit qu'en mettant aux prises ces deux illustres interlocuteurs, Cicéron a eu l'intention de faire jouer à Crassus le beau rôle. C'est lui qui consacre à l'éloquence l'éloge le plus admirable, et il en trace un tableau presque idéal. Antoine prétend rester dans les limites du vrai et du possible, et il veut seulement que son orateur se mette en état de bien défendre les causes qui lui sont confiées.

2 Ce préambule complète l'exposé des motifs qui ont déterminé Cicéron à publier ces dialogues. Il a dit à son frère, au commencement du 1er livre : « Vous m'avez demandé sur l'éloquence un ouvrage complet; je vais vous faire connaître l'opinion de deux grands orateurs sur cette matière. » Il ajoute maintenant : « que ce sera pour lui l'occasion d'éclairer l'opinion publique sur le mérite de ces deux grands hommes, et de prouver par leur exemple jusqu'où l'éloquence peut atteindre. »

toujours dans la campagne de Crassus. Aux interlocuteurs que nous connaissons, et que le départ du grand prêtre Scévola a réduits à quatre, viennent s'en joindre deux nouveaux, Q. Lutatius Catulus, et C. Julius son frère.

Crassus semble vouloir se refuser à contribuer plus longtemps pour sa part à ces dialogues. En parlant hier sur les principes et la théorie de l'éloquence, il craint d'avoir fait quelque chose de déplacé. D'ailleurs, les loisirs que laissent les jeux publics doivent être consacrés au repos de l'esprit, et non pas à des matières aussi sérieuses [1]. Il craint aussi la présence de juges aussi exercés. Cependant, pour retenir ses hôtes, il consent à ce que ces entretiens se continuent; et Antoine commence.

Ch. VII (au milieu)-XII (au milieu). — Le talent de la parole ne sert à rien sans un peu d'effronterie. L'éloquence est une chose admirable, mais l'art y contribue médiocrement; les discours varient suivant les circonstances et les opinions à soutenir : car l'orateur parle aux auditeurs de choses qu'ils ne savent pas, et qu'il ne sait pas lui-même d'une manière certaine. L'éloquence s'applique soit à des questions indéfinies, à des thèses générales; soit à des faits positifs et déterminés, à des questions particulières. Celles-ci comprennent les procès à plaider devant les juges, les avis à donner dans les affaires publiques, les éloges [2]. Il n'est même pas rigoureusement nécessaire d'admettre ce dernier genre, qui puise aux mêmes sources que les deux premiers. Pareillement, il n'y a pas lieu à créer des genres spéciaux pour les témoignages à porter, pour les messages qu'on est obligé de reproduire, pour les reproches, pour les exhortations, pour les consolations; l'histoire enfin ne constitue pas non plus un genre particulier.

Ch. XII (au milieu) XV. — Ici, Antoine se livre à une digression sur les lois du style en matière d'histoire et sur les écrivains qui s'y sont consacrés tant chez les Grecs qu'à Rome.

Ch. XV-XX. — Le premier genre, celui qui comprend les questions indéfinies, universelles, n'est nulle part expliqué positivement par les rhéteurs. Ils ne paraissent en comprendre ni la nature ni toute l'étendue; ils ne donnent à cet égard aucun précepte. Il est

1 On retrouve ici le caractère, un peu inconséquent, il faut le dire, qui dans ces dialogues distingue Crassus. Aujourd'hui il allègue les loisirs des jeux afin de ne point parler sur l'éloquence; hier (liv. I, ch. VII) il proposait « de prendre pour sujet d'entretiens l'étude de l'éloquence. »

2 Voilà les trois genres d'éloquence, les trois genres de discours, le *judiciaire*, le *délibératif*, le *démonstratif*.

bien vrai qu'ils reconnaissent cinq choses dans l'éloquence : l'*invention*, la *disposition*, l'*élocution*, la *mémoire* et le *débit*. Il est bien vrai encore qu'ils indiquent six ou sept parties dans le discours : l'*exorde*, la *narration*, la *division*, la *confirmation*, la *digression*, la *conclusion*; mais ces catégories sont inexactes : car ce qu'ils veulent qu'on observe dans l'exorde et dans les narrations, est tout aussi nécessaire à pratiquer dans les autres parties, puisque dans les autres parties également il faut se concilier la bienveillance, l'attention, la docilité de son auditoire; puisque dans toutes enfin il faut être vraisemblable, clair et précis.

Le second genre, celui qui comprend les causes judiciaires, a été par ces rhéteurs traité d'une manière beaucoup trop imparfaite. Ce genre, seul vraiment sérieux, est le plus difficile de tous. Avoir à soutenir les combats du barreau est une terrible entreprise ; et c'est peut-être l'œuvre la plus difficile à l'esprit humain; quant aux préceptes rédigés par ces mêmes rhéteurs, il en est de plus utiles que ceux qu'ils ont tracés, surtout en se plaçant au point de vue des débats judiciaires ; et les préceptes, ces voici :

Ch. XX-XXIV. — Celui qui veut se former au talent de l'orateur, doit avoir une teinture des lettres, et avoir reçu les meilleurs principes des meilleurs maîtres; il faut qu'on ait par quelques épreuves jugé de son maintien, du son de sa voix, de ses forces, de la longueur de sa respiration, de la manière dont il prononce et articule les mots. Il faut aussi qu'il soit homme de bien. Il devra prendre le barreau pour l'école où il s'exercera. Il se proposera un modèle à suivre, s'efforçant d'étudier avec soin toutes les excellentes qualités qu'il y pourra découvrir. C'est cette influence d'un modèle spécial qui explique que chaque époque ait eu son genre particulier d'éloquence.

Ch. XXIV-XXVII. — Une fois amené à l'exercice réel de son art, c'est-à dire aux causes particulières et aux affaires à plaider, le jeune orateur devra avant tout bien étudier sa cause et la voir à fond. S'il s'agit d'une accusation de crime, la défense la plus ordinaire consiste à nier. Si la question roule sur la nature du fait, la défense consiste à justifier l'intention; s'il s'agit de dénommer un fait, il faut le faire avec exactitude et précision. S'il s'agit d'un écrit, il faut ajouter les mots qui manquent.

Ch. XXVII-XLI (au milieu). — Une fois le genre de la cause bien connu, il faut s'attacher à prouver, et par suite à inspirer la bienveillance, à entraîner. Des preuves, les unes sont données par la cause ou par le client, et il faut penser à les bien traiter; les autres appar-

tiennent entièrement à la dialectique et à l'argumentation de l'orateur, il faut les trouver. C'est là ce qui constitue l'*invention*.

L'invention exige du génie, de la méthode et de l'application. Le génie et l'application sont choses sur lesquelles il y a peu de préceptes à donner. Quant à la méthode, ou art, elle peut s'enseigner, mais il ne faut pas qu'elle paraisse. C'est à elle que se rattache essentiellement ce qu'on appelle les *lieux communs*. De ceux-ci, les uns sont tirés de la cause et de sa nature, les autres sont pris au dehors. Un esprit même médiocre peut reconnaître quels sont les arguments qui conviennent à chaque cause. Il faut ensuite les traiter régulièrement et avec ordre.

Ch. XLI (au milieu)-LIV). — Quand on a trouvé ce qui doit instruire l'auditeur, il faut trouver ce qui peut le concilier, et ensuite l'émouvoir, soin qui fait aussi partie de l'invention. Orateur, comédien, poëte, on ne peut émouvoir que si l'on est soi-même ému. Il ne faut pas employer les mouvements au hasard, mais seulement si la cause le demande. L'amour, la haine, la crainte, la joie, le chagrin, l'envie, la compassion, sont des sentiments qui s'excitent de différentes manières. Ici Antoine rappelle sa plaidoirie contre Norbanus, qui avait excité une sédition et qui était accusé par Sulpicius, encore fort jeune.

Ch. LIV-LXXII. La raillerie et les bons mots font plaisir et servent quelquefois beaucoup dans les plaidoiries.

Ici Julius prend la parole sur l'invitation d'Antoine, et c'est lui qui se charge d'exposer les règles de la bonne plaisanterie.

Dans le rire on recherche principalement cinq choses : 1° ce qu'est le rire, 2° ce qui le fait naître, 3° s'il convient à l'orateur de l'exciter, 4° jusqu'à quel point l'orateur possède ce droit, 5° quels sont les différents genres de ridicule.

Il y a des facéties qui consistent dans les choses, d'autres qui consistent dans les mots. Celles qui consistent dans les mots ont des formes connues et déterminées; celles qui tiennent aux choses et aux pensées se ramènent à un petit nombre de genres; mais il y en a une quantité infinie d'espèces différentes.

Le ridicule des mots consiste à dire autre chose que ce qui était attendu ; à saisir dans une dispute le mot par lequel l'adversaire nous a attaqués, et à le lui rejeter en en faisant un trait qui le blesse lui-même ; à changer une lettre ; à citer un vers, un proverbe ; à modifier ou à intervertir des mots.

Le ridicule des choses consiste à rendre la narration vive, à employer l'apologue, à citer des traits d'histoire, à faire des comparaisons.

des rapprochements risibles; à employer l'équivoque pour piquer quelqu'un; à dire, par une dissimulation ingénieuse, autre chose que ce que l'on pense, sans mentir toutefois, mais en employant une amère ironie, qui déguise la pensée et en même temps la fasse entendre; à donner un nom honnête à une action qui ne l'est pas; à tirer du discours d'un autre un sens différent de celui qu'il y attache; à faire semblant de ne pas comprendre ce que l'on comprend fort bien; à énoncer une pensée où la plaisanterie ne soit que soupçonnée. On peut encore ranger dans la plaisanterie les mots inspirés par un dépit bizarre et par la mauvaise humeur; ceux qui sont dits par un homme qui ne s'émeut pas, quand on se moque de la sottise d'une manière plaisante. Il y a plaisanterie, quand on emploie des explications conjecturales, qui sont très-fausses, mais qui ont pourtant un air de justesse et un sens plaisant; quand on prête à dessein une erreur à quelqu'un pour le reprendre; quand on donne un conseil de certaine façon; quand on approprie la plaisanterie à la personne qu'on veut railler; quand on lance une facétie à laquelle personne ne s'attend; quand on accorde à un adversaire ce que lui-même nous refuse; quand on dit des choses risibles d'un ton sentencieux; quand d'un air tranquille on fait à des gens qui vous posent des questions une réponse tout autre que celle qu'ils désirent. Pour les facéties [1], qui tiennent aux choses et aux pensées, bien qu'elles se ramènent à un petit nombre de genres, il y en a une quantité infinie d'espèces différentes : quand on trompe l'attente; quand on se moque des ridicules d'autrui; quand on plaisante des siens propres; quand on ne parle qu'à demi-mot; quand on débite des naïvetés à dessein; quand on relève la sottise d'un adversaire; quand on affecte un air grave.

Les Grecs ajoutent plusieurs manières de plaisanter : les malédictions, les témoignages d'étonnement, les expressions de menaces.

Ch. LXXII-LXXVI. — Après ces explications de Crassus, Antoine reprend la parole pour traiter particulièrement de ce qui regarde la *disposition*; et il fait connaître ses procédés.

Quand il possède sa cause, et qu'il en a trouvé les arguments et les lieux, il pèse ce qu'elle a de favorable et de désavantageux. Si elle est la meilleure, il accable vigoureusement son adversaire; si celui-ci est fourni de plus puissants arguments, Antoine cherche à détourner de la défense l'esprit des juges; à un argument embarras-

1 C'est une des variétés de la plaisanterie

sant, il ne répond pas; et il cherche moins à servir sa cause qu'à ne pas lui nuire.

Ch. LXXVI-LXXXIV. — La disposition des arguments et des lieux communs tient à la nature des causes, et à la sagacité de l'orateur. Il est un ordre que prescrit le bon sens dans toutes circonstances. C'est de faire un préambule avant d'exposer le fait, de venir à la narration, d'établir les preuves, de réfuter l'adversaire, de terminer par la conclusion du discours et par une péroraison. L'exorde doit être très-soigné, quelquefois vigoureux et véhément; il doit sortir des entrailles de la cause et en donner une idée générale. La narration doit être brève, claire, facile à saisir. S'il n'en faut pas, c'est le jugement qui l'indiquera. On pose la question; puis on discute et l'on réfute. Enfin, on termine par ce qu'on peut dire de plus fort.

Ch. LXXXIV-LXXXVI. — Tout ce qui précède semble spécial au genre judiciaire proprement dit, mais peut s'appliquer pareillement au délibératif et au démonstratif. Pourtant, à l'égard du délibératif, il faut dire que ce genre demande plus de simplicité quand on parle devant le sénat, plus de dignité et de force quand c'est devant le peuple; qu'il ne faut pas échafauder une délibération, si la chose dont il s'agit n'est pas possible; qu'il faut connaître les affaires et les esprits, et avoir, surtout avec le peuple, une grande quantité de ressources à sa disposition.

Ch. LXXXVI-LXXXIX. — Il est bon, à propos du genre démonstratif, de dire quelque chose sur le panégyrique [1]. A Athènes, le panégyrique n'était que pour le plaisir des lecteurs et non pour la place publique. A Rome, ce sont de courts éloges prononcés au Forum, ou les oraisons funèbres. Les dons de la fortune et de la nature, sagement employés, méritent aussi bien que les vertus de faire le texte du panégyrique. S'il s'agit de blâmer, on prend les motifs du blâme dans les vices qui sont l'opposé des vertus.

Après en avoir fini avec l'*invention* et la *disposition*, Antoine, pour parcourir le cercle entier qu'il a indiqué [2], aurait encore à traiter de l'*élocution*, de la *mémoire* et du *débit*. Il laisse à Crassus le soin de parler sur l'élocution et sur le débit; il n'ajoute plus que quelque chose sur la mémoire.

Simonide en est l'inventeur. C'est un puissant secours, mais l'art et

1 On a vu précédemment, ch. XI, qu'Antoine n'admettait que très-peu volontiers le genre délibératif, et encore moins le démonstratif; mais il en trace cependant les règles d'une manière rapide.

2 Voy. ch. XIX : « Invenire quid dicas, inventa disponere, deinde ornare verbis, post memoriæ, tum ad extremum agere ac pronuntiare. »

la méthode le fortifient encore. Cet art, cette méthode, on l'a fondé sur le principe incontestable que, de tous nos sens la vue étant le plus actif, nous retiendrons mieux ce que nous aurons entendu ou ce que nous aurons pensé, si les yeux concourent à le faire entrer dans notre esprit. C'est là le point de départ de la mémoire artificielle, dont Antoine indique ici sommairement les procédés.

Ch. LXXXIX.—Il termine en disant qu'il se reprocherait sa loquacité, si son but n'avait été d'ôter à Crassus tout prétexte pour se refuser à parler à son tour. Crassus s'engage alors à traiter des moyens d'orner et d'embellir le discours, à savoir de l'*élocution*. Mais pour le moment, les interlocuteurs se séparent; et la suite de l'entretien est remise au soir de cette même journée.

LIVRE III.

Chap. I-V. — *Cicéron, en commençant ce livre, se rappelle la mort soudaine de Crassus, enlevé par une fièvre violente dix jours après celui dont il a été question dans le livre précédent. Il parle avec attendrissement de la fin de ce grand orateur, et il en vient presque à le féliciter, en réfléchissant au sort déplorable de ceux qui prirent part à cette conversation dernière. C'est avec une sorte de piété qu'il achèvera de rapporter leur entretien sur l'art oratoire.*

Ch. V-X. —On s'est réuni au déclin du jour. C'est à Crassus à parler, et à exposer comment les choses doivent être embellies par l'élocution [1]. Après avoir protesté contre la distinction qui a fait séparer la pensée de la parole, Crassus croit devoir exposer son sentiment sur l'éloquence en général; car, bien qu'il y ait pour ainsi dire autant de sortes d'éloquences qu'il y a d'orateurs, cependant on peut former des esprits tout différents par des préceptes communs, modifiés suivant le génie des disciples.

Ch. X-XIV. — Il traite d'abord de l'*élocution*. Le langage doit être correct, élégant et pur. La prononciation ne doit être ni négligée, ni rude ou âpre; il faut tenir à celle qui est usitée au sein même de Rome.

1 Antoine s'était chargé de traiter *du fond* et *de la disposition* du discours.

Ch. XIV-XXII. — Les qualités précédentes, tout essentielles qu'elles sont, s'acquièrent facilement et sont bien loin de constituer l'éloquence. Mais ce qui fait l'orateur, c'est l'observation des convenances, c'est le talent de penser et de parler avec méthode, netteté, abondance, pompe, élégance, rhythme et nombre. C'est enfin la réunion des qualités dont se compose la sagesse [1]. Ici Crassus rappelle que l'éloquence s'appelait autrefois sagesse, laquelle comprenait l'art de bien faire et celui de bien dire. Ce fut Socrate qui, par la subtilité de son argumentation, sépara la sagesse de la pensée et l'élégance du langage. Ce partage est un grand événement dans l'histoire de l'esprit humain; et les écoles philosophiques, lesquelles dérivent toutes de Socrate par son disciple Platon, ont persisté à maintenir un tel divorce. Que fera donc l'orateur voulant remonter à ce qu'était l'éloquence dans l'origine, c'est-à-dire à la sagesse? Il fera connaissance avec les systèmes de philosophie; mais il ne s'attachera ni à la secte d'Épicure, à cause de l'indolence qui la caractérise, ni à celle des Stoïciens, dont les principes sont trop exclusifs, dont l'élocution est obscure, vide et maigre. Restent la secte des péripatéticiens et celle des académiciens, dans lesquelles l'art oratoire se joint à la connaissance approfondie de toutes les choses qui touchent à la nature de l'homme, à ses mœurs, à la vertu, au gouvernement de l'État. C'est donc à ces deux écoles que l'orateur devra étudier la philosophie.

Ch. XXII-XXIV. — Crassus, comme s'il craignait d'avoir fait une trop large part à la philosophie, semble vouloir revenir [2] sur ses paroles. A l'entendre, il n'a jamais eu occasion d'étudier les travaux des philosophes; d'ailleurs, il ne parle que de l'orateur accompli, de celui qui réunit tous les degrés de la perfection; et, s'il faut qu'il dise son opinion particulière, un homme qui a quelque capacité, et qui se destine à l'éloquence pratique, n'a que très-peu besoin de se consacrer aux études philosophiques.

Ch. XXIV-XXVII.—Après cette première digression, Crassus venant à traiter des qualités les plus importantes de l'élocution, met au premier rang la nécessité de parler un langage orné, et un langage d'une parfaite justesse. Il compte aussi pour quelque chose sans doute l'art de choisir les mots, de les disposer, de les arrondir; mais c'est là une science peu difficile, et ne demandant que de la sobriété. Ce qui est immense, ce qui est infini, c'est le fond des choses, que ne possè-

1 Dès ce moment, et pour une grande partie de ce qui lui reste à dire, Crassus se conforme très-peu au programme qu'il s'est tracé précédemment.

2 Nouvelle confirmation de ce que nous avons dit sur le caractère un peu inconséquent de Crassus. (Voyez le sommaire du IIe livre.)

dent point les rhéteurs grecs, et encore moins les rhéteurs latins. Or, c'est le fond qu'il s'agit de développer au moyen des expressions qui lui donnent de l'éclat, et des pensées qui lui donnent de la variété.

Ch. XXVII-XXX (au milieu). — Il est donc amené à traiter de l'amplification. — A l'amplification se rattachent les preuves, les éclaircissements, l'art de se concilier les esprits, de toucher les cœurs et de soulever les passions. Le genre démonstratif, c'est-à-dire l'éloge et le blâme, est très-favorable à l'amplification. Il en est de même des lieux communs. A ce dernier propos, Crassus rentre dans une discussion qui semblait avoir été épuisée par Antoine. Il rappelle qu'il y a des questions déterminées, qui s'appellent *causes*, *controverses*, et qui constituent les trois genres, le délibératif, le judiciaire et le démonstratif; qu'il y a des questions indéfinies ou thèses générales qui s'appellent *consultations*. Les questions déterminées, qui sont par exemple les causes judiciaires, ne sont point du domaine des philosophes; et il est vrai de dire qu'ils ne les revendiquent point. Mais quant aux questions indéterminées, dont ils réclament l'apanage exclusif, ils se contentent de les mentionner, n'en exposant ni l'essence, ni la nature, ni les parties. Crassus, pour combler la lacune, fait une revue générale de toutes ces questions [1]. Elles sont relatives à la connaissance théorique des choses, ou à la pratique. Les questions de théories se traitent par 1° la conjecture, 2° la définition, 3° la conséquence. Ce qui regarde la pratique a pour objet de fixer des règles de conduite : on cherche ce qui est bien, ce qui est honnête, ou ce qui est contraire à l'un et à l'autre [2].

Ch. XXX-XXXII (au milieu). — Revenant à sa tâche particulière, c'est-à-dire aux ornements du discours, Crassus examine quels discours en sont le plus susceptibles. Ce sont ceux qui d'une question personnelle s'élèvent aux principes de la matière, et qui, après avoir donné une idée générale de la nature et du genre de la discussion, conduisent à prononcer sur ce qui est en cause. On ne doit donc pas se contenter d'aiguiser et de façonner sa parole; et c'est aux orateurs, bien plutôt qu'à des philosophes oisifs, d'exploiter les domaines réunis du savoir et de la sagesse.

Ch. XXXII-XXXVI.—Ici Crassus passe en revue ces philosophes rhéteurs qui se sont crus en droit de traiter par la parole toutes sortes de sujets. Il donne occasion à Catulus d'enchérir sur lui, et de

1 Voilà Crassus loin de ce texte : « *Les ornements du discours.* »

2 Comme le dit Crassus, il vient d'exposer le genre et les modes de toutes les discussions qui peuvent avoir lieu; et les divisions qu'il en a faites se rapprochent beaucoup de celles d'Antoine (liv. II, ch. 25, 26-31, 32).

blâmer les Hippias d'Élée, les Prodicus, les Thrasymène, les Protagoras, puis Platon et Socrate eux-mêmes. Crassus se plaint que le divorce établi par Socrate entre la science de penser et celle de parler ait produit une distinction analogue dans plusieurs autres genres ; distinction qui n'était admise et pratiquée ni par les plus illustres Romains d'autrefois, ni chez les Grecs anciens. Il conclut que l'orateur doit être versé dans toutes les connaissances, et qu'enfin il ne faut point séparer l'éloquence de la philosophie [1].

Ch. XXXVI-XXXVII.—Ici Cotta et Sulpicius répondent tour à tour à Crassus. Le premier lui reproche avec douceur d'avoir abandonné son sujet. Il avait admis quatre qualités dont se forme une bonne élocution ; il a parlé légèrement des deux premières [2] ; restent les ornements du discours et leur convenance au sujet. Crassus y arrivait [3], quand il s'est lancé dans une digression relative à l'ensemble de l'art, et dont l'effet a été de le déterminer, lui, Cotta, ainsi que César, à étudier profondément l'Académie. Mais Sulpicius déclare n'avoir besoin d'apfondir aucun philosophe. Il s'en tiendra à l'exercice familier du barreau, et il prie Crassus de revenir à ce qui lui reste à dire sur la beauté et les ornements du discours.

Ch. XXXVII-XLIII. — Il faut, dit Crassus, considérer les mots à part puis se liant ensemble Il y a trois espèces de mots : mots propres, mots figurés, mots nouveaux ; et toutes les trois ont leurs règles. La métaphore (qui est une certaine manière d'employer les mots figurés) rend les idées plus sensibles et plus énergiques par sa concision. — Écueils qu'elle présente. — Elle a donné lieu à la métonymie et à la catachrèse.

Ch. XLIII (au milieu)-LII.—*Disposition :* Deux choses à considérer : la place où l'on met les mots, puis l'arrangement et la forme des phrases. Les mots doivent être rangés de manière qu'il ne s'y trouve ni concours rude et âpre, ni intervalle vide et déplaisant. Pour l'harmonie des phrases, il faut partir de ce principe, que, dans le discours, comme dans la plupart des choses, la nature a mis cette propriété admirable, que ce qui a le plus d'utilité offre en même temps le plus de dignité et d'agrément. On devra, dans un discours en prose, faire sentir un certain rhythme, en prenant garde toutefois que l'arrangement des mots ne forme un vers. On donnera à sa phrase une cadence tantôt libre, tantôt régulière. On se réglera sur le besoin de reprendre haleine. A choisir entre les différentes espèces de mètres, au trochée et

1 Ce n'est pas à beaucoup près la conclusion du chap. XXIII.
2 Chap. X, XIII.
3 Chap. XXV.

à l'ïambe on préférera l'anapeste, le dactyle, le spondée et surtout le péon. La chute des périodes sera l'objet d'une attention particulière. —Importance du nombre et de l'harmonie dans le discours.

Ch. LII-LV. — Caractère général et couleur du discours entier. Trois genres d'*élocution :* genre élevé, genre simple, genre moyen. — Figures de pensées, — figures de mots.

Ch. LV. — Des convenances oratoires.

Ch. LVI. — De l'*action.* Tout le corps humain, tout l'extérieur, tout le son de la voix, répondent comme les cordes d'un instrument, à la passion qui les touche et les met en mouvement ; c'est là ce qui constitue l'action. — Du geste. — Du jeu de la physionomie. — Des yeux. — De la voix.

Crassus ayant fini, Catulus le félicite, et regrette que son propre gendre, Hortensius, n'ait point entendu des explications aussi intéressantes. Cette mention donne lieu à Crassus de prédire que le jeune Hortensius parviendra un jour à la gloire d'excellent orateur ; et il en prend occasion d'encourager Cotta et Sulpicius à redoubler d'ardeur et de travail en présence d'un rival aussi redoutable. Il lève ensuite la séance.

M. T. CICERONIS

AD QUINTUM FRATREM

DIALOGI TRES

DE ORATORE

DIALOGUS seu LIBER PRIMUS.

I. Cogitanti mihi sæpenumero, et memoriâ vetera repetenti, perbeati fuisse, Quinte frater, illi videri solent, qui in optimâ republicâ, quum et honoribus, et rerum gestarum gloriâ florerent, eum vitæ cursum tenere potuerunt, ut vel in negotio sine periculo, vel in otio cum dignitate esse possent. Ac fuit quidem, quum mihi quoque initium requiescendi, atque animum ad utriusque nostrûm præclara studia referendi, fore justum et prope ab omnibus concessum arbitrarer, si infinitus forensium rerum labor, et ambitionis occupatio, decursu honorum, etiam ætatis flexu, constitisset.

Quam spem cogitationum et consiliorum meorum, quum graves communium temporum [1], tum varii nostri casus fefellerunt. Nam qui locus quietis et tranquillitatis plenissimus fore videbatur, in eo maximæ moles molestiarum, et turbulentissimæ tempestates exstiterunt. Neque verò nobis cupientibus atque exoptantibus fructus otii datus est ad eas artes, quibus a pueris dediti fuimus, celebrandas, inter nosque recolendas. Nam primâ ætate [2] incidimus in ipsam perturbationem disciplinæ veteris; et consulatu devenimus in medium rerum omnium certamen atque discrimen; et hoc tempus omne post consulatum objecimus iis fluctibus, qui, per nos a communi peste depulsi, in nosmet ipsos redundârunt.

Sed tamen in his vel asperitatibus rerum, vel angustiis

temporis, obsequar studiis nostris; et, quantùm mihi vel fraus inimicorum, vel causæ amicorum, vel respublica tribuet otii, ad scribendum potissimùm conferam. Tibi verò, frater, neque hortanti deero, neque roganti. Nam neque auctoritate quisquam apud me plus valere te potest, neque voluntate.

II. Ac mihi repetenda est veteris cujusdam memoriæ non sanè satìs explicata recordatio, sed, ut arbitror, apta ad id, quod requiris, ut cognoscas, quæ viri omnium eloquentissimi clarissimique senserint de omni ratione dicendi.

Vis enim, ut mihi sæpè dixisti, quoniam quæ pueris aut adolescentulis nobis ex commentariolis nostris inchoata ac rudia exciderunt [1], vix hac ætate digna, et hoc usu, quem ex causis, quas diximus, tot tantisque consecuti sumus; aliquid iisdem de rebus politius a nobis perfectiusque proferri : solesque nonnunquam hac de re a me in disputationibus nostris dissentire, quòd ego prudentissimorum hominum artibus eloquentiam contineri statuam; tu autem illam ab elegantiâ doctrinæ segregandam putes, et in quodam ingenii atque exercitationis genere ponendam. Ac mihi quidem sæpenumero in summos homines, ac summis ingeniis præditos intuenti, quærendum esse visum est, quid esset, cur plures in omnibus artibus, quàm in dicendo admirabiles exstitissent.

Nam, quòcumque te animo et cogitatione converteris, permultos excellentes in quoque genere videbis, non mediocrium artium, sed prope maximarum. Quis enim est, qui, si clarorum hominum scientiam rerum gestarum vel utilitate vel magnitudine metiri velit, non anteponat oratori imperatorem? Quis autem dubitet, quin belli duces præstantissimos ex hac unâ civitate pæne innumerabiles, in dicendo autem excellentes vix paucos proferre possimus? Jam verò, consilio ac sapientiâ qui regere ac gubernare rempublicam possent, multi nostrâ, plures patrum memoriâ, atque etiam majorum exstiterunt, quum boni perdiu nulli, vix autem singulis ætatibus singuli tolerabiles oratores invenirentur. Ac, ne quis fortè cum aliis studiis, quæ reconditis in artibus [2], atque in quâdam varietate litterarum versentur, magis hanc dicendi rationem, quàm cum imperatoris laude, aut cum boni senatoris pru-

dentiâ comparandam putet; convertat animum ad ea ipsa artium genera, circumspiciatque, qui in iis floruerint, quàmque multi: sic facillimè, quanta oratorum sit semperque fuerit paucitas, judicabit.

III. Neque enim te fugit, artium omnium laudatarum procreatricem quamdam, et quasi parentem eam, quam φιλοσοφίαν Græci vocant, ab hominibus doctissimis judicari; in quâ difficile est enumerare, quot viri, quantâ scientiâ, quantâque in suis studiis varietate et copiâ fuerint, qui non unâ aliquâ in re separatim elaborârint, sed omnia, quæcumque possent, vel scientiæ pervestigatione, vel disserendi ratione, comprehenderint. Quis ignorat, ii, qui mathematici vocantur, quantâ in obscuritate rerum, et quàm reconditâ in arte, et multiplici subtilique versentur? quo tamen in genere ita multi perfecti homines exstiterunt, ut nemo ferè studuisse ei scientiæ vehementiùs videatur, quin, quod voluerit, consecutus sit. Quis musicis, quis huic studio litterarum, quod profitentur ii, qui grammatici[1] vocantur, penitus se dedidit, quin omnem illarum artium pæne infinitam vim et materiam scientiæ cogitatione comprehenderit?

Verè mihi hoc videor esse dicturus, ex omnibus iis, qui in harum artium studiis liberalissimis sint doctrinisque versati, minimam copiam poetarum egregiorum exstitisse. Atque in hoc ipso numero, in quo perrarò exoritur aliquis excellens, si diligenter, et ex nostrorum, et ex Græcorum copiâ comparare voles, multò tamen pauciores oratores, quàm poetæ boni reperientur. Quod hòc etiam mirabilius debet videri, quia ceterarum artium studia ferè reconditis atque abditis e fontibus hauriuntur; dicendi autem omnis ratio in medio posita, communi quodam in usu, atque in hominum more et sermone versatur: ut in ceteris id maximè excellat, quod longissimè sit ab imperitorum intelligentiâ sensuque disjunctum, in dicendo autem vitium vel maximum sit a vulgari genere orationis, atque a consuetudine communis sensûs abhorrere.

IV. Ac ne illud quidem verè dici potest, aut plures ceteris artibus inservire, aut majore delectatione, aut spe uberiore, aut præmiis ad perdiscendum amplioribus commoveri. Atque ut omittam Græciam, quæ semper eloquentiæ princeps esse voluit, atque illas omnium doctri-

narum inventrices Athenas, in quibus summa dicendi vis et inventa est et perfecta: in hac ipsâ civitate profectò nulla unquam vehementiùs, quàm eloquentiæ studia viguerunt.

Nam posteaquam, imperio omnium gentium constituto, diuturnitas pacis otium confirmavit, nemo ferè laudis cupidus adolescens non sibi ad dicendum studio omni enitendum putavit. Ac primò quidem totius rationis ignari, qui neque exercitationis ullam viam, neque aliquod præceptum artis esse arbitrarentur, tantum, quantum ingenio et cogitatione poterant, consequebantur. Pòst autem, auditis oratoribus Græcis [1], cognitisque eorum litteris, adhibitisque doctoribus, incredibili quodam nostri homines dicendi studio flagraverunt. Excitabat eos magnitudo et varietas, multitudoque in omni genere causarum, ut ad eam doctrinam, quam suo quisque studio assecutus esset, adjungeretur usus frequens, qui omnium magistrorum præcepta superaret. Erant autem huic studio maxima, quæ nunc quoque sunt, exposita præmia, vel ad gratiam, vel ad opes, vel ad dignitatem. Ingenia verò (ut multis rebus possumus judicare) nostrorum hominum multùm ceteris hominibus omnium gentium præstiterunt. Quibus de causis, quis non jure miretur, ex omni memoriâ ætatum, temporum, civitatum, tam exiguum oratorum numerum inveniri? Sed nimirum majus est hoc quiddam, quàm homines opinantur, et pluribus ex artibus studiisque collectum.

V. Quis enim aliud, in maximâ discentium multitudine, summâ magistrorum copiâ, præstantissimis hominum ingeniis, infinitâ causarum varietate, amplissimis eloquentiæ propositis præmiis, esse causæ putet, nisi rei quamdam incredibilem magnitudinem, ac difficultatem? Est enim et scientia comprehendenda rerum plurimarum, sine quâ verborum volubilitas inanis atque irridenda est; et ipsa oratio conformanda, non solùm electione, sed etiam constructione verborum; et omnes animorum motus, quos hominum generi rerum natura tribuit, penitus pernoscendi; quòd omnis vis ratioque dicendi in eorum, qui audiunt, mentibus, aut sedandis, aut excitandis expromenda est. Accedat eòdem oportet lepos quidam facetiæque, et eruditio libero digna, celeritasque et brevitas

et respondendi, et lacessendi, subtili venustate, atque urbanitate conjunctâ. Tenenda præterea est omnis antiquitas, exemplorumque vis; neque legum, aut juris civilis scientia negligenda est. Nam quid ego de actione ipsâ plura dicam? quæ motu corporis, quæ gestu, quæ vultu, quæ vocis conformatione ac varietate moderanda est; quæ sola per se ipsa quanta sit, histrionum levis ars et scena declarat: in quâ quum omnes in oris, et vocis, et motûs moderatione elaborent, quis ignorat, quàm pauci sint, fuerintque, quos animo æquo spectare possimus? Quid dicam de thesauro rerum omnium, memoriâ? quæ nisi custos inventis cogitatisque rebus et verbis adhibeatur, intelligimus, omnia, etiam si præclarissima fuerint in oratore, peritura.

Quamobrem mirari desinamus, quæ causa sit eloquentium paucitatis, quum ex iis rebus universis eloquentia constet, quibus in singulis elaborare permagnum est; hortemurque potiùs liberos nostros, ceterosque, quorum gloria nobis et dignitas cara est, ut animo rei magnitudinem complectantur, neque iis aut præceptis, aut magistris, aut exercitationibus, quibus utuntur omnes, sed aliis quibusdam, se id, quod expetunt, consequi posse confidant.

VI. Ac, meâ quidem sententiâ, nemo poterit esse omni laude cumulatus orator, nisi erit omnium rerum magnarum atque artium scientiam consecutus. Etenim ex rerum cognitione efflorescat et redundet oportet oratio; quæ, nisi subest res ab oratore percepta et cognita, inanem quamdam habet elocutionem, et pæne puerilem. Neque verò ego hoc tantum oneris imponam nostris præsertim oratoribus, in hac tantâ occupatione urbis ac vitæ, nihil ut iis putem licere nescire: quanquam vis oratoris professioque ipsa bene dicendi [1], hoc suscipere ac polliceri videtur, ut omni de re, quæcumque sit proposita, ab eo ornatè copiosèque dicatur.

Sed quia non dubito, quin hoc plerisque immensum infinitumque videatur, et quòd Græcos homines non solùm ingenio et doctrinâ, sed etiam otio studioque abundantes, partitionem quamdam artium fecisse video, neque in universo genere singulos elaborasse, sed seposuisse a ceteris dictionibus eam partem dicendi, quæ in forensibus dis-

ceptationibus judiciorum, aut deliberationum versaretur, et id unum genus oratori reliquisse; non complectar in his libris amplius, quàm quod huic generi, re quæsitâ et multùm disputatâ, summorum hominum prope consensu est tributum; repetamque, non ab incunabulis nostræ veteris puerilisque doctrinæ quemdam ordinem præceptorum, sed ea, quæ quondam accepi in nostrorum hominum eloquentissimorum et omni dignitate principum, disputatione esse versata. Non quòd illa contemnam, quæ Græci, dicendi artifices et doctores, reliquerunt; sed, quum illa pateant in promptuque sint omnibus, neque ea interpretatione meâ aut ornatiùs explicari, aut planiùs exprimi possint, dabis hanc veniam, mi frater, ut opinor, ut eorum, quibus summa dicendi laus a nostris hominibus concessa est, auctoritatem Græcis anteponam.

VII. Quum igitur vehementiùs inveheretur in causam principum consul Philippus [1], Drusique tribunatus, pro Senatûs auctoritate susceptus, infringi jam debilitarique videretur; dici mihi memini, ludorum Romanorum [2] diebus, L. Crassum, quasi colligendi suî causâ, se in Tusculanum contulisse; venisse eòdem, socer ejus qui fuerat, Q. Mucius dicebatur, et M. Antonius, homo et consiliorum in republicâ socius, et summâ cum Crasso familiaritate conjunctus. Exierant autem cum ipso Crasso adolescentes duo, Drusi maximè familiares, et in quibus magnam tum spem majores natu dignitatis suæ collocârant, C. Cotta, qui tum tribunatum plebis petebat, et P. Sulpicius, qui deinceps eum magistratum petiturus putabatur. Hi primo die de temporibus illis, deque universâ republicâ, quam ob causam venerant, multùm inter se usque ad extremum tempus diei collocuti sunt. Quo quidem in sermone multa divinitus [3] a tribus illis consularibus Cotta deplorata et commemorata narrabat; ut nihil incidisset postea civitati mali, quod non impendere illi tantò antè vidissent; eo autem omni sermone confecto, tantam in Crasso humanitatem fuisse, ut, quum lauti accubuissent, tolleretur omnis illa superioris tristitia sermonis; eaque esset in homine jucunditas, et tantus in jocando lepos, ut dies inter eos Curiæ fuisse videretur, convivium Tusculani.

Postero autem die, quum illi majores natu satìs quiessent, et in ambulationem ventum esset; dicebat tum Scæ-

volam, duobus spatiis[1] tribusve factis, dixisse: Cur non imitamur, Crasse, Socratem illum, qui est in Phædro Platonis? nam me hæc tua platanus admonuit, quæ non minùs ad opacandum hunc locum patulis est diffusa ramis, quàm illa, cujus umbram secutus est Socrates, quæ mihi videtur non tam ipsâ aquulâ, quæ describitur, quàm Platonis oratione crevisse[2]: et, quod ille durissimis pedibus fecit, ut se abjiceret in herbam, atque ita illa, quæ philosophi divinitus ferunt esse dicta, loqueretur, id meis pedibus certè concedi est æquius. — Tum Crassum : Imò verò commodiùs etiam; pulvinosque poposcisse, et omnes in iis sedibus, quæ erant sub platano, consedisse dicebat.

VIII. Ibi, ut ex pristino sermone relaxarentur animi omnium, solebat Cotta narrare, Crassum sermonem quemdam de studio dicendi intulisse.

Qui quum ita esset exorsus, non sibi cohortandum Sulpicium et Cottam, sed magis utrumque collaudandum videri, quòd tantam jam essent facultatem adepti, ut non æqualibus suis solùm anteponerentur, sed cum majoribus natu compararentur: Neque verò mihi quidquam, inquit, præstabilius videtur[3], quàm posse dicendo tenere hominum cœtus, mentes allicere, voluntates impellere quò velit; unde autem velit, deducere. Hæc una res in omni libero populo, maximèque in pacatis tranquillisque civitatibus, præcipuè semper floruit, semperque dominata est. Quid enim est aut tam admirabile, quàm ex infinitâ multitudine hominum exsistere unum, qui id, quod omnibus naturâ sit datum, vel solus, vel cum paucis facere possit? aut tam jucundum cognitu atque auditu, quàm sapientibus sententiis gravibusque verbis ornata oratio et polita? aut tam potens, tamque magnificum, quàm populi motus, judicum religiones, Senatûs gravitatem, unius oratione converti? Quid tam porrò regium, tam liberale, tam munificum, quàm opem ferre supplicibus, excitare afflictos, dare salutem, liberare periculis, retinere homines in civitate? Quid autem tam necessarium, quàm tenere semper arma, quibus vel tectus ipse esse possis, vel provocare improbos, vel te ulcisci lacessitus?

Age verò, ne semper forum, subsellia, rostra, curiamque[4] meditere, quid esse potest in otio aut jucundius, aut magis proprium humanitatis, quàm sermo facetus ac nullâ

in re rudis? Hoc enim uno præstamus vel maximè feris, quòd colloquimur inter nos, et quòd exprimere dicendo sensa possumus. Quamobrem quis hoc non jure miretur, summèque in eo elaborandum esse arbitretur, ut, quo uno homines maximè bestiis præstent, in hoc hominibus ipsis antecellat? Ut verò jam ad illa summa veniamus; quæ vis alia potuit aut dispersos homines unum in locum congregare, aut a ferâ agrestique vitâ ad hunc humanum cultum civilemque deducere, aut, jam constitutis civitatibus, leges, judicia, jura describere?

Ac, ne plura, quæ sunt pæne innumerabilia, consecter, comprehendam brevì; sic enim statuo, perfecti oratoris moderatione et sapientiâ non solùm ipsius dignitatem, sed et privatorum plurimorum, et universæ reipublicæ salutem maximè contineri. Quamobrem pergite, ut facitis, adolescentes; atque in id studium, in quo estis, incumbite, ut et vobis honori, et amicis utilitati, et reipublicæ emolumento esse possitis.

IX. — Tum Scævola comiter, ut solebat: Cetera, inquit, assentior Crasso, ne aut de C. Lælii, soceri mei [1], aut de hujus, generi, aut arte, aut gloriâ detraham; sed illa duo, Crasse, vereor, ut tibi possim concedere: unum, quòd ab oratoribus civitates et ab initio constitutas et sæpè conservatas esse dixisti; alterum, quòd, remoto foro, concione, judiciis, Senatu, statuisti, oratorem in omni genere sermonis et humanitatis esse perfectum. Quis enim tibi hoc concesserit, aut initio genus hominum in montibus ac silvis dissipatum, non prudentium consiliis compulsum potiùs, quàm disertorum oratione delinitum, se oppidis mœnibusque sepsisse? aut verò reliquas utilitates, aut in constituendis, aut in conservandis civitatibus, non a sapientibus et fortibus viris, sed a disertis, et ornatè dicentibus esse constitutas? An verò tibi Romulus ille aut pastores et convenas congregasse, aut Sabinorum connubia conjunxisse, aut finitimorum vim repressisse eloquentiâ videtur, non consilio et sapientiâ singulari? Quid enim? in Numâ Pompilio, quid? in Ser. Tullio, quid? in ceteris regibus, quorum multa sunt eximia ad constituendam rempublicam, num quod eloquentiæ vestigium apparet? Quid? exactis regibus (tametsi ipsam exactionem mente, non linguâ, perfectam L. Bruti esse cernimus),

sed deinceps omnia, nonne plena consiliorum, inania verborum videmus?

Ego verò si velim et nostræ civitatis exemplis uti, et aliarum, plura proferre possim [1] detrimenta publicis rebus, quàm adjumenta, per homines eloquentissimos importata : sed, ut reliqua prætermittam, omnium mihi videor, exceptis, Crasse, vobis duobus, eloquentissimos audisse Tib. et C. Sempronios, quorum pater, homo prudens et gravis, haudquaquam eloquens [2], et sæpè aliàs, et maximè censor, saluti reipublicæ fuit. Atque is non accuratâ quâdam orationis copiâ, sed nutu atque verbo libertinos in urbanas tribus transtulit; quod nisi fecisset, rempublicam, quam nunc vix tenemus, jamdiu nullam haberemus. At verò ejus filii diserti, et omnibus vel naturæ, vel doctrinæ præsidiis ad dicendum parati, quum civitatem vel paterno consilio, vel avitis armis florentissimam accepissent, istâ præclarâ gubernatrice, ut ais, civitatum, eloquentiâ, rempublicam dissipaverunt.

X. Quid? leges veteres, moresque majorum; quid? auspicia, quibus et ego, et tu, Crasse, cum magnâ reipublicæ salute præsumus; quid? religiones et cærimoniæ; quid? hæc jura civilia, quæ jampridem in nostrâ familiâ sine ullâ eloquentiæ laude versantur; num aut inventa sunt, aut cognita, aut omnino ab oratorum genere tractata? Equidem et Ser. Galbam, memoriâ teneo, divinum hominem in dicendo, et M. Æmilium Porcinam, et C. ipsum Carbonem, quem tu adolescentulus perculisti [3], ignarum legum, hæsitantem in majorum institutis, rudem in jure civili; et hæc ætas nostra, præter te, Crasse, qui tuo magis studio, quàm proprio munere aliquo disertorum, jus a nobis civile didicisti, quod interdum pudeat, juris ignara est.

Quòd verò in extremâ oratione, quasi tuo jure, sumsisti, oratorem in omnis sermonis disputatione copiosissimè posse versari, id, nisi hìc in tuo regno essemus, non tulissem, multisque præessem, qui aut interdicto tecum contenderent, aut te ex jure manu consertum vocarent [4], quòd in alienas possessiones tam temerè irruisses.

Agerent enim tecum lege primùm Pythagorei omnes, atque Democritici, ceterique, in suo genere, physici vindicarent, ornati homines in dicendo et graves, quibus-

cum tibi justo sacramento [1] contendere non liceret. Urgerent præterea philosophorum greges [2], jam ab illo fonte et capite Socrate; nihil te de bonis rebus in vitâ, nihil de malis, nihil de animi permotionibus, nihil de hominum moribus, nihil de ratione vitæ didicisse, nihil omnino quæsisse, nihil scire convincerent; et, quum universi in te impetum fecissent, tum singulæ familiæ litem tibi intenderent. Instaret Academia, quæ, quidquid dixisses, id te ipsum negare cogeret. Stoici verò nostri disputationum suarum atque interrogationum laqueis te irretitum tenerent. Peripatetici autem etiam hæc ipsa, quæ propria oratorum putas esse adjumenta, atque ornamenta dicendi, ab se peti vincerent oportere; ac non solùm meliora, sed etiam multò plura Aristotelem Theophrastumque de his rebus, quàm omnes dicendi magistros, scripsisse ostenderent.

Missos facio mathematicos, grammaticos, musicos, quorum artibus vestra ista dicendi vis ne minimâ quidem societate contingitur. Quamobrem ista tanta, tamque multa profitenda, Crasse, non censeo. Satis id est magnum, quod potes præstare, ut in judiciis ea causa, quamcumque tu dicis, melior et probabilior esse videatur; ut in concionibus et sententiis dicendis ad persuadendum tua plurimùm valeat oratio; denique ut prudentibus disertè, stultis etiam verè dicere videaris. Hoc amplius si quid poteris, non id mihi videbitur orator, sed Crassus suâ quâdam propriâ, non communi oratorum facultate, posse.

XI.—Tum ille, Non sum, inquit, nescius, Scævola, ista inter Græcos dici et disceptari solere. Audivi enim summos homines, quum quæstor ex Macedoniâ venissem Athenas, florente Academiâ, ut temporibus illis ferebatur, quòd eam Charmadas, et Clitomachus, et Æschines obtinebant. Erat etiam Metrodorus, qui cum illis unà ipsum illum Carneadem [3] diligentiùs audierat, hominem omnium in dicendo, ut ferebant, acerrimum et copiosissimum. Vigebat auditor Panætii illius tui Mnesarchus; et peripatetici Critolai Diodorus. Multi erant præterea clari in philosophiâ et nobiles, a quibus omnibus unâ pæne voce repelli oratorem a gubernaculis civitatum, excludi ab omni doctrinâ rerumque majorum scientiâ, ac tantùm in judicia et conciunculas, tanquam in aliquod pistrinum, detrudi et compingi videbam.

Sed ego neque illis assentiebar, neque harum disputationum inventori et principi longè omnium in dicendo gravissimo et eloquentissimo, Platoni, cujus tum Athenis cum Charmadâ diligentiùs legi Gorgiam : quo in libro in hoc maximè admirabar Platonem, quòd mihi in oratoribus irridendis ipse esse orator summus videbatur. Verbi enim controversia jamdiu torquet Græculos homines, contentionis cupidiores quàm veritatis.

Nam si quis hunc statuit esse oratorem, qui tantummodo in jure, aut in judiciis possit, aut apud populum, aut in senatu copiosè loqui, tamen huic ipsi multa tribuat et concedat necesse est. Neque enim sine multâ pertractatione omnium rerum publicarum, neque sine legum, morum, juris scientiâ, neque naturâ hominum incognitâ, ac moribus, in his ipsis rebus satìs callidè versari, et peritè potest. Qui autem hæc cognoverit, sine quibus ne illa quidem minima in causis quisquam rectè tueri potest, quid huic abesse poterit de maximarum rerum scientiâ? Sin oratoris nihil vis esse, nisi compositè, ornatè, copiosè eloqui : quæro, id ipsum quî possit assequi sine eâ scientiâ, quam ei non conceditis? Dicendi enim virtus, nisi ei, qui dicit, ea, de quibus dicit, percepta sint [1], exstare non potest.

Quamobrem, si ornatè locutus est, sicut fertur, et mihi videtur, physicus ille Democritus : materies illa fuit physici, de quâ dixit; ornatus verò ipse verborum, oratoris putandus est. Et, si Plato de rebus a civilibus controversiis remotissimis divinitus est locutus, quod ego concedo; si item Aristoteles, si Theophrastus, si Carneades in rebus iis, de quibus disputaverunt, eloquentes, et in dicendo suaves, atque ornati fuerunt : sint hæ res, de quibus disputant, in aliis quibusdam studiis; oratio quidem ipsa propria est hujus unius rationis, de quâ loquimur et quærimus. Etenim videmus, iisdem de rebus jejunè quosdam et exiliter, ut eum, quem acutissimum ferunt, Chrysippum [2], disputavisse, neque ob eam rem philosophiæ non satisfecisse, quòd non habuerit hanc dicendi ex arte alienâ facultatem.

XII. Quid ergo interest? aut quî discernes eorum, quos nominavi, ubertatem in dicendo et copiam ab eorum exilitate, qui hac dicendi varietate et elegantiâ non utun-

tur? Unum erit profectò, quod ii, qui bene dicunt, afferant proprium : compositam orationem, et ornatam, et artificio quodam et expolitione distinctam. Hæc autem oratio, si res non subest ab oratore percepta et cognita, aut nulla sit necesse est, aut omnium irrisione ludatur. Quid est enim tam furiosum [1], quàm verborum, vel optimorum atque ornatissimorum, sonitus inanis [2], nullâ subjectâ sententiâ, nec scientiâ? Quidquid erit igitur quâcumque ex arte, quocumque de genere, id orator, si, tanquam clientis causam, didicerit, dicet meliùs et ornatiùs, quàm ille ipse ejus rei inventor atque artifex.

Nam si quis erit, qui hoc dicat, esse quasdam oratorum proprias sententias atque causas, et certarum rerum forensibus cancellis circumscriptam scientiam : fatebor equidem in his magis assiduè versari hanc nostram dictionem; sed tamen in his ipsis rebus permulta sunt, quæ isti magistri, qui rhetorici vocantur, nec tradunt, nec tenent. Quis enim nescit, maximam vim exsistere oratoris in hominum mentibus vel ad iram, aut ad odium, aut ad dolorem incitandis, vel ab hisce iisdem permotionibus ad lenitatem misericordiamque revocandis? Quare, nisi qui naturas hominum, vimque omnem humanitatis, causasque eas, quibus mentes aut incitantur, aut reflectuntur, penitus perspexerit, dicendo, quod volet, perficere non poterit. Atqui totus hic locus philosophorum proprius videtur; neque orator, me auctore, unquam repugnabit : sed, quum illis cognitionem rerum concesserit, quod in eâ solum illi voluerint elaborare; tractationem orationis, quæ sine illâ scientiâ nulla est, sibi assumet : hoc enim est proprium oratoris, quod sæpè jam dixi, oratio gravis, et ornata, et hominum sensibus ac mentibus accommodata.

XIII. Quibus de rebus Aristotelem et Theophrastum scripsisse fateor. Sed vide, ne hoc, Scævola, totum sit a me. Nam ego, quæ sunt oratori cum illis communia, non mutuor ab illis; isti, quæ de his rebus disputant, oratorum esse concedunt. Itaque ceteros libros artis isti suæ nomine, hos Rhetoricos et inscribunt, et appellant. Etenim quum illi in dicendo inciderint loci (quod persæpe evenit), ut de diis immortalibus, de pietate, de concordiâ, de amicitiâ, de communi civium, de hominum, de gentium jure, de æquitate, de temperantiâ, de magnitu-

dine animi, de omni virtutis genere sit dicendum, clamabunt, credo, omnia gymnasia, atque omnes philosophorum scholæ, sua hæc esse omnia propria; nihil omnino ad oratorem pertinere. Quibus ego, ut de his rebus omnibus in angulis, consumendi otii causâ, disserant, quum concessero, illud tamen oratori tribuam et dabo, ut eadem, de quibus illi tenui quodam exsanguique sermone disputant, hic cum omni gravitate et jucunditate explicet. Hæc ego cum ipsis philosophis tum Athenis disserebam. Cogebat enim me M. Marcellus hic noster [1], qui nunc ædilis curulis est; et profectò, nisi ludos nunc faceret, huic nostro sermoni interesset; ac jam tum erat adolescentulus his studiis mirificè deditus.

Jam verò de legibus instituendis, de bello, de pace, de sociis, de vectigalibus, de jure civili generatim in ordines ætatesque descripto, dicant vel Græci, si volunt, Lycurgum, aut Solonem (quanquam illos quidem censemus in numero eloquentium reponendos) scisse meliùs, quàm Hyperidem, aut Demosthenem, perfectos jam homines in dicendo, et perpolitos; vel nostros decemviros, qui Duodecim Tabulas perscripserunt, quos necesse est fuisse prudentes, anteponant in hoc genere et Ser. Galbæ, et socero tuo C. Lælio, quos constat dicendi gloriâ præstitisse. Nunquam enim negabo, esse quasdam artes proprias eorum, qui in his cognoscendis atque tractandis studium suum omne posuerunt; sed oratorem plenum atque perfectum esse eum dicam [2], qui de omnibus rebus possit variè copiosèque dicere.

XIV. Etenim sæpe in iis causis, quas omnes proprias esse oratorum confitentur, est aliquid, quod non ex usu forensi, quem solum oratoribus conceditis, sed ex obscuriore aliquâ scientiâ sit promendum atque sumendum. Quæro enim, num possit aut contra imperatorem, aut pro imperatore dici sine rei militaris usu [3], aut sæpè etiam sine regionum terrestrium aut maritimarum scientiâ; num apud populum de legibus jubendis, aut vetandis; num in Senatu de omni reipublicæ genere dici sine summâ rerum civilium cognitione, et prudentiâ; num admoveri possit oratio ad sensus animorum atque motus vel inflammandos, vel etiam exstinguendos (quod unum in oratore dominatur), sine diligentissimâ pervestigatione earum

omnium rationum, quæ de naturis humani generis ac moribus a philosophis explicantur.

Atque haud scio, an minùs hoc vobis sim probaturus: equidem non dubitabo, quod sentio, dicere. Physica ista ipsa, et mathematica, et quæ paulò antè ceterarum artium propria posuisti, scientiæ sunt eorum, qui illa profitentur. Illustrare autem oratione si quis istas ipsas artes velit, ad oratoris ei confugiendum est facultatem. Neque enim, si Philonem illum architectum, qui Atheniensibus armamentarium fecit, constat, perdisertè populo rationem operis sui reddidisse, existimandum est, architecti potiùs artificio disertum, quàm oratoris, fuisse. Nec, si huic M. Antonio pro Hermodoro [1] fuisset de navalium opere dicendum, non, quum ab illo causam didicisset, ipse ornatè de alieno artificio copiosèque dixisset. Neque verò Asclepiades is [2], quo nos medico amicoque usi sumus, tum, quum eloquentiâ vincebat ceteros medicos, in eo ipso, quod ornatè dicebat, medicinæ facultate utebatur, non eloquentiæ. Atque illud est probabilius, neque tamen verum, quod Socrates dicere solebat, omnes in eo, quod scirent, satis esse eloquentes; illud verius, neque quemquam in eo disertum esse posse, quod nesciat; neque, si id optimè sciat[3], ignarusque sit faciundæ ac poliendæ orationis, disertè id ipsum posse, de quo sciat, dicere.

XV. Quamobrem, si quis universam et propriam oratoris vim definire complectique vult, is orator erit, meâ sententiâ, hoc tam gravi dignus nomine, qui, quæcumque res inciderit, quæ sit dictione explicanda, prudenter, et compositè, et ornatè, et memoriter dicat, cum quâdam etiam actionis dignitate.

Sin cuipiam nimis infinitum videtur, quod ita posui, quâcumque de re, licet hinc, quantum cuique videbitur, circumcidat atque amputet: tamen illud tenebo, si, quæ ceteris in artibus aut studiis sita sunt, orator ignoret, tantùmque ea teneat, quæ sint in disceptationibus, atque in usu forensi; tamen his de rebus ipsis si sit ei dicendum, quum cognoverit ab iis, qui tenent, quæ sint in quâque re, multò oratorem meliùs, quàm ipsos illos, quorum eæ sunt artes, esse dicturum [4].

Ita si de re militari dicendum huic erit Sulpicio[5], quæret a C. Mario affini nostro, et, quum acceperit, ita pro-

nuntiabit, ut ipsi C. Mario[1] pæne hic melius, quàm ipse, illa scire videatur. Sin de jure civili, tecum communicabit, teque hominem prudentissimum et peritissimum in iis ipsis rebus, quas abs te didicerit, dicendi arte superabit[2].

Sin quæ res inciderit, in quâ de naturâ, de vitiis hominum, de cupiditatibus, de modo, de continentiâ, de dolore, de morte dicendum sit; forsitan, si ei sit visum (etsi hæc quidem nosse debet orator), cum Sex. Pompeio[3], erudito homine in philosophiâ, communicarit; hoc profectò efficiet, ut, quamcumque rem a quoque cognôrit, de eâ multò dicat ornatiùs, quàm ille ipse, unde cognôrit.

Sed si me audierit, quoniam philosophia in tres partes[4] est tributa, in naturæ obscuritatem, in disserendi subtilitatem, in vitam atque mores; duo illa relinquamus, idque largiamur inertiæ nostræ : tertium verò, quod semper oratoris fuit, nisi tenebimus, nihil oratori, in quo magnus esse possit, relinquemus. Quare hic locus de vitâ et moribus totus est oratori perdiscendus : cetera si non didicerit, tamen poterit, si quando opus erit, ornare dicendo, si modò erunt ad eum delata, et tradita.

XVI. Etenim si constat inter doctos, hominem ignarum astrologiæ, Aratum[5] ornatissimis atque optimis versibus, de cœlo stellisque dixisse; si de rebus rusticis hominem ab agro remotissimum, Nicandrum[6] Colophonium, poeticâ quàdam facultate, non rusticâ, scripsisse præclarè : quid est, cur non orator de rebus iis eloquentissimè dicat, quas ad certam causam tempusque cognorit? Est enim finitimus oratori poeta[7], numeris adstrictior paulò, verborum autem licentiâ liberior, multis verò ornandi generibus socius, ac pæne par; in hoc quidem certè prope idem, nullis ut terminis circumscribat aut definiat jus suum, quò minùs ei liceat eâdem illâ facultate et copiâ vagari, quà velit.

Namque illud quare, Scævola, negasti te fuisse laturum, nisi in meo regno esses, quòd in omni genere sermonis, in omni parte humanitatis dixerim oratorem perfectum esse debere? Nunquam mehercule hoc dicerem, si eum, quem fingo, me ipsum esse arbitrarer. Sed, ut solebat C. Lucilius[8] sæpe dicere, homo tibi subiratus, mihi propter eam ipsam causam minùs, quàm volebat, fami-

liaris, sed tamen et doctus, et perurbanus : sic sentio, neminem esse in oratorum numero habendum, qui non sit omnibus iis artibus, quæ sunt libero dignæ, perpolitus; quibus ipsis, si in dicendo non utimur, tamen apparet atque exstat, utrùm simus earum rudes, an didicerimus. Ut, qui pilâ ludunt, non utuntur in ipsâ lusione artificio proprio palæstræ, sed indicat ipse motus, didicerintne palæstram, an nesciant; et qui aliquid fingunt, et si tum picturâ nihil utuntur, tamen, utrùm sciant pingere, an nesciant, non obscurum est : sic in orationibus hisce ipsis judiciorum, concionum, Senatûs, etiamsi propriè ceteræ non adhibentur artes, tamen facilè declaratur, utrùm is, qui dicat, tantummodo in hoc declamatorio sit opere jactatus, an ad dicendum omnibus ingenuis artibus instructus accesserit [1].

XVII. — Tum ridens Scævola : Non luctabor, inquit, tecum, Crasse, ampliùs. Id enim ipsum, quod contra me locutus es, artificio quodam es consecutus, ut et mihi, quæ ego vellem non esse oratoris, concederes; et ea ipsa, nescio quomodo, rursus detorqueres, atque oratori propria traderes. Hæc, quum ego prætor Rhodum venissem [2], et cum summo illo doctore istius disciplinæ Apollonio, ea, quæ a Panætio acceperam, contulissem : irrisit ille quidem, ut solebat, philosophiam, atque contemsit, multaque non tam graviter dixit, quàm facetè. Tua autem fuit oratio ejusmodi, non ut ullam artem doctrinamve contemneres, sed ut omnes comites ac ministras oratoris esse diceres.

Quas ego, si quis sit unus complexus omnes, idemque si ad eas facultatem istam ornatissimæ orationis adjunxerit; non possum dicere, eum non egregium quemdam hominem atque admirandum fore. Sed is, si quis esset, aut si etiam unquam fuisset, aut verò si esse posset, tu esses unus profectò; qui et meo judicio, et omnium, vix ullam ceteris oratoribus (pace horum dixerim) laudem reliquisti. Verùm si tibi ipsi nihil deest, quod in forensibus rebus, civilibusque versetur, quin scias, neque eam tamen scientiam, quam adjungis oratori, complexus es; videamus, ne plus ei tribuas, quàm res et veritas ipsa concedat.

— Hic Crassus, Memento, inquit, me non de meâ, sed de oratoris facultate dixisse. Quid enim nos aut didicimus,

aut scire potuimus, qui antè ad agendum, quàm ad cognoscendum venimus; quos in foro, quos in ambitione, quos in republicâ, quos in amicorum negotiis, res ipsa antè confecit, quàm possemus aliquid de rebus tantis suspicari? Quòd si tibi tantum in nobis videtur esse, quibus etiamsi ingenium, ut tu putas, non maximè defuit, doctrina certè, et otium, et hercule etiam studium illud discendi acerrimum defuit: quid censes, si ad alicujus ingenium vel majus illa, quæ ego non attigi, accesserint? qualem illum, et quantum oratorem futurum?

XVIII. — Tum Antonius: Probas mihi, inquit, ista, Crasse, quæ dicis; nec dubito, quin multò locupletior in dicendo futurus sit, si quis omnium rerum atque artium rationem naturamque comprehenderit. Sed primùm id difficile est factu, præsertim in hac nostrâ vitâ, nostrisque occupationibus; deinde illud etiam verendum est, ne abstrahamur ab hac exercitatione, et consuetudine dicendi populari, et forensi. Aliud enim mihi quoddam genus orationis esse videtur eorum hominum, de quibus paulò antè dixisti, quamvis illi ornatè et graviter, aut de naturâ rerum, aut de humanis rebus loquantur. Nitidum quoddam genus est verborum et lætum, sed palæstræ magis et olei, quàm hujus civilis turbæ ac fori.

Namque egomet, qui serò, ac leviter Græcas litteras attigissem, tamen quum pro consule in Ciliciam proficiscens Athenas venissem, complures tum ibi dies sum propter navigandi difficultatem commoratus: sed, quum quotidie mecum haberem homines doctissimos, eos ferè ipsos, qui abs te modò sunt nominati[1], quumque hoc, nescio quomodo, apud eos increbruisset, me in causis majoribus, sicuti te, solere versari, pro se quisque ut poterat, de officio et ratione oratoris disputabat.

Horum alii, sicut iste ipse Mnesarchus, hos, quos nos oratores vocaremus, nihil esse dicebat, nisi quosdam operarios, linguâ celeri et exercitatâ; oratorem autem, nisi qui sapiens esset, esse neminem; atque ipsam eloquentiam, quòd ex bene dicendi scientiâ constaret, unam quamdam esse virtutem, et qui unam virtutem haberet, omnes habere, easque esse inter se æquales et pares: ita, qui esset eloquens, eum virtutes omnes habere, atque esse sapientem. Sed hæc erat spinosa quædam et exilis oratio, longè-

que a nostris sensibus abhorrebat. Charmadas verò multò uberiùs iisdem de rebus loquebatur : non quò aperiret sententiam suam; hic enim mos erat patrius Academiæ, adversari semper omnibus in disputando; sed quum maximè tamen hoc significabat, eos, qui rhetores nominarentur, et qui dicendi præcepta traderent, nihil planè tenere, neque posse quemquam facultatem assequi dicendi, nisi qui philosophorum inventa didicisset.

XIX. Disputabant contrà diserti homines, Athenienses, et in republicâ causisque versati, in quìs erat etiam is, qui nuper Romæ fuit, Menedemus, hospes meus; qui quum diceret esse quamdam prudentiam, quæ versaretur in perspiciendis rationibus constituendarum et regendarum rerum publicarum, excitabatur homo promtus ab homine abundanti doctrinâ, et quâdam incredibili varietate rerum et copiâ. Omnes enim partes illius ipsius prudentiæ petendas esse a philosophiâ dicebat, neque ea, quæ statuerentur in republicâ de diis immortalibus, de disciplinâ juventutis, de justitiâ, de patientiâ, de temperantiâ, de modo rerum omnium, ceteraque, sine quibus civitates aut esse, aut bene moratæ esse non possent, usquam in eorum inveniri libellis. Quòd si tantam vim rerum maximarum arte suâ rhetorici illi doctores complecterentur, quærebat, cur de proœmiis, et de epilogis, et de hujusmodi nugis (sic enim appellabat) referti essent eorum libri; de civitatibus instituendis, de scribendis legibus, de æquitate, de justitiâ, de fide, de frangendis cupiditatibus, de conformandis hominum moribus, littera in eorum libris nulla inveniretur.

Ipsa verò præcepta sic illudere solebat, ut ostenderet, non modò eos illius expertes esse prudentiæ, quam sibi adsciscerent, sed ne hanc quidem ipsam dicendi rationem ac viam nosse. Caput enim esse arbitrabatur oratoris, ut et ipsis, apud quos ageret, talis, qualem se ipse optàret, videretur; id fieri vitæ dignitate, de quâ nihil rhetorici isti doctores in præceptis suis reliquissent : et utì eorum, qui audirent, sic afficerentur animi, ut eos affici vellet orator; quod item fieri nullo modo posse, nisi cognosceret is, qui diceret, quot modis hominum mentes, et quibus rebus, et quo genere orationis in quamque partem moverentur. Hæc autem esse penitus in mediâ philosophiâ retrusa atque

abdita; quæ isti rhetores ne primoribus quidem labris attigissent. Ea Menedemus exemplis magis, quàm argumentis, conabatur refellere : memoriter enim multa ex orationibus Demosthenis præclarè scripta pronuntians, docebat, illum in animis vel judicum, vel populi, in omnem partem dicendo permovendis, non fuisse ignarum, quibus ea rebus consequeretur, quæ negaret ille sine philosophiâ quemquam scire posse.

XX. Huic ille respondebat, non se negare, Demosthenem summam prudentiam summamque vim habuisse dicendi; sed sive ille hoc ingenio potuisset, sive, id quod constaret, Platonis studiosus audiendi fuisset; non, quid ille potuisset, sed quid isti docerent, esse quærendum. Sæpè etiam in eam partem ferebatur oratione, ut omnino disputaret, nullam artem esse dicendi[1]: idque quum argumentis docuerat, quòd ita nati essemus, ut et blandiri, et suppliciter insinuare iis, a quibus esset petendum, et adversarios minaciter terrere possemus, et rem gestam exponere, et id, quod intenderemus, confirmare, et id, quod contrà diceretur, refellere, et ad extremum deprecari aliquid, et conqueri; quibus in rebus omnis oratorum versaretur facultas; et quòd consuetudo exercitatioque et intelligendi prudentiam acueret, et eloquendi celeritatem incitaret: tum etiam exemplorum copiâ nitebatur.

Nam primùm, quasi deditâ operâ, neminem scriptorem artis ne mediocriter quidem disertum fuisse dicebat, quum repeteret usque a Corace nescio quo, et Tisiâ[2], quos artis illius inventores et principes fuisse constaret; eloquentissimos autem homines, qui ista nec didicissent, nec omnino scire curassent, innumerabiles quosdam nominabat; in quibus etiam (sive ille irridens, sive quòd ita putaret, atque ita audisset), me in illo numero, qui illa non didicissem, et tamen (ut ipse dicebat) possem aliquid in dicendo, proferebat. Quorum illi alterum facilè assentiebar, nihil me didicisse; in altero autem me illudi ab eo, aut etiam ipsum errare arbitrabar. Artem verò negabat esse ullam, nisi quæ cognitis, penitusque perspectis, et in unum exitum spectantibus, et nunquam fallentibus rebus contineretur. Hæc autem omnia, quæ tractarentur ab oratoribus[3], dubia esse et incerta; quum et dicerentur ab iis, qui ea omnia non planè tenerent, et audirentur ab iis, quibus

non scientia esset tradenda, sed exigui temporis aut falsa, aut certè obscura opinio.

Quid multa? sic mihi tum persuadere videbatur, neque artificium ullum esse dicendi, neque quemquam posse, nisi, qui illa, quæ a doctissimis hominibus in philosophiâ dicerentur, cognosset, aut callidè aut copiosè dicere. In quibus dicere Charmadas solebat, ingenium tuum, Crasse, vehementer admirans, me sibi perfacilem in audiendo, te perpugnacem in disputando esse visum.

XXI. Tumque ego, hac eâdem opinione adductus, scripsi etiam illud quodam in libello, qui me imprudente et invito excidit, et pervenit in manus hominum, disertos me cognosse nonnullos, eloquentem adhuc neminem [1]: quòd eum statuebam disertum, qui posset satìs acutè, atque dilucidè, apud mediocres homines ex communi quâdam opinione dicere; eloquentem verò, qui mirabiliùs et magnificentiùs augere posset atque ornare, quæ vellet, omnesque omnium rerum, quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoriâ contineret. Id si est difficile nobis, qui antè quàm ad discendum ingressi sumus, obruimur ambitione et foro; sit tamen in re positum atque naturâ. Ego enim, quantùm auguror conjecturâ, quantaque ingenia in nostris hominibus esse video, non despero fore aliquem aliquando [2], qui et studio acriore, quàm nos sumus atque fuimus, et otio ac facultate discendi majore ac maturiore, et labore atque industriâ superiore, quum se ad audiendum, legendum, scribendumque dediderit, exsistat talis orator, qualem quærimus; qui jure non solùm disertus, sed etiam eloquens dici possit: qui tamen, meâ sententiâ, aut hic est jam Crassus, aut, si quis pari fuerit ingenio, pluraque quàm hic, et audierit, et lectitârit, et scripserit, paulùm huic aliquid poterit addere.

— Hoc loco Sulpicius, Insperanti mihi, inquit, et Cottæ, sed valdè optanti utrique nostrûm, cecidit, ut in istum sermonem, Crasse, delaberemini. Nobis enim huc venientibus jucundum satìs fore videbatur, si, quum vos de rebus aliis loqueremini, tamen nos aliquid ex sermone vestro memoriâ dignum excipere possemus: ut verò penitus in eam ipsam totius hujus vel studii, vel artificii, vel facultatis disputationem pæne intimam perveniretis, vix optandum nobis videbatur. Ego enim, qui ab ineunte ætate in-

census essem studio utriusque vestrûm, Crassi verò etiam amore, quum ab eo nusquam discederem, verbum ex eo nunquam elicere potui de vi ac ratione dicendi, quum et per memet ipsum egissem, et per Drusum sæpè tentassem : quo in genere tu, Antoni, (verè loquar) nunquam mihi percunctanti, aut quærenti aliquid, defuisti, et persæpe me, quæ soleres in dicendo observare, docuisti. Nunc quoniam uterque vestrûm patefecit earum rerum ipsarum aditum, quas quærimus, et quoniam princeps Crassus ejus sermonis ordiendi fuit, date nobis hanc veniam, ut ea, quæ sentitis de omni genere dicendi, subtiliter persequamini. Quod quidem si erit a vobis impetratum, magnam habebo, Crasse, huic palæstræ et Tusculano tuo gratiam, et longè Academiæ illi ac Lycæo tuum hoc suburbanum gymnasium anteponam.

XXII. — Tum ille, Imò verò, inquit, Sulpici, rogemus Antonium, qui et potest facere id, quod requiris, et consuevit, ut te audio dicere. Nam me quidem fateor semper a genere hoc toto sermonis refugisse, et tibi cupienti atque instanti sæpissimè negasse, ut tute paulò antè dixisti. Quod ego non superbiâ, neque inhumanitate faciebam, neque quo tuo studio rectissimo atque optimo non obsequi vellem, præsertim quum te unum ex omnibus ad dicendum maximè natum, aptumque cognossem, sed mehercule istius disputationis insolentiâ, atque earum rerum, quæ quasi in arte traduntur, inscitiâ.

— Tum Cotta, Quoniam id, quod difficillimum nobis videbatur, ut omnino de his rebus, Crasse, loquerere, assecuti sumus; de reliquo jam nostra culpa fuerit, si te, nisi omnia, quæ percunctati erimus, explicâris, dimiserimus. — De his, credo, rebus, inquit Crassus, ut in cretionibus scribi solet, QUIBUS SCIAM, POTEROQUE [1]. — Tum ille, Namque quod tu non poteris, aut nescies, quis nostrûm tam impudens est, qui se scire aut posse postulet? — Jam verò, istâ conditione, dum mihi liceat negare posse, quod non potero, et fateri nescire quod nesciam [2], licet, inquit Crassus, vestro arbitratu percunctemini. — Atque, inquit Sulpicius, hoc primùm ex te, de quo modò Antonius exposuit, quid sentias, quærimus : existimesne artem aliquam esse dicendi? — Quid? mihi nunc vos, inquit Crassus, tanquam alicui Græculo otioso et loquaci, et fortasse docto

atque erudito, quæstiunculam, de quâ meo arbitratu loquar, ponitis? Quando enim me ista curasse aut cogitasse arbitramini, et non semper irrisisse potiùs eorum hominum impudentiam, qui quum in scholâ assedissent, ex magnâ hominum frequentiâ dicere juberent, si quis quid quæreret? Quod primum ferunt Leontinum fecisse Gorgiam[1]: qui permagnum quiddam suscipere ac profiteri videbatur, quum se ad omnia, de quibus quisque audire vellet, esse paratum denuntiaret. Postea verò vulgò hoc facere cœperunt, hodieque faciunt; ut nulla sit res, neque tanta, neque tam improvisa, neque tam nova, de quâ se non omnia, quæ dici possunt, profiteantur esse dicturos.

Quòd si te, Cotta, arbitrarer, aut te, Sulpici, de iis rebus audire velle, adduxissem huc Græcum aliquem, qui vos istiusmodi disputationibus delectaret : quod ne nunc quidem difficile factu est. Est enim apud M. Pisonem, adolescentem jam huic studio deditum, summo hominem ingenio, nostrîque cupidissimum, peripateticus Staseas[2], homo nobis sanè familiaris, et, ut inter homines peritos constare video, in illo suo genere omnium princeps.

XXIII. — Quem tu, inquit, mihi, Mucius, Staseam, quem peripateticum narras? Gerendus est tibi mos adolescentibus, Crasse : qui non Græci alicujus quotidianam loquacitatem sine usu, neque ex scholis cantilenam requirunt, sed ex homine omnium sapientissimo atque eloquentissimo, atque ex eo, qui non in libellis, sed in maximis causis, et in hoc domicilio imperii et gloriæ, sit consilio linguâque princeps[3], cujus vestigia persequi cupiunt, ejus sententiam sciscitantur. Equidem te quum in dicendo semper putavi deum, tum verò tibi nunquam eloquentiæ majorem tribui laudem, quàm humanitatis : quâ nunc te uti vel maximè decet, neque defugere eam disputationem, ad quam te duo excellentis ingenii adolescentes cupiunt accedere.

— Ego verò, inquit, istis obsequi studeo, neque gravabor breviter meo more, quid quâque de re sentiam, dicere. Ac primùm illud[4] (quoniam auctoritatem tuam negligere, Scævola, fas mihi esse non puto) respondeo, mihi dicendi aut nullam artem, aut pertenuem videri, sed omnem esse contentionem inter homines doctos in verbi controversiâ positam. Nam si ars ita definitur, ut paulò antè exposuit Antonius, ex rebus penitus perspectis planèque

cognitis, atque ab opinionis arbitrio sejunctis, scientiâque comprehensis; non mihi videtur ars oratoris esse ulla. Sunt enim varia, et ad vulgarem popularemque sensum accommodata omnia genera hujus forensis nostræ dictionis. Sin autem ea, quæ observata sunt in usu ac ratione dicendi, hæc ab hominibus callidis ac peritis animadversa ac notata, verbis designata, generibus illustrata, partibus distributa sunt (id quod fieri potuisse video): non intelligo, quamobrem non, si minùs illâ subtili definitione, at hac vulgari opinione, ars esse videatur. Sed sive est ars, sive artis quædam similitudo, non est quidem ea negligenda; verùm intelligendum est, alia quædam ad consequendam eloquentiam esse majora.

XXIV. — Tum Antonius vehementer se assentire Crasso dixit, quòd neque ita amplecteretur artem, ut ii solerent, qui omnem vim dicendi in arte ponerent, neque rursum eam totam, sicut plerique philosophi facerent, repudiaret. Sed existimo, inquit, gratum te his, Crasse, facturum, si ista exposueris, quæ putas ad dicendum plus, quàm ipsam artem, posse prodesse.

— Dicam equidem, quoniam institui, petamque a vobis, inquit, ne has meas ineptias efferatis : quanquam moderabor ipse, ne, ut quidam magister atque artifex, sed quasi unus e togatorum numero, atque ex forensi usu homo mediocris, neque omnino rudis, videar, non ipse aliquid a me promsisse, sed fortuitò in sermonem vestrum incidisse.

Equidem, quum peterem magistratum, solebam in prensando [1] dimittere a me Scævolam, quum ei ita dicerem, me velle esse ineptum : id erat petere blandiùs; quod nisi ineptè fieret, bene non posset fieri. Hunc autem esse unum hominem ex omnibus, quo præsente ego ineptus esse minimè vellem : quem quidem nunc mearum ineptiarum testem et spectatorem fortuna constituit. Nam quid est ineptius, quàm de dicendo dicere, quum ipsum dicere nunquam sit non ineptum, nisi quum est necessarium?

— Perge verò, Crasse, inquit Mucius. Istam enim culpam, quam vereris, ego præstabo.

XXV. — Sic igitur, inquit Crassus, sentio naturam primùm, atque ingenium ad dicendum vim afferre maximam; neque verò istis, de quibus paulò antè dixit Anto-

nius, scriptoribus artis, rationem dicendi et viam, sed naturam defuisse. Nam et animi atque ingenii celeres quidam motus esse debent, qui et ad excogitandum acuti, et ad explicandum ornandumque sint uberes, et ad memoriam firmi atque diuturni. Et si quis est, qui hæc putet arte accipi posse, quod falsum est (præclarè enim se res habeat, si hæc accendi, aut commoveri arte possint : inseri quidem, et donari ab arte non possunt omnia ; sunt enim illa dona naturæ) : quid de illis dicet, quæ certè cum ipso homine nascuntur? linguæ solutio, vocis sonus, latera, vires, conformatio quædam et figura totius oris et corporis? Neque hæc ita dico, ut ars aliquid limare non possit[1] : (neque enim ignoro, et quæ bona sint, fieri meliora posse doctrinâ, et quæ non optima, aliquo modo acui tamen et corrigi posse) : sed sunt quidam aut ita linguâ hæsitantes, aut ita voce absoni, aut ita vultu, motuque corporis vasti atque agrestes, ut, etiamsi ingeniis atque arte valeant, tamen in oratorum numerum venire non possint. Sunt autem quidam ita in iisdem rebus habiles, ita naturæ muneribus ornati, ut non nati, sed ab aliquo deo ficti esse videantur.

Magnum quoddam est onus atque munus, suscipere, atque profiteri, se esse, omnibus silentibus, unum maximis de rebus, magno in conventu hominum, audiendum. Adest enim ferè nemo, quin acutiùs atque acriùs vitia in dicente, quàm recta videat : ita, quidquid est, in quo offenditur, id etiam illa, quæ laudanda sunt, obruit. Neque hæc in eam sententiam disputo, ut homines adolescentes, si quid naturale fortè non habeant, omnino a dicendi studio deterream. Quis enim non videt, C. Cœlio[2], æquali meo, magno honori fuisse, homini novo, illam ipsam, quamcumque assequi poterit, in dicendo mediocritatem? Quis vestrum æqualem, Q. Varium[3], vastum hominem atque fœdum, non intelligit illâ ipsâ facultate, quamcumque habet, magnam esse in civitate gratiam consecutum?

XXVI. Sed quia de oratore quærimus, fingendus est nobis oratione nostrâ, detractis omnibus vitiis, orator, atque omni laude cumulatus. Neque enim, si multitudo litium, si varietas causarum, si hæc turba et barbaria forensis[4] dat locum vel vitiosissimis oratoribus, idcirco nos

hoc, quod quærimus, omittemus. Itaque in iis artibus, in quibus non utilitas quæritur necessaria, sed animi libera quædam oblectatio, quàm diligenter, et quàm prope fastidiosè judicamus! Nullæ enim lites, neque controversiæ sunt, quæ cogant homines, sicut in foro non bonos oratores [1], item in theatro actores malos perpeti. Est igitur oratori diligenter providendum, non utì illis satisfaciat, quibus necesse est; sed ut iis admirabilis esse videatur, quibus liberè liceat judicare. Ac, si quæritis, planè, quid sentiam, enuntiabo apud homines familiarissimos, quod adhuc semper tacui, et tacendum putavi. Mihi etiam, quique optimè dicunt, quique id facillimè atque ornatissimè facere possunt, tamen, nisi timidè ad dicendum accedunt, et in exordiendâ oratione perturbantur, pæne impudentes videntur : tametsi id accidere non potest. Ut enim quisque optimè dicit, ita maximè dicendi difficultatem, variosque eventus orationis, exspectationemque hominum pertimescit. Qui verò nihil potest dignum re, dignum nomine oratoris, dignum hominum auribus efficere atque edere, is mihi, etiamsi commovetur in dicendo, tamen impudens videtur. Non enim pudendo, sed non faciendo, id quod non decet, impudentiæ nomen effugere debemus. Quem verò non pudet (id quod in plerisque video), hunc ego non reprehensione solùm, sed etiam pœnâ dignum puto. Equidem et in vobis animadvertere soleo, et in me ipso sæpissimè experior, ut exalbescam in principiis dicendi, et totâ mente, atque omnibus artubus contremiscam. Adolescentulus verò sic initio accusationis exanimatus sum, ut hoc summum beneficium Q. Maximo [2] debuerim, quòd continuò consilium dimiserit, simul ac me fractum ac debilitatum metu viderit.

Hìc omnes assensi, significare inter sese, et colloqui cœperunt. Fuit enim mirificus quidam in Crasso pudor, qui tamen non modò non obesset ejus orationi, sed etiam probitatis commendatione prodesset [3].

XXVII. — Tum Antonius, Sæpè, ut dicis, inquit, animadverti, Crasse, et te, et ceteros summos oratores, quanquam tibi par, meâ sententiâ, nemo unquam fuit, in dicendi exordio permoveri. Cujus quidem rei quum causam quærerem, quidnam esset cur, ut in quoque oratore plurimùm esset, ita maximè is pertimesceret, has causas

inveniebam duas: unam, quòd intelligerent ii, quos usus ac natura docuisset, nonnunquam summis oratoribus non satìs ex sententiâ eventum dicendi procedere; ita non injuriâ, quotiescumque dicerent, id, quod aliquando posset accidere, ne tum accideret, timere. Altera est hæc, de quâ queri sæpè soleo: ceterarum homines artium spectati et probati, si quando aliquid minùs bene fecerunt, quàm solent, aut noluisse, aut valetudine impediti non potuisse consequi, id quod scirent, putantur: Noluit, inquiunt, hodie agere Roscius [1]; aut, Crudior fuit: oratoris peccatum, si quod est animadversum, stultitiæ peccatum videtur. Stultitia autem excusationem non habet: quia nemo videtur, aut quia crudus fuerit, aut quòd ita maluerit, stultus fuisse. Quò etiam gravius judicium in dicendo subimus: Quoties enim dicimus, toties de nobis judicatur: et, qui semel in gestu peccavit, non continuò existimatur nescire gestum; cujus autem in dicendo aliquid reprehensum est, aut æterna in eo, aut certè diuturna valet opinio tarditatis.

XXVIII. Illud verò, quod a te dictum est, esse permulta, quæ orator nisi a naturâ haberet, non multùm a magistro adjuravetur: valde tibi assentior, inque eo vel maximè probavi summum illum doctorem, Alabandensem [2] Apollonium, qui, quum mercede doceret, tamen non patiebatur, eos, quos judicabat non posse oratores evadere, operam apud sese perdere, dimittebatque; et ad quam quemque artem putabat esse aptum, ad eam impellere atque hortari solebat. Satìs est enim ceteris artificiis percipiendis, tantummodo similem esse hominis; et id, quod tradatur, vel etiam inculcetur, si quis fortè sit tardior, posse percipere animo, et memoriâ custodire. Non quæritur mobilitas linguæ, non celeritas verborum, non denique ea, quæ nobis non possumus fingere, facies, vultus, sonus. In oratore autem acumen dialecticorum, sententiæ philosophorum, verba prope poetarum, memoria jurisconsultorum, vox tragœdorum, gestus pæne summorum actorum est requirendus. Quamobrem nihil in hominum genere rarius perfecto oratore inveniri potest. Quæ enim singularum rerum artifices singula si mediocriter adepti sunt [3], probantur, ea, nisi omnia summa sunt in oratore, probari non possunt.

— Tum Crassus, Atqui vide, inquit, in artificio perquam

tenui et levi, quantò plus adhibeatur diligentiæ, quàm in hâc re, quam constat esse maximam. Sæpè enim soleo audire Roscium, quum ita dicat, se adhuc reperire discipulum, quem quidem probaret, potuisse neminem : non quò non essent quidam probabiles, sed quia, si aliquid modò esset vitii, id ferre ipse non posset. Nihil est enim tam insigne, nec tam ad diuturnitatem memoriæ stabile, quàm id, in quo aliquid offenderis. Itaque ut ad hanc similitudinem hujus histrionis oratoriam laudem dirigamus, videtisne, quàm nihil ab eo, nisi perfectè, nihil nisi cum summâ venustate fiat? nihil nisi ita, ut deceat, et utì omnes moveat atque delectet? Itaque hoc jamdiu est consecutus, ut, in quo quisque artificio excelleret, is in suo genere Roscius diceretur. Hanc ego absolutionem perfectionemque in oratore desiderans, a quâ ipse longè absum, facio impudenter : mihi enim volo ignosci, ceteris ipse non ignosco. Nam qui non potest, qui vitiosè facit, quem denique non decet, hunc (ut Apollonius jubebat) ad id, quod facere possit, detrudendum puto.

XXIX. — Num tu igitur, inquit Sulpicius, me, aut hunc Cottam, jus civile, aut rem militarem jubes discere? Nam quis ad ista summa atque in omni genere perfecta, potest pervenire?

— Tum ille, Ego verò, inquit, quòd in vobis egregiam quamdam ac præclaram indolem ad dicendum esse cognovi, idcirco hæc exposui omnia ; nec magis ad eos deterrendos, qui non possent, quàm ad vos, qui possetis, exacuendos accommodavi orationem meam ; et quanquam in utroque vestrûm summum esse ingenium studiumque perspexi, tamen hæc, quæ sunt in specie posita, de quibus plura fortasse dixi, quàm solent Græci dicere, in te, Sulpici, divina sunt [1]. Ego enim neminem, nec motu corporis, neque ipso habitu atque formâ aptiorem, nec voce pleniorem, aut suaviorem mihi videor audisse; quæ quibus a naturâ minora data sunt, tamen illud assequi possunt, ut iis, quæ habeant, modicè et scienter utantur, et ut ne dedeceat. Id enim est maximè vitandum, et de hoc uno minimè est facile præcipere, non mihi modò, qui sicut unus paterfamilias his de rebus loquor, sed etiam ipsi illi Roscio; quem sæpè audio dicere, caput esse artis, decere [2] : quod tamen unum id esse, quod tradi arte non possit.

Sed, si placet, sermonem aliò transferamus, et nostro more aliquando, non rhetorico, loquamur.

— Minimè verò, inquit Cotta : nunc enim te jam exoremus necesse est, quoniam retines nos in hoc studio, nec ad aliam dimittis artem, ut nobis explices, quidquid est istud, quod tu in dicendo potes. Neque enim sumus nimis avidi : istâ tuâ mediocri eloquentiâ contenti sumus, idque ex te quærimus (ut ne plus nos assequamur, quàm quantulum tu in dicendo assecutus es), quoniam, quæ a naturâ expetenda sunt, ea dicis non nimis deesse nobis [1], quid præterea esse assumendum putes.

XXX. — Tum Crassus arridens, Quid censes, inquit, Cotta, nisi studium, et ardorem quemdam amoris [2]? sine quo quum in vitâ nihil quidquam egregium, tum certè hoc, quod tu expetis, nemo unquam assequetur. Neque verò vos ad eam rem video esse cohortandos; quos, quum mihi quoque sitis molesti, nimis etiam flagrare intelligo cupiditate. Sed profectò studia nihil prosunt perveniendi aliquò, nisi illud, quod eò, quò intendas, ferat deducatque, cognôris. Quare, quoniam mihi levius quoddam onus imponitis, neque ex me de oratoris arte [3], sed de hâc meâ, quantulacumque est, facultate quæritis, exponam vobis quamdam, non aut perreconditam, aut valde difficilem, aut magnificam, aut gravem rationem consuetudinis meæ, quâ quondam solitus sum uti, quum mihi in isto studio versari adolescenti licebat.

— Tum Sulpicius, O diem, Cotta, nobis, inquit, optatum! quod enim neque precibus unquam, nec insidiando, nec speculando assequi potui, ut, quid Crassus ageret, meditandi aut dicendi causâ, non modò videre mihi, sed ex ejus scriptore et lectore Diphilo suspicari liceret; id spero nos esse adeptos, omniaque jam ex ipso, quæ diu cupimus, cognituros.

XXXI. — Tum Crassus : Atqui arbitror, Sulpici, quum audieris, non tam te hæc admiraturum, quæ dixero, quàm existimaturum, tum, quum ea audire cupiebas, causam cur cuperes, non fuisse. Nihil enim dicam reconditum, nihil exspectatione vestrâ dignum, nihil aut inauditum vobis, aut cuiquam novum. Nam principio illud, quod est homine ingenuo liberaliterque educato dignum, non negabo me ista omnium communia et contrita præ-

cepta didicisse: primum oratoris officium esse [1], dicere ad persuadendum accommodatè; deinde, esse omnem orationem aut de infinitæ rei quæstione, sine designatione personarum et temporum, aut de re certis in personis ac temporibus locatâ. In utrâque autem re quidquid in controversiam veniat, in eo quæri solere, aut factumne sit, aut, si est factum, quale sit, aut etiam quo nomine vocetur, aut, quod nonnulli addunt, rectène factum esse videatur. Exsistere autem controversias etiam ex scripti interpretatione, in quo aut ambiguè quid sit scriptum, aut contrariè, aut ita, ut a sententiâ scriptum dissideat: his autem omnibus partibus subjecta quædam esse argumenta propria. Sed causarum, quæ sint a communi quæstione sejunctæ, partim in judiciis versari, partim in deliberationibus; esse etiam genus tertium, quod in laudandis aut vituperandis hominibus poneretur [2]; certosque esse locos, quibus in judiciis uteremur, in quibus æquitas quæreretur; alios in deliberationibus, qui omnes ad utilitatem dirigerentur eorum, quibus consilium daremus: alios item in laudationibus, in quibus ad personarum dignitatem omnia referrentur. Quumque esset omnis oratoris vis ac facultas in quinque partes distributa; ut deberet reperire primùm, quid diceret; deinde inventa non solùm ordine, sed etiam momento quodam atque judicio dispensare atque componere; tum ea denique vestire atque ornare oratione; pòst memoriâ sepire [3]; ad extremum agere cnm dignitate ac venustate: etiam illa cognôram, et acceperam, antequam de re diceremus, initio conciliandos eorum esse animos, qui audirent; deinde rem demonstrandam; postea controversiam constituendam; tum id, quod nos intenderemus, confirmandum; pòst, quæ contrà dicerentur, refellenda; extremâ autem oratione, ea, quæ pro nobis essent, amplificanda et augenda; quæque essent pro adversariis, infirmanda atque frangenda.

XXXII. Audieram etiam, quæ de orationis ipsius ornamentis traderentur: in quâ præcipitur primùm, ut purè et latinè loquamur; deinde ut planè et dilucidè; tum ut ornatè; pòst ad rerum dignitatem aptè et quasi decorè: singularumque rerum præcepta cognôram. Quin etiam, quæ maximè propria essent naturæ, tamen his ipsis artem adhiberi videram: nam de actione et de memoriâ quædam

brevia, sed magnâ cum exercitatione præcepta gustâram. In his enim ferè rebus omnis istorum artificum doctrina versatur [1], quam ego si nihil dicam adjuvare, mentiar. Habet enim quædam quasi ad commonendum oratorem, quò quidque referat, et quò intuens, ab eo, quodcumque sibi proposuerit, minùs aberret. Verùm ego hanc vim intelligo esse in præceptis omnibus, non ut ea secuti oratores, eloquentiæ laudem sint adepti, sed, quæ suâ sponte homines eloquentes facerent, ea quosdam observasse atque id egisse; sic esse non eloquentiam ex artificio, sed artificium ex eloquentiâ natum [2]: quod tamen, ut antè dixi, non ejicio : est enim, etiamsi minùs necessarium ad bene dicendum, tamen ad cognoscendum non illiberale. Et exercitatio quædam suscipienda vobis est : quanquam vos quidem jampridem estis in cursu; sed iis, qui ingrediuntur in stadium, quique ea, quæ agenda sunt in foro, tanquam in acie, possunt etiam nunc exercitatione quasi ludicrâ prædiscere ac meditari.

— Hanc ipsam, inquit Sulpicius, nosse volumus : attamen ista, quæ abs te breviter de arte decursa sunt, audire cupimus, quanquam sunt nobis quoque non inaudita. Verùm illa mox : nunc, de ipsâ exercitatione quid sentias, quærimus.

XXXIII. — Equidem probo ista, Crassus inquit, quæ vos facere soletis, ut, causâ aliquâ positâ consimili causarum earum, quæ in forum deferuntur, dicatis quàm maximè ad veritatem accommodatè. Sed plerique in hoc vocem modò, neque eam scienter, et vires exercent suas, et linguæ celeritatem incitant, verborumque frequentiâ delectantur. In quo fallit eos, quòd audierunt, dicendo homines, ut dicant, efficere solere. Verè enim etiam illud dicitur, perversè dicere, homines, perversè dicendo, facillimè consequi. Quamobrem in istis ipsis exercitationibus, esti utile est, etiam subitò sæpè dicere, tamen illud utilius, sumto spatio ad cogitandum, paratiùs atque accuratiùs dicere. Caput autem est, quod, ut verè dicam, minimè facimus (est enim magni laboris, quem plerique fugimus), quàm plurimùm scribere [3]. Stylus optimus et præstantissimus dicendi effector ac magister : neque injuriâ. Nam si subitam et fortuitam orationem commentatio et cogitatio facilè vincit; hanc ipsam profectò assidua

ac diligens scriptura superabit. Omnes enim, sive artis sunt loci, sive ingenii cujusdam atque prudentiæ, qui modò insunt in eâ re, de quâ scribimus, anquirentibus nobis, omnique acie ingenii contemplantibus ostendunt se et occurrunt [1]; omnesque sententiæ, verbaque omnia, quæ sunt cujusque generis maximè illustria, sub acumen styli subeant et succedant necesse est; tum ipsa collocatio conformatioque verborum perficitur in scribendo, non poetico, sed quodam oratorio numero et modo.

Hæc sunt, quæ clamores et admirationes in bonis oratoribus efficiunt; neque ea quisquam, nisi diu multùmque scriptitârit, etiamsi vehementissimè se in his subitis dictionibus exercuerit, consequetur; et qui a scribendi consuetudine ad dicendum venit, hanc affert facultatem, ut, etiam subitò si dicat, tamen illa, quæ dicantur, similia scriptorum esse videantur; atque etiam, si quando in dicendo scriptum attulerit aliquid, quum ab eo discesserit, reliqua similis oratio consequetur. Ut concitato navigio, quum remiges inhibuerunt [2], retinet tamen ipsa navis motum et cursum suum, intermisso impetu pulsuque remorum: sic in oratione perpetuâ, quum scripta deficiunt, parem tamen obtinet oratio reliqua cursum, scriptorum similitudine et vi concitata.

XXXIV. In quotidianis autem commentationibus equidem mihi adolescentulus proponere solebam illam exercitationem maximè, quâ C. Carbonem [3], nostrum illum inimicum, solitum esse uti sciebam, ut aut versibus propositis quàm maximè gravibus, aut oratione aliquâ lectâ ad eum finem, quem memoriâ possem comprehendere, eam rem ipsam, quam legissem, verbis aliis quàm maximè possem lectis, pronuntiarem. Sed pòst animadverti, hoc esse in hoc vitii, quòd ea verba, quæ maximè cujusque rei propria, quæque essent ornatissima atque optima, occupasset aut Ennius, si ad ejus versus me exercerem, aut Gracchus, si ejus orationem mihi fortè proposuissem. Ita, si iisdem verbis uterer, nihil prodesse; si aliis, etiam obesse, quum minùs idoneis uti consuescerem.

Postea mihi placuit, eoque sum usus adolescens, ut summorum oratorum græcas orationes explicarem. Quibus lectis hoc assequebar, ut, quum ea, quæ legerem græcè,

latinè redderem, non solùm optimis verbis uterer, et tamen usitatis, sed etiam exprimerem quædam verba imitando, quæ nova nostris essent, dummodo essent idonea.

Jam vocis, et spiritûs, et totius corporis, et ipsius linguæ motus et exercitationes, non tam artis indigent, quàm laboris; quibus in rebus habenda est ratio diligenter, quos imitemur, quorum similes velimus esse. Intuendi nobis sunt non solùm oratores, sed etiam actores, ne malâ consuetudine ad aliquam deformitatem pravitatemque veniamus.

Exercenda est etiam memoria, ediscendis ad verbum quàm plurimis et nostris scriptis, et alienis. Atque in eâ exercitatione non sanè mihi displicet adhibere, si consuêris, etiam istam locorum simulacrorumque rationem, quæ in arte traditur [1]. Educenda deinde dictio est ex hâc domesticâ exercitatione et umbratili medium in agmen, in pulverem, in clamorem, in castra, atque in aciem forensem. Subeundus usus omnium, et periclitandæ vires ingenii; et illa commentatio inclusa in veritatis lucem proferenda est.

Legendi etiam poetæ, cognoscenda historia, omnium bonarum artium scriptores ac doctores et legendi, et pervolutandi, et exercitationis causâ laudandi, interpretandi, corrigendi, vituperandi, refellendi; disputandumque de omni re in contrarias partes, et, quidquid erit in quâque re, quod probabile videri possit, eliciendum atque dicendum.

Perdiscendum jus civile, cognoscendæ leges, percipienda omnis antiquitas, senatoria consuetudo, disciplina reipublicæ, jura sociorum, fœdera, pactiones, causa imperii cognoscenda est.

Libandus est etiam ex omni genere urbanitatis facetiarum quidam lepos; quo, tanquam sale, perspergatur omnis oratio.

Effudi vobis omnia, quæ sentiebam, quæ fortasse, quemcumque patremfamilias [2] arripuissetis ex aliquo circulo, eadem vobis percunctantibus respondisset.

XXXV. Hæc quum Crassus dixisset, silentium est consecutum. Sed quanquam satìs iis, qui aderant, ad id, quod erat propositum, dictum videbatur, tamen sentiebant celeriùs esse multò, quàm ipsi vellent, ab eo peroratum. —

— Tum Scævola, Quid est, Cotta? inquit, quid tacetis? nihilne vobis in mentem venit, quod præterea a Crasso requiratis?

— Imò id mehercule, inquit, ipsum attendo. Tantus enim cursus verborum fuit, et sic evolavit oratio, ut ejus vim atque incitationem adspexerim, vestigia ingressumque vix viderim; et tanquam in aliquam locupletem ac refertam domum venerim, non explicatâ veste, neque proposito argento, neque tabulis et signis propalam collocatis, sed his omnibus multis magnificisque rebus constructis ac reconditis : sic modò in oratione Crassi divitias atque ornamenta ejus ingenii per quædam involucra atque integumenta perspexi; sed ea quum contemplari cuperem, vix adspiciendi potestas fuit. Ita neque hoc possum dicere, me omnino ignorare, quid possideat, neque planè nosse, ac vidisse.

— Quin tu igitur facis idem, inquit Scævola, quod faceres, si in aliquam domum, plenam ornamentorum, villamve venisses? si ea seposita, ut dicis, essent, tu valde spectandi cupidus esses; non dubitares rogare dominum, ut proferri juberet, præsertim si esses familiaris. Similiter nunc petes a Crasso, ut eam copiam ornamentorum suorum, quam constructam uno in loco, quasi per transennam [1] prætereuntes strictim adspeximus, in lucem proferat, et suo quidque in loco collocet?

— Ego verò, inquit Cotta, a te peto, Scævola (me enim, et hunc Sulpicium impedit pudor ab homine omnium gravissimo, qui genus hujusmodi disputationis semper contemserit, hæc, quæ isti forsitan puerorum elementa videantur, exquirere) : sed tu hoc nobis da, Scævola, et perfice, ut Crassus [2] hæc, quæ coarctavit, et perangustè refersit in oratione suâ, dilatet nobis atque explicet.

— Ego mehercule, inquit Mucius, antea vestrâ magis hoc causâ volebam, quàm meâ : neque enim tantopere hanc a Crasso disputationem desiderabam, quantopere ejus in causis oratione delector. Nunc verò, Crasse, meâ quoque etiam causâ rogo, ut quoniam tantum habemus otii, quantum jamdiu nobis non contigit, ne graveris exædificare id opus, quod instituisti. Formam enim totius negotii opinione majorem melioremque video; quam vehementer probo.

XXXVI. — Enimvero, inquit Crassus, mirari satìs non queo, etiam te hæc, Scævola, desiderare, quæ neque ego teneo, uti ii qui docent; neque sunt ejus generis, ut, si optimè tenerem, digna essent istâ sapientiâ ac tuis auribus. — Ain' tu? inquit ille. Si de istis communibus et pervagatis vix huic ætati audiendum putas, etiamne illa negligere possumus, quæ tu oratori cognoscenda esse dixisti, de naturis hominum, de moribus, de rationibus iis, quibus hominum mentes et incitarentur et reprimerentur, de historiâ, de antiquitate, de administratione reipublicæ, denique de nostro ipso jure civili? Hanc enim ego omnem scientiam, et copiam rerum in tuâ prudentiâ sciebam inesse; in oratoris verò instrumento tam lautam supellectilem nunquam videram.

— Potes igitur, inquit Crassus (ut alia omittam innumerabilia et immensa, et ad ipsum tuum jus civile veniam), oratores putare eos, quos multas horas exspectavit, quum in campum properaret, et ridens et stomachans Scævola, quum Hypsæus maximâ voce, plurimis verbis, a M. Crasso prætore contenderet, ut ei, quem defendebat [1], causâ cadere liceret, Cn. autem Octavius, homo consularis, non minùs longâ oratione recusaret, ne adversarius causâ caderet, ac ne is, pro quo ipse diceret, turpi tutelæ judicio, atque omni molestiâ, stultitiâ adversarii, liberaretur? — Ego verò istos, inquit (memini enim mihi narrare Mucium), non modò oratoris nomine, sed ne foro quidem dignos putârim. — Atqui non defuit illis patronis, inquit Crassus, eloquentia, neque dicendi ratio aut copia, sed juris civilis prudentia : quòd alter plus, lege agendo, petebat, quàm quantùm lex in Duodecim Tabulis permiserat; quod quum impetrasset, causâ caderet : alter iniquum putabat plus secum agi, quàm quod erat in actione; neque intelligebat, si ita esset actum, litem adversarium perditurum.

XXXVII. Quid? his paucis diebus, nonne, nobis in tribunali Q. Pompeii [2], prætoris urbani, familiaris nostri, sedentibus, homo ex numero disertorum postulabat, ut illi, unde peteretur, vetus atque usitata exceptio daretur, CUJUS PECUNIÆ DIES FUISSET? quod petitoris causâ comparatum esse, non intelligebat : ut, si ille infitiator probasset judici, antè petitam esse pecuniam, quàm esset cœpta deberi, petitor, rursus quum peteret, exceptione excludere-

tur, QUOD EA RES IN JUDICIUM ANTEA VENISSET. Quid ergo hoc fieri turpius, aut dici potest, quàm eum, qui hanc personam susceperit, ut amicorum controversias causasque tueatur, laborantibus succurrat, ægris medeatur, afflictos excitet, hunc in minimis tenuissimisque rebus ita labi, ut aliis miserandus, aliis irridendus esse videatur?

Equidem propinquum nostrum, P. Crassum, illum Divitem, quum multis aliis rebus elegantem hominem et ornatum, tum præcipuè in hoc efferendum et laudandum puto, quòd, quum P. Scævola frater esset [1], solitus est ei persæpe dicere, neque illum in jure civili satìs illi arti facere posse, nisi dicendi copiam assumsisset (quod quidem hic, qui mecum consul fuit, filius ejus, est consecutus); neque se antè causas amicorum tractare atque agere cœpisse, quàm jus civile didicisset.

Quid verò ille M. Cato [2]? nonne et eloquentiâ tantâ fuit, quantam illa tempora, atque illa ætas in hâc civitate ferre maximam potuit, et juris civilis omnium peritissimus? Verecundiùs hâc de re jamdudum loquor, quòd adest vir in dicendo summus, quem ego unum oratorem maximè admiror; sed tamen idem hoc semper jus civile contemsit. Verùm, quoniam sententiæ atque opinionis meæ voluistis esse participes, nihil occultabo; et, quoad potero, vobis exponam quid de quâque re sentiam.

XXXVIII. Antonii incredibilis quædam, et prope singularis et divina vis ingenii [3] videtur, etiamsi hâc scientiâ juris nudata sit, posse se facilè ceteris armis prudentiæ causas tueri atque defendere. Quamobrem hic nobis sit exceptus; ceteros verò non dubitabo primùm inertiæ condemnare sententiâ meâ, pòst etiam impudentiæ. Nam volitare in foro [4], hærere in jure ac prætorum tribunalibus, judicia privata magnarum rerum obire, in quibus sæpè non de facto, sed de æquitate ac jure certetur, jactare se in causis centumviralibus, in quibus usucapionum, tutelarum, gentilitatum, agnationum, alluvionum, circumluvionum, nexorum, mancipiorum, parietum, luminum, stillicidiorum, testamentorum ruptorum aut ratorum, ceterarumque rerum innumerabilium jura versentur, quum omnino, quid suum, quid alienum, quare denique civis aut peregrinus, servus aut liber quispiam sit, ignoret, insignis est impudentiæ.

Illa verò deridenda arrogantia est, in minoribus navigiis rudem esse se confiteri; quinqueremes, aut etiam majores, gubernare didicisse. Tu mihi quum in circulo [1] decipiare adversarii stipulatiunculâ, et quum obsignes tabellas clientis tui, quibus in tabellis id sit scriptum, quo ille capiatur; ego tibi ullam causam majorem committendam putem? Citiùs hercule is, qui duorum scalmorum naviculam in portu everterit, in Euxino ponto Argonautarum navem gubernârit. Quid, si ne parvæ quidem causæ sunt, sed sæpè maximæ, in quibus certatur de jure civili; quod tandem os est illius patroni, qui ad eas causas sine ullâ scientiâ juris audet accedere? Quæ potuit igitur esse causa major, quàm illius militis? de cujus morte quum domum falsus ab exercitu nuntius venisset, et pater ejus, re creditâ, testamentum mutasset, et, quem ei visum esset, fecisset heredem, essetque ipse mortuus: res delata est ad centumviros, quum miles domum revenisset, egissetque lege in hereditatem paternam, testamento exheres filius. Nempe in eâ causâ quæsitum est de jure civili, possetne paternorum bonorum exheres esse filius, quem pater testamento neque heredem, neque exheredem scripsisset nominatim [2].

XXXIX. Quid? quâ de re inter Marcellos et Claudios patricios centumviri judicârunt, quum Marcelli ab liberti filio stirpe, Claudii patricii ejusdem hominis hereditatem, gente ad se rediisse dicerent; nonne in eâ causâ fuit oratoribus de toto stirpis ac gentilitatis jure [3] dicendum? Quid? quòd item in centumvirali judicio certatum esse accepimus, qui Romam in exsilium venisset, cui Romæ exsulare jus esset, si se ad aliquem quasi patronum applicuisset, intestatoque esset mortuus: nonne in eâ causâ jus applicationis [4], obscurum sanè et ignotum, patefactum in judicio atque illustratum est a patrono? Quid? nuper, quum ego C. Sergii Auratæ contra hunc nostrum Antonium judicio privato causam defenderem; nonne omnis nostra in jure versata defensio est? Quum enim Marius Gratidianus ædes Auratæ vendidisset [5], neque, servire quamdam earum ædium partem, in mancipii lege dixisset; defendebamus, quidquid fuisset incommodi in mancipio, id si venditor scisset, neque declarasset, præstare debere.

Quo quidem in genere familiaris noster M. Bucculeius,

homo neque meo judicio stultus, et suo valde sapiens, et a juris studio non abhorrens, simili in re quodam modo nuper erravit. Nam quum ædes L. Fufio venderet, in mancipio lumina, utì tum essent, ita recepit. Fufius autem, simul atque ædificari cœptum est in quâdam parte urbis, quæ modò ex illis ædibus conspici posset, egit statim cum Bucculeio, quòd, cuicumque particulæ cœli officeretur, quamvis esset procul, mutari lumina putabat [1].

Quid verò? clarissima M'. Curii causa M. que Coponii nuper apud centumviros, quo concursu hominum, quâ exspectatione defensa est? quum Q. Scævola, æqualis et collega meus, homo omnium et disciplinâ juris civilis eruditissimus, et ingenio prudentiâque acutissimus, et oratione maximè limatus atque subtilis, atque, ut ego soleo dicere, juris peritorum eloquentissimus, eloquentium juris peritissimus, ex scripto testamentorum jura defenderet, negaretque, nisi postumus et natus, et, antequam in suam tutelam venisset, mortuus esset, heredem eum esse posse, qui esset secundùm postumum, et natum, et mortuum, heres institutus: ego autem [2] defenderem, hâc eum tum mente fuisse, qui testamentum fecisset, ut, si filius non esset, qui in tutelam veniret, M'. Curius esset heres. Num destitit uterque nostrûm in eâ causâ, in auctoritatibus, in exemplis, in testamentorum formulis, hoc est, in medio jure civili, versari [3]?

XL. Omitto jam plura exempla causarum amplissimarum, quæ sunt innumerabilia: capitis nostri sæpè potest accidere ut causæ versentur in jure. Etenim sic C. Mancinum [4], nobilissimum atque optimum virum, ac consularem, quum eum propter invidiam Numantini fœderis pater patratus ex S. C. Numantinis dedidisset, eumque illi non recepissent, posteaque Mancinus domum revenisset, neque in senatum introire dubitasset; P. Rutilius, M. filius, tribunus plebis, de senatu jussit educi, quòd eum civem negaret esse; quia memoriâ sic esset proditum, quem pater suus, aut populus vendidisset, aut pater patratus dedidisset, ei nullum esse postliminium.

Quam possumus reperire ex omnibus rebus civilibus causam contentionemque majorem, quàm de ordine, de civitate, de libertate, de capite hominis consularis; præsertim quum hæc non in crimine aliquo, quod ille posset

infitiari, sed in civili jure consisteret? Similique in genere, inferiore ordine, si quis apud nos servisset ex populo fœderato [1], seseque liberasset, ac postea domum revenisset; quæsitum est apud majores nostros, num is ad suos postliminio rediisset, et amisisset hanc civitatem. Quid? de libertate, quo judicium gravius esse nullum potest, nonne ex jure civili potest esse contentio, quum quæritur, is, qui domini voluntate census sit, continuòne, an ubi lustrum conditum, liber sit [2]? Quid, quòd usu, memoriâ patrum, venit, ut paterfamilias, qui ex Hispaniâ Romam venisset, quum uxorem prægnantem in provinciâ reliquisset, Romæque alteram duxisset, neque nuntium priori remisisset, mortuusque esset intestato, et ex utrâque filius natus esset; mediocrisne res in controversiam adducta est [3]? quum quæreretur de duobus civium capitibus, et de puero, qui ex posteriore natus erat, et de ejus matre; quæ, si judicaretur, certis quibusdam verbis, non novis nuptiis, fieri cum superiore divortium, in concubinæ locum duceretur.

Hæc igitur, et horum similia jura suæ civitatis ignorantem, erectum et celsum, alacri et promto ore ac vultu, huc atque illuc intuentem, vagari magnâ cum catervâ toto foro, præsidium clientibus, atque opem amicis, et prope cunctis civibus lucem ingenii et consilii sui porrigentem atque tendentem, nonne in primis flagitiosum putandum est?

XLI. Et quoniam de impudentiâ dixi, castigemus etiam segnitiem hominum atque inertiam. Nam si esset ista cognitio juris magna ac difficilis, tamen utilitatis magnitudo deberet homines ad suscipiendum discendi laborem impellere. Sed, o dii immortales! non dicerem hoc, audiente Scævolâ, nisi ipse dicere soleret, nullius artis faciliorem sibi cognitionem videri. Quod quidem certis de causis a plerisque aliter existimatur: primùm, quia veteres illi, qui huic scientiæ præfuerunt, obtinendæ atque augendæ potentiæ suæ causâ, pervulgari artem suam noluerunt; deinde, posteaquam est editum, expositis a Cn. Flavio primùm actionibus, nulli fuerunt, qui illa artificiosè digesta generatim componerent. Nihil est enim, quod ad artem redigi possit, nisi ille priùs, qui illa tenet, quorum artem instituere vult, habeat illam scientiam, ut ex iis rebus, quarum

ars nondum sit, artem efficere possit. Hoc video, dum breviter voluerim dicere, dictum a me esse paulo obscuriùs : sed experiar, et dicam, si potero, planiùs.

XLII. Omnia fere, quæ sunt conclusa nunc artibus, dispersa et dissipata quondam fuerunt : ut in musicis, numeri, et voces, et modi; in geometriâ, lineamenta, formæ, intervalla, magnitudines; in astrologiâ, cœli conversio, ortus, obitus motusque siderum; in grammaticis [1], poetarum pertractatio, historiarum cognitio, verborum interpretatio, pronuntiandi quidam sonus; in hâc denique ipsâ ratione dicendi, excogitare, ornare, disponere, meminisse, agere; ignota quondam omnibus, et diffusa latè videbantur. Adhibita est igitur ars quædam extrinsecus ex alio genere quodam, quod sibi totum philosophi assumunt [2], quæ rem dissolutam divulsamque conglutinaret, et ratione quâdam constringeret. Sit ergo in jure civili finis hic, legitimæ atque usitatæ in rebus causisque civium æquabilitatis conservatio. Tum sunt notanda genera, et ad certum numerum paucitatemque revocanda. Genus autem est id [3], quod suì similes communione quâdam, specie autem differentes, duas aut plures complectitur partes. Partes autem sunt, quæ generibus iis, ex quibus emanant, subjiciuntur; omniaque, quæ sunt vel generum vel partium nomina, definitionibus, quam vim habeant, est exprimendum. Est enim definitio, earum rerum, quæ sunt ejus rei propriæ, quam definire volumus, brevis et circumscripta quædam explicatio.

Hisce ergo rebus exempla adjungerem, nisi, apud quos hæc habetur oratio, cernerem : nunc complectar quod proposui, brevì. Si enim aut mihi facere licuerit, quod jamdiu cogito, aut alius quispiam, aut, me impedito, occupârit, aut mortuo effecerit, ut primùm omne jus civile in genera digerat, quæ perpauca sunt; deinde eorum generum quasi quædam membra dispertiat; tum propriam cujusque vim definitione declaret; perfectam artem juris civilis habebitis [4], magis magnam atque uberem, quàm difficilem atque obscuram. Atque interea tamen, dum hæc, quæ dispersa sunt, coguntur, vel passim licet carpentem, et colligentem undique, repleri justâ juris civilis scientiâ.

XLIII. Nonne videtis, equitem romanum, hominem acutissimo omnium ingenio, sed minimè ceteris artibus

eruditum, C. Aculeonem [1], qui mecum vivit, semperque vixit, ita tenere jus civile, ut ei, quum ab hoc discesseritis [2], nemo de iis, qui peritissimi sunt, anteponatur? Omnia enim sunt posita ante oculos, collocata in usu quotidiano, in congressione hominum atque in foro; neque ita multis litteris aut voluminibus magnis continentur: eadem enim sunt elata primùm a pluribus; deinde, paucis verbis commutatis, etiam ab iisdem scriptoribus, scripta sunt sæpiùs. Accedit verò, quò faciliùs percipi cognoscique jus civile possit (quod minimè plerique arbitrantur), mira quædam in cognoscendo suavitas et delectatio. Nam, sive quem aliena studia delectant; plurima est, et in omni jure civili, et in pontificum libris, et in Duodecim Tabulis, antiquitatis effigies, quòd et verborum prisca vetustas cognoscitur, et actionum genera quædam, majorum consuetudinem vitamque declarant: sive quis civilem scientiam contempletur, quam Scævola non putat oratoris esse propriam, sed cujusdam ex alio genere prudentiæ; totam hanc, descriptis omnibus civitatis utilitatibus ac partibus, Duodecim Tabulis contineri videbit; sive quem ista præpotens et gloriosa philosophia delectat, dicam audaciùs, hosce habebit fontes omnium disputationum suarum, qui jure civili et legibus continentur.

Ex his enim et dignitatem maximè expetendam videmus, quum verus, justus, atque honestus labor honoribus, præmiis, splendore decoratur; vitia autem hominum, atque fraudes, damnis, ignominiis, vinculis, verberibus, exsiliis, morte multantur; et docemur non infinitis, concertationumque plenis disputationibus, sed auctoritate, nutuque legum, domitas habere libidines, coercere omnes cupiditates, nostra tueri, ab alienis mentes, oculos, manus abstinere.

XLIV. Fremant omnes licet; dicam quod sentio [3]: bibliothecas mehercule omnium philosophorum unus mihi videtur Duodecim Tabularum libellus, si quis legum fontes et capita viderit, et auctoritatis pondere, et utilitatis ubertate superare.

Ac, si nos, id quod maximè debet, nostra patria delectat; cujus rei tanta est vis, ac tanta natura, ut « Ithacam illam in asperrimis saxulis, tanquam nidulum, affixam, » sapientissimus vir immortalitati anteponeret; quo amore

tandem inflammati esse debemus in ejusmodi patriam, quæ una in omnibus terris domus est virtutis, imperii, dignitatis? Cujus primùm nobis mens, mos, disciplina, nota esse debet; vel quia est patria, parens omnium nostrûm, vel quia tantâ sapientiâ fuisse in jure constituendo putanda est, quantâ fuit in his tantis opibus imperii comparandis.

Percipietis etiam illam ex cognitione juris lætitiam et voluptatem, quòd, quantùm præstiterint nostri majores prudentiâ ceteris gentibus, tum facillimè intelligetis, si cum illorum Lycurgo, et Dracone, et Solone nostras leges conferre volueritis. Incredibile est enim, quàm sit omne jus civile, præter hoc nostrum, inconditum, ac pæne ridiculum: de quo multa soleo in sermonibus quotidianis dicere, quum hominum nostrorum prudentiam ceteris hominibus, et maximè Græcis, antepono. His ego de causis dixeram, Scævola, iis, qui perfecti oratores esse vellent, juris civilis cognitionem esse necessariam.

XLV. Jam verò ipsa per sese quantùm afferat iis, qui ei præsunt, honoris, gratiæ, dignitatis, quis ignorat? Itaque, non, ut apud Græcos infimi homines[1], mercedulâ adducti, ministros se præbent in judiciis oratoribus, ii, qui apud illos πραγματικοὶ vocantur, sic in nostrâ civitate; contrà amplissimus quisque et clarissimus vir; ut ille, qui propter hanc juris civilis scientiam sic appellatus a summo poetâ[2] est,

Egregiè cordatus homo, catus Æliu' Sextus,

multique præterea, qui, quum ingenio sibi [auctore] dignitatem reperissent, perfecerunt, ut in respondendo jure, auctoritate plus etiam, quàm ipso ingenio, valerent.

Senectuti verò celebrandæ et ornandæ quod honestius potest esse perfugium, quàm juris interpretatio? Equidem mihi hoc subsidium jam ab adolescentiâ comparavi, non solùm ad causarum usum forensium, sed etiam ad decus atque ornamentum senectutis; ut, quum me vires (quod ferè jam tempus adventat[3]) deficere cœpissent, istâ ab solitudine domum meam vindicarem. Quid est enim præclarius, quàm honoribus et reipublicæ muneribus perfunctum senem posse suo jure dicere idem, quod apud En-

nium dicat ille Pythius Apollo, se esse eum, unde sibi, si non populi et reges, at omnes sui cives consilium expetant,

> Suarum rerum incerti; quos ego meâ ope ex
> Incertis certos, compotesque consilî
> Dimitto, ut ne res temerè tractent turbidas.

Est enim sine dubio domus jurisconsulti totius oraculum civitatis. Testis est hujusce Q. Mucii janua et vestibulum, quod in ejus infirmissimâ valetudine, affectâque jam ætate, maximâ quotidie frequentiâ civium, ac summorum hominum splendore celebratur [1].

XLVI. Jam verò illa non longam orationem desiderant, quamobrem existimem publica quoque jura, quæ sunt propria civitatis atque imperii, tum monumenta rerum gestarum, et vetustatis exempla, oratori nota esse debere. Nam ut in rerum privatarum causis atque judiciis depromenda sæpè oratio est ex jure civili, et idcirco, ut antè diximus, oratori juris civilis scientia necessaria est: sic in causis publicis judiciorum, concionum, Senatûs, omnis hæc et antiquitatis memoria, et publici juris auctoritas, et regendæ reipublicæ ratio ac scientia, tanquam aliqua materies, iis oratoribus, qui versantur in republicâ, subjecta esse debent.

Non enim causidicum nescio quem, neque proclamatorem, aut rabulam, hoc sermone nostro conquirimus, sed eum virum, qui primùm sit ejus artis antistes, cujus quum ipsa natura magnam homini facultatem daret, tamen esse deus putabatur [2]; ut et ipsum, quod erat hominis proprium, non partum per nos, sed divinitus ad nos delatum videretur; deinde, qui possit, non tam caduceo [3], quàm nomine oratoris ornatus, incolumis, vel inter hostium tela, versari; tum, qui scelus fraudemque nocentis possit dicendo subjicere odio civium, supplicioque constringere; idemque ingenii præsidio innocentiam judiciorum pœnâ liberare; idemque languentem labentemque populum aut ad decus excitare [4], aut ab errore deducere, aut inflammare in improbos, aut incitatum in bonos, mitigare; qui denique, quemcumque in animis hominum motum res et causa postulet, eum dicendo vel excitare possit, vel sedare.

Hanc vim si quis existimat, aut ab iis, qui de dicendi ratione scripserunt, expositam esse, aut a me posse exponi tam brevì, vehementer errat; neque solùm inscientiam meam, sed ne rerum quidem magnitudinem perspicit. Equidem vobis, quoniam ita voluistis, fontes, unde hauriretis, atque itinera ipsa, ita putavi esse demonstranda, non ut ipse dux essem (quod et infinitum est, et non necessarium), sed ut commonstrarem tantùm viam, et, ut fieri solet, digitum ad fontes intenderem [1].

XLVII. — Mihi verò, inquit Mucius, satìs superque abs te videtur istorum studiis, si modò sunt studiosi, esse factum. Nam, ut Socratem illum solitum aiunt dicere, perfectum sibi opus esse, si quis satìs esset concitatus cohortatione suâ ad studium cognoscendæ percipiendæque virtutis (quibus enim id persuasum esset, ut nihil mallent se esse, quàm bonos viros, iis reliquam facilem esse doctrinam) : sic ego intelligo, si in hæc, quæ patefecit oratione suâ Crassus, intrare volueritis; facillimè vos ad ea, quæ cupitis, perventuros ab hoc aditu, januâque patefactâ.

— Nobis verò, inquit Sulpicius, ista sunt pergrata perque jucunda [2] : sed pauca etiam requirimus, inprimisque ea, quæ valde breviter a te, Crasse, de ipsâ arte percursa sunt, quum illa te et non contemnere, et didicisse confiterere. Ea si paulò latiùs dixeris, explêris omnem exspectationem diuturni desiderii nostri. Nam nunc, quibus studendum rebus esset, accepimus, quod ipsum est tamen magnum; sed vias earum rerum rationemque cupimus cognoscere.

— Quid si, inquit Crassus, quoniam ego, quò faciliùs vos apud me tenerem, vestræ potiùs obsecutus sum voluntati, quàm aut consuetudini, aut naturæ meæ, petimus ab Antonio [3], ut ea, quæ continet, neque adhuc protulit, ex quibus unum libellum sibi excidisse jamdudum questus est, explicet nobis, et illa dicendi mysteria enuntiet? — Ut videtur, inquit Sulpicius. Nam Antonio dicente, etiam quid tu intelligas, sentiemus. — Peto igitur, inquit Crassus, a te, quoniam id nobis, Antoni, hominibus id ætatis [4], oneris ab horum adolescentium studiis imponitur, ut exponas, quid iis de rebus, quas a te quæri vides, sentias.

XLVIII. — Deprehensum equidem me, inquit Antonius, planè video atque sentio, non solùm quòd ea requiruntur a me, quorum sum ignarus atque insolens, sed quia, quod in causis valde fugere soleo, ne tibi, Crasse, succedam, id me nunc isti vitare non sinunt. Verùm hoc ingrediar ad ea, quæ vultis, audaciùs, quòd idem mihi spero usu esse venturum in hâc disputatione, quod in dicendo solet, ut nulla exspectetur ornata oratio. Neque enim sum de arte dicturus, quam nunquam didici[1], sed de meâ consuetudine; ipsaque illa, quæ in commentarium meum retuli, sunt ejusmodi, non aliquâ mihi doctrinâ tradita, sed in rerum usu causisque tractata : quæ si vobis, hominibus eruditissimis, non probabuntur, vestram iniquitatem accusatote, qui ex me ea quæsieritis, quæ ego nescirem; meam facilitatem laudatote, quum vobis, non meo judicio, sed vestro studio inductus, non gravatè respondero.

— Tum Crassus, Perge modò, inquit, Antoni. Nullum est enim periculum, ne quid tu eloquare, nisi ita prudenter, ut neminem nostrùm pœniteat ad hunc te sermonem impulisse.

— Ego verò, inquit, pergam : et id faciam, quod in principio fieri in omnibus disputationibus oportere censeo : ut, quid illud sit, de quo disputetur, explanetur, ne vagari et errare cogatur oratio, si ii, qui inter se dissenserint, non idem esse illud, quo de agitur, intelligant.

Nam, si fortè quæreretur, quæ esset ars imperatoris, constituendum putarem principio, quis esset imperator : qui quum esset constitutus administrator quidam belli gerendi, tum adjungeremus de exercitu, de castris, de agminibus, de signorum collationibus, de oppidorum oppugnationibus, de commeatu, de insidiis faciendis atque vitandis, de reliquis rebus, quæ essent propriæ belli administrandi; quarum qui essent animo et scientiâ compotes, eos esse imperatores dicerem; uterer que exemplis Africanorum et Maximorum; Epaminondam atque Hannibalem, atque ejus generis homines nominarem.

Sin autem quæreremus quis esset is, qui ad rempublicam moderandam usum, et scientiam, et studium suum contulisset, definirem hoc modo : Qui, quibus rebus utilitas reipublicæ pararetur augereturque, teneret, iisque uteretur; hunc reipublicæ rectorem, et consilii publici

auctorem esse habendum; prædicaremque P. Lentulum, principem illum, et Tib. Gracchum patrem[1], et Q. Metellum, et P. Africanum, et C. Lælium, et innumerabiles alios quum ex nostrâ civitate, tum ex ceteris. Sin autem quæreretur, quisnam jurisconsultus verè nominaretur; eum dicerem, qui legum, et consuetudinis ejus, quâ privati in civitate uterentur, et ad respondendum, et ad agendum, et ad cavendum, peritus esset; et ex eo genere Sext. Ælium[2], M'. Manilium, P. Mucium nominarem.

XLIX. Atque, ut jam ad leviora artium studia veniam, si musicus, si grammaticus, si poeta quæratur, possim similiter explicare, quid eorum quisque profiteatur, et quo non amplius ab quoque sit postulandum. Philosophi denique ipsius, qui de suâ vi ac sapientiâ unus omnia pæne profitetur, est tamen quædam descriptio, ut is, qui studeat omnium rerum divinarum atque humanarum vim, naturam causasque nosse, et omnem bene vivendi rationem tenere et persequi, nomine hoc appelletur. Oratorem autem, quoniam de eo quærimus, equidem non facio eumdem, quem Crassus; qui mihi visus est omnem omnium rerum atque artium scientiam comprehendere uno oratoris officio ac nomine : atque eum puto esse, qui verbis ad audiendum jucundis, et sententiis ad probandum accommodatis uti possit in causis forensibus atque communibus. Hunc ego appello oratorem, eumque esse præterea instructum voce, et actione, et lepore quodam volo.

Crassus verò mihi noster visus est oratoris facultatem non illius artis terminis, sed ingenii sui finibus, immensis pæne, describere. Nam et civitatum regendarum oratori gubernacula sententiâ suâ tradidit : in quo per mihi mirum visum est, Scævola, te hoc illi concedere; quum sæpissimè tibi Senatus, breviter impolitèque dicenti, maximis sit de rebus assensus. M. verò Scaurus, quem non longè, ruri, apud se esse audio, vir regendæ reipublicæ scientissimus[3], si audierit, hanc auctoritatem gravitatis et consilii sui vindicari a te, Crasse, quòd eam oratoris propriam esse dicas; jam, credo, huc veniat, et hanc loquacitatem nostram vultu ipso adspectuque conterreat : qui, quanquam est in dicendo minimè contemnendus, prudentiâ tamen rerum magnarum magis, quàm dicendi

arte, nititur. Neque verò, si quis utrumque potest, aut ille consilii publici auctor, ac senator bonus, ob eam ipsam causam orator est; aut hic disertus atque eloquens, si est idem in procuratione civitatis egregius, illam scientiam dicendi copiâ est consecutus. Multùm inter se distant istæ facultates, longèque sunt diversæ atque sejunctæ; neque eâdem ratione ac viâ M. Cato, P. Africanus, Q. Metellus, C. Lælius, qui omnes eloquentes fuerunt, orationem suam et reipublicæ dignitatem exornabant.

L. Neque enim est interdictum aut a rerum naturâ, aut a lege aliquâ atque more, ut singulis hominibus ne ampliùs, quàm singulas artes, nosse liceat. Quare non, etsi eloquentissimus Athenis Pericles, idemque in eâ civitate plurimos annos princeps consilii publici fuit, idcirco ejusdem hominis atque artis utraque facultas existimanda est; nec, si P. Crassus[1] idem fuit eloquens, et juris peritus, ob eam causam inest in facultate dicendi juris civilis scientia. Nam si quisque, ut in aliquâ arte et facultate excellens, aliam quoque artem sibi assumserit, ita perficiet, ut, quod præterea sciet, id ejus, in quo excellet, pars quædam esse videatur: licet istâ ratione dicamus, pilâ bene, et Duodecim Scriptis[2] ludere, proprium esse juris civilis, quoniam utrumque eorum P. Mucius[3] optimè fecerit; eâdemque ratione dicantur, et quos φυσικοὺς Græci nominant, iidem poetæ, quoniam Empedocles physicus egregium poema fecerit[4]. At hoc ne philosophi quidem ipsi, qui omnia, sicut propria, sua esse, atque a se possideri volunt, dicere audent, geometriam, aut musicam, philosophi esse, quia Platonem omnes in illis artibus præstantissimum fuisse fateantur.

Ac, si jam placet omnes artes oratori subjungere, tolerabilius est, sic potiùs dicere, ut, quoniam dicendi facultas non debeat esse jejuna atque nuda, sed aspersa atque distincta multarum rerum jucundâ quâdam varietate, sit boni oratoris multa auribus accepisse, multa vidisse, multa animo et cogitatione, multa etiam legendo percurrisse; neque ea, ut sua, possedisse; sed, ut aliena, libasse. Fateor enim, callidum quemdam hunc, et nullâ in re tironem ac rudem, nec peregrinum atque hospitem in agendo esse debere.

LI. Neque verò istis tragœdiis[5] tuis, quibus uti philo-

sophi maximè solent, Crasse, perturbor, quòd ita dixisti, neminem posse eorum mentes, qui audirent, aut inflammare dicendo, aut inflammatas restinguere, quum eò maximè vis oratoris magnitudoque cernatur, nisi qui rerum omnium naturam, mores hominum atque rationes penitus perspexerit : in quo philosophia sit oratori necessariò percipienda; quo in studio hominum quoque ingeniosissimorum otiosissimorumque totas ætates videmus esse contritas. Quorum ego copiam magnitudinemque cognitionis atque artis non modò non contemno, sed etiam vehementer admiror : nobis tamen, qui in hoc populo foroque versamur, satìs est, ea de moribus hominum et scire, et dicere, quæ non abhorrent ab hominum moribus.

Quis enim unquam orator magnus, et gravis, quum iratum adversario judicem facere vellet, hæsitavit ob eam causam, quòd nesciret, quid esset iracundia, fervorne mentis, an cupiditas puniendi doloris? Quis, quum ceteros animorum motus aut judicibus, aut populo dicendo miscere atque agitare vellet, ea dixit, quæ a philosophis dici solent? qui partim omnino motus negant in animis ullos esse debere, quique eos in judicum mentibus concitent, scelus eos nefarium facere; partim, qui tolerabiliores volunt esse, et ad veritatem vitæ propiùs accedere, permediocres ac potiùs leves motus debere esse dicunt.

Orator autem omnia hæc, quæ putantur in communi vitæ consuetudine, mala, ac molesta, et fugienda, multò majora et acerbiora verbis facit; itemque ea, quæ vulgò expetenda atque optabilia videntur, dicendo amplificat atque ornat [1] : neque vult ita sapiens inter stultos videri, utì, qui audiant, aut illum ineptum et Græculum [2] putent; aut, etiamsi valde probent ingenium oratoris, sapientiam admirentur, se esse stultos molestè ferant : sed ita peragrat per animos hominum, ita sensus mentesque pertractat, ut non desideret philosophorum descriptiones, neque exquirat oratione, summum illud bonum in animone sit, an in corpore; virtute an voluptate definiatur; an hæc inter se jungi copularique possint; an verò, ut quibusdam visum, nihil certum sciri, nihil planè cognosci et percipi possit : quarum rerum fateor magnam multiplicemque esse disciplinam, et multas, copiosas variasque

rationes ; sed aliud quiddam, longè aliud, Crasse, quærimus. Acuto homine nobis opus est, et naturâ usuque callido, qui sagaciter pervestiget, quid sui cives, iique homines, quibus aliquid dicendo persuadere velit, cogitent, sentiant, opinentur, exspectent.

LII. Teneat oportet venas cujusque generis, ætatis, ordinis, et eorum, apud quos aliquid aget, aut erit acturus, mentes sensusque degustet; philosophorum autem libros reservet sibi ad hujuscemodi Tusculani requiem atque otium, ne, si quando ei dicendum erit de justitiâ et fide, mutuetur a Platone; qui, quum hæc exprimenda verbis arbitraretur, novam quamdam finxit in libris civitatem : usque eò illa, quæ dicenda de justitiâ putabat, a vitæ consuetudine et a civitatum moribus abhorrebant. Quòd si ea probarentur in populis atque in civitatibus; quis tibi, Crasse, concessisset, clarissimo viro, et amplissimo principi civitatis, ut illa diceres in maximâ concione tuorum civium, quæ dixisti? « Eripite nos ex miseriis, eripite nos ex faucibus eorum, quorum crudelitas nostro sanguine non potest expleri ; nolite sinere nos cuiquam servire, nisi vobis universis, quibus et possumus et debemus. » [1] Omitto « miserias », in quibus, ut illi aiunt, vir fortis esse non potest; omitto « fauces », ex quibus te eripi vis, ne judicio iniquo exsorbeatur sanguis tuus; quod sapienti negant accidere posse; « servire » verò non modò te, sed universum Senatum, cujus tum causam agebas, ausus es dicere?

Potestne virtus, Crasse, servire, istis auctoribus, quorum tu præcepta oratoris facultate complecteris? quæ et semper, et sola libera est, quæque, etiamsi corpora capta sint armis, aut constricta vinculis, tamen suum jus, atque omnium rerum impunitam libertatem tenere debeat. Quæ verò addidisti, non modò senatum servire « posse » populo, sed etiam « debere », quis hoc philosophus tam mollis, tam languidus, tam enervatus, tam omnia ad voluptatem corporis doloremque referens, probare posset? Senatum servire populo, cui populus ipse moderandi et regendi suî [2] potestatem, quasi quasdam habenas, tradidisset?

LIII. Itaque hæc quum a te divinitus ego dicta arbitrarer, P. Rutilius Rufus [3], homo doctus, et philosophiæ deditus, non modò parum commodè, sed etiam turpiter

et flagitiosè dicta esse dicebat. Idemque Servium Galbam, quem hominem probè commeminisse se aiebat, pergraviter reprehendere solebat, quòd is, L. Scribonio quæstionem in eum ferente, populi misericordiam concitasset, quum M. Cato, Galbæ gravis atque acer inimicus, asperè apud populum romanum et vehementer esset locutus, quam orationem in Originibus suis exposuit ipse.

Reprehendebat igitur Galbam Rutilius, quod is C. Sulpicii Galli, propinqui sui, Quintum pupillum filium ipse pæne in humeros suos extulisset, qui patris clarissimi recordatione et memoriâ fletum populo moveret, et duos filios suos parvos tutelæ populi commendasset, ac se, tanquam in procinctu testamentum faceret, sine librâ atque tabulis, populum romanum tutorem instituere dixisset illorum orbitati. Itaque quum et invidiâ et odio populi tum Galba premeretur, his quoque eum tragœdiis liberatum ferebat; quod item apud Catonem scriptum esse video, « nisi pueris et lacrymis usus esset, pœnas eum daturum fuisse ». Hæc Rutilius valde vituperabat, et huic humilitati, dicebat vel exsilium fuisse, vel mortem anteponendam. Neque verò hoc solùm dixit, sed ipse et sensit, et fecit [1]. Nam quum esset ille vir exemplum, ut scitis, innocentiæ, quumque illo nemo neque integrior esset in civitate, neque sanctior, non modò supplex judicibus esse noluit, sed ne ornatiùs quidem, aut liberiùs causam dici suam, quàm simplex ratio veritatis ferebat. Paulùm huic Cottæ tribuit partium, disertissimo adolescenti, sororis suæ filio. Dixit item causam illam quâdam ex parte Q. Mucius, more suo, nullo apparatu, purè et dilucidè [2].

Quòd si tu tunc, Crasse, dixisses, qui subsidium oratori ex illis disputationibus, quibus philosophi utuntur, ad dicendi copiam, petendum esse paulò antè dicebas; et, si tibi pro P. Rutilio non philosophorum more, sed tuo licuisset dicere : quamvis scelerati illi fuissent, sicuti fuerunt, pestiferi cives, supplicioque digni; tamen omnem eorum importunitatem ex intimis mentibus evellisset vis orationis tuæ. Nunc talis vir amissus est, dum causa ita dicitur, ut si in illâ commentitiâ Platonis civitate res ageretur. Nemo ingemuit, nemo inclamavit patronorum, nihil cuiquam doluit, nemo est questus, nemo rempublicam imploravit, nemo supplicavit. Quid multa? pedem nemo

in illo judicio supplosit, credo, ne stoicis renuntiaretur[1].

LIV. Imitatus est homo Romanus et consularis veterem illum Socratem, qui, quum omnium sapientissimus esset, sanctissimèque vixisset, ita in judicio capitis pro se ipse dixit, ut non supplex aut reus, sed magister, aut dominus videretur esse judicum. Quin etiam, quum ei scriptam orationem disertissimus orator Lysias attulisset, quam, si ei videretur, edisceret, ut eâ pro se in judicio uteretur, non invitus legit, et commodè scriptam esse dixit: « Sed, inquit, ut, si mihi calceos Sicyonios attulisses, non uterer, quamvis essent habiles et apti ad pedem, quia non essent viriles; sic illam orationem disertam sibi et oratoriam videri, fortem et virilem non videri. » Ergo ille quoque damnatus est; neque solùm primis sententiis, quibus tantùm statuebant judices, damnarent, an absolverent, sed etiam illis, quas iterum legibus ferre debebant. Erat enim Athenis, reo damnato, si fraus capitalis non esset, quasi pœnæ æstimatio; et sententia quum judicibus daretur, interrogabatur reus, quam quasi æstimationem commeruisse se maximè confiteretur: quod quum interrogatus Socrates esset, respondit, sese meruisse, ut amplissimis honoribus et præmiis decoraretur, et ei victus quotidianus in Prytaneo publicè præberetur; qui honos apud Græcos maximus habetur. Cujus responso sic judices exarserunt, ut capitis hominem innocentissimum condemnarent. Qui quidem si absolutus esset; quod mehercule, etiamsi nihil ad nos pertinet, tamen propter ejus ingenii magnitudinem vellem: quonam modo istos philosophos ferre possemus, qui nunc, quum ille damnatus est, nullam aliam ob culpam, nisi propter dicendi inscientiam, tamen a se oportere dicunt peti præcepta dicendi? Quibuscum ego non pugno, utrum sit melius, aut verius: tantùm dico, et aliud illud esse, atque hoc, et hoc sine illo summum esse posse.

LV. Nam quòd jus civile, Crasse, tam vehementer amplexus es; video, quid egeris. Tum, quum dicebas, videbam. Primùm Scævolæ te dedisti, quem omnes amare meritissimò pro ejus eximiâ suavitate debemus: cujus artem quum indotatam[2] esse et incomtam videres, verborum eam dote locupletasti et ornasti. Deinde quòd in eâ tu plus operæ laborisque consumseras, quum ejus studii

tibi et hortator et magister esset domi, veritus es, nisi istam artem oratione exaggerasses, ne operam perdidisses.

Sed ego ne cum istâ quidem arte pugno. Sit sanè tanta, quantam tu illam esse vis. Etenim sine controversiâ et magna est, et latè patet, et ad multos pertinet, et summo in honore semper fuit, et clarissimi cives ei studio etiam hodiè præsunt. Sed vide, Crasse, ne, dum novo et alieno ornatu velis ornare juris civilis scientiam, suo quoque eam concesso et tradito spolies atque denudes. Nam, si ita diceres, qui jurisconsultus esset, esse eum oratorem, itemque qui esset orator, juris eumdem esse consultum: præclaras duas artes constitueres, atque inter se pares, et ejusdem socias dignitatis. Nunc verò, jurisconsultum sine hac eloquentiâ, de quâ quærimus, fateris esse posse, fuisseque plurimos; oratorem negas, nisi illam scientiam assumserit, esse posse. Ita est tibi jurisconsultus ipse per se nihil, nisi leguleius[1] quidam cautus et acutus, præco actionum, cantor formularum, auceps syllabarum; sed quia sæpè utitur orator subsidio juris in causis, idcirco istam juris scientiam eloquentiæ, tanquam ancillulam pedisequamque, adjunxisti.

LVI. Quòd verò impudentiam admiratus es eorum patronorum, qui aut, quum parva nescirent, magna profiterentur, aut ea, quæ maxima essent in jure civili, tractare auderent in causis, quum ea nescirent, nunquamque didicissent; utriusque rei facilis est et promta defensio. Nam neque illud est mirandum, qui, quibus verbis coemtio fiat[2], nesciat, eumdem ejus mulieris, quæ coemtionem fecerit, causam posse defendere; nec si parvi navigii et magni eadem est in gubernando scientia, idcirco qui, quibus verbis erctum cieri oporteat, nesciat, idem herciscundæ familiæ causam agere non possit. Nam, quòd maximas centumvirales causas in jure positas protulisti: quæ tandem earum causa fuit, quæ ab homine eloquenti, juris imperito, non ornatissimè potuerit dici? quibus quidem in causis omnibus, sicut in ipsâ M'. Curii, quæ abs te nuper est dicta, et in C. Hostilii Mancini controversiâ, atque in eo puero, qui ex alterâ natus erat uxore, non remisso nuntio superiori, fuit inter peritissimos homines summa de jure dissensio. Quæro igitur, quid adju-

verit oratorem in his causis juris scientia, quum hic jurisconsultus superior fuerit discessurus, qui esset non suo artificio, sed alieno, hoc est, non juris scientiâ, sed eloquentiâ, sustentatus.

Equidem hoc sæpè audivi, quum ædilitatem P. Crassus peteret, eumque major natu, etiam consularis, Ser. Galba assectaretur, quòd Crassi filiam Caio filio suo despondisset, accessisse ad Crassum consulendi causâ quemdam rusticanum: qui quum Crassum seduxisset, atque ad eum retulisset, responsumque ab eo verum magis, quàm ad suam rem accommodatum abstulisset; ut eum tristem Galba vidit, nomine appellavit, quæsivitque, quâ de re ad Crassum retulisset. Ex quo ut audivit, commotumque ut vidit hominem, Suspenso, inquit, animo et occupato Crassum tibi respondisse video : deinde ipsum Crassum manu prehendit, et, Heus tu, inquit, quid tibi in mentem venit ita respondere? Tum ille fidenter, homo peritissimus, confirmare, ita se rem habere, ut respondisset; nec dubium esse posse. Galba autem alludens variè, et copiosè, multas similitudines afferre, multaque pro æquitate contra jus dicere; atque illum, quum disserendo par esse non posset (quanquam fuit Crassus in numero disertorum, sed par Galbæ nullo modo), ad auctores confugisse, et id, quod ipse diceret, et in P. Mucii, fratris sui, libris, et in Sext. Ælii commentariis scriptum protulisse, ac tamen concessisse, Galbæ disputationem sibi probabilem et prope veram videri.

LVII. Attamen, quæ causæ sunt ejusmodi, ut de earum jure dubium esse non possit, omnino in judicium vocari non solent. Num quis eo testamento, quod paterfamilias antè fecit, quàm ei filius natus esset, hereditatem petit? Nemo; quia constat, agnascendo rumpi testamentum. Ergo in hoc genere juris judicia nulla sunt. Licet igitur impunè oratori omnem hanc partem juris incontroversi ignorare, quæ pars sine dubio multò maxima est: in eo autem jure, quod ambigitur inter peritissimos, non est difficile oratori, ejus partis, quamcumque defendat, auctorem aliquem invenire; a quo quum amentatas hastas acceperit, ipse eas oratoris lacertis viribusque torquebit. Nisi verò (bonâ veniâ hujus optimi viri dixerim, Scævolæ) tu libellis aut præceptis soceri tui [1], causam M'. Curii defendisti. Nonne

arripuisti patrocinium æquitatis et defensionem testamentorum, ac voluntatis mortuorum?

Ac meâ quidem sententiâ (frequens enim te audivi, atque affui) multò majorem partem sententiarum sale tuo, et lepore, et politissimis facetiis pellexisti, quum et illud nimium acumen illuderes, et admirarere ingenium Scævolæ, qui excogitasset, nasci priùs oportere, quàm emori; quumque multa colligeres, et ex legibus et ex senatusconsultis, et ex vitâ ac sermone communi, non modò acutè, sed etiam ridiculè ac facetè, ubi si verba, non rem sequeremur [1], confici nil posset. Itaque hilaritatis plenum judicium ac lætitiæ fuit: in quo quid tibi juris civilis exercitatio profuerit, non intelligo; dicendi vis egregia, summâ festivitate et venustate conjuncta, profuit.

Ipse ille Mucius, paterni juris defensor, et quasi patrimonii propugnator sui, quid in illâ causâ, quum contra te diceret, attulit, quod de jure civili depromtum videretur? quam legem recitavit? quid patefecit dicendo, quod fuisset imperitis occultius? Nempe ejus omnis oratio versata est in eo, ut scriptum plurimùm valere oportere defenderet. At in hoc genere pueri apud magistros exercentur omnes, quum in ejusmodi causis aliàs scriptum, aliàs æquitatem defendere docentur.

Et, credo, in illâ militis causâ, si tu aut heredem, aut militem defendisses, ad Hostilianas te actiones, non ad tuam vim et oratoriam facultatem contulisses! Tu verò, vel si testamentum defenderes, sic ageres, ut omne omnium testamentorum jus in eo judicio positum videretur; vel si causam ageres militis, patrem ejus, ut soles, dicendo a mortuis excitasses; statuisses ante oculos; complexus esset filium, flensque eum centumviris commendasset; lapides mehercule omnes flere ac lamentari coegisset: ut totum illud, UTI LINGUA NUNCUPASSIT [2], non in Duodecim Tabulis, quas tu omnibus bibliothecis anteponis, sed in magistri carmine [3] scriptum videretur.

LVIII. Nam quòd inertiam accusas adolescentium, qui istam artem, primùm facillimam, non ediscant; quæ quàm sit facilis, illi viderint, qui ejus artis arrogantiâ, quasi difficillima sit, ita subnixi ambulant, deinde etiam tu ipse videris, qui eam artem facilem esse dicis, quam concedis adhuc artem omnino non esse, sed aliquando, si quis

aliam artem didicerit, ut hanc artem efficere possit, tum esse illam artem futuram : deinde, quòd sit plena delectationis; in quo tibi remittunt omnes istam voluptatem, et eâ se carere patiuntur; nec quisquam est eorum, qui, si jam sit ediscendum sibi aliquid, non Teucrum Pacuvii malit quàm Manilianas venalium vendendorum leges ediscere. Tum autem, quòd amore patriæ censes nos nostrorum majorum inventa nosse debere : non vides, veteres leges aut ipsâ suâ vetustate consenuisse, aut novis legibus esse sublatas? Quòd verò viros bonos jure civili fieri putas, quia legibus et præmia proposita sint virtutibus, et supplicia vitiis : equidem putabam, virtutem hominibus (si modò tradi ratione possit) instituendo et persuadendo, non minis, et vi, ac metu tradi. Nam ipsum quidem illud, etiam sine cognitione juris, quàm sit bellum [1], cavere malum, scire possumus.

De me autem ipso, cui uni tu concedis, ut, sine ullâ juris scientiâ, tamen causis satisfacere possim, tibi hoc, Crasse, respondeo, neque me unquam jus civile didicisse, neque tamen in iis causis, quas in jure possem defendere, unquam istam scientiam desiderasse. Aliud est enim, esse artificem cujusdam generis atque artis, aliud in communi vitâ et vulgari hominum consuetudine nec hebetem, nec rudem. Cui nostrûm non licet fundos nostros obire, aut res rusticas, vel fructûs causâ, vel delectationis, invisere? tamen nemo tam sine oculis, tam sine mente vivit, ut, quid sit sementis ac messis, quid arborum putatio ac vitium, quo tempore anni, aut quo modo ea fiant, omnino nesciat. Num igitur, si cui fundus inspiciendus, aut si mandandum aliquid procuratori de agriculturâ, aut imperandum villico sit, Magonis Carthaginiensis [2] sunt libri perdiscendi? an hac communi intelligentiâ contenti esse possumus? Cur ergo non iidem in jure civili, præsertim quum in causis, et in negotiis, et in foro conteramur, satìs instructi esse possumus ad hoc duntaxat; ne in nostrâ patriâ peregrini atque advenæ esse videamur? Ac si jam sit causa aliqua ad nos delata obscurior, difficile, credo, sit cum hoc Scævolâ communicare; quanquam ipsi omnia, quorum negotium est, consulta ad nos et exquisita deferunt. An verò si de re ipsâ, si de finibus, quum in rem præsentem non venimus, si de tabulis, et

perscriptionibus controversia est, contortas res et sæpè difficiles necessariò perdiscimus : si leges nobis, aut si hominum peritorum responsa cognoscenda sunt, veremur ne ea, si ab adolescentiâ juri civili minùs studuerimus, non queamus cognoscere?

LIX. Nihilne igitur prodest oratori juris civilis scientia? Non possum negare prodesse ullam scientiam, ei præsertim, cujus eloquentia copiâ rerum debeat esse ornata; sed multa, et magna, et difficilia sunt ea, quæ sunt oratori necessaria, ut ejus industriam in plura studia distrahere nolim.

Quis neget, opus esse oratori, in hoc oratorio motu statuque, Roscii gestum et venustatem? tamen nemo suaserit studiosis dicendi adolescentibus, in gestu discendo histrionum more elaborare. Quid est oratori tam necessarium, quàm vox? tamen, me auctore, nemo dicendi studiosus, Græcorum more, et tragœdorum, voci serviet, qui et annos complures sedentes [1] declamitant, et quotidie, antequàm pronuntient, vocem cubantes sensim excitant, eamdemque, quum egerunt, sedentes ab acutissimo sono usque ad gravissimum sonum recipiunt, et quasi quodam modo colligunt. Hoc nos si facere velimus, antè condemnentur ii, quorum causas receperimus, quàm, toties, quoties perscribitur, pæanem, aut munionem [2] citarimus.

Quòd si in gestu, qui multùm oratorem adjuvat, et in voce, quæ una maximè eloquentiam vel commendat, vel sustinet, elaborare nobis non licet; ac tantum in utroque assequi possumus, quantum in hac acie quotidiani muneris, spatii nobis datur : quantò minùs est ad juris civilis perdiscendi occupationem descendendum? quod et summatim percipi sine doctrinâ potest, et hanc habet ab illis rebus dissimilitudinem, quòd vox et gestus subitò sumi et aliunde arripi non potest; juris utilitas ad quamque causam, quamvis repentè, vel a peritis, vel de libris depromi potest.

Itaque illi disertissimi homines [3] ministros habent in causis juris peritos, quum ipsi sint peritissimi, et qui, ut abs te paulò antè dictum est [4], pragmatici vocantur. In quo nostri omnino meliùs multò, quòd clarissimorum hominum auctoritate leges et jura tecta esse voluerunt. Sed tamen non fugisset hoc Græcos homines, si ita necesse esse

arbitrati essent, oratorem ipsum erudire in jure civili, non ei pragmaticum adjutorem dare.

LX. Nam quòd dicis senectutem a solitudine vindicari juris civilis scientiâ: fortasse etiam pecuniæ magnitudine. Sed nos, non quid nobis utile, verùm quid oratori necessarium sit, quærimus. Quanquam, quoniam multa ad oratoris similitudinem ab uno artifice sumimus, solet idem Roscius dicere, se, quò plus sibi ætatis accederet, eò tardiores tibicinis modos, et cantus remissiores esse facturum. Quòd si ille, adstrictus certâ quadam numerorum moderatione et pedum, tamen aliquid ad requiem senectutis excogitat, quantò faciliùs nos non laxare modos, sed totos mutare possumus? Neque enim hoc te, Crasse, fallit, quàm multa sint, et quàm varia genera dicendi, et quod haud sciam, an tu primus ostenderis, qui jamdiu multò dicis remissiùs et leniùs, quàm solebas; neque minùs hæc tamen tua gravissimi sermonis lenitas, quàm illa summa vis et contentio probatur: multique oratores fuerunt, ut illum Scipionem audimus, et Lælium, qui omnia sermone conficerent paulò intentiore, nunquam, ut Ser. Galba, lateribus, aut clamore contenderent. Quòd si jam hoc facere non poteris, aut noles: vereris, ne tua domus, talis et viri, et civis, si a litigiosis hominibus non colatur, a ceteris deseratur? Equidem tantùm absum ab istâ sententiâ, ut non modò non arbitrer subsidium senectutis in eorum, qui consultum veniant, multitudine esse ponendum, sed tanquam portum aliquem, exspectem istam, quam tu times, solitudinem. Subsidium enim bellissimum existimo esse senectuti, otium.

Reliqua verò etiamsi adjuvant, historiam dico, et prudentiam juris publici, et antiquitatis iter, et exemplorum copiam, si quando opus erit, a viro optimo, et istis rebus instructissimo, familiari meo, Longino[1] mutuabor. Neque repugnabo, quominus (id quod modò hortatus es) omnia legant, omnia audiant, in omni recto studio atque humanitate versentur: sed mehercule non ita multum spatii mihi habere videntur, si modò ea facere et persequi volent, quæ a te, Crasse, præcepta sunt; qui mihi prope etiam nimis duras leges imponere visus es huic ætati, sed tamen ad id, quod cupiunt, adipiscendum prope necessarias. Nam et subitæ ad propositas causas exercitationes, et ac-

curatæ, et meditatæ commentationes, ac stylus ille tuus [1], quem tu verè dixisti perfectorem dicendi esse ac magistrum, multi sudoris est; et illa orationis suæ cum scriptis alienis comparatio, et de alieno scripto subita, vel laudandi, vel vituperandi, vel comprobandi, vel refellendi causâ, disputatio, non mediocris contentionis est, vel ad memoriam, vel ad imitandum.

LXI. Illud verò fuit horribile, quod mehercule vereor, ne majorem vim ad deterrendum habuerit, quàm ad cohortandum. Voluisti enim in suo genere unumquemque nostrûm quasi quemdam esse Roscium; dixistique, non tam ea, quæ recta essent, probari, quàm quæ prava sunt fastidiis adhærescere: quod ego non tam fastidiosè in nobis, quàm in histrionibus, spectari puto. Itaque nos raucos sæpè attentissimè audiri video: tenet enim res ipsa atque causa: at Æsopum [2], si paulùm irrauserit, explodi. A quibus enim nihil præter voluptatem aurium quæritur, in iis offenditur, simul atque imminuitur aliquid de voluptate. In eloquentiâ autem multa sunt, quæ teneant; quæ si omnia summa non sunt (et pleraque tamen magna sunt) necesse est, ea ipsa quæ sunt, mirabilia videri.

Ergo, ut ad primum illud revertar, sit orator nobis is, qui, ut Crassus descripsit, accommodatè ad persuadendum possit dicere. Is autem concludatur in ea, quæ sunt in usu civitatum vulgari ac forensi; remotisque ceteris studiis, quamvis ea sint ampla atque præclara, in hoc uno opere, ut ita dicam, noctes et dies urgeatur; imiteturque illum, cui sine dubio summa vis dicendi conceditur, Atheniensem Demosthenem, in quo tantum studium fuisse, tantusque labor dicitur, ut primùm impedimenta naturæ diligentiâ industriâque superaret: quumque ita balbus esset, ut ejus ipsius artis, cui studeret, primam litteram [3] non posset dicere, perfecit meditando, ut nemo planiùs eo locutus putaretur; deinde, quum spiritus ejus esset angustior, tantum continendâ animâ in dicendo est assecutus, ut unâ continuatione verborum (id quod ejus scripta declarant) binæ ei contentiones vocis et remissiones continerentur; qui etiam (ut memoriæ proditum est), conjectis in os calculis, summâ voce versus multos uno spiritu pronuntiare consuescebat; neque is consistens in loco, sed inambulans, atque adscensu ingrediens arduo.

Hisce ego cohortationibus, Crasse, ad studium et ad laborem incitandos juvenes vehementer assentior : cetera, quæ collegisti ex variis et diversis studiis et artibus, tametsi ipse es omnia consecutus, tamen ab oratoris proprio officio atque munere sejuncta esse arbitror.

LXII. Hæc quum Antonius dixisset, sanè dubitare visus est Sulpicius, et Cotta, utrius oratio propiùs ad veritatem videretur accedere [1]. Tum Crassus : Operarium nobis quemdam, Antoni, oratorem facis; atque haud scio, an aliter sentias, et utare tuâ illâ mirificâ ad refellendum consuetudine, quâ tibi nemo unquam præstitit; cujus quidem ipsius facultatis exercitatio oratorum propria est, sed jam in philosophorum consuetudine versatur, maximèque eorum, qui de omni re propositâ in utramque partem solent copiosissimè dicere. Verùm ego non solùm arbitrabar, his præsertim audientibus, a me informari oportere, qualis esse posset is, qui habitaret in subselliis, neque quidquam ampliùs afferret, quàm quod causarum necessitas postularet; sed majus quiddam videbam, quum censebam, oratorem, præsertim in nostrâ republicâ, nullius ornamenti expertem esse oportere. Tu autem, quoniam exiguis quibusdam finibus totum oratoris munus circumdedisti, hoc faciliùs nobis expones ea, quæ abs te de officiis præceptisque oratoris quæsita sunt : sed, opinor, secundùm hunc diem. Satìs enim multa a nobis hodie dicta sunt. Nunc et Scævola, quoniam in Tusculanum ire constituit, paulùm requiescet, dum se calor frangat; et nos ipsi, quoniam id temporis est, valetudini demus operam.

Placuit sic omnibus. Tum Scævola : Sanè, inquit, vellem non constituissem, in Tusculanum me hodie venturum esse, Lælio; libenter audirem Antonium [2]. Et, quum exsurgeret, simul arridens : Neque enim, inquit, tam mihi molestus fuit, quòd jus nostrum civile pervellit, quàm jucundus, quòd se id nescire confessus est.

NOTES SUR LE TRAITÉ

DE ORATORE.

LIVRE PREMIER.

Page 1, note 1. — *Quum graves communium temporum, tum varii nostri casus.* « Les malheurs publics et les traverses de ma vie. » Ce début est plein d'une noble douleur.

Ibid., note 2. — *Nam primâ ætate*, etc. « Mes premières années ont vu l'antique constitution de l'État ébranlée par les révolutions ; mon consulat s'est trouvé jeté au milieu de ces combats qui décident du sort des peuples ; et, depuis, j'ai eu sans cesse à lutter contre les flots qui, repoussés par mes efforts loin de la patrie qu'ils allaient engloutir, ont fini par retomber sur ma tête. » Cicéron retrace ici en peu de mots l'histoire de sa vie. Ses premières années, en effet, s'écoulèrent au milieu des guerres civiles. Il avait à peu près vingt ans à l'époque des proscriptions de Marius et de Sylla. L'époque où il écrivait ces *Dialogues* se rapporte à l'an 698 de Rome. Il était âgé de cinquante-deux ans, et il avait alors prononcé la plupart de ses grands discours, les Verrines, toutes les harangues consulaires, les plaidoyers pour Cluentius, pour Archias, pour Sextus, pour Célius.

Page 2, note 1. — *Quæ pueris, aut adolescentulis nobis.... exciderunt.* « Les premiers essais échappés à ma jeunesse. » Cicéron parle sans doute ici d'un ouvrage de rhétorique, production de sa jeunesse, sur *l'Invention oratoire*, dont les deux premiers livres seulement nous sont parvenus. C'étaient des notes ou cahiers, *commentarioli*, où il avait rédigé les leçons des rhéteurs.

Ibid., note 2. — *Reconditis in artibus.* Il y a ici deux sens : M. Gaillard entend « ces arts qu'on cultive dans la retraite ; » M. Andrieux, « ces arts difficiles. » Nous préférerions le dernier sens ; d'autant plus que, quelques lignes plus bas, nous trouvons « ceterarum artium studia ferè *reconditis* atque abditis e fontibus hauriuntur ; » et dans ce dernier passage le sens de *reconditis* n'est pas douteux.

Page 3, note 1. — *Quod profitentur ii, qui grammatici vocantur.* « Ce genre d'érudition qui est le partage des grammairiens. » Cicéron précise plus loin, ch. 42, ce même genre d'érudition. « C'est, dit-il, l'explication des poëtes, l'étude de l'histoire, la valeur des mots, et leur prononciation. »

Page 4, note 1. — *Auditis oratoribus Græcis.* L'époque désignée ici par Cicéron : « Lorsque Rome eut achevé la conquête du monde, et qu'une longue paix eut assuré du loisir aux esprits, » est sans doute celle qui s'étend depuis la mort d'Annibal jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine. Or, l'histoire ne nous a conservé le nom d'aucun orateur illustre de cette époque chez les Grecs. On ne comprend même pas comment il aurait pu se trouver alors des orateurs dans cette Grèce, dont la domination romaine avait anéanti toutes les libertés. On serait tenté de croire que ces mots : « *Auditis oratoribus græcis, cognitisque eorum litteris, adhibitisque doctoribus,* » font allusion au talent avec lequel des rhéteurs, venus à Rome ou professant en Grèce, déclamaient les chefs-d'œuvre oratoires des Démosthène, des Lysias, des Hypéride, popularisaient leurs écrits, et rédigeaient d'après eux des règles d'éloquence. *Auditis*, etc., pourrait donc signifier : « En entendant déclamer les harangues des orateurs de la Grèce. » M. Gaillard traduit : « Lorsqu'ils eurent entendu *les* orateurs grecs. » M. Andrieux : « Lorsqu'ils eurent entendu *des* orateurs grecs. » Cette dernière traduction montre que le traducteur avait pressenti une objection analogue à celle que nous nous sommes faite nous-même. Nous devons avouer cependant que, plus bas, au chapitre 59, il est question des *disertissimi homines* de la Grèce à cette époque même ; et qu'au chapitre 28 du livre II, il est aussi question « d'orateurs distingués, Latins ou Grecs » parmi les contemporains. Dans tous les cas, ces illustrations oratoires sont loin d'avoir survécu.

Page 5, note 1. — *Professio ipsa bene dicendi.* « La profession de bien dire. » L'auteur joue ici en quelque sorte sur l'expression *bene dicendi*, qui, à la verité, signifie d'une manière générale : *bien parler ;* mais qui, en matière de rhétorique, s'applique exclusivement au talent de l'orateur, et non au talent de celui qui parle bien sur toutes choses.

Page 6, note 1. — *Consul Philippus.* Philippe était consul l'an 662 de Rome. — *Drusi tribunatus.* Le tribun Drusus voulait rendre au sénat des prérogatives que ce corps avait perdues.

Ibid., note 2. — *Ludorum Romanorum diebus.* Les Jeux Romains, qui s'appelaient encore les Grands Jeux, *Ludi Magni*, se cé-

lébraient du 4 au 12 septembre de chaque année. Cela fixe d'une manière précise à quelle époque de l'année ces dialogues ont lieu. — *Quasi colligendi suî causâ.* Pendant les Jeux Romains, les travaux et les affaires publiques demeuraient interrompus. Crassus et les autres personnages profitaient de cette vacance pour aller se reposer à la campagne.

Page 6, note 3. — *Multa divinitus deplor. et comm.* M. Gaillard traduit très-élégamment : « Comme par une inspiration prophétique. » *Divinitus* indique ici l'origine divine; cette expression se trouve plus bas, au ch. 11 : « Plato... *divinitus* est locutus, » et livre II, ch. 12 : « Quæ existimarem a summis oratoribus.... *divinitus* esse dicta. »

Page 7, note 1. — *Duobus spatiis tribusve factis.* « Après deux ou trois tours d'allées. » *Spatia* est ici « l'étendue d'une promenade. »

Ibid., note 2. — *Quàm Platonis oratione crevisse.* « Ce platane s'est plus développé, a pris plus d'extension, par ce qu'en a dit Platon, que par la source qui en baigne le pied. » Ce jeu d'esprit est autorisé par le ton de toute la période, qui est d'une douce gaieté.

Ibid., note 3. — *Neque verò mihi quidquam, inquit, præstabilius videtur.* Sur la dignité du talent de l'orateur, sur les avantages et l'utilité de l'éloquence, on peut lire, outre le beau morceau de Quintilien, liv. II, ch. 16, les chapitres 5, 6 et 7 du brillant dialogue *Sur les orateurs*, attribué à Tacite.

Ibid., note 4. — *Forum, subsellia, rostra, Curiamque.* « Le forum, les siéges des juges et des avocats, la tribune aux harangues, le Sénat. »

Page 8, note 1. — *C. Lælii, soceri mei.* Ce Lélius est le célèbre consul romain, surnommé le Sage, qui fut lié d'une étroite amitié avec Scipion Émilien, le second Africain, destructeur de Carthage et de Numance. — Un autre gendre de Lélius était Fannius. Il était plus âgé que Scévola ; mais cependant Lélius avait préféré ce dernier pour l'admettre au collége des augures. (Voy. le *Brutus*, ch. 26.)

Page 9, note 1. — *Ego verò si velim,..... plura proferre possim,* etc. La sortie violente à laquelle Scévola se livre ici contre l'éloquence en rappelle une tout à fait analogue de Maternus, dans le Dialogue sur *les Orateurs*, dont nous avons parlé à la note 3 de la page 7. « Est magna illa et notabilis eloquentia alumna licentiæ... comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine servitute, contumax, temeraria, arrogans, quæ in bene constitutis civibus non oritur. » (Chap. 40.) Seulement Maternus, qui est poëte et jeune homme, se laisse aller à une indignation plus véhémente encore que le grave et vieux jurisconsulte.

Page 9, note 2. — *Quorum pater... haudquaquam eloquens*. Scévola est ici en contradiction avec Cicéron lui-même ; car, dans le *Brutus*, ch. 20, Cicéron dit de ce père des Gracques : « Quem civem quum gravem, tum etiam eloquentem constat fuisse. » Peut-être faut-il supposer une altération du texte dans un des deux passages.

Ibid., note 3. — *Quem tu adolescentulus perculisti.* On traduit généralement ces mots par : « Que vous eûtes la gloire de vaincre en débutant dans la carrière... » — « dont vous avez triomphé pour votre coup d'essai. » *Perculisti* est une expression si forte, qu'il doit, ce nous semble, s'agir ici d'une défaite plus qu'ordinaire. Or, ce Papirius Carbon, au sortir de son consulat, en 634, fut accusé de sédition par Crassus, alors âgé de vingt et un ans ; et il prévint ce jugement en s'empoisonnant avec des cantharides (note de M. Burnouf, dans le *Brutus*). *Perculisti* pourrait donc fort bien signifier ici : « A qui vous portâtes le coup mortel. » Précisément, nous trouvons ce verbe employé plus bas, livre II, ch. 70, dans le même sens : Scipionis « illius, qui Tib. Gracchum *perculit*. »

Ibid., note 4. — *Qui aut interdicto tecum contenderent, aut te ex jure manu consertum vocarent.* « Qui solliciteraient contre vous l'interdit du préteur, ou qui vous sommeraient de venir défendre votre droit. » Ceci fait allusion à deux actions possessoires différentes : l'une qu'intente le possesseur d'un héritage qui, étant troublé dans sa possession, se plaint et demande à être maintenu, et que défenses soient faites de l'y troubler davantage ; l'autre, par laquelle celui qui a été *déjeté* et spolié de la possession d'un immeuble, peut se pourvoir, dans l'an et jour de la spoliation, afin d'être remis et réintégré dans sa possession. Dans ce dernier cas, il commençait, chez les Romains, par faire un acte de propriétaire sur le terrain qu'il prétendait lui avoir été pris violemment ; *manum conserebat* : il en venait pour ainsi dire aux mains, sauf à faire ensuite légitimer par le juge cette voie de fait. — Ainsi, les philosophes dont parle ici Scévola pourraient , selon lui, demander au préteur *interdictum*, « un interdit, » qui ferait défense à Crassus de les troubler dans leur possession, c'est-à-dire dans les priviléges dont on veut les dépouiller au profit des orateurs ; ou bien, ils pourraient se plaindre qu'il les a dépossédés, faire acte de propriétaires sur leurs biens, et obtenir contre Crassus un jugement qui validerait cet acte ; *illum ex jure manu consertum vocarent.* (Note de M. Andrieux.) — M. Gaillard fait remarquer judicieusement que Cicéron met à dessein, et avec une sorte de complaisance, des termes de droit dans la bouche du jurisconsulte Scévola.

Page 10, note 1. — *Justo sacramento.* « Et vous ne pourriez, en conscience, prêter contre eux serment de la bonté de votre cause. » Dans beaucoup de procès, à Rome, le demandeur et le défendeur étaient tenus de faire serment de la bonté de leur cause. Ils appuyaient ce serment du dépôt d'une somme d'argent qu'ils versaient au trésor public. Après le jugement, celui qui gagnait sa cause retirait son dépôt; l'autre était obligé de le laisser, et le perdait. C'était une espèce d'amende, comme celle qu'on est tenu de consigner parmi nous, lorsqu'on se pourvoit en appel d'une sentence ou en cassation d'un arrêt. La somme déposée s'appelait *sacramentum*, « le serment. » (Note de M. Andrieux.)

Ibid., note 2. — *Philosophorum greges.* Cette expression, qui caractérise ici les philosophes de l'Académie, du Portique et les Péripatéticiens, renferme quelque chose de méprisant, et donne la mesure de l'opinion de Scévola. On voit que c'est un homme positif, un jurisconsulte qui penche à traiter de rêveries tout ce qui ne se rattache pas à la connaissance du droit.

Ibid., note 3. — *Ipsum illum Carneadem.* Ce philosophe, et la plupart de ceux qui sont nommés ici, sont connus surtout par les ouvrages philosophiques de Cicéron. Il cite, au quatrième livre des Questions académiques, Métrodore, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Métrodore contemporain de Cicéron, et dont il parle dans une lettre à Tiron; dans le même passage il cite aussi Mnésarque.

Page 11, note 1. — *Dicendi enim virtus, nisi ei, qui dicit, ea.... percepta sint*, etc. « L'art de bien dire suppose nécessairement dans celui qui parle une connaissance approfondie du sujet qu'il traite. » C'est le :

Verbaque provisam rem non invita sequentur

d'Horace; c'est le :

« Avant donc que d'écrire, apprenez à penser, »

de Boileau; c'est encore ce que dit, Buffon *Discours sur le setyle :* « Pour bien écrire, il faut donc posséder pleinement son sujet; il faut y réfléchir assez pour voir clairement l'ordre de ses pensées, et en former une suite, une chaîne continue, dont chaque point représente une idée, etc. »

Ibib., note 2. — *Eum, quem acutissimum ferunt, Chrysippum*, etc. Il est ailleurs question de ce Chrysippe dans Cicéron. Il était disciple de Cléanthe (Acad. quæst., liv. IV); et Cicéron, dans le Traité de la Divination, l'appelle *Acerrimo vir ingenio.*

Page 12, note 1. — *Quid est enim tam furiosum.* « Qu'y a-t-il, en effet, de plus extravagant ? » C'est le « certè *furit* » du métromane, dans Horace, *Art. poét.* 477.

Ibid., note 2. — *Sonitus inanis.* C'est ce que Buffon caractérise par ces mots : « Un ton véhément et pathétique, des gestes expressifs et fréquents, des paroles rapides et sonnantes...., des gestes, un *vain son* de mots. »

Page 13, note 1. — *M. Marcellus hic noster.* On croit que ce Marcellus est le père de celui dont le rappel inspira à Cicéron cette magnifique action de grâces qu'il prononça devant César.

Ibid., note 2. — *Oratorem plenum atque perfectum eum esse dicam*, etc. « Je ne reconnaîtrai pour véritable et parfait orateur que celui qui pourra parler sur tout avec abondance et variété. » Cette définition comprend un sens très-vaste ; et c'est à en réfuter l'exactitude que Scévola s'attachera.

Ibid., note 3. — *Sine rei militaris usu.* « Sans connaître l'art militaire. » Dans ce même traité, liv. II, ch. 18, Cicéron condamne encore une prétention de ce genre. Il rapporte que le sophiste Phormion ayant voulu prononcer devant Annibal une harangue sur la profession des armes, celui-ci s'écria : « De tous les fous que j'ai vus, celui-ci me paraît le plus fou. » Il consacre un paragraphe entier à blâmer ce travers.

Page 14, note 1. — *Pro Hermodoro.* Cet Hermodore était sans doute quelque habile ingénieur de son époque.

Ibid., note 2. — *Neque verò Asclepiades is.* Cet Asclépiade est le même dont il est question dans Apulée, au quatrième livre des Florides : « Asclepiades ille, inter præcipuos medicorum, si unum Hippocratem excipias, cæteris princeps. » Dans ce morceau fort curieux, Apulée raconte comment Asclépiade rappela à la vie un homme déjà déposé sur le bûcher.

Ibid., note 3. — *Neque, si id optimè sciat*, etc. « On ne parlera jamais bien, même de ce qu'on connaît le mieux, si l'on ne sait bien présenter ses pensées, et les revêtir des ornements de l'élocution. » Buffon (Discours cité) : « Lorsqu'on se sera fait un plan, lorsqu'une fois on aura rassemblé et mis en ordre toutes les pensées essentielles à son sujet,... les idées se succéderont aisément, et le style sera naturel et facile... »

Ibid., note 4. — *Multò oratorem meliùs, quàm ipsos illos, quorum eæ sunt artes, esse dicturum.* « L'orateur en parlera beaucoup mieux que ceux qui en auront fait une étude particulière. » Buffon, *Ibid.* : « Les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent ai-

sément, se transportent, et gagnent même à être mises en œuvre par des mains plus habiles. »

Page 14, note 5. — *Huic... Sulpicio.* « Que Sulpicius, qui est ici présent, ait à parler... » Pourquoi Crassus désigne-t-il ici Sulpicius préférablement à tout autre? C'est parce que Sulpicius est un jeune orateur qui déjà parle habituellement au barreau. Voyez plus bas, liv. II, chap. 47 et suiv.

Page 15, note 1. — *Ipsi C. Mario.* Ce Marius est le fameux rival de Sylla. A l'époque où sont placés ces dialogues, il n'était pas encore le Marius des proscriptions; il était exclusivement célèbre par ses talents militaires et par cette force d'âme qui, de plébéien, l'avait élevé aux premiers postes dans l'État.

Ibid., note 2. — *Teque... dicendi arte superabit.* On peut supposer que Crassus se laisse entraîner par l'ardeur avec laquelle il soutient sa thèse, quand il emploie avec une sorte de brutalité cet argument tout personnel. Il semble, du reste, autorisé par l'aveu propre de Scévola, qui a dit, au ch. 10 :« Quæ... in nostrâ familiâ *sine ullâ eloquentiæ laude* versantur. »

Ibid., note 3. — *Cum Sext. Pompeio.* Ce Pompée était l'oncle du grand Pompée. Cicéron le cite dans le *Brutus*, ch. 47 : « Doué du génie le plus heureux, il le tourna vers la jurisprudence, la géométrie, la philosophie stoïcienne, et il acquit de vastes connaissances. »

Ibid., note 4. — *In tres partes.* « La physique, la dialectique et la morale. » Ces divisions, au moins la première, ne subsistent plus.

Ibid., note 5. — *Aratum.* Les poëmes d'Aratus étaient en grande faveur à Rome. Cicéron parle avec complaisance de cet auteur, qu'il avait traduit. L'éloge a, du reste, été répété depuis par Quintilien, x, 1, qui y met, il est vrai, quelque restriction. — *Astrologia*, dans cette phrase, signifie *astronomie.*

Ibid., note 6. — *Nicandrum.* Nicandre, grammairien, poëte et médecin, vivait environ un siècle et demi avant J. C. Il était de Claros, petite ville d'Ionie, dans le voisinage de Colophon. Il nous reste de lui deux poëmes, intitulés, l'un, Θηριακὰ; l'autre, Ἀλεξιφάρμακα. Une phrase de Quintilien, x, 1 : « Nicandrum frustra secuti Macer, atque Virgilius, » nous apprend que Virgile n'avait pas dédaigné de l'imiter.

Ibid., note 7. — *Est enim finitimus oratori poeta.* « Le poëte se rapproche beaucoup de l'orateur. » Le paradoxe est évident; car la différence essentielle des deux genres est caractérisée par le nom même du poëte, ποιητής, « créateur. »

Ibid., note 8. — *C. Lucilius.* Il est ici question du poëte satirique

Lucilius, qu'Horace a traité sévèrement, sans lui refuser toutefois quelque mérite. Quintilien pense qu'Horace ne lui a pas rendu justice. Lucilius fut, comme Térence, l'ami de Scipion, le second Africain, et de Lélius, le beau-père du Scévola qui est mis ici en scène.

Page 16, note 1. — *An ad dicendum omnibus ingenuis artib. instruct. accesserit*, etc. C'est une idée analogue à celle qui termine le chapitre 14 : « Neque, si id optimè sciat, ignarusque sit faciundæ ac poliendæ orationis..., etc. »

Ibid., note 2. — *Quum ego prætor Rhodum venissem.* Ce voyage eut lieu l'an de Rome 631. — *Apollonio...* Le rhéteur Apollonius Molon est celui dont Cicéron a souvent parlé : *De Inventione*, 1, 55; Brut., cap. 89, 91, etc. — *Panætius* était un célèbre philosophe grec de la secte des Stoïciens. Il est question de lui au quatrième livre des Questions académiques.

Page 17, note 1. — *Qui abs te modò sunt nominati.* Voyez. plus haut, ch. 11, au commencement : « Quòd eam Charmadas, et Clitomachus, etc. » — Il est aussi question de Mnesarque au même endroit.

Page 19, note 1. — *Nullam artem esse dicendi.* « Il n'existe point d'art oratoire. » Crassus parle dans le même sens au chapitre 23. C'est le paradoxe contraire à l'opinion énoncée plus haut, ch. 16, à la fin : « Facilè declaratur, etc. » C'est en attaquant ainsi les deux points extrêmes d'une controverse qu'une discussion se développe et se soutient avec intérêt.

Ibid., note 2. — *A Corace, nescio quo, et Tisiâ.* C'est à dessein qu'Antoine désigne Corax par le *nescio quo*, pour indiquer qu'il goûte peu les rhéteurs (*qui ista non didicisset*); toutefois, Corax et Tisias jouirent d'une assez grande célébrité. « Environ cent ans après la mort de Cadmus, un Syracusain, nommé Corax, assembla des disciples, et composa sur la rhétorique un traité qui est estimé, quoiqu'il ne fasse consister le secret de l'éloquence que dans le calcul trompeur de certaines probabilités. Voici, par exemple, comme il pr cède : un homme fortement soupçonné d'en avoir battu un autre est traduit en justice; il est plus faible ou plus fort que son accusateur : comment supposer, dit Corax, que, dans le premier cas, il puisse être coupable; que, dans le second, il ait pu s'exposer à le paraître? Ce moyen, et d'autres semblables, Tisias, élève de Corax, les étendit dans un ouvrage, et s'en servit pour frustrer son maître du salaire qu'il lui devait. » Barthélemy, *Voyage d'Anacharsis*, chap. 58.

Ibid., note 3. — *Quæ tractarentur ab oratoribus.* J'avoue, dit à cet endroit M. Andrieux, que, si j'osais, je ferais ici une correction

dans le texte ; et, au lieu de *ab oratoribus*, je lirais *a rhetoribus*. En effet, il me paraît que le philosophe Charmadas, dans ce discours qu'Antoine rapporte, ne songe point à combattre les orateurs ; c'est aux rhéteurs qu'il en veut ; et ces mots *ab oratoribus* ne me paraissent d'accord ni avec ce qui précède, ni avec ce qui suit. Au contraire, en appliquant ce passage aux rhéteurs, et en lisant *a rhetoribus*, tout se suit et s'enchaîne. Alors, il faudrait traduire ainsi : « Mais, dans l'enseignement des rhéteurs, tout lui paraissait douteux et incertain, les maîtres ne sachant pas eux-mêmes très-bien ce qu'ils veulent apprendre aux autres, et parlant à des auditeurs auxquels il n'est pas question d'enseigner une science positive, mais de donner, en passant, des notions ou fausses, ou du moins obscures. » Je dois convenir, ajoute M. Andrieux, que ma correction m'appartient à moi seul ; et je ne suis pas une autorité.

Page 20, note 1. — *Disertos me cognosse nonnullos, eloquentem adhuc neminem.* Cette distinction, qui est essentielle dans une discussion sur l'art oratoire, n'est pas aussi rigoureuse partout ailleurs. On connaît le mot fameux : « Pectus est quod facit disertos : L'éloquence vient du cœur, » phrase dans laquelle *disertos* s'applique bien certainement à la véritable éloquence.

Ibid., note 2. — *Non despero, fore aliquem aliquando.* Il est facile de reconnaître qu'en écrivant ce paragraphe Cicéron songeait à lui-même, et qu'en traçant ce portrait de l'orateur éloquent qu'il ne désespérait pas de voir s'élever un jour, c'était lui qu'il voulait dépeindre. Voyez, à cet égard, les réflexions éloquentes de la Harpe, *Cours de Littérature*, t. II (liv. II, ch. 2).

Page 21, note 1. — *Ut in cretionibus scribi solet*, QUIBUS SCIAM POTEROQUE. « Mais, comme on le dit en matière de succession, en ce que je saurai et ce que je pourrai. » *Cretio*, selon le jurisconsulte Ulpien, signifie l'espace de temps accordé à un héritier pour se déterminer à accepter ou à refuser un héritage dont on le mettait provisoirement en possession en ces termes : « Titius heres esto, cernitoque in diebus centum proximis, quibus scieris poterisque : *nisi ita creveris*, exheres esto. »

Ibid., note 2. — *Et fateri nescire, quod nesciam.* C'est, en effet, un travers fort commun, que de ne vouloir pas avouer son ignorance. Horace, *Art poétique*, v. 93 : « Cur nescire, pudens pravè, quàm discere malo ? » et plus loin, v. 422 : « ..... Mihi turpe relinqui est, et, quod non didici, sanè nescire fateri. »

Page 22, note 1. — *Quod primum ferunt Leontinum fecisse*

Gorgiam. Ceci est confirmé par Cicéron lui-même : *De Finib. boni et mali*, liv. II, ch. 1.

Page 22, note 2.—*Peripateticus Staseas*. « J'aurais amené ici quelqu'un de ces Grecs qui auraient pu vous satisfaire : maintenant encore il serait facile d'en trouver. Mon ami, M. Pison... a chez lui le péripatéticien Staséas. » A quel titre Staséas était-il chez Pison? n'y subissait-il pas une espèce de domesticité ? Les rhéteurs étaient donc tombés bien bas ! — Staséas était de Naples. Cicéron en parle avec plus de détail, *De Finibus*, v, 3.

Ibid., note 3. — *Sit consilio linguâque princeps*. « A qui ses lumières et son talent ont mérité le premier rang. » Crassus méritait ce magnifique éloge. Il était le seul, dit ailleurs Cicéron, qu'on pût mettre en parallèle avec Antoine. Son caractère propre était un air de gravité et de dignité, qu'il savait tempérer par une douceur insinuante, par une grande délicatesse, et même par une fine raillerie, mais sans jamais sortir de la décence qui convient à un orateur. Il joignait à ce rare talent de la parole une grande connaissance du droit. Voir Cicéron, *Brutus*, passim ; et Rollin, *Histoire ancienne*, t. XII.

Ibid., note 4. — *Ac primùm illud*. C'est ici véritablement l'entrée en matière, au point de vue romain, si l'on peut s'exprimer ainsi. Tout ce qui a précédé n'aura dû être considéré que comme des prémisses.

Page 23, note 1. — *In prensando*. « Quand je m'occupais de briguer les charges. » Ce sens du verbe *prensare* tient, dit un lexicographe, à ce que ceux qui briguaient les charges « *prensabant* manus civium, et blanda verba adhibebant. »

Page 24, note 1.—*Neque hæc ita dico, ut ars aliquid limare non possit*. « Je ne prétends pas que l'art ne puisse ajouter à la nature. » Cicéron exprime ailleurs une pensée analogue, en la modifiant : *Pro Archiâ poetâ* : « ... Adjungo, sæpiùs ad laudem atque virtutem naturam sine doctrinâ, quàm sine naturâ valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, quum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ, tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. »

Horace a dit de même, *Art poét.*, v. 413 :

> Naturâ fieret laudabile carmen, an arte
> Quæsitum est. Ego nec studium sine divite venâ,
> Nec rude quid prosit video ingenium. Alterius sic
> Altera poscit opem res, et conjurat amicè.

Quintilien traite la même question dans ses *Institutions*, liv. II, ch. 19 ; et, à ce propos, M. Gaillard ajoute : « Nous remarquerons ici

qu'il n'est pas un seul point important, dans les dialogues de l'*Orateur,* qui ne se trouve reproduit et développé dans Quintilien. Son ouvrage, sous un certain rapport, peut être considéré comme un commentaire et une éloquente paraphrase de celui de Cicéron. Les rapprochements qui se rencontrent à chaque instant entre les deux auteurs seraient toujours curieux et instructifs. »

Page 24, note 2. — *C. Cœlio.* Voyez *Brut,* ch. 45 : « Célius eut une activité infatigable et de grandes qualités. Quant à l'éloquence, il en trouvait assez dans les affaires particulières pour défendre ses amis. »

Ibid., note 3. — *Q. Varium.* Le tribun Q. Varius était Espagnol de naissance. Cicéron, dans le *Brutus,* ch. 62, lui accorde, à peu près comme ici, toutes les qualités de l'orateur. Mais au livre III, *de Naturâ Deorum*, il l'accuse du meurtre de Drusus et de l'empoisonnement d'un Métellus : il ajoute qu'il périt lui-même dans les plus cruels supplices. Il avait été condamné et chassé en exil d'après la loi Varia, qui était son ouvrage. — *Vastum hominem atque fœdum*, « dont la taille était énorme et l'extérieur déplaisant. » Le sens de *vastus* semble déterminé par le « motu corporis *vasti* atque agrestes », qu'on trouve quelques lignes plus haut. Un éditeur propose d'entendre : « D'un caractère entreprenant. »

Ibid., note 4. — *Hæc turba et barbaria forensis.* Il est fait allusion ici au tumulte du barreau, à ce *barbare* langage qui se parle dans « l'antre de la chicane, » et au jargon de la procédure : c'est le *insanum forum* de Virgile.

Page 25, note 1. — *Non bonos...... oratores*, etc. « A tolérer au barreau les orateurs médiocres. » Horat., *Art poétique,* v. 374 :

> . . . . Consultus juris, et actor
> Causarum mediocris abest virtute diserti
> Messalæ, nec scit quantùm Cascellius Aulus,
> *Sed tamen in pretio est.*

Ibid., note 2. — *Q. Maximo.* Il s'agit ici du célèbre Q. Fabius Maximus, surnommé *Cunctator.*

Ibid., note 3. — *Sed etiam probitatis commendatione prodesset.* « Cicéron relève dans Crassus ce caractère de modestie et de retenue qui, bien loin de nuire à son discours, rendait l'orateur même plus aimable et plus estimable par l'idée avantageuse qu'il donnait de sa personne. » Rollin, t. II du *Traité des Études.*

Page 26, note 1. — *Noluit... hodie agere Roscius.* On sait que Roscius était un célèbre comédien romain. Il passait pour aussi honnête homme qu'il était bon acteur. Cicéron dit de lui ailleurs (*pour Quint.*, ch. 25) : « Qu'à considérer son talent, on le trouvait seul digne de monter sur la scène, et qu'à considérer sa probité et

ses mœurs, on le trouvait seul digne de n'y pas monter. » Roscius était plus âgé que Cicéron d'une vingtaine d'années au moins. Il s'ensuit qu'à l'époque où ces entretiens sont censés avoir lieu, cet acteur célèbre devait avoir environ quarante ans; qu'il était, par conséquent, dans la force de son talent et dans tout l'éclat de sa gloire. Il mourut soixante ans avant l'ère vulgaire, et trente ans après l'époque supposée des Dialogues. Cicéron lui survécut une vingtaine d'années. Antoine et Crassus, dans ces entretiens, parlent toujours de Roscius comme d'un homme avec lequel ils sont étroitement liés, et qu'ils voient souvent. (Note de M. Andrieux.)

Page 26, note 2. — *Alabandensem*, d'Alabanda, en Carie.

Ibid., note 3. — *Si mediocriter adepti sunt*, etc. « Dans les autres arts, pour obtenir les suffrages, il suffit de posséder quelques qualités dans un degré médiocre; l'orateur, pour se faire estimer, doit les réunir toutes au plus haut degré. » Horace est aussi exclusif en matière de poésie, *Art. poet.*, v. 379 :

. . . . Mediocribus esse poetis
Non homines, non dî, non concessere columnæ.

Et son assertion est plus plausible que celle d'Antoine; la comparaison dont il s'appuie nous semblant décisive :

Ut gratas inter mensas symphonia discors,
Et crassum unguentum, et sardo cum melle papaver
Offendunt, duci poterat quia cœna sine istis.

Page 27, note 1 — *In te, Sulpici, divina sunt.* Cet éloge de Sulpicius est un peu exagéré. Cicéron, dans le *Brutus*, ch. 40, 41, 42, tout en accordant de très-hautes qualités à cet orateur, est loin d'en faire un homme divin.

Ibid., note 2. — *Caput esse artis, decere.* « Que la convenance est le point capital de l'art, et le seul que l'art ne puisse enseigner. » Cette proposition, qu'énonçait le grand comédien de Rome, rappelle ce que disait le célèbre acteur Baron : « Si les règles défendent d'élever les bras au-dessus de l'œil, mais que la passion les porte au-dessus de la tête, laissez-la faire : la passion en sait plus que les règles. »

Page 28, note 1. — *Quoniam, quæ a nat. expet. sunt, ea*, etc. « Si, comme vous le dites, nous ne sommes pas tout à fait dépourvus des qualités que la nature seule peut donner. » Voyez plus haut, chap. 22 : « Quum te unum ex omnibus ad dicendum maximè natum, aptumque cognossem. »

Ibid., note 2. — *Ardorem quemdam amoris.* « Un noble enthousiasme. » L'expression *ardor amoris* est à remarquer.

Page 28, note 3. — *Neque ex me de oratoris arte*, etc. « Que vous ne me demandez pas de vous exposer la théorie de l'art oratoire. » Il est important de prendre acte de ces paroles. Crassus tient à ne point paraître répéter les préceptes usés et rebattus de l'école, comme il les appelle un peu plus bas : « ista omnium communia et contrita præcepta. »

Page 29, note 1. — *Primum oratoris officium esse*, etc. Crassus va rassembler, avec autant de rapidité que de justesse, les principales règles qui constituent l'art oratoire.

Ibid., note 2. — *Genus tertium, quod in laudandis aut vituperandis hominibus poneretur.* Ce troisième genre, dont Crassus ne donne pas le nom, est le genre démonstratif.

Ibid., note 3. — *Pòst memoriâ sepire.* « Puis, fixer dans sa mémoire. » La mémoire serait donc, d'après cette division, une des cinq parties de l'art de la rhétorique : le *meminisse* du chap. 42 (init.) tend à le confirmer.

Page 30, note 1. — *In his enim ferè rebus omnis... doctrina versatur.* « Voilà à peu près tout ce que contient la doctrine des rhéteurs. » Ce résumé est intéressant par sa concision.

Ibid., note 2. — *Non eloquentiam ex artificio, sed artific. ex eloq. natum.* « Ce n'est pas l'art qui a fait naître l'éloquence, mais l'éloquence qui a fait naître l'art. » C'est par le développement de cette pensée que commence le *Cours de Littérature* de la Harpe : « Les modèles en tout genre ont devancé les préceptes; le génie a considéré la nature et l'a embellie en l'imitant; des esprits observateurs ont considéré le génie, et ont dévoilé par l'analyse le secret de ses merveilles. En voyant ce qu'on avait fait, ils ont dit aux autres hommes : Voilà ce qu'il faut faire. Ainsi, la poésie et l'éloquence ont précédé la poétique et la rhétorique. Euripide et Sophocle avaient fait leurs chefs-d'œuvre, et la Grèce comptait près de deux cents écrivains dramatiques, lorsque Aristote traçait les règles de la tragédie; Homère avait été sublime bien des siècles avant que Longin essayât de définir le sublime. »

Ibid., note 3. — *Quàm plurimùm scribere.* « C'est d'écrire beaucoup. » Cicéron revient encore, plus bas, au chapitre 49 du troisième livre, sur ce précepte important : « Nous parviendrons à donner à notre style cette marche nombreuse et périodique par l'habitude d'écrire, si utile pour acquérir toutes les autres parties de l'art, mais surtout celle-ci. » — Quintilien, *Instit. Orat.*, x, 3, insiste pareillement sur la même recommandation.

Page 31, note 1. — *Ostendunt se et occurrunt.* « Tous les déve-

loppements, tous les traits saillants....... se présentent comme d'eux-mêmes, et se dévoilent à nos regards. » Buffon, *Discours cité* : « Il (l'écrivain) s'apercevra aisément de l'instant auquel il doit prendre la plume ; il sentira le point de maturité de la production de l'esprit ; il sera pressé de la faire éclore, il n'aura même que du plaisir à écrire. »

Page 31, note 2. — *Quum remiges inhibuerunt.* « Lorsque la rame n'agite plus le navire. » Rien de plus juste ni de plus ingénieux que cette comparaison, rien de plus harmonieux ni de plus élégant que ce style. Cicéron, dans une lettre à Atticus (XIII, 21), fait une remarque intéressante sur le mot *inhibuerunt* : « Inhibere illud tuum quod valde mihi arriserat, vehementer displicet. Est enim verbum totum nauticum. Quanquam id quidem sciebam : sed arbitrabar sustineri remos, quum inhibere essent remiges jussi. Id non esse ejusmodi, didici heri, quum ad villam nostram navis appelleretur. Non enim sustinent, sed alio modo remigant. Id ab ἐποχῇ remotissimum est..... Inhibitio autem remigum motum habet, et vehementiorem quidem, remigationis navem convertentis ad puppim. » Pearce, d'après ce texte, voulait lire ici *quum remiges sustinuerunt.* Mais ce texte même prouve que Cicéron, à l'époque où il écrivit les Dialogues *de l'Orateur*, n'avait pas encore fait cette observation : ils sont de l'an 698, et la lettre à Atticus est de l'an 708. Le savant Anglais supposait peut-être que Cicéron changea depuis quelque chose à cet endroit : nous trouvons ailleurs d'autres exemples de ces corrections faites par l'auteur lui-même. (Note de M. Gaillard.)

Ibid., note 3 — *C. Carbonem.* C. Papirius Carbon fut d'abord un ardent partisan de la cause populaire. On le soupçonna d'avoir contribué à la mort du second Africain, arrivée en 624 (Cicéron, *Ep. fam.*, IX, 21). Il se tourna ensuite du côté des grands, fut consul en 633, et défendit Opimius, meurtrier de Gracchus (Voy. plus bas, II, 40). Au sortir de son consulat, il fut accusé de sédition par l'orateur Crassus, alors âgé de vingt et un ans ; et il prévint le jugement en s'empoisonnant. (Voyez la note 3 de la page 9.) Son changement de parti l'avait rendu odieux au peuple, sans le faire estimer des grands. (M. Burnouf, note du *Brutus.*)

Page 32, note 1. — *Quæ in arte traditur.* « Ces moyens artificiels, qui se tirent de l'image des lieux et de la configuration des objets. » Cicéron parle plus au long de la mémoire artificielle à la fin du second livre ; mais les détails les plus singuliers qu'il nous ait transmis sur cette méthode, se trouvent dans neuf chapitres du troisième livre de la *Rhétorique* à Hérennius, chap. 16 et suiv.

Ibid., note 2. — *Quemcumque patremfamilias.* L'équivalent

français de cette expression serait, ce nous semble : « Le premier bon bourgeois. » Elle s'est déjà présentée plus haut, chap. 29.

Page 33, note 1. — *Quasi per transennam.* « *Transenna*, dit un lexicographe, per quem aspectus *transire* potest. » Ce sont, ajoute-t-il, des barreaux en bois, en fer ou en osier que l'on met devant les fenêtres ou en avant des marchandises.

Ibid., note 2.—*Et perfice, ut Crassus*, etc. « Et obtenez de Crassus que... » Crassus n'est-il pas retiré à l'écart pendant que ces paroles se disent, et n'y a-t-il pas là comme un jeu de scène? M. Gaillard pense que Sulpicius et Cotta, par un sentiment respectueux, n'osent s'adresser eux-mêmes à Crassus, et qu'ils prient Scévola d'intercéder pour eux.

Page 34, note 1. — *Ut ei, quem defendebat*, etc. Il paraît que le client d'Hypséus, plaidant contre un tuteur, et ayant pris l'action que la loi des Douze Tables accordait dans cette circonstance, demandait plus que la loi ne permettait ; en sorte que, par cela seul, il devait être condamné ; par conséquent, il demandait, comme le dit ici Crassus, à perdre son procès ; et l'avocat adverse, Cn. Octavius, au lieu de se borner à lui opposer cette exception péremptoire, plaidait le fond, et soutenait qu'on ne devait pas accorder au client d'Hypséus tout ce qu'il demandait. Ces deux avocats faisaient donc également preuve de leur ignorance du droit touchant les *actions* et les *exceptions*. (Note de M. Andrieux.)

Ibid., note 2. — *Q. Pompeii.* L'an de Rome 662. Ce Pompée fut depuis consul avec Sylla, l'an 665.

Page 35, note 1. — *P. Scævola frater esset.* Voilà un troisième ou un quatrième Scévola, comme le fait remarquer M. Andrieux ; mais il a pour prénom Publius, et non point Quintus, comme les précédents. Il était, comme on voit ici, frère de Crasssus *le Riche*. C'est ce même Crassus qui périt misérablement dans la guerre contre les Parthes, l'an 53 avant J. C., 701 de la fondation de Rome. C. Galba, fils du célèbre orateur, était son gendre.

Ibid., note 2. — *Ille M. Cato.* C'est Caton le Censeur, qui fut consul l'an 636 de Rome.

Ibid., note 3. — *Antonii.... divina vis ingenii.* Cicéron ne diminue rien de ce bel éloge dans le *Brutus*, ch. 36, 37.

Ibid., note 4. — *Nam volitare in foro*, etc. C'est à cet endroit que M. Andrieux fait commencer le chapitre 38. —L'expression *volitare in foro* se retrouve au chapitre 24 du livre II.

Page 36, note 1. — *In circulo.* C'est-à-dire, dit M. Gaillard, *in*

conventu privato, et il traduit : « Dans votre sphère étroite. » M. Andrieux traduit : « Dans la première occasion. »

Page 36, note 2. — *In câ causâ quæsitum est*, etc... *neque exheredem scripsisset nominatim.* « Ne s'agit-il pas d'examiner si un fils peut être dépouillé de la succession paternelle, sans avoir été nommément exhérédé par le testament de son père? » Voici quelle serait la situation de ce point de droit : Le père croyant son fils mort change son testament, et institue un nouvel héritier. Il y a là une exhérédation réelle à l'égard du fils ; mais le père ne fait ce changement que parce qu'il croit son fils mort : car s'il préfère le nouvel héritier à toute autre personne, il préférait cependant son fils vivant à ce nouvel héritier. Il est donc évident que le retour du fils doit rendre sans effet le dernier testament.

Ibid., note 3. — *De toto stirpis ac gentilitatis jure.* Il y avait concurrence entre les héritiers de la souche et ceux de la parenté. C'était une question de représentation. Les Marcellus réclamaient l'héritage, parce qu'ils sortaient d'une souche commune avec le défunt ; les Claudius, parce qu'ils étaient ses parents en ligne collatérale, mais à un degré moins éloigné que les Marcellus.

Ibid., note 4. — *Jus applicationis.* Se choisir un patron se disait *se applicare ad aliquem patronum.* De là résultait, en faveur du patron choisi, un droit qu'on appelait *jus applicationis.* Pour bien entendre cette cause, il faudrait connaître parfaitement ce *jus applicationis*, qui résultait de quelque espèce de patronage recherché par un étranger, et il paraît que ce droit n'était pas même bien défini chez les jurisconsultes romains : *Obscurum sanè et ignotum*, dit ici Crassus lui-même.

Ibid., note 5. — *Quum enim Marius Gratidianus ædes Auratæ vendidisset.* On trouvera quelques détails de plus sur ce procès dans le troisième livre des *Devoirs*, chap. 16, où Cicéron condamne Gratidianus, quoiqu'il fût son parent.

Page 37, note 1. — *Mutari lumina putabat.* « Prétendant que les vues et les lumières de sa maison étaient changées. » Crassus reproche ici à Bucculeius une espèce d'imprudence, en ce qu'il avait laissé passer, dans l'acte de vente d'une maison, une clause de garantie trop générale, de la part du vendeur, à l'égard des *vues et lumières.* Mais il faut convenir aussi que l'acquéreur, dont il est ici question, voulant être indemnisé dès qu'il s'élevait, même à une grande distance, un bâtiment qui lui dérobait la vue de la moindre partie du ciel, suscitait une mauvaise chicane. (Note de M. Andrieux.)

Ibid., note 2. — *Ego autem.* L'édition de M. Le Clerc donne *Ego*

voluntatem; leçon que nous n'avons pas crue autorisée par un assez grand nombre d'éditions.

Page 37, note 3. — *Hoc est, in medio jure civili, versari.* « De nous enfoncer dans le labyrinthe du droit civil. » Cicéron dit un mot de cette même affaire dans les *Topiques*, ch. 10. Il en parle plus au long dans le *Brutus*, ch. 39; il dit que « Crassus et Scévola, tous deux à peu près de même âge, tous deux consulaires, plaidèrent cette cause l'un contre l'autre, et invoquèrent, chacun de leur côté, les principes du droit civil de manière à faire penser que Crassus était le plus habile jurisconsulte d'entre les orateurs, et Scévola le plus grand orateur d'entre les jurisconsultes. » Mais ici Crassus, parlant avec une urbanité toute romaine, réunit les deux éloges sur celui qui a été son adversaire dans la cause. Au fond, Scévola plaidait une thèse peu soutenable. En fait de testament, c'est l'intention du testateur qu'il faut suivre, quand on peut la connaître; et ici elle était évidente. Mais les deux avocats partaient tous deux des grands principes du droit civil : l'un se fondant sur le respect dû au texte, à la lettre du testament; l'autre réclamant l'exécution de la volonté réelle du testateur : Crassus gagna sa cause. On trouve encore cette célèbre affaire rappelée par Cicéron lui-même, dans son plaidoyer pour Cécina, ch. 18. Il y est dit que Crassus, *homo longè eloquentissimus*, plaida la cause *ornatè et copiosè*, et cela peu de temps avant que lui, Cicéron, parût au barreau, *paulò antè, quàm nos in forum venimus.* On sait qu'il ne commença à plaider que vers l'âge de vingt-six ans, c'est-à-dire vers l'an 673 de la fondation de Rome. Lorsqu'il plaida pour Cécina, il avait trente-sept à trente-huit ans. Ainsi, la fameuse plaidoirie de Crassus devait être alors assez ancienne, et n'avoir pas moins de vingt-quatre ou vingt-cinq ans de date; et quant aux mots *paulò antè*, il faut les entendre comme indiquant un espace de douze ou treize ans, puisque Cicéron ne parut au barreau que onze ans après la mort de Crassus. (Note de M. Andrieux.)

Ibid., note 4. — *C. Mancinum.* Le traité de Mancinus, et les événements qui en furent la suite, se rapportent à l'an de Rome 615 et 616. On trouvera les détails de cette affaire dans le tome VIII de l'*Histoire romaine* de Rollin. — Pour l'expression qui se trouve quelques lignes plus bas, *aut pater patratus dedidisset*, voyez livre II, chap. 32, à la note de ces mots : « Quem *pater patratus* dediderit. »

Page 38, note 1. — *Si quis apud nos servisset ex populo fœderato*, etc. L'état des personnes est indivisible; on ne peut être en même temps affranchi et citoyen.

La difficulté de la question tient à ce que l'affranchi réclame ses

droits de citoyen, non pas à Rome, mais chez un peuple allié des Romains.

Si ce peuple allié était un peuple vaincu qui n'eût pas conservé une existence indépendante, il faudrait décider que la qualité d'affranchi suivrait l'esclave dans son propre pays.

Si au contraire ce peuple allié avait conservé son indépendance, ou au moins une existence à lui propre, l'état d'affranchi ne pourrait continuer à peser sur l'ancien esclave de retour dans ses foyers. En touchant le sol d'un pays non soumis à Rome, il retrouverait tous ses droits, et il reprendrait sa dignité première.

Page 38, note 2. — *An ubi lustrum conditum, liber sit.* Voici encore une question de droit. Un esclave que son maître a voulu affranchir en le faisant comprendre dans le cens des citoyens, devient-il libre à l'instant par la seule volonté du maître, ou la liberté ne lui est-elle acquise que lorsque le cens est achevé et clos ? Il semblerait que la volonté du maître suffît pour consommer l'affranchissement de l'esclave.

Ibid., note 3. — *Mediocrisne res in controversiam adducta est?* « La question n'était-elle pas fort importante? » Il faut supposer la bonne foi de la seconde femme. Dans ce cas, et bien que son mariage soit nul, elle ne pourrait être déclarée concubine, et son fils aurait droit aux avantages de la légitimité.

Page 39, note 1. — *In grammaticis.* Voyez la note 1 de la page 3.

Ibid., note 2. — *Quod sibi totum philosophi assumunt.* « Dont les philosophes réclament exclusivement l'invention. » Voilà cette partie de la logique que nous appelons *méthode*, très-bien indiquée.

Ibid., note 3. — *Genus autem est id*, etc. Voyez les *Topiques*, chap. 7.

Ibid., note 4. — *Perfectam artem juris civilis habebitis.* « Vous aurez alors une théorie complète du droit civil. » N'est-ce pas là tout à fait notre Code civil ?

Page 40, note 1. — *C. Aculeonem.* Cet Aculéon, chevalier romain, avait épousé une sœur de la mère de Cicéron. Plus bas, il sera question de lui et de ses fils dans le commencement du second dialogue de l'*Orateur*.

Ibid., note 2. — *Quum ab hoc discesseritis.* Littéralement : « Si vous vous écartez de celui-ci. » Il désigne Scévola.

Ibid., note 3. — *Dicam quod sentio.* Tout ce chapitre est un magnifique éloge de Rome législatrice.

Page 41, note 1. — *Ut apud Græcos infimi homines.* « Ce n'est pas ici comme dans la Grèce, où, pour un modique salaire, des hom-

mes de la plus basse condition, connus sous le nom de *praticiens*, viennent aider les orateurs de leurs connaissances dans le droit civil. » Ce détail est fort curieux. Nous ne voyons pas que, chez nous, plus qu'à Rome, il existe une espèce d'hommes de ce genre.

Page 41, note 2. — *A summo poetâ.* Ce poëte est Ennius.

Ibid., note 3. — (*Quod ferè jam tempus adventat*) « Et je sens que ce moment n'est pas loin. » En effet, Crassus meurt, peu de jours après ces entretiens, des suites des efforts surnaturels qu'il fait en prononçant une harangue véhémente, qui est le chant du cygne, et par laquelle il défend les droits et la dignité du sénat contre un consul coupable de trahison envers son ordre. (Voyez plus bas, liv. III, chap. 1 et 2.)

Page 42, note 1. — *Maximâ quotidie frequentiâ civium.... celebratur*, etc. Il voit chaque jour ses portiques assiégés par tout ce que Rome a de plus distingué et de plus illustre. » Dans le Dialogue *Sur les orateurs*, nous voyons un tableau bien plus éclatant encore de toutes les satisfactions d'amour-propre réservées à l'orateur. Ch. 6 : « Quoi de plus flatteur pour une âme grande, généreuse et née pour les nobles voluptés, que de voir sa maison incessamment remplie d'un concours nombreux de citoyens du premier rang, et de savoir que ce n'est point à ses places, à ses richesses, à l'espoir d'une opulente succession, mais à sa personne que l'on rend cet honneur, etc. » Le chapitre entier est une magnifique amplification de ce texte.

Ibid., note 2. — *Esse deus putabatur*. Ce dieu est Mercure.

Ibid., note 3. — *Non tam caduceo* Les ambassadeurs romains et les féciaux portaient une baguette dorée où étaient figurés deux serpents entrelacés. Cet insigne rendait leur personne inviolable.

Ibid., note 4. — *Languentem labentemque populum... excitare.* « Réveiller une nation engourdie, relever son courage abattu, la tirer de l'erreur, etc. » Tel sera le rôle d'un Démosthène, dans les Olynthiennes, ou dans les Philippiques; d'un Cicéron, dans les Catilinaires.

Page 43, note 1. — *Digitum ad fontes intenderem.* « Du doigt je vous montrerais les sources. » L'image est agréable et pittoresque.

Ibid., note 2. — *Perque jucunda.* Pour *perjucundaque.* — On trouve plus bas, au chapitre 49, une tmèse analogue, *per mihi mirum visum est;* on trouve également au livre II, chap. 68 : *per mihi scitum videtur.*

Ibid., note 3. — *Quid si... petimus ab Antonio...* « Mais maintenant ne ferions-nous pas mieux de nous adresser à Antoine? » Il y a beaucoup d'art à changer ainsi d'interlocuteur : d'abord, il en résulte une variété qui soulage; ensuite, chaque partie semble traitée plus

ex professo ; enfin, il semble que le rôle de Crassus en soit rehaussé : il ne traite en quelque sorte que la partie transcendante, le côté le plus noble de l'art oratoire : le détail des procédés techniques est laissé, sinon à un personnage secondaire, du moins à un autre interlocuteur.

Page 43, note 4. — *Nobis...... hominibus id ætatis.* M. Gaillard et M. Andrieux traduisent : « Puisqu'ils nous imposent ce fardeau, sans égard pour notre âge. » Il nous semble que, au lieu de regarder les paroles du texte comme une sorte de reproche adressé ici aux deux jeunes gens, il faut plutôt y voir une sorte de satisfaction d'amour-propre exprimée par celui qui parle, et une sorte d'obligation de se piquer d'honneur. Il est vrai que ce n'est là qu'une nuance.

Page 44, note 1. — *Quam nunquam didici.* « Que je n'ai jamais étudié. » Il semble y avoir là contradiction avec ce que vient de dire Crassus : « Quæ continet, » « tous ces secrets de l'art qu'il (Antoine) possède à fond. » Celui-ci pousse donc trop loin la modestie ou le désir de paraître étranger aux artifices de l'art oratoire.

Page 45, note. 1. — *Tib. Gracchum patrem.* Voyez. plus haut, note 2 de la page 9.

Ibid., note 2. — *Sext. Ælium.* Voy. plus haut, ch. 45.

Ibid., note 3. — *M. Scaurus, vir reg. reip. scientis.* Scaurus était prince du sénat. Cicéron, en vingt endroits, le comble d'éloges; Salluste, Jug., 15, en fait un ambitieux avare et hypocrite. Pline l'Ancien, XXXVI, 15, le juge comme Salluste. Il paraît, au reste, par un trait que rapporte Valère Maxime, III, 7, que, de son temps, l'opinion publique lui était favorable. Peut-être Cicéron et Salluste exagèrent-ils, l'un, l'éloge, et l'autre, le blâme, pour une seule et même raison : Scaurus était un des principaux appuis de la noblesse. (Note de M. Burnouf.)

Page 46, note 1. — *P. Crassus.* C'est celui dont il est question à la note 1 de la page 35.

Ibid., note 2. — *Duodecim scriptis.* Littéralement « le jeu des douze écrits. » C'est vraisemblablement quelque jeu analogue à celui des Dames.

Ibid., note 3. — *P. Mucius.* Scévola.

Ibid., note 4. — *Egregium poema.* Il ne reste que des fragments de ce poëme.

Ibid., note 5. — *Tragœdiis tuis.* « Par vos développements pathétiques. »

Page 47, note 1. — *Dicendo amplificat atque ornat.* « Il l'embellit et le rend plus séduisant encore. » C'est ici tout à fait la contre-

partie du portrait tracé par Crassus au chapitre 47. Le rapprochement des deux caractères est du plus vif intérêt.

Page 47, note 2. — *Græculum*. Un déclamateur grec, un pédant.

Page 48, note 1. — *Quibus et possumus et debemus*. La loi Sempronia, portée par Caïus Gracchus en 630, avait enlevé les jugements aux sénateurs pour les donner aux chevaliers. Servilius Cépion (dont il sera parlé dans le second livre) fit passer, pendant son consulat, en 647, une loi qui ordonnait que le droit de juger serait partagé entre l'ordre équestre et celui des patriciens. Les plus célèbres orateurs montèrent à la tribune, et le passage qu'on vient de citer est tiré du discours que prononça Crassus en faveur du sénat. Cette loi n'eut pas d'exécution, ou ne fut pas longtemps en vigueur, puisque, l'an 662, la même proposition fut faite par le tribun Drusus. Voy. le *Brutus*, c. 34, note 71. (Note de M. Gaillard.)

Ibid., note 2. — *Moderandi et regendi sui*. « Lui à qui le peuple a remis, pour ainsi dire, les rênes en main pour le conduire et le gouverner en maître. » Voilà une profession de foi bien complétement opposée aux principes de la démocratie. Voy. aussi les *Paradoxes*, v, 3.

Ibid., note 3. — *Rutilius Rufus*. Personnage souvent cité par Cicéron. Voyez, entre autres endroits, *Brut.*, chap. 30. Il fut consul en 648.

Page 49, note 1. — *Et sensit, et fecit*. Voyez, sur l'affaire de Rutilius, le *Brutus*, au chapitre indiqué plus haut, et la note.

Ibid., note 2. — *Nullo apparatu, purè et dilucidè*. Malgré son talent, Rutilius n'en fut pas moins condamné.

Page 50, note 1. —*Ne stoicis renuntiaretur* (*renuntiaretur* étant ici impersonnel). « De peur que le bruit n'en vînt aux oreilles des stoïciens. » Les grands mouvements du corps, les gestes violents étaient fort ordinaires dans les plaidoiries des anciens. Les préceptes que donne sur le débit le sage Quintilien ne pourraient guère être mis en usage par nos orateurs : ceux-ci risqueraient de nous paraître des extravagants. Se frapper fortement la cuisse avec la main, frapper la terre du pied, étaient des gestes ordinaires. Or, les stoïciens, philosophes sévères, réprouvaient cet excès du pathétique.

Ibid., note 2. — *Indotatam*, etc. « Simple et denuée d'ornements. »

Page 51, note 1. — *Leguleius quidam*. « Un méchant légiste, » un homme qui connaît les subtilités les plus raffinées du droit.

Ibid., note 2.— *Quibus verbis coemtio fiat*. « La formule du contrat de mariage appelé *coemtio*. » Il y avait chez les Romains trois manières de contracter mariage : 1° par la *confarréation* (*cum farre*) : les

deux époux mangeaient ensemble, devant les pontifes, un gâteau de pure farine, en signe d'union. 2° Par l'*usage* : lorsque le mari et la femme avaient habité ensemble une année entière, sans que la femme eût découché trois nuits de suite hors de la maison. La femme était alors *quasi usu capta*. 3° Le mariage par *coemption* était le plus solennel : le mari et la femme se donnaient réciproquement une pièce de monnaie, et semblaient ainsi s'acheter l'un l'autre. On y employait des formules consacrées par les lois.

Page 52, note 1. — *Soceri tui.* Il faut ne pas oublier que Crassus était gendre de Scévola.

Page 53, note 1. — *Si verba, non rem sequeremur.* « Si l'on voulait suivre le sens littéral, et non pas l'intention. » Il était question de ce père qui, ayant reçu une fausse nouvelle de la mort de son fils, alors retenu à l'armée, institua un autre héritier. Voyez plus haut, note 2 de la page 36.

Ibid., note 2. — UTI LINGUA NUNCUPASSIT (*nuncupaverit*). Ces mots sont complétés dans la loi des Douze Tables par *ità jus esto*.

Ibid., note 3. — *In magistri carmine.* M. Gaillard traduit : « tiré des aphorismes de quelque maître inconnu. » M. Andrieux : « dans les commentaires de quelque vieux jurisconsulte. » — Nous trouvons, page 51, *cantor* formularum, » qui explique ce sens.

Page 54, note 1. — *Quàm sit bellum.* « Combien il est beau. » Ce même adjectif se trouve plus bas, ch. 60, « *subsidium bellissimum.* » Il paraît dans plusieurs autres endroits : liv. II, ch. 68, à la fin : « Est *bellum* id quoque ; » et, même livre, ch. 70 : « *Bella* etiam est familiaris reprehensio.... » « *Bellum* etiam est. »

Ibid., note 2. — *Magonis Carthaginiensis.* On croit qu'il y a eu au moins deux écrivains carthaginois du nom de Magon : l'un, grand voyageur, qui, selon Athénée, fit trois fois le tour du globe. Il appartenait à l'illustre famille Barcée, et commanda les troupes carthaginoises. L'autre auteur du même nom, dit Poinsinet de Sivry, traducteur de Pline, écrivit sur les maladies des chevaux. Ce second Magon, ou peut-être un troisième, a écrit vingt-huit livres sur l'agriculture. Varron, Pline et Columelle le citent souvent, et s'appuient de son autorité. Son ouvrage fut, dit-on, préservé des flammes et envoyé à Rome par Scipion Émilien, après la prise de Carthage. Le sénat le fit traduire de la langue punique en latin par Décimus Silanus. Il paraît que les Romains en faisaient grand cas, et qu'il était souvent consulté, quoique Caton eût déjà écrit sur les mêmes matières. Il fut aussi traduit en grec par Dionysius Cassius, surnommé d'Utique, et non pas par Caton d'Utique. Servius dit que Virgile, dans ses *Géorgiques*,

a souvent puisé dans l'ouvrage de Magon. (Note de M. Gaillard.)

Page 55, note 1. — *Annos complures sedentes declamitant.* « Qui passent plusieurs années à déclamer assis. » Ils supposaient que le corps est plus en action quand il est debout, et qu'il en résulte une fatigue sensible pour les organes de la voix.

Ibid., note 2. — *Pæanem, aut munionem.* « Le pæan ou le munion. » C'étaient des rhythmes poétiques, des sortes de formes de chant auxquelles on exerçait apparemment les acteurs tragiques; car les tragédies anciennes étaient en grande partie chantées; les comédies étaient même exécutées avec des accompagnements de flûtes, comme l'on sait. — Du reste, des éditeurs ont voulu changer *munionem* en *minuritionem* (gazouillement d'oiseaux), en *murmurationem*, et en *nomium.* « Satis apte, » dit Schütz pour cette dernière leçon.

Ibid., note 2. — *Illi disertissimi homines.* « Les orateurs grecs les plus éloquents. » Voyez plus haut, la note 1 de la page 4.

Ibid., note 4. — *Ut abs te paulò antè dictum est.* Voyez la note 1 de la page 41.

Page 56, note 1. — *Familiari meo, Longino.* Il est question de ce Longinus dans le discours *pro Plancio;* et Cicéron lui donne, dans ce passage, un bel éloge. Après avoir parlé d'un usage de l'antiquité, il ajoute : « Le peuple romain en ignore l'origine; et, depuis que Longinus est mort, il n'y a personne qui soit capable de nous l'apprendre. »

Page 57, note 1. — *Stylus ille tuus, quem tu verè dixisti.* Voyez la note 3 de la page 30.

Ibid., note 2. — *Æsopum.* Ésope était un excellent acteur tragique, aussi estimé que Roscius, et son contemporain.

Ibid., note 3. — *Ejus ipsius artis, cui studeret, primam litteram.* Le ῥ aspiré de ῥέω, je parle; ῥητορικὴ, rhétorique, art de parler, art de la parole. Voyez le *Traité de la Divination*, II, 46.

Page 58, note 1. — *Utrius oratio propiùs ad veritatem videretur accedere.* « Sulpicius et Cotta parurent être en doute lequel des deux, de Crassus ou d'Antoine, avait, dans cette discussion, le plus approché de la vérité. » Cette réplique d'Antoine, dit M. Andrieux, ne produit pas sur moi le même effet que sur Cotta et sur Sulpicius. Elle ne me fait pas balancer entre les opinions d'Antoine, et celles de Crassus, auquel il me paraît évident que Cicéron a voulu donner l'avantage. Mais elle me fait admirer le talent prodigieux employé par Cicéron à mettre dans la bouche d'Antoine tout ce qu'il est possible de dire en faveur de la doctrine qu'il défend. Il est vrai qu'il laisse échapper quelques sophismes qu'il n'est pas difficile d'apercevoir, et qu'on pourrait ré-

futer; mais ces sophismes mêmes sont ingénieux. De plus, Antoine avoue dès le lendemain, dans le Dialogue qui va suivre (voyez liv. II, ch. 10), qu'il s'est fait une espèce de jeu de réfuter Crassus, pour lui enlever, dit-il, ses élèves Sulpicius et Cotta; mais que, dans le fond, il pense à peu près comme lui. On peut encore remarquer que Cicéron n'a pas manqué de donner à chacun de ses personnages une élocution différente. Celle de Crassus est plus soignée, plus élégante, plus noble; celle d'Antoine, plus concise, plus vive, plus ferme; il oppose des réponses au moins plausibles à tous les arguments de son adversaire; il parle d'une manière moins ornée, moins abondante; mais son argumentation paraît plus serrée, et sa dialectique, plus pressante. On devait redouter beaucoup d'avoir Crassus pour accusateur, à moins qu'on ne fût défendu par Antoine. Cicéron les regardait comme les deux plus grands orateurs de Rome, dans les temps antérieurs à son avénement au barreau, et il les compare à Hypéride et à Démosthène. (*Brutus,* ch. 36, 37 et suiv.)

Ibid., note 2. — *Libenter audirem Antonium.* « J'entendais Antoine avec un grand plaisir. » Cicéron, dans une lettre à Atticus (IV, 16), nous apprend pour quels motifs il n'a pas fait assister Scévola à l'entretien du dialogue suivant : « Scévola, dit-il, en raison de son âge, de sa santé, de sa haute position, ne pouvait décemment rester plusieurs jours dans la campagne de Crassus. D'ailleurs, ajoute-t-il, la question que je traite dans le premier livre revient assez au genre d'érudition dans lequel Scévola excellait (la science du droit civil); mais les deux autres contiennent un détail aride de règles et de préceptes qui ne convenaient point à cette humeur agréable et enjouée. »

FIN DES NOTES DU LIVRE PREMIER.

DE ORATORE.

DIALOGUS SEU LIBER SECUNDUS.

I. Magna nobis pueris, Quinte frater, si memoriâ tenes, opinio fuit, L. Crassum non plus attigisse doctrinæ, quàm quantùm primâ illâ puerili institutione potuisset; M. autem Antonium omnino omnis eruditionis expertem atque ignarum fuisse[1]: erantque multi, qui, quanquam non ita sese rem habere arbitrarentur, tamen, quò faciliùs nos incensos studio dicendi a doctrinâ deterrerent, libenter id quod dixi, de illis oratoribus prædicarent, ut, si homines non eruditi summam essent prudentiam atque incredibilem eloquentiam consecuti, inanis omnis noster esse labor, et stultum in nobis erudiendis, patris nostri, optimi ac prudentissimi viri, studium videretur. Quos tum, ut pueri[2], refutare domesticis testibus, patre, et C. Aculeone[3], propinquo nostro, et L. Cicerone, patruo, solebamus; quod de Crasso pater, et Aculeo (quocum erat nostra matertera), quem Crassus dilexit ex omnibus plurimùm, et patruus, qui cum Antonio in Ciliciam profectus unà decesserat, multa nobis de ejus studio doctrinâque sæpè narravit: quumque nos cum consobrinis nostris, Aculeonis filiis, et ea disceremus, quæ Crasso placerent, et ab his doctoribus, quibus ille uteretur, erudiremur, etiam illud sæpè intelleximus (quum essemus ejusmodi, quòd vel pueri sentire poteramus), illum et Græcè sic loqui, nullam ut nosse aliam linguam videretur, et doctoribus nostris ea ponere in percunctando, eaque ipsum omni in sermone tractare, ut nihil esse ei novum, nihil inauditum videretur. De Antonio verò, quanquam sæpè ex humanissimo homine, patruo nostro, acceperamus,

quemadmodum ille vel Athenis, vel Rhodi se doctissimorum hominum sermonibus dedisset : tamen ipse adolescentulus, quantùm illius ineuntis ætatis meæ patiebatur pudor, multa ex eo sæpè quæsivi. Non erit profectò tibi, quod scribo, hoc novum (nam jam tum ex me audiebas), mihi illum, ex multis variisque sermonibus, nullius rei, quæ quidem esset in his artibus, de quibus aliquid existimare possem, rudem aut ignarum esse visum.

Sed fuit hoc in utroque eorum, ut Crassus non tam existimari vellet non didicisse, quàm illa despicere[1], et nostrorum hominum in omni genere prudentiam Græcis anteferre; Antonius autem probabiliorem hoc populo orationem fore censebat suam, si omnino didicisse nunquam putaretur; atque ita se uterque graviorem fore, si alter contemnere, alter ne nosse quidem Græcos videretur. Quorum consilium quale fuerit, nihil sanè ad hoc tempus. Illud autem est hujus institutæ scriptionis[2] ac temporis, neminem eloquentiâ, non modò sine dicendi doctrinâ, sed ne sine omni quidem sapientiâ, florere unquam et præstare potuisse.

II. Etenim ceteræ fere artes se ipsæ per se tuentur singulæ[3]; bene dicere autem, quod est scienter, et peritè, et ornatè dicere, non habet definitam aliquam regionem, cujus terminis septa teneatur. Omnia, quæcumque in hominum disceptationem cadere possunt, bene sunt ei dicenda, qui hoc se posse profitetur, aut eloquentiæ nomen relinquendum est. Quare equidem et in nostrâ civitate, et in ipsâ Græciâ, quæ semper hæc summa duxit, multos et ingeniis[4], et magnâ laude dicendi sine summâ rerum omnium scientiâ fuisse fateor; talem verò exsistere eloquentiam, qualis fuerit in Crasso et Antonio, non cognitis rebus omnibus, quæ ad tantam prudentiam pertinerent, tantamque dicendi copiam, quanta in illis fuit, non potuisse confirmo.

Quò etiam feci libentiùs, ut eum sermonem, quem illi quondam inter se de his rebus habuissent, mandarem litteris : vel ut illa opinio, quæ semper fuisset, tolleretur, alterum non doctissimum, alterum planè indoctum fuisse; vel ut ea, quæ existimarem a summis oratoribus de eloquentiâ divinitus esse dicta, custodirem litteris, si ullo modo assequi complectique potuissem : vel mehercule

etiam, ut laudem eorum, jam prope senescentem [1], quantùm ego possem, ab oblivione hominum atque a silentio vindicarem. Nam si ex scriptis cognosci ipsi suis potuissent, minùs hoc fortasse mihi esse putassem laborandum : sed quum alter non multùm (quod quidem exstaret), et id ipsum adolescens [2], alter nihil admodum scripti reliquisset; deberi hoc a me tantis hominum ingeniis putavi, ut, quum etiam nunc vivam illorum memoriam teneremus, hanc immortalem redderem, si possem.

Quod hoc etiam spe aggredior majore ad probandum, quia non de Ser. Galbæ, aut C. Carbonis eloquentiâ scribo aliquid, in quo liceat mihi fingere, si quid velim, nullius memoriâ jam refellente [3] : sed edo hæc iis cognoscenda, qui eos ipsos, de quibus loquor, sæpè audierunt; ut duos summos viros, iis, qui neutrum illorum viderint, eorum, quibus ambo, illi oratores cogniti sint, vivorum et præsentium, memoriâ teste, commendemus.

III. Nec verò te, carissime frater atque optime, rhetoricis nunc quibusdam libris, quos tu agrestes putas, insequor ut erudiam : quid enim tuâ potest oratione aut subtilius, aut ornatius esse [4]? Sed quoniam, sive judicio, ut soles dicere, sive, ut ille pater eloquentiæ de se Isocrates scripsit ipse, pudore a dicendo et timiditate ingenuâ quâdam refugisti, sive, ut ipse jocari soles, unum putasti satìs esse non modò in unâ familiâ rhetorem [5], sed pæne in totâ civitate : non tamen arbitror tibi hos libros in eo fore genere, quod meritò, propter eorum, qui de dicendi ratione disputârunt, jejunitatem bonarum artium, possit illudi. Nihil enim mihi quidem videtur in Crassi et Antonii sermone esse præteritum, quod quisquam summis ingeniis, acerrimis studiis, optimâ doctrinâ, maximo usu cognosci ac percipi potuisse arbitraretur : quod tu facillimè poteris judicare, qui prudentiam rationemque dicendi per te ipsum, usum autem per nos percipere voluisti. Sed, quò citiùs hoc, quod suscepimus, non mediocre munus conficere possimus, omissâ nostrâ adhortatione, ad eorum, quos proposuimus, sermonem disputationemque veniamus.

Postero igitur die, quàm illa erant acta, horâ fere secundâ [6], quum etiam tum in lecto Crassus esset, et apud eum Sulpicius sederet, Antonius autem inambularet cum

Cottâ in porticu, repentè eò Q. Catulus senex cum C. Julio fratre venit[1]. Quod ubi audivit, commotus Crassus surrexit : omnesque admirati, majorem aliquam esse causam eorum adventûs suspicati sunt. Qui quum inter se, ut ipsorum usus ferebat, amicissimè consalutassent : — Quid vos tandem? Crassus; num quidnam, inquit, novi? — Nihil sanè, inquit Catulus; etenim vides esse ludos : sed (vel tu nos ineptos licet, inquit, vel molestos putes) quum ad me in Tusculanum [inquit] herì vesperi venisset Cæsar[2] de Tusculano suo, dixit mihi, a se Scævolam hinc euntem esse conventum, ex quo mira quædam se audisse dicebat; te, quem ego, toties omni ratione tentans, ad disputandum elicere non potuissem, permulta de eloquentiâ cum Antonio disseruisse, et tanquam in scholâ, prope ad Græcorum consuetudinem, disputasse. Ita me frater exoravit, ne ipsum quidem a studio audiendi nimis abhorrentem, sed mehercule verentem tamen, ne molesti vobis interveniremus, ut huc secum venirem. Scævolam enim ita dicere aiebat, bonam partem sermonis in hunc diem esse dilatam. Hoc si tu cupidiùs factum existimas, Cæsari attribues; si familiariùs, utrique nostrûm : nos quidem, nisi fortè molesti intervenimus, venisse delectat.

IV. — Tum Crassus, Equidem, quæcumque causa vos huc attulisset, lætarer, quum apud me viderem homines mihi carissimos et amicissimos; sed tamen, verè dicam, quævis mallem fuisset, quàm ista, quam dicis. Ego enim (ut, quemadmodum sentio, loquar), nunquam mihi minùs, quàm hesterno die, placui (magis adeò id facilitate, quam aliâ ullâ culpâ meâ contigit); qui, dum obsequor adolescentibus, me senem esse sum oblitus[3], fecique id, quod ne adolescens quidem feceram, ut iis de rebus, quæ doctrinâ aliquâ continerentur, disputarem. Sed hoc tamen cecidit mihi peropportunè, quòd, transactis jam meis partibus, ad Antonium audiendum venistis.

— Tum Cæsar, Equidem, inquit, Crasse, ita sum cupidus te in illâ longiore ac perpetuâ disputatione[4] audiendi, ut, si id mihi minùs contingat, vel hoc sim quotidiano tuo sermone contentus. Itaque experiar equidem illud, ut ne Sulpicius, familiaris meus, aut Cotta, plus quàm ego apud te valere videatur; et te exorabo profectò,

ut mihi quoque, et Catulo tuæ suavitatis aliquid impertias. Sin tibi id minùs libebit, non te urgebo, neque committam, ut, dum vereare, tu ne sis ineptus, me esse judices.

— Tum ille, Ego mehercule, inquit, Cæsar, ex omnibus latinis verbis hujus verbi vim vel maximam semper putavi : quem enim nos «ineptum» vocamus, is mihi videtur ab hoc nomen habere ductum, quòd non sit aptus; idque in sermonis nostri consuetudine perlatè patet. Nam qui aut, tempus quid postulet, non videt, aut plura loquitur, aut se ostentat, aut eorum, quibuscum est, vel dignitatis, vel commodi rationem non habet, aut denique in aliquo genere aut inconcinnus, aut multus [1] est, is ineptus [2] dicitur. Hoc vitio cumulata est eruditissima illa Græcorum natio : itaque quòd vim hujus mali Græci non vident, ne nomen quidem ei vitio imposuerunt; ut enim quæras omnia, quomodo Græci ineptum appellent, non reperies [3]. Omnium autem ineptiarum, quæ sunt innumerabiles, haud scio, an nulla sit major, quàm illorum, qui solent, quocumque in loco, quoscumque inter homines visum est, de rebus aut difficillimis, aut non necessariis, argutissimè disputare. Hoc nos ab istis adolescentibus facere inviti et recusantes herì coacti sumus.

V. — Tum Catulus, Ne Græci quidem, inquit, Crasse, qui in civitatibus suis clari et magni fuerunt, sicuti tu es, nosque omnes in nostrâ republicâ volumus esse, horum Græcorum, qui se inculcant auribus nostris [4], similes fuerunt; nec tamen in otio sermones hujusmodi, disputationesque fugiebant. Ac si tibi videntur, qui temporis, qui loci, qui hominum rationem non habent, inepti, sicut debent videri; num tandem aut locus hic non idoneus videtur, in quo porticus hæc ipsa, ubi ambulamus, et palæstra, et tot locis sessiones, gymnasiorum, et græcarum disputationum memoriam quodam modo commovent? aut importunum tempus in tanto otio, quod et raró datur, et nunc peroptatò nobis datum est? aut homines ab hoc genere disputationis alieni, qui omnes hi sumus, ut sine his studiis vitam nullam [5] esse ducamus?

— Omnia ista, inquit Crassus, ego alio modo interpretor, qui primùm palæstram, et sedes, et porticus, etiam ipsos, Catule, Græcos, exercitationis et delectationis cau-

sâ, non disputationis, invenisse arbitror. Nam et sæculis multis antè gymnasia inventa sunt, quàm in his philosophi garrire cœperunt; et hoc ipso tempore, quum omnia gymnasia philosophi teneant, tamen eorum auditores discum audire, quàm philosophum, malunt: qui simul ut increpuit, in mediâ oratione de maximis rebus et gravissimis disputantem philosophum omnes unctionis causâ relinquunt: ita levissimam delectationem gravissimæ, ut ipsi ferunt, utilitati anteponunt. Otium autem quod dicis esse, assentior; verùm otii fructus est, non contentio animi, sed relaxatio.

VI. Sæpè ex socero meo audivi, quum is diceret, socerum suum Lælium semper fere cum Scipione solitum rusticari, eosque incredibiliter repuerascere esse solitos [1], quum rus ex urbe, tanquam e vinculis, evolavissent. Non audeo dicere de talibus viris, sed tamen ita solet narrare Scævola, conchas eos et umbilicos ad Caietam et ad Laurentum legere consuesse, et ad omnem animi remissionem ludumque descendere. Sic enim se res habet: ut, quemadmodum volucres videmus, procreationis atque utilitatis suæ causâ, fingere et construere [2] nidos, easdem autem, quum aliquid effecerint, levandi laboris sui causâ, passim ac liberè, solutas opere, volitare; sic nostri animi, forensibus negotiis atque urbano opere defessi, gestiant, ac volitare cupiant, vacui curâ ac labore. Itaque illud, quod ego in causâ Curianâ [3] Scævolæ dixi, non dixi secus, ac sentiebam. « Nam si, inquam, Scævola, nullum erit testamentum rectè factum, nisi quod tu scripseris, omnes ad te cives cum tabulis veniemus, omnium testamenta tu scribes unus: quid igitur? inquam: quando ages negotium publicum? quando amicorum? quando tuum? quando denique nihil ages? » Tum illud addidi: « Mihi enim liber esse non videtur, qui non aliquando nihil agit. » In quâ permaneo, Catule, sententiâ; meque, quum huc veni, hoc ipsum nihil agere, et planè cessare delectat.

Nam quod addidisti tertium [4], vos eos esse, qui vitam insuavem sine his studiis putaretis, id me non modò non hortatur ad disputandum, sed etiam deterret. Nam ut C. Lucilius, homo doctus et perurbanus, dicere solebat, ea, quæ scriberet, neque ab indoctissimis se, neque ab doctissimis legi velle; quòd alteri nihil intelligerent, alteri [5]

plus fortasse, quàm ipse; quò etiam scripsit, « Persium non curo legere »[1] (hic enim fuit, ut nôramus, omnium fere nostrorum hominum doctissimus); « Lælium Decimum volo » (quem cognovimus virum bonum, et non illiteratum, sed nihil ad Persium): sic ego, si jam mihi disputandum sit de his nostris studiis, nolim equidem apud rusticos, sed multò minùs apud vos; malo enim non intelligi orationem meam, quàm reprehendi.

VII. — Tum Cæsar, Equidem, inquit, Catule, jam mihi videor navasse operam, quòd huc venerim; nam hæc ipsa recusatio disputationis, disputatio quædam fuit mihi quidem perjucunda. Sed cur impedimus Antonium, cujus audio esse partes, ut de totâ eloquentiâ disserat, quemque jamdudum Cotta et Sulpicius exspectant? — Ego verò, inquit Crassus, neque Antonium verbum facere patiar, et ipse obmutescam, nisi priùs a vobis impetrâro.... — Quidnam? inquit Catulus. — Ut hìc sitis hodie. — Tum, quum ille dubitaret, quòd ad fratrem promiserat[2], Ego, inquit Julius, pro utroque respondeo : sic faciemus; atque istâ quidem conditione[3], vel ut verbum nullum faceres, me teneres.

Hìc Catulus arrisit; et simul : — Præcisa, inquit, mihi quidem dubitatio est, quoniam neque domi imperâram, et hic, apud quem eram futurus, sine meâ sententiâ tam facile promisit. Tum omnes oculos in Antonium conjecerunt; et ille : — Audite verò, audite, inquit : hominem enim audietis de scholâ, atque a magistro, et græcis litteris eruditum[4]; et eò quidem loquar confidentiùs, quòd Catulus auditor accessit : cui non solùm nos latini sermonis, sed etiam Græci ipsi solent suæ linguæ subtilitatem elegantiamque concedere. Sed tamen, quoniam hoc totum, quidquid est, sive artificium, sive studium dicendi, nisi accessit os[5], nullum potest esse; docebo vos, discipuli, quod ipse non didici[6], quid de omni genere dicendi sentiam.

Hìc posteaquam arriserunt, Res mihi videtur esse, inquit, facultate præclarâ, arte mediocris. Ars enim earum rerum est, quæ sciuntur; oratoris autem omnis actio opinionibus, non scientiâ continetur. Nam et apud eos dicimus, qui nesciunt, et ea dicimus, quæ nescimus ipsi : itaque et illi aliàs aliud iisdem de rebus et sentiunt, et ju-

dicant; et nos contrarias sæpè causas dicimus: non modò ut Crassus contrà me dicat aliquando, aut ego contrà Crassum, quum alterutri necesse sit falsum dicere; sed etiam ut uterque nostrûm eâdem de re aliàs aliud defendat, quum plus uno verum esse non possit. Ut igitur in ejusmodi re, quæ mendacio nixa sit, quæ ad scientiam non sæpè perveniat, quæ opiniones hominum, et sæpè errores[1] aucupetur, ita dicam, si causam putatis esse, cur audiatis.

VIII. — Nos verò, et valde quidem, Catulus inquit, putamus, atque eò magis, quòd nullâ mihi ostentatione videris esse usurus. Exorsus es enim non gloriosè, magis, ut tu putas, a veritate, quàm a nescio quâ dignitate. — Ut igitur de ipso genere sum confessus, inquit Antonius, artem esse non maximam: sic illud affirmo, præcepta posse quædam dari peracuta ad pertractandos animos hominum, et ad excipiendas eorum voluntates. Hujus rei scientiam, si quis volet, magnam quamdam artem esse, dicere, non repugnabo. Etenim quum plerique temerè ac nullâ ratione causas in foro dicant, nonnulli autem propter exercitationem, aut propter consuetudinem aliquam, callidiùs id faciant; non est dubium, quin, si quis animadverterit, quid sit, quare alii meliùs, quàm alii dicant, id possit notare. Ergo id qui toto in genere fecerit, is si non planè artem, at quasi artem quamdam, invenerit.

Atque utinam, ut mihi illa videre videor in foro atque in causis, ita nunc, quemadmodum ea reperirentur, possem vobis exponere! Sed de me videro: nunc hoc propono, quod mihi persuasi, quamvis ars non sit, tamen nihil esse perfecto oratore præclarius. Nam, ut usum dicendi omittam, qui in omni pacatâ et liberâ civitate dominatur, tanta oblectatio est in ipsâ facultate dicendi, ut nihil hominum aut auribus, aut mentibus jucundius percipi possit. Qui enim cantus moderatæ orationis pronuntiatione[2] dulcior inveniri potest? quod carmen artificiosâ verborum conclusione aptius[2]? qui actor in imitandâ, quàm orator in suscipiendâ veritate jucundior? Quid autem subtilius, quàm acutæ crebræque sententiæ? quid admirabilius, quàm res splendore illustrata verborum? quid plenius, quàm omni rerum genere cumulata oratio? Neque enim

ulla non propria oratoris est res, quæ quidem ornatè dici graviterque debeat.

IX. Hujus est in dando consilio [1] de maximis rebus cum dignitate explicata sententia; ejusdem et languentis populi incitatio, et effrenati moderatio; eâdem facultate et fraus hominum ad perniciem, et integritas ad salutem vocatur. Quis cohortari ad virtutem ardentiùs; quis a vitiis acriùs revocare, quis vituperare improbos asperiùs, quis laudare bonos ornatiùs, quis cupiditatem vehementiùs frangere accusando potest? quis mœrorem levare mitiùs consolando?

Historia vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis, quâ voce aliâ, nisi oratoris, immortalitati commendatur? Nam si qua est ars alia, quæ verborum aut faciendorum, aut deligendorum scientiam profiteatur; aut si quisquam dicitur, nisi orator, formare orationem, eamque variare et distinguere quasi quibusdam verborum sententiarumque insignibus; aut si via ulla, nisi ab hâc unâ arte, traditur, aut argumentorum, aut sententiarum, aut denique descriptionis atque ordinis [2] : fateamur aut hoc, quod hæc ars profiteatur, alienum esse, aut cum aliquâ aliâ arte esse commune.

Sed si in hâc unâ est ea ratio atque doctrina, non, si qui aliarum artium [3] bene locuti sunt, eò minùs id est hujus unius proprium. Sed, ut orator de iis rebus, quæ ceterarum artium sunt, si modò eas cognôrit, (ut herì Crassus dicebat,) optimè potest dicere : sic ceterarum artium homines ornatiùs illa sua dicunt, si quid ab hâc arte didicerunt. Neque enim si de rusticis rebus agricola quispiam, aut etiam id, quod multi, medicus de morbis, aut de pingendo pictor aliquis disertè dixerit aut scripserit, idcirco illius artis putanda sit eloquentia : in quâ quia vis magna est in hominum ingeniis, eò multi etiam sine doctrinâ aliquid omnium generum atque artium consequuntur. Sed, quid cujusque sit proprium, etsi ex eo judicari potest, quum videris, quid quæque doceant, tamen hoc certius nihil esse potest, quàm quòd omnes artes aliæ sine eloquentiâ suum munus præstare possunt, orator sine eâ nomen suum obtinere non potest : ut ceteri, si diserti sint [4], aliquid ab hoc habeant; hic nisi domesticis se in-

struxerit copiis, aliunde dicendi copiam petere non possit.

X. — Tum Catulus, Etsi, inquit, Antoni, minimè impediendus est interpellatione iste cursus orationis tuæ, patiere tamen, mihique ignosces. « Non enim possum quin exclamem, » ut ait ille in Trinummo[1] : ita mihi vim oratoris quum exprimere subtiliter visus es, tum laudare copiosissimè : quod quidem eloquentem vel optimè facere oportet, ut eloquentiam laudet ; debet enim ad eam laudandam ipsam illam adhibere, quam laudat. Sed perge porrò : tibi enim assentior, vestrum esse hoc totum, disertè dicere, idque si quis in aliâ arte faciat, eum assumto aliunde uti bono, non proprio, nec suo. — Et Crassus, Nox te, inquit, nobis, Antoni, expolivit, hominemque reddidit[2] : nam hesterno sermone, unius cujusdam operis[3], ut ait Cæcilius[4], remigem aliquem, aut bajulum, nobis oratorem descripseras, inopem quemdam humanitatis atque inurbanum.

— Tum Antonius, Herì enim, inquit, hoc mihi proposueram, ut, si te refellissem, hos a te discipulos abducerem : nunc, Catulo audiente et Cæsare, videor debere non tam pugnare tecum, quàm, quid ipse sentiam, dicere. Sequitur igitur, quoniam nobis est hic, de quo loquimur, in foro atque in oculis civium constituendus, ut videamus, quid ei negotii demus, cuique eum muneri velimus esse præpositum. Nam Crassus herì, quum vos, Catule et Cæsar, non adessetis, posuit breviter in artis distributione idem, quod Græci plerique posuerunt; neque sanè quid ipse sentiret, sed quid ab illis diceretur, ostendit : duo prima genera quæstionum esse, in quibus eloquentia versaretur, unum infinitum, alterum certum. Infinitum mihi videbatur id dicere, in quo aliquid generatim quæreretur, hoc modo : « Expetendane esset eloquentia, expetendine honores ? » Certum autem, in quo quid in personis, et in constitutâ re et definitâ quæreretur : cujus modi sunt, quæ in foro atque in civium causis disceptationibusque versantur. Ea mihi videntur aut in lite ordinandâ, aut in consilio dando esse posita : nam illud tertium, quod et a Crasso tactum est, et, ut audio, ille ipse Aristoteles, qui hæc maximè illustravit, adjunxit, etiamsi opus est, tamen minùs est necessarium[5]. — Quidnam ? inquit Catulus ; an laudationes ? id enim video poni genus tertium[6].

XI. — Ita, inquit Antonius, et in eo quidem genere scio et me, et omnes qui affuerunt, delectatos esse vehementer, quum abs te est Popilia, mater vestra, laudata; cui primùm mulieri [1] hunc honorem in nostrâ civitate tributum puto : sed non omnia, quæcumque loquimur, mihi videntur ad artem et ad præcepta esse revocanda. Ex his enim fontibus, unde omnia ornatè dicendi præcepta sumuntur, licebit etiam laudationem ornare, neque illa elementa desiderare : quæ ut nemo tradat, quis est, qui nesciat, quæ sint in homine laudanda? Positis enim iis rebus, quas Crassus in illius orationis suæ, quam contra collegam [2] censor habuit, principio dixit, « Quæ naturâ aut fortunâ darentur hominibus, in iis rebus se vinci posse animo æquo pati; quæ ipsi sibi homines parare possent, in iis rebus se vinci pati non posse : » qui laudabit quempiam, intelliget, exponenda sibi esse fortunæ bona. Ea sunt, generis, pecuniæ, propinquorum, amicorum, opum, valetudinis, formæ, virium, ingenii, ceterarumque rerum, quæ sunt aut corporis, aut extraneæ : si habuerit, bene his usum; si non habuerit, sapienter caruisse; si amiserit, moderatè tulisse. Deinde, quid sapienter is, quem laudet, quid liberaliter, quid fortiter, quid justè, quid magnificè, quid piè, quid gratè, quid humaniter, quid denique cum aliquâ virtute aut fecerit, aut tulerit. Hæc, et quæ sint ejus generis, facilè videbit, qui volet laudare quempiam; et qui vituperare, contraria.

— Cur igitur dubitas, inquit Catulus, facere hoc tertium genus, quoniam inest in ratione rerum? non enim, si est facilius, eo de numero quoque est excerpendum. Quia nolo, inquit, omnia, quæ cadunt aliquando in oratorem, quamvis exigua [3] sint, ea sic tractare, quasi nihil possit dici sine præceptis suis. Nam et testimonium sæpè dicendum est, ac nonnunquam etiam accuratiùs, ut mihi necesse fuit in Sex. Titium, seditiosum civem et turbulentum [4] : explicavi in eo testimonio dicendo, omnia consilia consulatûs mei, quibus illi tribuno plebis pro republicâ restitissem, quæque ab eo contra rempublicam facta arbitrarer, exposui; diu retentus sum, multa audivi, multa respondi. Num igitur placet, quum de eloquentiâ præcipias, aliquid etiam de testimoniis dicendis, quasi in arte tradere? — Nihil sanè, inquit Catulus, necesse est.

XII. — Quid? si (quod sæpè summis viris accidit) mandata sint exponenda, aut in senatu ab imperatore, aut ad imperatorem, aut ad regem, aut ad populum aliquem a senatu? num quia genere orationis in hujusmodi causis accuratiore est utendum, idcirco pars etiam hæc causarum numeranda videtur, aut propriis præceptis instruenda? — Minimè verò, inquit Catulus : non enim deerit homini diserto in ejusmodi rebus facultas, ex ceteris rebus et causis comparata.

— Ergo item, inquit, illa, quæ sæpè disertè agenda sunt, et quæ ego paulò antè (quum eloquentiam laudarem) dixi oratoris esse, neque habent suum locum ullum in divisione partium, neque certum præceptorum genus, et agenda sunt non minùs disertè, quàm quæ in lite dicuntur, objurgatio, cohortatio, consolatio : quorum nihil est, quod non summa dicendi ornamenta desideret; sed ex artificio res istæ præcepta non quærunt. — Planè, inquit Catulus, assentior.

— Age verò, inquit Antonius, qualis oratoris, et quanti hominis in dicendo, putas esse, historiam scribere? — Si, ut Græci scripserunt, summi, inquit Catulus; si, ut nostri, nihil opus est oratore : satìs est, non esse mendacem. — Atqui, ne nostros contemnas, inquit Antonius, Græci quoque sic initio scriptitârunt, ut noster Cato, ut Pictor, ut Piso[1]. Erat enim historia nihil aliud, nisi annalium confectio : cujus rei, memoriæque publicæ retinendæ causâ, ab initio rerum romanarum usque ad P. Mucium, pontificem maximum[2], res omnes singulorum annorum mandabat litteris pontifex maximus, efferebatque in album, et proponebat tabulam domi, potestas ut esset populo cognoscendi ; ii, qui etiam nunc Annales maximi nominantur[3]. Hanc similitudinem scribendi multi secuti sunt, qui sine ullis ornamentis monumenta solùm temporum, hominum, locorum gestarumque rerum reliquerunt. Itaque qualis apud Græcos Pherecydes, Hellanicus, Acusilas[4] fuit, aliique permulti, talis noster Cato, et Pictor, et Piso, qui neque tenent, quibus rebus ornetur oratio (modò enim huc ista sunt importata), et, dum intelligatur, quid dicant, unam dicendi laudem putant esse brevitatem. Paululùm se erexit, et addidit historiæ majorem sonum vocis vir optimus, Crassi familiaris, Antipa-

ter[1] : ceteri non exornatores rerum, sed tantummodo narratores fuerunt.

XIII. — Est, inquit Catulus, ut dicis. Sed iste ipse Cœlius neque distinxit historiam varietate locorum, neque verborum collocatione et tractu orationis leni et æquabili perpolivit illud opus ; sed ut homo neque doctus, neque maximè aptus ad dicendum, sicut potuit, dolavit : vicit tamen, ut dicis, superiores.

— Minimè mirum, inquit Antonius, si ista res adhuc nostrâ linguâ illustrata non est. Nemo enim studet eloquentiæ nostrorum hominum, nisi ut in causis atque in foro eluceat[2] ; apud Græcos autem eloquentissimi homines, remoti a causis forensibus, quum ad ceteras res illustres, tum ad scribendam historiam maximè se applicaverunt. Namque et Herodotum illum, qui princeps genus hoc ornavit, in causis nihil omnino versatum esse accepimus : atqui tantâ est eloquentiâ, ut me quidem, quantùm ego græcè scripta intelligere possum, magnopere delectet. Et post illum Thucydides omnes dicendi artificio, meâ sententiâ, facilè vicit : qui ita creber est rerum frequentiâ, ut verborum prope numerum sententiarum numero consequatur; ita porrò verbis aptus et pressus, ut nescias, utrùm res oratione, an verba sententiis illustrentur. Atqui ne hunc quidem, quanquam est in republicâ versatus, ex numero accepimus eorum, qui causas dictitârunt : et hos libros tum scripsisse dicitur, quum a republicâ remotus, atque, id quod optimo cuique Athenis accidere solitum est, in exsilium pulsus esset [3]. Hunc consecutus est Syracusius Philistus, qui, quum Dionysii tyranni familiarissimus esset, otium suum consumsit in historiâ scribendâ, maximèque Thucydidem est, sicut mihi videtur, imitatus. Postea verò, quasi ex clarissimâ rhetoris officinâ, duo præstantes ingenio, Theopompus et Ephorus, ab Isocrate magistro impulsi, se ad historiam contulerunt; causas omnino nunquam attigerunt.

XIV. Denique etiam a philosophiâ profectus princeps Xenophon, Socraticus ille; pòst ab Aristotele Callisthenes[4], comes Alexandri, scripsit historiam : et hic quidem rhetorico pæne more ; ille autem superior leniore quodam sono est usus, et qui illum impetum oratoris non habeat, vehemens fortasse minùs, sed aliquantò tamen est, ut mi-

hi quidem videtur, dulcior. Minimus natu horum omnium Timæus, quantùm autem judicare possum, longè eruditissimus, et rerum copiâ et sententiarum varietate abundantissimus, et ipsâ compositione verborum non impolitus, magnam eloquentiam ad scribendum attulit, sed nullum usum forensem.

Hæc quum ille dixisset : — Quid est, inquit, Catule, Cæsar? ubi sunt, qui Antonium græcè negant scire? quot historicos nominavit! quàm scienter! quàm propriè de unoquoque dixit! — Id mehercule, inquit Catulus, admirans, illud jam mirari desino, quod multò magis antè mirabar, hunc, quum hæc nesciret, in dicendo posse tantùm. — Atqui, Catule, inquit Antonius, non ego utilitatem aliquam ad dicendum aucupans, horum libros et nonnullos alios, sed delectationis causâ, quum est otium, legere soleo. Quid ergo est? fatebor; aliquid tamen : ut, quum in sole ambulem [1], etiamsi aliam ob causam ambulem, fieri naturâ tamen, ut colorer : sic, quum istos libros ad Misenum [2] (nam Romæ vix licet) studiosiùs legerim, sentio orationem meam illorum tactu quasi colorari. Sed ne latiùs hoc vobis patere videatur, hæc duntaxat in Græcis intelligo, quæ ipsi, qui scripserunt, voluerunt a vulgo intelligi : in philosophos vestros si quando incidi, deceptus indicibus librorum, quòd sunt fere inscripti de rebus notis et illustribus, de virtute, de justitiâ, de honestate, de voluptate, verborum prorsùs nullum intelligo : ita sunt angustis et concisis disputationibus illigati. Poetas omnino, quasi aliâ quâdam linguâ locutos, non conor attingere : cum his me (ut dixi) oblecto, qui res gestas, aut qui orationes scripserunt suas, aut qui ita loquuntur, ut videantur voluisse nobis, qui non sumus eruditissimi, esse familiares. Sed illuc redeo.

XV. Videtisne, quantum munus sit oratoris historia? haud scio, an flumine orationis et varietate maximum. Neque tamen eam reperio usquam separatim instructam rhetorum præceptis : sita sunt enim ante oculos. Nam quis nescit, primam esse historiæ legem, ne quid falsi dicere audeat? deinde ne quid veri non audeat? ne qua suspicio gratiæ sit in scribendo? ne qua simultatis? Hæc scilicet fundamenta nota sunt omnibus. Ipsa autem exædificatio posita est in rebus et verbis. Rerum ratio ordinem tem-

porum desiderat, regionum descriptionem; vult etiam, quoniam in rebus magnis memoriâque dignis consilia primùm, deinde acta, postea eventus exspectantur, et de consiliis significari quid scriptor probet, et in rebus gestis declarari, non solùm quid actum aut dictum sit, sed etiam quomodo; et quum de eventu dicatur, ut causæ explicentur omnes, vel casus, vel sapientiæ, vel temeritatis; hominumque ipsorum non solùm res gestæ, sed etiam, qui famâ ac nomine excellant, de cujusque vitâ atque naturâ. Verborum autem ratio et genus orationis, fusum atque tractum, et cum lenitate quâdam æquabili profluens, sine hâc judiciali asperitate, et sine sententiarum forensium aculeis persequendum est[1]. Harum tot tantarumque rerum videtisne ulla esse præcepta, quæ in artibus rhetorum reperiantur?

In eodem silentio multa alia oratorum officia jacuerunt, cohortationes, consolationes, præcepta, admonita: quæ tractanda sunt omnia disertissimè; sed locum suum in illis artibus, quæ traditæ sunt, habent nullum. Atque in hoc genere illa quoque est infinita silva, quòd oratori plerique (ut etiam Crassus ostendit[2]) duo genera ad dicendum dederunt: unum, de certâ definitâque causâ, quales sunt, quæ in litibus, quæ in deliberationibus versantur; addat, si quis volet, etiam laudationes: alterum, quod appellant omnes fere scriptores, explicat nemo, infinitam generis, sine tempore, et sine personâ, quæstionem. Hoc quid et quantum sit, quum dicunt, intelligere mihi non videntur. Si enim est oratoris, quæcumque res infinitè posita sit, de eâ posse dicere; dicendum erit ei, quanta sit solis magnitudo, quæ forma terræ: de mathematicis, de musicis rebus non poterit, quin dicat, hoc onere suscepto, recusare. Denique ei, qui profitetur esse suum, non solùm de iis controversiis, quæ temporibus et personis notatæ sunt, hoc est, de omnibus forensibus, sed etiam de generum infinitis quæstionibus dicere, nullum potest esse genus orationis, quod sit exceptum.

XVI. Sed si illam quoque partem quæstionum oratori volumus adjungere vagam, et liberam, et latè patentem, ut de rebus bonis aut malis, expetendis aut fugiendis, honestis aut turpibus, utilibus aut inutilibus, de virtute, de justitiâ, de continentiâ, de prudentiâ, de magnitudine

animi, de liberalitate, de pietate, de amicitiâ, de fide, de officio, de ceteris virtutibus contrariisque vitiis, dicendum oratori putemus; itemque de republicâ, de imperio, de re militari, de disciplinâ civitatis, de hominum moribus: assumamus eam quoque partem, sed ita, ut sit circumscripta modicis regionibus. Equidem omnia, quæ pertinent ad usum civium, morem hominum, quæ versantur in consuetudine vitæ, in ratione reipublicæ, in hâc societate civili, in sensu hominum communi, in naturâ, in moribus, comprehendenda esse oratori puto; si minùs, ut separatim de his rebus philosophorum more respondeat, at certè, ut in causâ prudenter possit intexere: hisce autem ipsis de rebus ut ita loquatur, ut ii, qui jura, qui leges, qui civitates constituerunt, locuti sunt, simpliciter et splendidè, sine ullâ serie disputationum, et sine jejunâ concertatione verborum.

Hoc loco, ne qua sit admiratio, si tot tantarumque rerum nulla a me præcepta ponentur, sic statuo: Ut in ceteris artibus, quum tradita sint cujusque artis difficillima, reliqua, quia aut faciliora, aut similia sint, tradi non necesse esse; ut in picturâ, qui hominis speciem pingere perdidicerit, posse eum cujusvis vel formæ, vel ætatis, etiamsi non didicerit, pingere; neque esse periculum, qui leonem, aut taurum pingat egregiè, ne idem in multis aliis quadrupedibus facere non possit (neque est omnino ars ulla, in quâ omnia, quæ illâ arte effici possunt, a doctore tradantur; sed qui primarum et certarum rerum genera ipsa didicerunt, reliqua non incommodè persequuntur): similiter arbitror, in hâc sive ratione, sive exercitatione dicendi, qui illam vim adeptus sit, ut eorum mentes, qui aut de republicâ, aut de ipsis rebus, aut de iis, contra quos aut pro quibus dicat, cum aliquâ statuendi potestate audiant, ad suum arbitrium movere possit, hunc de toto illo genere reliquarum orationum non plus quæsiturum esse, quid dicat, quàm Polycletum illum, quum Herculem fingebat, quemadmodum pellem aut hydram fingeret, etiamsi hæc nunquam separatim facere didicisset.

XVII. — Tum Catulus: Præclarè mihi videris, Antoni, posuisse ante oculos, quid discere oporteret eum, qui orator esset futurus; quid etiam, si non didicisset, ex eo,

quod didicisset, assumere: deduxisti enim totum hominem in duo solùm genera causarum; cetera innumerabilia exercitationi et similitudini reliquisti. Sed videto, ne in istis duobus generibus hydra tibi sit, et pellis; Hercules autem, et alia opera majora, ne in illis rebus, quas prætermittis, relinquantur. Non enim mihi minùs operis videtur de universis generibus rerum, quàm de singulorum causis, ac multò etiam majus de naturâ deorum, quàm de hominum litibus dicere. — Non est ita, inquit Antonius. Dicam enim tibi, Catule, non tam doctus, quàm, id quod est majus, expertus. Omnium ceterarum rerum oratio, mihi crede, ludus est homini non hebeti, neque inexercitato, neque communium litterarum et politioris humanitatis experti. In causarum contentionibus magnum est quoddam opus, atque haud sciam, an de humanis operibus longè maximum [1]: in quibus vis oratoris plerumque ab imperitis exitu et victoriâ judicatur; ubi adest armatus adversarius, qui sit et feriendus, et repellendus; ubi sæpè is, qui rei dominus futurus est [2], alienus atque iratus, aut etiam amicus adversario, et inimicus tibi est; quum aut docendus is est, aut dedocendus, aut reprimendus, aut incitandus, aut omni ratione ad tempus, ad causam oratione moderandus (in quo sæpè benevolentia ad odium, odium autem ad benevolentiam deducendum est); qui tanquam machinatione aliquâ, tum ad severitatem, tum ad remissionem animi, tum ad tristitiam, tum ad lætitiam est contorquendus. Omnium sententiarum gravitate, omnium verborum ponderibus est utendum. Accedat oportet actio varia, vehemens, plena animi, plena spiritûs, plena doloris, plena veritatis. In his operibus si quis illam artem comprehenderit, ut, tanquam Phidias, Minervæ signum efficere possit; non sanè, quemadmodum in clypeo idem ille artifex minora illa opera facere discat, laborabit.

XVIII. — Tum Catulus: Quò ista majora ac mirabiliora fecisti, eò me major exspectatio tenet, quibusnam rationibus, quibusve præceptis ea tanta vis comparetur: non quò meâ quidem jam intersit (neque enim ætas id mea desiderat, et aliud quoddam genus dicendi nos secuti sumus, qui nunquam sententias de manibus judicum vi quâdam orationis extorsimus, ac potiùs placatis eorum

animis, tantùm, quantùm ipsi patiebantur, accepimus), sed tamen ista tua, nullum ad usum meum, tantùm cognoscendi studio adductus, requiro. Nec mihi opus est græco aliquo doctore, qui mihi pervulgata præcepta decantet, quum ipse nunquam forum, nunquam ullum judicium adspexerit : ut peripateticus ille dicitur Phormio; quum Annibal Carthagine expulsus Ephesum ad Antiochum venisset exsul, proque eo, quòd ejus nomen erat magnâ apud omnes gloriâ, invitatus esset ab hospitibus suis, ut eum, quem dixi, si vellet, audiret; quumque se non nolle dixisset; locutus esse dicitur homo copiosus aliquot horas de imperatoris officio, et de omni re militari. Tum, quum ceteri, qui illum audierant, vehementer essent delectati, quærebant ab Annibale, quidnam ipse de illo philosopho judicaret. Hìc Pœnus non optimè græcè[1], sed tamen liberè respondisse fertur, multos se deliros senes sæpè vidisse; sed qui magis quàm Phormio deliraret, vidisse neminem. Neque mehercule injuriâ. Quid enim aut arrogantius, aut loquacius fieri potuit, quàm Annibali, qui tot annos de imperio cum populo romano, omnium gentium victore, certasset, græcum hominem, qui nunquam hostem, nunquam castra vidisset, nunquam denique minimam partem ullius publici muneris attigisset, præcepta de re militari dare? Hoc mihi facere omnes isti, qui de arte dicendi præcipiunt, videntur : quod enim ipsi experti non sunt, id docent ceteros. Sed hoc minùs fortasse errant, quòd non te, ut Annibalem, sed pueros, aut adolescentulos docere conantur.

XIX. — Erras, Catule, inquit Antonius : nam egomet in multos jam Phormiones incidi. Quis enim est istorum Græcorum, qui quemquam nostrûm quidquam intelligere arbitretur? Ac mihi quidem non ita molesti sunt; facilè omnes perpetior et perfero. Nam aut aliquid afferunt, quod mihi non displiceat, aut efficiunt, ut me non didicisse minùs pœniteat. Dimitto autem eos non tam contumeliosè, quàm philosophum illum Annibal, et eò fortasse plus habeo etiam negotii[2]; sed tamen est eorum doctrina, quantùm ego judicare possum, perridicula.

Dividunt enim totam rem in duas partes, in causæ controversiam, et in quæstionis. Causam appellant, rem po-

sitam in disceptatione rerum et controversiâ : quæstionem autem, rem positam in infinitâ dubitatione. De causâ præcepta dant; de alterâ parte dicendi mirum silentium est. Denique quinque faciunt quasi membra eloquentiæ [1], invenire quid dicas, inventa disponere, deinde ornare verbis, pòst memoriæ mandare, tum ad extremum agere ac pronuntiare : rem sanè non reconditam. Quis enim hoc non suâ sponte viderit, neminem posse dicere, nisi et quid diceret, et quibus verbis, et quo ordine diceret, haberet, et ea meminisset? Atque hæc ego non reprehendo, sed ante oculos posita esse dico, ut eas item quatuor, quinque, sexve partes, vel etiam septem (quoniam aliter ab aliis digeruntur), in quas est ab his omnis oratio distributa. Jubent enim exordiri ita, ut eum, qui audiat, benevolum nobis faciamus, et docilem [2] et attentum; deinde rem narrare ita, ut verisimilis narratio sit, ut aperta, ut brevis; pòst autem dividere causam, aut proponere; nostra confirmare argumentis, ac rationibus; deinde contraria refutare : tum autem alii conclusionem orationis, et quasi perorationem collocant; alii jubent, antequam peroretur, ornandi aut augendi causâ, digredi; deinde concludere ac perorare. Ne hæc quidem reprehendo : sunt enim concinnè distributa; sed tamen, id quod necesse fuit hominibus expertibus veritatis, non peritè. Quæ enim præcepta principiorum et narrationum esse voluerunt, ea in totis orationibus sunt conservanda. Nam ego mihi benevolum judicem faciliùs facere possum in cursu orationis, quàm quum omnia sunt inaudita; docilem autem, non quum polliceor me demonstraturum, sed tum, quum doceo et explano : attentum verò, crebrò totâ actione excitandis mentibus judicum, non primâ denuntiatione efficere possumus. Jam verò narrationem quòd jubent verisimilem esse, et apertam, et brevem, rectè nos admonent; quòd hæc narrationis magis putant esse propria, quàm totius orationis, valdè mihi videntur errare : omninoque in hoc omnis est error, quòd existimant, artificium esse hoc quoddam non dissimile ceterorum, cujusmodi de ipso jure civili hesterno die Crassus componi posse dicebat : ut genera rerum primùm exponerentur, in quo vitium est, si genus ullum prætermittatur; deinde singulorum generum partes, in quo et deesse ali-

quam partem, et superare, mendosum est; tum verborum omnium definitiones, in quibus neque abesse quidquam decet, neque redundare.

Sed hoc si in jure civili, si etiam in parvis aut mediocribus rebus doctiores assequi possunt; non idem sentio tantâ hâc in re, tamque immensâ, posse fieri. Sin autem qui arbitrantur, deducendi sunt ad eos, qui hæc docent; omnia jam explicata et perpolita [1] assequentur : sunt enim innumerabiles de his rebus libri, neque abditi neque obscuri. Sed videant, quid velint : ad ludendumne, an ad pugnandum arma sint sumturi. Aliud enim pugna et acies, aliud ludus campusque noster desiderat. Attamen ars ipsa ludicra armorum et gladiatori et militi prodest aliquid; sed animus acer, et præsens, et acutus idem atque versutus, invictos viros efficit, non difficiliùs arte conjunctâ [2].

XX. Quare ego tibi oratorem sic jam instituam [3], si potero, ut, quid efficere possit, antè perspiciam. Sit enim mihi tinctus litteris; audierit aliquid, legerit, ista ipsa præcepta acceperit : tentabo, quid deceat, quid voce, quid viribus, quid spiritu, quid linguâ efficere possit. Si intelligam posse ad summos pervenire, non solùm hortabor, ut elaboret, sed etiam, si vir quoque mihi bonus videbitur, obsecrabo : tantùm ego in excellente oratore, et eodem viro bono, pono esse ornamenti universæ civitati. Sin videbitur, quum omnia summa fecerit, tamen ad mediocres oratores esse venturus : permittam ipsi, quid velit; molestus magnopere non ero. Sin planè abhorrebit, et erit absurdus : ut se contineat, aut ad aliud studium transferat, admonebo. Nam neque is, qui optimè potest, deserendus ullo modo est a cohortatione nostrâ, neque is, qui aliquid potest, deterrendus : quòd alterum, divinitatis mihi cujusdam videtur; alterum, vel non facere, quod non optimè possis, vel facere, quod non pessimè facias, humanitatis; tertium verò illud, clamare contra quàm deceat, et quàm possit, hominis est, ut tu, Catule, de quodam declamatore dixisti [4], stultitiæ suæ quàm plurimos testes domestico præconio colligentis. De hoc igitur, qui erit talis, ut cohortandus adjuvandusque sit, ita loquamur, ut ei tradamus ea duntaxat, quæ nos usus docuit, ut nobis ducibus veniat eò, quò sine

duce ipsi pervenimus, quoniam meliora docere non possumus.

XXI. Atque, ut a familiari nostro exordiar, hunc ego, Catule, Sulpicium, primùm in causâ parvulâ adolescentulum audivi, voce et formâ, et motu corporis, et reliquis rebus aptum ad hoc munus, de quo quærimus; oratione autem celeri et concitatâ, quòd erat ingenii, et verbis effervescentibus, et paulò nimiùm redundantibus, quod erat ætatis, non sum aspernatus. Volo enim se efferat[1] in adolescente fecunditas : nam faciliùs, sicut in vitibus, revocantur ea, quæ sese nimiùm profuderunt, quàm, si nihil valet materies, nova sarmenta culturâ excitantur : ita volo esse in adolescente, unde aliquid amputem. Non enim potest in eo succus esse diuturnus, quod nimis celeriter est maturitatem assecutum. Vidi statim indolem, neque dimisi tempus[2], et eum sum cohortatus, ut forum sibi ludum putaret esse ad dicendum; magistrum autem, quem vellet, eligeret; me quidem si audiret, L. Crassum. Quod iste arripuit, et ita sese facturum confirmavit, atque etiam addidit, gratiæ scilicet causâ, me quoque sibi magistrum futurum. Vix annus intercesserat ab hoc sermone cohortationis meæ, quum iste accusavit C. Norbanum, defendente me[3]. Non est credibile, quid interesse mihi sit visum inter eum qui tum erat, et qui anno antè fuerat. Omnino in illud genus eum Crassi magnificum atque præclarum natura ipsa ducebat : sed ea non satìs proficere potuisset, nisi eòdem studio atque imitatione intendisset, atque ita dicere consuesset, ut totâ mente Crassum atque omni animo intueretur.

XXII. Ergo hoc sit primum in præceptis meis, ut demonstremus, quem imitetur, atque ita ut, quæ maximè excellant in eo, quem imitabitur, ea diligentissimè persequatur. Tum accedat exercitatio, quâ illum, quem antè delegerit, imitando effingat, atque ita exprimat, non ut multos imitatores sæpè cognovi, qui aut ea, quæ facilia sunt, aut etiam illa, quæ insignia ac pæne vitiosa, consectantur imitando. Nihil est facilius, quàm amictum imitari alicujus, aut statum, aut motum. Si verò etiam vitiosè aliquid est, id sumere, et in eo vitiosum esse, non magnum est : ut ille, qui nunc etiam, amissâ voce, furit in republicâ, Furius, nervos in dicendo C. Fimbriæ[4],

quos tamen habuit ille, non assequitur, oris pravitatem et verborum latitudinem[1] imitatur. Sed tamen ille nec deligere scivit, cujus potissimùm similis esset, et in eo ipso, quem delegerat, imitari etiam vitia voluit. Qui autem ita faciet, ut oportet, primùm vigilet necesse est in deligendo; deinde, quem probavit, in eo, quæ maximè excellent, ea diligentissimè persequatur.

Quid enim causæ censetis esse, cur ætates extulerint singulæ singula prope genera dicendi? quod non tam facilè in nostris oratoribus possumus judicare, quia scripta, ex quibus judicium fieri posset, non multa sanè reliquerunt, quàm in Græcis; ex quorum scriptis, cujusque ætatis quæ dicendi ratio voluntasque fuerit, intelligi potest. Antiquissimi fere sunt, quorum quidem scripta constent, Pericles atque Alcibiades, et eâdem ætate Thucydides, subtiles, acuti, breves, sententiis magis, quàm verbis abundantes. Non potuisset accidere, ut unum esset omnium genus, nisi aliquem sibi proponerent ad imitandum. Consecuti sunt hos Critias, Theramenes, Lysias: multa Lysiæ scripta sunt; nonnulla Critiæ; de Theramene audivimus. Omnes etiam tum retinebant illum Periclis succum; sed erant paulò uberiore filo[2]. Ecce tibi exortus est Isocrates, magister istorum omnium, cujus e ludo, tanquam ex equo Trojano, meri principes exierunt; sed eorum partim in pompâ, partim in acie[3] illustres esse voluerunt.

XXIII. Itaque et illi, Theopompi, Ephori, Philisti, Naucratæ, multique alii naturis differunt, voluntate autem similes sunt et inter sese et magistri; et ii, qui se ad causas contulerunt, ut Demosthenes, Hyperides, Lycurgus, Æschines, Dinarchus, aliique complures, etsi inter se pares non fuerunt, tamen sunt omnes in eodem veritatis imitandæ genere versati, quorum quamdiu mansit imitatio, tamdiu genus illud dicendi studiumque vixit; posteaquam, exstinctis his, omnis eorum memoria sensim obscurata est et evanuit, alia quædam dicendi molliora ac remissiora genera viguerunt. Inde Demochares, quem aiunt sororis filium fuisse Demosthenis; tum Phalereus ille Demetrius, omnium istorum, meâ sententiâ, politissimus, aliique eorum similes exstiterunt. Quæ si volemus usque ad hoc tempus persequi, intelligemus, ut hodie Alabanden-

sem illum Meneclem, et ejus fratrem Hieroclem [1], quos ego audivi, tota imitetur Asia : sic semper fuisse aliquem, cujus se similes plerique esse vellent.

Hanc igitur similitudinem qui imitatione assequi volet, tum exercitationibus crebris atque magnis, tum scribendo maximè [2] persequatur : quod si hic noster Sulpicius faceret, multò ejus oratio esset pressior; in quâ nunc interdum, ut in herbis rustici solent dicere, in summâ ubertate inest luxuries quædam, quæ stylo depascenda est [3].

— Hìc Sulpicius : Me quidem, inquit, rectè mones, idque mihi gratum est : sed ne te quidem, Antoni, multùm scriptitasse arbitror.

— Tum ille : Quasi verò, inquit, non ea præcipiam aliis, quæ mihi ipsi desint : sed tamen ne tabulas quidem conficere existimor [4]. Verùm et in hoc, ex re familiari meâ, et in illo, ex eo, quod dico, quantulum id cumque est, quid faciam, judicari potest. Atque esse tamen multos videmus, qui neminem imitentur, et suâpte naturâ, quod velint, sine cujusquam similitudine consequantur : quod et in vobis animadverti rectè potest, Cæsar et Cotta; quorum alter inusitatum quidem nostris oratoribus leporem quemdam et salem, alter acutissimum et subtilissimum dicendi genus est consecutus. Neque verò vester æqualis Curio, patre, meâ sententiâ, vel eloquentissimo temporibus illis [5], quemquam mihi magnopere videtur imitari; qui tamen verborum gravitate et elegantiâ et copiâ suam quamdam expressit quasi formam, figuramque dicendi : quod ego maximè potui judicare in eâ causâ, quam ille contra me apud centumviros pro fratribus Cossis dixit; in quâ nihil illi defuit, quod non modò copiosus, sed etiam sapiens orator habere deberet.

XXIV. Verùm, ut aliquando ob causas deducamus illum, quem instituimus, et eas quidem, in quibus plusculùm negotii est, judiciorum atque litium : riserit aliquis fortasse hoc præceptum; est enim non tam acutum, quàm necessarium, magisque monitoris non fatui, quàm eruditi magistri : hoc ei primum præcipiemus, quascumque causas erit acturus, ut eas diligenter penitusque cognoscat. Hoc in ludo non præcipitur : faciles enim causæ ad pueros deferuntur. « Lex peregrinum vetat in murum adscendere;

adscendit; hostes repulit; accusatur. » Nihil est negotii hujusmodi causam cognoscere. Rectè igitur nihil de causâ discendâ præcipiunt : hæc est enim in ludo causarum fere formula. At verò in foro, tabulæ, testimonia, pacta, conventa, stipulationes, cognationes, affinitates, decreta, responsa, vita denique eorum qui in causâ versantur, tota cognoscenda est : quarum rerum negligentiâ plerasque causas, et maximè privatas (sunt enim multò sæpè obscuriores) videmus amitti. Ita nonnulli, dum operam suam multam existimari volunt, ut toto foro volitare, et a causâ ad causam ire videantur, causas dicunt incognitas. In quo est illa quidem magna offensio, vel negligentiæ, susceptis rebus; vel perfidiæ, receptis; sed etiam illa major opinione, quòd nemo potest de eâ re, quam non novit, non turpissimè dicere. Ita dum inertiæ vituperationem, quæ major est, contemnunt, assequuntur etiam illam, quam magis ipsi fugiunt, tarditatis.

Equidem soleo dare operam, ut de suâ quisque re me ipse doceat, et ut ne quis alius adsit, quò liberiùs loquatur, et agere adversarii causam, ut ille agat suam, et, quidquid de suâ re cogitârit, in medium proferat. Itaque quum ille discessit, tres personas unus sustineo summâ animi æquitate, meam, adversarii, judicis. Qui locus est talis, ut plus habeat adjumenti quàm incommodi, hunc judico esse dicendum; ubi plus mali quàm boni reperio, id totum abjudico atque ejicio. Ita assequor, ut alio tempore cogitem, quid dicam, et alio dicam : quæ duo plerique ingenio freti, simul faciunt; sed certè iidem illi meliùs aliquantò dicerent, si aliud sumendum sibi tempus ad cogitandum, aliud ad dicendum putarent.

Quum rem penitus causamque cognovi, statim occurrit animo, quæ sit causa ambigui. Nihil est enim, quod inter homines ambigatur, sive ex crimine causa constet, ut facinoris, sive ex controversiâ, ut hereditatis, sive ex deliberatione, ut belli, sive ex personâ, ut laudis, sive ex disputatione, ut de ratione vivendi; in quo non, aut quid factum sit, aut fiat, futurumve sit, quæratur, aut quale sit, aut quid vocetur.

XXV. Ac nostræ fere causæ, quæ quidem sunt criminum, plerumque infitiatione defenduntur. Nam et de pecuniis repetundis[1], quæ maximæ sunt, neganda fere sunt

omnia; et de ambitu rarò illud datur, ut possis liberalitatem ac benignitatem ab ambitu atque largitione sejungere; de sicariis, de veneficiis, de peculatu, infitiari necesse est. Id est igitur genus primum causarum in judiciis, ex controversiâ facti. In deliberationibus plerumque ex futuri, rarò etiam ex instantis, aut facti. Sæpè autem res non, sit, necne, sed qualis sit, quæritur: ut quum L. Opimii causam defendebat apud populum, audiente me, C. Carbo consul, nihil de C. Gracchi nece negabat, sed id jure, pro salute patriæ, factum esse dicebat; ut eidem Carboni tribuno plebis, aliâ tum mente rempublicam capessenti, P. Africanus[1] de Tib. Graccho interroganti, responderat, jure cæsum videri. Jure autem omnia defenduntur, quæ sunt ejus generis, ut aut oportuerit, aut licuerit, aut necesse fuerit, aut imprudentiâ aut casu facta esse videantur. Jam quid vocetur, quæritur, quum, quo verbo quid appellandum sit, contenditur: ut mihi ipsi cum hoc Sulpicio fuit in Norbani causâ summa contentio. Pleraque enim de iis, quæ ab isto objiciebantur, quum confiterer, tamen ab illo majestatem minutam negabam: ex quo verbo lege Apuleiâ[2] tota illa causa pendebat. Atque in hoc genere causarum nonnulli præcipiunt, ut verbum illud, quod causam facit[3], lucidè breviterque definiatur[4]. Quod mihi quidem perquàm puerile videri solet. Alia est enim, quum inter doctos homines de iis ipsis rebus quæ versantur in artibus, disputatur, verborum definitio: ut quum quæritur quid sit ars, quid sit lex, quid sit civitas. In quibus hoc præcipit ratio atque doctrina, ut vis ejus rei, quam definias, sic exprimatur, ut neque absit quidquam, neque supersit. Quod quidem in illâ causâ neque Sulpicius fecit, neque ego facere conatus sum. Nam quantùm uterque nostrûm potuit, omni copiâ dicendi dilatavit, quid esset majestatem minuere. Etenim definitio primùm reprehenso verbo uno, aut addito, aut demto, sæpè extorquetur e manibus: deinde genere ipso doctrinam redolet exercitationemque pæne puerilem: tum et in sensum et in mentem judicis intrare non potest: antè enim præterlabitur, quàm percepta est.

XXVI. Sed in eo genere, in quo, quale sit quid, ambigitur[5], exsistit etiam ex scripti interpretatione sæpè con-

tentio; in quo nulla potest esse, nisi ex ambiguo, controversia. Nam illud ipsum, quum scriptum a sententiâ discrepat, genus quoddam habet ambigui : quod tum explicatur, quum ea verba, quæ desunt, suggesta sunt : quibus additis defenditur, sententiam scripti perspicuam fuisse. Et ex contrariis scriptis si quid ambigitur, non novum genus nascitur, sed superioris generis causa duplicatur [1]. Idque aut nunquam dijudicari poterit, aut ita dijudicabitur, ut referendis præteritis verbis, id scriptum, quodcumque defendimus, suppleatur. Ita fit, ut unum genus in iis causis quæ propter scriptum ambiguntur, relinquatur, si est scriptum aliquid ambiguè.

Ambiguorum autem quum plura genera sunt, quæ mihi videntur ii meliùs nosse, qui dialectici appellantur, hi autem nostri ignorare, qui non minùs nosse debeant : tum illud est frequentissimum in omni consuetudine vel sermonis, vel scripti, quum idcirco aliquid ambigitur, quòd aut verbum, aut verba sint prætermissa. Iterum autem peccant, quum genus hoc causarum, quod in scripti interpretatione versatur, ab illis causis, in quibus, qualis quæque res sit, disceptatur, sejungunt; nusquam enim tam quæritur, quale sit genus ipsum rei, quàm in scripto, quod totum a facti controversiâ separatum est.

Ita tria sunt omnino genera, quæ in disceptationem et controversiam cadere possunt : Quid fiat, factum, futurumve sit, aut Quale sit, aut Quomodo nominetur. Nam et illud quidem, quod quidam Græci adjungunt, Rectène factum sit, totum in eo est, quo, Quale sit, quærimus [2].

XXVII. Sed jam ad institutum revertar meum. Quum igitur, accepto causæ genere et cognito, rem tractare cœpi, nihil priùs constituo, quàm quid sit illud, quò mihi referenda sit omnis illa oratio, quæ sit propria quæstionis et judicii. Deinde illa duo diligentissimè considero, quorum alterum commendationem habet nostram, aut eorum quos defendimus; alterum est accommodatum ad eorum animos, apud quos dicimus, ad id quod volumus, commovendos. Ita ratio omnis dicendi tribus ad persuadendum rebus est nixa : ut probemus vera esse ea, quæ defendimus; ut conciliemus nobis eos, qui audiunt; ut animos eorum, ad quemcumque causa postulabit motum, vocemus. Ad probandum autem duplex est oratori sub-

jecta materies: una rerum earum, quæ non excogitantur ab oratore, sed in re positæ [1], ratione tractantur: ut tabulæ, testimonia, pacta, conventa, quæstiones, leges, senatûs-consulta, res judicatæ, decreta, responsa, et reliqua, si quæ sunt, quæ non pariuntur ab oratore, sed ad oratorem a causâ, atque a reis deferuntur: altera, quæ tota in disputatione et argumentatione oratoris collocata est. Ita in superiore genere de tractandis argumentis; in hoc autem etiam de inveniendis cogitandum est. Atque isti quidem, qui docent, quum causas in plura genera secuerunt [2], singulis generibus argumentorum copiam suggerunt. Quod etiamsi ad instituendos adolescentulos magis aptum est, ut, simul ac posita sit causa, habeant quò se referant, unde statim expedita possint argumenta depromere; tamen et tardi ingenii est rivulos consectari, fontes rerum non videre: et jam ætatis est usûsque nostri [3], a capite, quod velimus, arcessere [4], et, unde omnia manent, videre.

Et primùm genus illud earum rerum, quæ ad oratorem deferuntur, meditatum nobis in perpetuum ad omnem usum similium rerum esse debebit: nam pro tabulis et contra tabulas; pro testibus et contra testes; pro quæstionibus et contra quæstiones; et item de ceteris rebus ejusdem generis, vel separatim dicere solemus de genere universo, vel definitè de singulis temporibus, hominibus, causis: quos quidem locos (vobis hoc, Cotta, et Sulpici, dico) multâ commentatione atque meditatione paratos atque expeditos habetis. Longum est enim nunc me explicare, quâ ratione aut confirmare aut infirmare testes, tabulas, quæstiones oporteat. Hæc sunt omnia ingenii vel mediocris, exercitationis autem maximæ: artem quidem et præcepta duntaxat hactenus requirunt, ut certis dicendi luminibus ornentur. Itemque illa, quæ sunt alterius generis, quæ tota ab oratore pariuntur, excogitationem non habent difficilem; explicationem magis illustrem perpolitamque desiderant. Itaque quum hæc duo nobis quærenda sint in causis, primùm, quid; deinde, quomodo dicamus: alterum, quod totum arte tinctum videtur, tametsi artem requirit, tamen prudentiæ est pæne mediocris, quid dicendum sit, videre; alterum est, in quo ora-

toris vis illa divina virtusque cernitur, ea, quæ dicenda sunt, ornatè, copiosè varièque dicere.

XXVIII. Quare illam partem superiorem[1], quoniam semel ita vobis placuit, non recusabo, quominus perpoliam atque conficiam (quantùm consequar, vos judicabitis); quibus ex locis ad eas tres res, quæ ad fidem faciendam solæ valent, ducatur oratio, ut et concilientur animi, et doceantur, et moveantur; [hæc sunt enim tria numero]. Ea verò quemadmodum illustrentur, præstò est[2], qui omnes docere possit, qui hoc primus in nostros mores induxit, qui maximè auxit, qui solus effecit. Namque ego, Catule, (dicam enim non reverens assentandi suspicionem) neminem esse oratorem paulò illustriorem arbitror, neque græcum, neque latinum, quem ætas nostra tulerit, quem non et sæpè, et diligenter audierim. Itaque, si quid est in me, (quod jam sperare videor, quoniam quidem vos, his ingeniis homines, tantùm operæ mihi ad audiendum datis,) ex eo est, quòd nihil quisquam unquam me audiente egit orator, quod non in memoriâ meâ penitus inséderit. Atque ego is, qui sum, quantuscumque sum ad judicandum, omnibus auditis oratoribus, sine ullâ dubitatione sic statuo et judico, neminem omnium tot et tanta, quanta sunt in Crasso, habuisse ornamenta dicendi. Quamobrem, si vos quoque hoc idem existimatis, non erit, ut opinor, iniqua partitio, si, quum ego hunc oratorem, quem nunc fingo, ut institui, creâro, aluero, confirmâro; tradam eum Crasso, et vestiendum et ornandum.

— Tum Crassus : Tu verò, inquit, Antoni, perge, ut instituisti. Neque enim est boni neque liberalis parentis, quem procreârit et eduxerit, eum non et vestire et ornare; præsertim quum te locupletem esse negare non possis. Quod enim ornamentum, quæ vis, qui animus, quæ dignitas illi oratori defuit, qui in causâ perorandâ non dubitavit excitare reum consularem[3], et ejus diloricare tunicam, et judicibus cicatrices adversas senis imperatoris ostendere? qui idem, hoc accusante Sulpicio, quum hominem seditiosum furiosumque defenderet[4], non dubitavit seditiones ipsas ornare, ac demonstrare gravissimis verbis, multos sæpè impetus populi non injustos esse, quos præstare nemo possit? multas etiam e republicâ seditiones sæpè esse factas, ut quum reges essent exacti, ut

quum tribunitia potestas esset constituta? illam Norbani seditionem, ex luctu civium, et ex Cæpionis odio, qui exercitum amiserat, neque reprimi potuisse, et jure esse conflatam? Potuit hic locus tam anceps, tam inauditus, tam lubricus, tam novus, sine quâdam incredibili vi ac facultate dicendi tractari? Quid ego de Cn. Manlii, quid de Q. Regis commiseratione dicam? quid de aliis innumerabilibus? in quibus hoc non maximè enituit, quod tibi omnes dant, acumen quoddam singulare; sed hæc ipsa, quæ nunc ad me delegare vis, ea semper in te eximia et præstantia fuerunt.

XXIX. — Tum Catulus : Ego verò, inquit, in vobis hoc maximè admirari soleo, quòd, quum inter vos in dicendo dissimillimi sitis, ita tamen uterque vestrûm dicat, ut ei nihil neque a naturâ denegatum, neque a doctrinâ non delatum esse videatur. Quare, Crasse, neque tu tuâ suavitate nos privabis, ut, si quid ab Antonio aut prætermissum aut relictum sit, non explices; neque te, Antoni, si quid non dixeris, existimabimus non potuisse potiùs, quàm a Crasso dici maluisse.

— Hic Crassus : Quin tu, inquit, Antoni, omittis ista, quæ proposuisti, quæ nemo horum desiderat : quibus ex locis ea, quæ dicenda sint in causis, reperiantur. Quæ quanquam abs te novo quodam modo, præclarèque dicuntur, sunt tamen et re faciliora, et præceptis pervagata. Illa deprome nobis, unde afferas quæ sæpissimè tractas, semperque divinitus. — Depromam equidem, inquit Antonius, et quò faciliùs id a te exigam, quod peto, nihil tibi a me postulanti recusabo. Meæ totius orationis, et istius ipsius in dicendo facultatis, quam modò Crassus in cœlum verbis extulit, tres sunt rationes[1], ut antè dixi; una conciliandorum hominum, altera docendorum, tertia concitandorum. Harum trium partium prima lenitatem orationis, secunda acumen, tertia vim desiderat. Nam hoc necesse est, ut is, qui nobis causam adjudicaturus sit, aut inclinatione voluntatis propendeat in nos, aut defensionis argumentis[2] adducatur, aut animi permotione cogatur. Sed quoniam illa pars, in quâ rerum ipsarum explicatio ac defensio posita est, videtur omnem hujus generis quasi doctrinam continere, de eâ primùm loque-

mur et pauca dicemus. Pauca enim sunt, quæ usu jam tractata, et animo quasi notata habere videamur.

XXX. Ac tibi sapienter monenti, L. Crasse, libenter assentiemur, ut singularum causarum defensiones, quas solent magistri pueris tradere, relinquamus; aperiamus autem ea capita, unde omnis ad omnem et causam et orationem disputatio ducitur. Neque enim, quoties verbum aliquod est scribendum nobis, toties ejus verbi litteræ sunt cogitatione conquirendæ; nec quoties causa dicenda est, toties ad ejus causæ seposita argumenta revolvi nos oportet; sed habere certos locos, qui, ut litteræ ad verbum scribendum, sic illi ad causam explicandam, statim occurrant. Sed hi loci ei demum oratori prodesse possunt, qui est versatus in rebus, vel usu, quem ætas denique affert, vel auditione et cogitatione, quæ studio et diligentiâ præcurrit ætatem. Nam si tu mihi quamvis eruditum hominem adduxeris, quamvis acrem et acutum in cogitando, quamvis ad pronuntiandum expeditum, si erit idem in consuetudine civitatis, in exemplis, in institutis, in moribus ac voluntatibus civium suorum hospes, non multùm ei loci proderunt illi, ex quibus argumenta promuntur. Subacto mihi ingenio opus est, ut agro non semel arato, sed novato, et iterato, quò meliores fœtus possit et grandiores edere. Subactio autem est usus, auditio, lectio, litteræ.

Ac primùm naturam causæ videat, quæ nunquam latet, factumne sit, quæratur, an, quale sit, an, quod nomen habeat: quo perspecto, statim occurrit naturali quâdam prudentiâ, non his subductionibus, quas isti docent, quid faciat causam, id est, quo sublato controversia stare non possit; deinde, quid veniat in judicium, quod isti sic jubent quærere: Interfecit Opimius Gracchum: quid facit causam? quòd reipublicæ causâ, quum ex senatûsconsulto ad arma vocasset: hoc tolle, causa non erit. At id ipsum negat contra leges licuisse Decius. Veniet igitur in judicium, licueritne ex senatûsconsulto, servandæ reipublicæ causâ. Perspicua sunt hæc quidem et in vulgari prudentiâ sita; sed illa quærenda, quæ ab accusatore et defensore argumenta, ad id, quod in judicium venit, spectantia, debeant afferri.

XXXI. Atque hìc illud videndum est, in quo summus

est error istorum magistrorum, ad quos liberos nostros mittimus, non quò hoc quidem ad dicendum magnopere pertineat, sed tamen ut videatis quàm sit genus hoc eorum qui sibi eruditi videntur, hebes atque impolitum[1]. Constituunt enim in partiendis orationum modis duo genera causarum : unum appellant, in quo, sine personis atque temporibus, de universo genere quæratur; alterum, quod personis certis et temporibus definiatur : ignari, omnes controversias ad universi generis vim et naturam referri. Nam in eâ ipsâ causâ, de quâ antè dixi, nihil pertinet ad oratoris locos Opimii persona, nihil Decii. De ipso enim universo genere infinita quæstio est, « Num pœnâ videatur esse afficiendus, qui civem ex senatûsconsulto, patriæ conservandæ causâ, interemerit, quum id per leges non liceret. » Nulla denique est causa, in quâ id, quod in judicium venit, ex reorum personis, non generum ipsorum universâ disputatione quæratur. Quin etiam in iis ipsis, ubi de facto ambigitur, Ceperitne contra leges pecunias P. Decius, argumenta et criminum et defensionis revocentur oportet ad genus, et ad naturam universam : quòd sumtuosus, de luxuriâ; quòd alieni appetens, de avaritiâ : quòd seditiosus, de turbulentis et malis civibus : quòd a multis arguitur, de genere testium : contràque, quæ pro reo dicentur, omnia necessariò a tempore atque homine ad communes rerum et generum summas revolventur. Atque hæc forsitan homini, non omnia, quæ sunt in naturâ rerum, celeriter animo comprehendenti, permulta videantur, quæ veniant in judicium tum, quum de facto quæratur : sed tamen criminum est multitudo, non defensionum aut locorum, infinita.

XXXII. Quæ verò, quum de facto non ambigitur, quæruntur, qualia sint; ea si ex reis numeres, et innumerabilia sunt, et obscura; si ex rebus, valdè et modica, et illustria. Nam si Mancini causam in uno Mancino ponimus, quotiescumque is, quem pater patratus dediderit[2], receptus non erit, toties causa nova nascetur. Sin illa controversia causam facit, Videaturne ei, quem pater patratus dediderit, si is non sit receptus, postliminium esse : nihil ad artem dicendi, nec ad argumenta defensionis, Mancini nomen pertinet. Ac, si quid affert præterea hominis aut dignitas, aut indignitas, extra quæstionem est,

et ea tamen ipsa oratio ad univérsi generis disputationem referatur necesse est. Hæc ego non eo consilio disputo, ut homines eruditos redarguam : quanquam reprehendendi sunt, qui in genere definiendo istas causas describunt in personis et in temporibus positas esse. Nam etsi incurrunt tempora, et personæ, tamen intelligendum est, non ex iis, sed ex genere quæstionis, pendere causas. Sed hoc nihil ad me : nullum enim nobis certamen cum istis esse debet. Tantùm satìs est intelligi, ne hoc quidem eos consecutos, quod in tanto otio, etiam sine hàc forensi exercitatione, efficere potuerunt, ut genera rerum discernerent, eaque paulò subtiliùs explicarent. Verùm hoc, ut dixi, nihil ad me. Illud ad me, ac multò etiam magis ad vos, Cotta noster, et Sulpici : quomodo nunc se istorum artes habent, pertimescenda est multitudo causarum : est enim infinita, si in personis ponitur; quot homines, tot causæ; sin ad generum universas quæstiones referuntur; ita modicæ et paucæ sunt, ut eas omnes, diligentes, et memores, et sobrii oratores percursas animo et prope decantatas habere debeant : nisi fortè existimatis, a M'. Curio causam didicisse L. Crassum, et eâ re multa attulisse, quamobrem, postumo non nato, Curium tamen heredem Coponii esse oporteret. Nihil ad copiam argumentorum, neque ad causæ vim ac naturam nomen Coponii, aut Curii, pertinuit. In genere erat universo rei negotiique, non in tempore ac nominibus, omnis quæstio : quum scriptum ita sit, Si mihi filius genitur [1], isque priùs moritur, et cetera, tum ut mihi ille sit heres : si natus filius non sit, videaturne is, qui filio mortuo institutus heres sit, heres esse. Perpetui juris, et universi generis quæstio [2] non hominum nomina, sed rationem dicendi, et argumentorum fontes desiderat.

XXXIII. In quo etiam isti nos jurisconsulti impediunt, a discendoque deterrent. Video enim in Catonis et Bruti libris [3] nominatim fere referri, quid alicui de jure viro aut mulieri responderint : credo, ut putaremus, in hominibus, non in re, consultationis aut dubitationis causam aliquam fuisse; ut, quòd homines essent innumerabiles; debilitati a jure cognoscendo, voluntatem discendi simul cum spe perdiscendi abjiceremus. Sed hæc Crassus aliquando nobis expediet, et exponet descripta generatim :

est enim, ne fortè nescias, herì nobis ille hoc, Catule, pollicitus [1], se jus civile, quod nunc diffusum et dissipatum est, in certa genera coacturum, et ad artem facilè redacturum.

— Et quidem, inquit Catulus, haudquaquam id est difficile Crasso, qui et, quod disci potuit de jure, didicit, et, quod iis, qui eum docuerunt, defuit, ipse afferet; ut, quæ sint in jure, vel aptè describere, vel ornatè illustrare possit. — Ergo ista, inquit Antonius, tum a Crasso discemus, quum se de turbâ et a subselliis in otium, ut cogitat, soliumque contulerit. — Jam id quidem sæpè, inquit Catulus, ex eo audivi, quum diceret sibi certum esse a judiciis causisque discedere; sed, ut ipsi soleo dicere, non licebit : neque enim ipse auxilium suum sæpè a viris bonis frustra implorari patietur, neque id æquo animo feret civitas; quæ si voce L. Crassi carebit, ornamento quodam sese spoliatam putabit. — Nam hercle, inquit Antonius, si hæc verè a Catulo dicta sunt, tibi mecum in eodem est pistrino, Crasse, vivendum [2]; et istam oscitantem et dormitantem sapientiam Scævolarum et ceterorum beatorum otio concedamus. — Arrisit hìc Crassus leniter, et, Pertexe modò, inquit, Antoni, quod exorsus es : me tamen ista oscitans sapientia, simul atque ad eam confugero, in libertatem vindicabit.

XXXIV. — Hujus quidem loci, quem modò sum exorsus, hic est finis, inquit Antonius : quoniam intelligitur, non in hominum innumerabilibus personis, neque in infinitâ temporum varietate, sed in generum causis atque naturis omnia sita esse, quæ in dubium vocarentur; genera autem esse definita non solùm numero, sed etiam paucitate : ut eam materiem orationis, quæ cujusque esset generis, studiosi qui essent dicendi, omnibus locis descriptam, instructam ornatamque comprehenderent, rebus dico et sententiis. Eæ vi suâ verba parient, quæ semper satìs ornata mihi quidem videri solent, si ejusmodi sunt, ut ea res ipsa peperisse videatur. Ac, si verum quæritis, quod mihi quidem videatur (nihil enim aliud affirmare possum, nisi sententiam et opinionem meam) : hoc instrumentum causarum et generum universorum [3] in forum deferre debemus; neque, ut quæque res delata ad nos erit, tum denique scrutari locos, ex quibus argu-

menta eruamus : quæ quidem omnibus, qui ea mediocriter modò considerârint, studio adhibito et usu, pertractata esse possunt; sed tamen animus referendus est ad ea capita et ad illos, quos sæpè jam appellavi, locos, ex quibus omnia ad omnem orationem inventa ducuntur. Atque hoc totum est sive artis, sive animadversionis, sive consuetudinis, nosse regiones, intra quas venêre, et pervestiges quod quæras. Ubi eum locum omnem cogitatione sepseris, si modò usum rerum percallueris, nihil te effugiet, atque omne quod erit in re, occurret atque incidet.

XXXV. Et sic, quum ad inveniendum in dicendo tria sint : acumen, deinde ratio, quam licet, si volumus, appellemus artem, tertium diligentia; non possum equidem non ingenio primas concedere; sed tamen ipsum ingenium diligentia etiam ex tarditate incitat : diligentia, inquam, quæ quum omnibus in rebus, tum in causis defendendis plurimùm valet. Hæc præcipuè colenda est nobis; hæc semper adhibenda; hæc nihil est quod non assequatur. Causa ut penitus, quod initio dixi, nota sit, diligentia est; ut adversarium attentè audiamus, atque ut ejus non solùm sententias, sed etiam verba omnia excipiamus, vultus denique perspiciamus omnes, qui sensus animi plerumque indicant, diligentia est. Id tamen dissimulanter facere, ne sibi ille aliquid proficere videatur, prudentia est; deindè ut in iis locis, quos proponam paulò pòst, pervolvatur animus, ut se penitus insinuet in causam, ut sit curâ et cogitatione intentus, diligentia est; ut his rebus adhibeat, tanquam lumen aliquod, memoriam, ut vocem, ut vires : hæc magna sunt. Inter ingenium quidem et diligentiam perpaululùm loci reliquum est arti. Ars demonstrat tantùm, ubi quæras, atque ubi sit illud quod studeas invenire : reliqua sunt in curâ, attentione animi, cogitatione, vigilantiâ, assiduitate, labore; complectar uno verbo, quo sæpè jam usi sumus, diligentiâ; quâ unâ virtute omnes virtutes reliquæ continentur. Nam orationis quidem copiâ videmus ut abundent philosophi, qui, ut opinor (sed tu hæc, Catule, meliùs), nulla dant præcepta dicendi, nec idcirco minùs, quæcumque res proposita est, suscipiunt, de quâ copiosè et abundanter loquantur.

XXXVI. — Tum Catulus, Est, inquit, ut dicis, Antoni, ut plerique philosophi nulla tradant præcepta dicendi, et

habeant paratum tamen, quid de quâque re dicant. Sed Aristoteles, is, quem maximè ego admiror, proposuit quosdam locos, ex quibus omnis argumenti via, non modò ad philosophorum disputationem, sed etiam ad hanc quâ in causis utimur, inveniretur : a quo quidem homine jamdudum, Antoni, non aberrat oratio tua, sive tu similitudine illius divini ingenii in eadem incurris vestigia, sive etiam illa ipsa legisti atque didicisti ; quod quidem magis verisimile videtur. Plus enim te operæ Græcis dedisse rebus video quàm putâramus. — Tum ille, Verum, inquit, ex me audies, Catule : semper ego existimavi, jucundiorem et probabiliorem huic populo oratorem fore, qui primùm quàm minimam artificii alicujus, deinde nullam græcarum rerum significationem daret. Atque ego idem existimavi, pecudis esse, non hominis, quum tantas res Græci susciperent, profiterentur, agerent, seseque et videndi res obscurissimas, et bene vivendi et copiosè dicendi rationem hominibus daturos pollicerentur, non admovere aurem, et, si palam audire eos non auderes, ne minueres apud tuos cives auctoritatem tuam, subauscultando tamen excipere voces eorum, et procul, quid narrarent, attendere. Itaque feci, Catule, et istorum omnium summatim causas et genera ipsa gustavi.

XXXVII. — Valde hercule, inquit Catulus, timidè, tanquam ad aliquem libidinis scopulum, sic tuam mentem ad philosophiam appulisti, quam hæc civitas aspernata nunquam est. Nam et referta quondam Italia Pythagoreorum fuit, tum quum erat in hâc gente magna illa Græcia : ex quo etiam quidam Numam Pompilium, regem nostrum, fuisse Pythagoreum ferunt; qui annis permultis antè fuit, quàm ipse Pythagoras[1] : quò etiam major vir habendus est, quum illam sapientiam constituendæ civitatis duobus prope sæculis antè cognovit, quàm eam Græci natam esse senserunt. Et certè non tulit ullos hæc civitas aut gloriâ clariores, aut auctoritate graviores, aut humanitate politiores, P. Africano, C. Lælio, L. Furio,[2] qui secum eruditissimos homines ex Græcia palàm semper habuerunt. Atque ego ex istis sæpè audivi[3], quum dicerent, pergratum Athenienses et sibi fecisse, et multis principibus civitatis, quòd, quum ad senatum legatos de suis maximis rebus mitterent, tres illius ætatis nobilissimos philoso-

phos misissent, Carneadem, et Critolaum, et Diogenem[1]: itaque eos, dum Romæ essent, et a se et ab aliis frequenter auditos: quos tu quum haberes auctores, Antoni, miror, cur philosophiæ, sicut Zethus ille Pacuvianus[2], prope bellum indixeris. —Minimè, inquit Antonius; ac sic decrevi philosophari potiùs, ut Neoptolemus apud Ennium[3], « Paucis[4]; nam omnino haud placet. » Sed tamen hæc est mea sententia, quam videbar exposuisse : ego ista studia non improbo, moderata modò sint; opinionem istorum studiorum, et suspicionem artificii apud eos, qui res judicent, oratori adversariam esse arbitror : imminuit enim et oratoris auctoritatem, et orationis fidem.

XXXVIII. Sed, ut eò revocetur[5], unde huc declinavit oratio, ex tribus istis clarissimis philosophis, quos Romam venisse dixisti, videsne Diogenem fuisse qui diceret, artem se tradere bene disserendi, et vera ac falsa dijudicandi, quam verbo græco διαλεκτικὴν appellaret? In hâc arte, si modò est hæc ars, nullum est præceptum, quo modo verum inveniatur, sed tantùm est quo modo judicetur. Nam omne quod eloquimur, eloquimur sic[6], ut id aut esse dicamus, aut non esse; et, si simpliciter dictum sit, suscipiunt dialectici, ut judicent, verumne sit, an falsum; et, si conjunctè sit elatum, et adjuncta sint alia, judicent rectène adjuncta sint; et verane summa sit uniuscujusque rationis; et ad extremum ipsi se compungunt suis acuminibus, et multa quærendo reperiunt non modò ea, quæ jam non possint ipsi dissolvere, sed etiam quibus antè exorsa, et potiùs detexta prope, retexantur[7]. Hìc nos igitur stoicus iste nihil adjuvat, quoniam, quemadmodum inveniam quid dicam, non docet : atque idem etiam impedit, quòd et multa reperit, quæ neget ullo modo posse dissolvi, et genus sermonis affert non liquidum, non fusum ac profluens, sed exile, aridum, concisum ac minutum ; quod si quis probabit, ita probabit, ut oratori tamen aptum non esse fateatur. Hæc enim nostra oratio multitudinis est auribus accommodanda, ad oblectandos animos, ad impellendos, ad ea probanda, quæ non aurificis staterâ, sed quâdam populari trutinâ examinantur.

Quare istam artem totam dimittamus, quæ in excogitandis argumentis muta nimiùm est, in judicandis nimiùm

loquax. Critolaum istum, quem simul cum Diogene venisse commemoras, puto plus huic studio nostro prodesse potuisse. Erat enim ab isto Aristotele, a cujus inventis tibi ego videor non longè aberrare : atque inter hunc Aristotelem (cujus et illum legi librum[1], in quo exposuit dicendi artes omnium superiorum, et illos, in quibus ipse sua quædam de eâdem arte dixit), et hos germanos hujus artis magistros, hoc mihi visum est interesse, quòd ille eâdem acie mentis, quâ rerum omnium vim naturamque viderat, hæc quoque adspexit, quæ ad dicendi artem, quam ille despiciebat, pertinebant; illi autem, qui hoc solum colendum ducebant, habitârunt in hâc unâ ratione tractandâ, non eâdem prudentiâ quâ ille, sed usu, in hoc uno genere, studioque majore. Carneadis verò vis incredibilis illa dicendi, et varietas, perquam esset optanda nobis : qui nullam unquam in illis suis disputationibus rem defendit, quam non probârit; nullam oppugnavit, quam non everterit. Sed hoc majus est quiddam, quàm ab iis, qui hæc tradunt et docent, postulandum sit.

XXXIX. Ego autem, si quem nunc planè rudem institui ad dicendum velim, his potiùs tradam assiduis uno opere eamdem incudem diem noctemque tundentibus, qui omnes tenuissimas particulas, atque omnia minima mansa, ut nutrices infantibus pueris, in os inserant. Sin sit is, qui et doctrinâ mihi liberaliter institutus et aliquo jam imbutus usu, et satìs acri ingenio esse videatur : illuc eum rapiam, ubi non seclusa aliqua aquula teneatur, sed unde universum flumen erumpat : qui illi sedes et tanquam domicilia omnium argumentorum commonstret, et ea breviter illustret, verbisque definiat. Quid enim est, in quo hæreat, qui viderit, omne quod sumatur in oratione aut ad probandum, aut ad refellendum, aut ex suâ sumi vi atque naturâ, aut assumi foris? Ex suâ vi, quum, aut res quæ sit tota, quæratur, aut pars ejus, aut vocabulum quod habeat, aut quippiam, rem illam quod attingat; extrinsecus autem, quum ea quæ sunt foris, neque inhærent in rei naturâ, colliguntur.

Si res tota quæritur, definitione universâ vis explicanda est, sic : « Si majestas est amplitudo ac dignitas civitatis, « is eam minuit, qui exercitum hostibus populi romani « tradidit, non qui eum, qui id fecisset, populi romani

« potestati tradidit. » Sin pars; partitione, hoc modo : « Aut senatui parendum de salute reipublicæ fuit, aut « aliud consilium instituendum, aut suâ sponte faciendum : « aliud consilium, superbum ; suum arrogans : utendum « igitur fuit consilio senatûs. » Sin ex vocabulo, ut Carbo : « Si consul est, qui consulit patriæ, quid aliud fecit Opi- « mius ? » Sin ab eo, quod rem attingat, plures sunt argumentorum sedes ac loci : nam et conjuncta quæremus, et genera, et partes generibus subjectas, et similitudines, et dissimilitudines, et contraria, et consequentia, et consentanea, et quasi præcurrentia, et repugnantia, et causas rerum vestigabimus, et ea quæ ex causis orta sunt; et majora, paria, minora quæremus [1].

XL. Ex conjunctis sic argumenta ducuntur : « Si pie- « tati summa tribuenda laus est, debetis moveri, quum « Q. Metellum tam piè lugere videatis. » Ex genere autem : « Si magistratus in populi romani potestate esse de- « bent, quid Norbanum accusas, cujus tribunatus volun- « tati paruit civitatis? »

Ex parte autem eâ quæ est subjecta generi : « Si omnes « qui reipublicæ consulunt, cari nobis esse debent, certè « in primis imperatores, quorum consiliis, virtute, peri- « culis, retinemus et nostram salutem et imperii dignita- « tem. » Ex similitudine autem : « Si feræ partus suos di- « ligunt, quâ nos in liberos nostros indulgentiâ esse de- « bemus? » At ex dissimilitudine : « Si barbarorum est in « diem vivere, nostra consilia sempiternum tempus spe- « ctare debent. » Atque utroque in genere et similitudinis, et dissimilitudinis, exempla sunt ex aliorum factis, aut dictis, aut eventis, et fictæ narrationes sæpè ponendæ. Jam ex contrario : « Si Gracchus nefariè, præclarè Opimius. » Ex consequentibus : « Si et ferro interfectus ille, « et tu inimicus ejus cum gladio cruento comprehensus « es in illo ipso loco, et nemo præter te ibi visus est, et « causa nemini; et tu semper audax; quid est, quòd de « facinore dubitare possimus ? » Ex consentaneis, et præcurrentibus, et repugnantibus, ut olim Crassus adolescens [2] : « Non, si Opimium defendisti, Carbo, idcirco « te isti bonum civem putabunt; simulasse te, et aliud « quid quæsisse perspicuum est, quòd Tib. Gracchi mor- « tem sæpè in concionibus deplorasti, quòd P. Africani

« necis socius fuisti, quòd eam legem in tribunatu tulisti, « quòd semper a bonis dissensisti. » Ex causis autem rerum sic : « Avaritiam si tollere vultis, mater ejus est tol« lenda, luxuries. » Ex iis autem, quæ sunt orta de causis : « Si ærarii copiis et ad belli adjumenta, et ad orna« menta pacis utimur, vectigalibus serviamus. » Majora autem, et minora, et paria comparabimus sic. Ex majore : « Si bona existimatio divitiis præstat, et pecunia « tantopere expetitur, quantò gloria magis est expetenda? » Ex minore sic :

Hic parvæ consuetudinis
Causâ, hujus mortem tam fert familiariter :
Quid, si ipse amasset? quid mihi hic faciet patri[1]?

Ex pari sic : « Est ejusdem et eripere, et contra rempu« blicam largiri pecunias. »

Foris autem assumuntur ea quæ non suâ vi, sed extraneâ[2] sublevantur, ut hæc : « Hoc verum est; dixit enim « Q. Lutatius. » — « Hoc falsum est; habita enim quæstio « est. » — « Hoc sequi necesse est : recito enim tabulas. » De quo genere toto paulò antè dixi.

XLI. Hæc, ut brevissimè dici potuerunt, ita a me dicta sunt. Ut enim si aurum cui, quod esset multifariàm defossum, commonstrare vellem, satìs esse deberet, si signa et notas ostenderem locorum, quibus cognitis ille sibi ipse foderet, et id, quod vellet, parvulo labore, nullo errore, inveniret : sic has ego argumentorum novi notas, quæ illa mihi quærenti demonstrant, ubi sint; reliqua, curâ et cogitatione eruuntur. Quod autem argumentorum genus cuique causarum generi maximè conveniat, non est artis exquisitæ præscribere, sed est mediocris ingenii judicare. Neque enim nunc id agimus, ut artem aliquam dicendi explicemus, sed ut doctissimis hominibus usûs nostri quasi quædam monita tradamus. His igitur locis in mente et cogitatione defixis, et in omni re ad dicendum positâ excitatis, nihil erit, quod oratorem effugere possit, non modò in forensibus disceptationibus, sed omnino in ullo genere dicendi. Si verò assequetur, ut talis videatur, qualem se videri velit, et animos eorum ita afficiat, apud quos aget, ut eos, quòcumque velit, vel trahere, vel rapere possit; nihil profectò præterea ad dicendum requiret.

Jam illud videmus nequaquam satìs esse, reperire quid dicas, nisi id inventum tractare possis. Tractatio autem varia esse debet, ne aut cognoscat artem, qui audiat, aut defatigetur similitudinis satietate. Proponi oportet, quid afferas, et id quare ita sit, ostendere; et ex iisdem illis locis interdum concludere; relinquere alias, aliòque transire : sæpè non proponere, ac ratione ipsâ afferendâ, quid proponendum fuerit, declarare; si cui quid simile dicas, priùs ut simile confirmes; deinde quod agitur, adjungas; puncta argumentorum plerumque ut occulas, ne quis ea numerare possit, ut re distinguantur, verbis confusa esse videantur.

XLII. Hæc ut et properans, et apud doctos, et semidoctus ipse, percurro, ut aliquando ad illa majora veniamus [1]. Nihil est enim in dicendo, Catule, majus, quàm ut faveat oratori is qui audiet, utque ipse sic moveatur, ut impetu quodam animi et perturbatione magis quàm judicio, aut consilio, regatur. Plura enim multò homines judicant odio, aut amore, aut cupiditate, aut iracundiâ, aut dolore, aut lætitiâ, aut spe, aut timore, aut errore, aut aliquâ permotione mentis, quàm veritate, aut præscripto, aut juris normâ aliquâ, aut judicii formulâ, aut legibus. Quare, nisi quid vobis aliud placet, ad illa pergamus.

— Paulum, inquit Catulus, etiam nunc deesse videtur iis rebus, Antoni, quas exposuisti, quod sit tibi antè explicandum, quàm illuc proficiscare, quò te dicis intendere. — Quidnam, inquit? — Qui ordo tibi placeat, inquit Catulus, et quæ dispositio argumentorum, in quâ tu mihi semper deus videri soles. — Vide quàm sim in isto genere, inquit, Catule, deus : non mehercule mihi, nisi admonito, venisset in mentem : ut possis existimare me in ea, in quibus nonnunquam aliquid efficere videor, usu solere in dicendo, vel casu potiùs incurrere. Ac res quidem ista, quam ego, quia non nôram, sic tanquam ignotum hominem præteribam, tantùm potest in dicendo, ut ad vincendum nulla plus possit : sed tamen mihi videris ante tempus a me rationem ordinis et disponendarum rerum requisisse. Nam si ego omnem vim oratoris in argumentis, et in re ipsâ per se comprobandâ posuissem, tempus esset jam de ordine argumentorum, et de collocatione

aliquid dicere. Sed quum tria sint a me proposita [1], de uno dictum; quum de duobus reliquis dixero, tum erit denique de disponendâ totâ oratione quærendum.

XLIII. Valet igitur multùm ad vincendum, probari mores, instituta, et facta, et vitam eorum qui agent causas, et eorum pro quibus; et item improbari adversariorum: animosque eorum apud quos agitur, conciliari quàm maximè ad benevolentiam, quum erga oratorem, tum erga illum pro quo dicet orator. Conciliantur autem animi dignitate hominis, rebus gestis, existimatione vitæ; quæ faciliùs ornari possunt, si modò sunt, quàm fingi, si nulla sunt. Sed hæc adjuvant in oratore, lenitas vocis, vultus, pudoris significatio, verborum comitas: si quid persequare acriùs, ut invitus et coactus facere videare. Facilitatis, liberalitatis, mansuetudinis, pietatis, grati animi, non appetentis, non avidi, signa proferri perutile est: eaque omnia quæ proborum, demissorum, non acrium, non pertinacium, non litigiosorum, non acerborum sunt, valde benevolentiam conciliant, abalienantque ab iis in quibus hæc non sunt. Itaque eadem sunt in adversarios ex contrario conferenda. Sed genus hoc totum orationis in iis causis excellet, in quibus minùs potest inflammari animus judicis acri et vehementi quâdam incitatione. Non enim semper fortis oratio quæritur, sed sæpè placida, summissa, lenis, quæ maximè commendat reos. Reos autem appello non eos modò, qui arguuntur, sed omnes quorum de re disceptatur: sic enim olim loquebantur. Horum igitur exprimere mores oratione, justos, integros, religiosos, timidos, perferentes injuriarum, mirum quiddam valet; et hoc vel in principiis, vel in re narrandâ, vel in perorandâ, tantam habet vim, si est suaviter et cum sensu tractatum, ut sæpè plus quàm causa valeat. Tantùm autem efficitur sensu quodam ac ratione dicendi, ut quasi mores oratoris effingat oratio. Genere enim quodam sententiarum et genere verborum, adhibitâ etiam actione leni, facilitatemque significanti, efficitur, ut probi, ut bene morati, ut boni viri esse videantur.

XLIV. Huic autem est illa dispar adjuncta ratio orationis, quæ alio quodam genere mentes judicum permovet, impellitque, ut aut oderint, aut diligant, aut invideant, aut salvum velint, aut metuant, aut sperent, aut cu-

piant, aut abhorreant, aut lætentur, aut mœreant, aut misereantur, aut punire velint, aut ad eos motus adducantur, si qui finitimi sunt et propinqui his ac talibus animi perturbationibus.

Atque illud optandum est oratori, ut aliquam permotionem animorum suâ sponte ipsi afferant ad causam judices, ad id, quod utilitas oratoris feret, accommodatam. Facilius est enim currentem, ut aiunt, incitare, quàm commovere languentem. Sin id, aut non erit, aut erit obscurius, sicut medico diligenti, priusquàm conetur ægro adhibere medicinam, non solùm morbus ejus, cui mederi volet, sed etiam consuetudo valentis, et natura corporis cognoscenda est.

Sic equidem quum aggredior ancipitem causam et gravem, ad animos judicum pertractandos, omni mente in eâ cogitatione curâque versor, ut odorer, quàm sagacissimè possim, quid sentiant, quid existiment, quid exspectent, quid velint, quò deduci oratione facillimè posse videantur. Si se dant, et, ut antè dixi, suâ sponte quò impellimus, inclinant atque propendent; accipio quod datur, et ad id, unde aliquis flatus ostenditur, vela do. Sin est integer quietusque judex, plus est operis : sunt enim omnia dicendo excitanda, nihil adjuvante naturâ. Sed tantam vim habet illa, quæ rectè a bono poetâ [1] dicta est « flexanima atque omnium regina rerum oratio », ut non modò inclinantem impellere, aut stantem inclinare, sed etiam adversantem et repugnantem, ut imperator bonus ac fortis, capere possit.

XLV. Hæc sunt illa, quæ me ludens Crassus modò flagitabat, quum a me divinitus tractari solere diceret, et in causâ M'. Aquilii, Caiique Norbani, nonnullisque aliis, quasi præclarè acta, laudaret. Quæ mehercule ego, Crasse, quum a te tractantur in causis, horrere soleo : tanta vis animi, tantus impetus, tantus dolor, oculis, vultu, gestu, digito denique isto tuo, significari solet; tantum est flumen gravissimorum optimorumque verborum, tam integræ sententiæ, tam veræ, tam novæ, tam sine pigmentis, fucoque puerili, ut mihi non solùm tu incendere judicem, sed ipse ardere videaris.

Neque fieri potest, ut doleat is, qui audit, ut oderit, ut invideat, ut pertimescat aliquid, ut ad fletum miseri-

cordiamque deducatur; nisi omnes ii motus, quos orator adhibere volet judici, in ipso oratore impressi esse atque inusti videbuntur [1]. Quòd si fictus aliquis dolor suscipiendus esset, et si in ejusmodi genere orationis nihil esset, nisi falsum atque imitatione simulatum, major ars aliqua forsitan esset requirenda. Nunc ego, quid tibi, Crasse, quid ceteris accidat, nescio : de me autem causa nulla est, cur apud homines prudentissimos atque amicissimos mentiar : non mehercule unquam apud judices, aut dolorem, aut misericordiam, aut invidiam, aut odium excitare dicendo volui, quin ipse in commovendis judicibus, iis ipsis sensibus, ad quos illos adducere vellem, permoverer. Neque enim facile est perficere, ut irascatur, cui tu velis, judex, si tu ipse id lentè ferre videare; neque ut oderit eum, quem tu velis, nisi te ipsum flagrantem odio antè viderit; neque ad misericordiam adducetur, nisi ei tu signa doloris tui verbis, sententiis, voce, vultu, collacrymatione denique ostenderis. Ut enim nulla materies tam facilis ad exardescendum est, quæ, nisi admoto igni, ignem concipere possit : sic nulla mens est tam ad comprehendendam vim oratoris parata, quæ possit incendi, nisi inflammatus ipse ad eam, et ardens accesseris.

XLVI. Ac, ne fortè hoc magnum ac mirabile esse videatur, hominem toties irasci, toties dolere, toties omni animi motu concitari, præsertim in rebus alienis, magna vis est earum sententiarum, atque eorum locorum, quos agas tractesque dicendo, nihil ut opus sit simulatione et fallaciis [2] : ipsa enim natura orationis ejus, quæ suscipitur ad aliorum animos permovendos, oratorem ipsum magis etiam, quàm quemquam eorum, qui audiunt, permovet. Et ne hoc in causis, in judiciis, in amicorum periculis, in concursu hominum, in civitate, in foro accidere miremur, quum agitur non solùm ingenii nostri existimatio (nam id esset levius; quanquam, quum professus sis, te id posse facere, quod pauci, ne id quidem negligendum est), sed alia sunt majora multò, fides, officium, diligentia; quibus rebus adducti, etiam quum alienissimos defendimus, tamen eos alienos, si ipsi viri boni volumus haberi, existimare non possumus : sed, ut dixi, ne hoc in nobis mirum esse videatur, quid potest esse tam fictum, quàm versus, quàm scena, quàm fabulæ? tamen in hoc

genere sæpè ipse vidi, quum ex personâ mihi ardere oculi hominis histrionis viderentur spondalia illa dicentis[1],

> Segregare abs te ausus, aut sine illo Salamina ingredi?
> Neque paternum adspectum es veritus[2]?

Nunquam illum «adspectum» dicebat, quin mihi Telamon iratus furere luctu filii videretur. Ut idem inflexâ ad miserabilem sonum voce,

> .... Quem ætate exactâ indigem.
> Liberum lacerasti, orbasti, exstinxsti; neque fratris necis,
> Neque gnati ejus parvi, qui tibi in tutelam est traditus?

flens ac lugens dicere videbatur. Quæ si ille histrio, quotidie quum ageret, tamen rectè agere sine dolore non poterat; quid? Pacuvium putatis in scribendo leni animo ac remisso fuisse? Fieri nullo modo potuit. Sæpè enim audivi poetam bonum neminem (id quod a Democrito et Platone[3] in scriptis relictum esse dicunt) sine inflammatione animorum exsistere posse, et sine quodam afflatu quasi furoris.

XLVII. Quare nolite existimare me ipsum, qui non heroum veteres casus fictosque luctus vellem imitari atque adumbrare dicendo, neque actor essem alienæ personæ, sed auctor meæ, quum mihi M'. Aquilius[4] in civitate retinendus esset, quæ in illâ causâ perorandâ fecerim, sine magno dolore fecisse. Quem enim ego consulem fuisse, imperatorem[5], ornatum a senatu, ovantem in Capitolium adscendisse meminissem; hunc quum afflictum, debilitatum, mœrentem, in summum discrimen adductum viderem, non priùs sum conatus misericordiam aliis commovere, quàm misericordiâ sum ipse captus. Sensi equidem, tum magnopere moveri judices, quum excitavi mœstum ac sordidatum senem, et quum ista feci, quæ tu, Crasse, laudas, non arte, de quâ quid loquar nescio, sed motu magno animi ac dolore, ut discinderem tunicam, ut cicatrices ostenderem. Quum C. Marius mœrorem orationis meæ præsens ac sedens multùm lacrymis suis adjuvaret; quumque ego illum crebrò appellans, collegam ei suum commendarem, atque ipsum advocatum ad communem imperatorum fortunam defendendam invocarem: non fuit

hæc sine meis lacrymis, non sine dolore magno miseratio, omniumque deorum, et hominum, et civium, et sociorum imploratio; quibus omnibus verbis, quæ a me tum sunt habita, si dolor abfuisset meus, non modò non miserabilis, sed etiam irridenda fuisset oratio mea. Quamobrem hoc vos doceo, Sulpici, bonus ego videlicet atque eruditus magister, ut in dicendo irasci, ut dolere, ut flere possitis.

Quanquam te quidem quid hoc doceam, qui, in accusando sodali et quæstore meo[1], tantum incendium non oratione solùm, sed multò etiam magis vi, et dolore, et ardore animi concitâras, ut ego ad id restinguendum vix conarer accedere? Habueras enim tum omnia in causâ superiora : vim, fugam, lapidationem, crudelitatem tribunitiam, in Cæpionis gravi miserabilique casu, in judicium vocabas; deinde principem et senatûs et civitatis, M. Æmilium lapide percussum esse constabat; vi pulsum ex templo L. Cottam, et T. Didium, quum intercedere vellent rogationi, nemo poterat negare.

XLVIII. Accedebat, ut hæc tu adolescens pro republicâ queri summâ cum dignitate existimarere; ego homo censorius[2], vix satìs honestè viderer seditiosum civem, et in hominis consularis calamitate crudelem, posse defendere. Erant optimi cives judices, bonorum virorum plenum forum, vix ut mihi tenuis quædam venia daretur excusationis, quòd tamen eum defenderem, qui mihi quæstor fuisset. Hìc ego quid dicam me artem aliquam adhibuisse? Quid fecerim, narrabo : si placuerit, vos meam defensionem in aliquo artis loco reponetis.

Omnium seditionum genera, vitia, pericula collegi, eamque orationem ex omni reipublicæ nostræ temporum varietate repetivi, conclusique ita, ut dicerem, etsi omnes molestæ semper seditiones fuissent, justas tamen fuisse nonnullas, et prope necessarias. Tum illa, quæ modò Crassus commemorabat, egi; neque reges ex hâc civitate exigi, neque tribunos plebis creari, neque plebiscitis toties consularem potestatem minui, neque provocationem, patronam illam civitatis, ac vindicem libertatis, populo romano dari sine nobilium dissensione potuisse; ac, si illæ seditiones saluti huic civitati fuissent, non continuò, si quis motus populi factus esset, id C. Norbano in nefario

crimine, atque in fraude capitali esse ponendum. Quòd si unquam populo romano concessum esset, ut jure concitatus videretur, id quod docebam sæpè esse concessum, nullam illâ causam justiorem fuisse. Tum omnem orationem traduxi et converti in increpandam Cæpionis fugam, in deplorandum interitum exercitûs : sic et eorum dolorem, qui lugebant suos, oratione refricabam, et animos equitum romanorum, apud quos tum judices causa agebatur, ad Q. Cæpionis odium, a quo erant ipsi propter judicia abalienati, renovabam [atque revocabam].

XLIX. Quod ubi sensi me in possessione judicii ac defensionis meæ constitisse, quòd et populi benevolentiam mihi conciliâram, cujus jus etiam cum seditionis conjunctione defenderam, et judicum animos totos vel calamitate civitatis, vel luctu ac desiderio propinquorum, vel odio proprio in Cæpionem ad causam nostram converteram : tunc admiscere huic generi orationis vehementi atque atroci genus illud alterum, de quo antè disputavi[1], lenitatis et mansuetudinis cœpi; me pro meo sodali, qui mihi in liberûm loco more majorum esse deberet, et pro meâ omni famâ prope fortunisque decernere; nihil mihi ad existimationem turpius, nihil ad dolorem acerbius accidere posse, quàm si is, qui sæpè alienissimis a me, sed meis tamen civibus, saluti existimarer fuisse, sodali meo auxilium ferre non potuissem. Petebam a judicibus, ut illud ætati meæ, ut honoribus, ut rebus gestis, si justo, si pio dolore me esse affectum viderent, concederent : præsertim si in aliis causis intellexissent, omnia me semper pro amicorum periculis, nihil unquam pro me ipso deprecatum. Sic in illâ omni defensione atque causâ, quod esse in arte positum videbatur, ut de lege Apuleiâ[2] dicerem, ut, quid esset minuere majestatem, explicarem, perquàm breviter perstrinxi atque attigi. His duabus partibus orationis, quarum altera concitationem habet, altera commendationem, quæ minimè præceptis artium sunt perpolitæ, omnis est a me illa causa tractata, ut et acerrimus in Cæpionis invidiâ renovandâ, et in meis moribus erga meos necessarios declarandis mansuetissimus viderer. Ita magis affectis animis judicum, quàm doctis, tua, Sulpici, est a nobis tum accusatio victa.

L. — Hic Sulpicius, Verè hercule, inquit, Antoni, ista

commemoras: nam ego nihil unquam vidi, quod tam e manibus elaberetur, quàm mihi tum est elapsa illa causa. Quum enim, (quemadmodum dixisti) tibi ego non judicium, sed incendium tradidissem, quod tuum principium, dii immortales, fuit! qui timor! quæ dubitatio! quanta hæsitatio tractusque verborum! Ut illud initio, quod tibi unum ad ignoscendum homines dabant, tenuisti; te pro homine pernecessario, quæstore tuo, dicere! quam tibi primùm munisti ad te audiendum viam! Ecce autem, quum te nihil aliud profecisse arbitrarer, nisi ut homines tibi, civem improbum defendenti, ignoscendum propter necessitudinem arbitrarentur, serpere occultè cœpisti, nihildum aliis suspicantibus, me verò jam pertimescente, ut illam, non Norbani seditionem, sed populi romani iracundiam, neque eam injustam, sed meritam ac debitam fuisse defenderes. Deinde qui locus abs te prætermissus est in Cæpionem! ut tu illa omnia odio, invidiâ, misericordiâ miscuisti! Neque hæc solùm in defensione, sed etiam in Scauro, ceterisque meis testibus, quorum testimonia non refellendo, sed ad eumdem impetum populi confugiendo refutasti. Quæ quum abs te modò commemorarentur, equidem nulla præcepta desiderabam: istam enim ipsam demonstrationem [1] defensionum tuarum abs te ipso commemoratam, doctrinam esse non mediocrem puto. — Atqui, si ita placet, inquit Antonius, trademus etiam, quæ nos sequi in dicendo, quæque maximè spectare solemus: docuit enim jam nos longa vita ususque rerum maximarum, ut quibus rebus animi hominum moverentur, teneremus.

LI. Equidem primùm considerare soleo, postuletne causa: nam neque parvis in rebus adhibendæ sunt hæ dicendi faces, neque ita animatis hominibus, ut nihil ad eorum mentes oratione flectendas proficere possimus, ne aut irrisione, aut odio digni putemur, si aut tragœdias agamus in nugis, aut convellere adoriamur ea, quæ non possint commoveri. Nam quoniam hæc fere maximè sunt in judicum animis, aut, quicumque illi erunt, apud quos agemus, oratione molienda, amor, odium, iracundia, invidia, misericordia, spes, lætitia, timor, molestia [2]; sentimus amorem conciliari, si id videare, quod sit utile ipsis, apud quos agas, defendere; si aut pro bonis viris,

aut certè pro iis, qui illis boni atque utiles sint, laborare. Namque hæc res amorem magis conciliat, illa virtutis defensio caritatem; plusque proficit, si proponitur spes utilitatis futuræ, quàm præteriti beneficii commemoratio. Enitendum est, ut ostendas in eâ re, quam defendas, aut dignitatem inesse, aut utilitatem; eumque, cui concilies hunc amorem, significes nihil ad utilitatem suam retulisse, ac nihil omnino fecisse causâ suâ. Invidetur enim commodis hominum ipsorum; studiis autem eorum ceteris commodandi favetur.

Videndumque hoc loco est, ne, quos ob benefacta diligi volemus, eorum laudem atque gloriam, cui maximè invideri solet, nimis efferre videamur. Atque iisdem his ex locis et odium in alios struere discemus, et a nobis ac nostris demovere: eademque hæc genera tractanda sunt in iracundiâ vel excitandâ, vel sedandâ. Nam si, quod ipsis, qui audiunt, perniciosum aut inutile sit, id factum augeas, odium creatur: sin, quod aut in bonos viros, aut in eos, in quos quisque minimè debuerit, aut in rempublicam, tum excitatur, si non tam acerbum odium, tamen aut invidiæ aut odii non dissimilis offensio. Item timor incutitur aut ex ipsorum periculis, aut ex communibus: interior est ille proprius; sed hic quoque communis ad eamdem similitudinem est perducendus.

LII. Par atque una ratio est spei, lætitiæ, molestiæ; sed haud sciam an acerrimus longè sit [1] omnium motus invidiæ; nec minùs virium opus sit in eâ comprimendâ, quàm in excitandâ. Invident autem homines maximè paribus, aut inferioribus, quum se relictos sentiunt, illos autem dolent evolasse; sed etiam superioribus invidetur sæpè vehementer, et eò magis, si intolerantiùs se jactant, et æquabilitatem juris præstantiâ dignitatis aut fortunæ suæ transeunt: quæ si inflammanda sunt, maximè dicendum est, non esse virtute parta; deinde etiam vitiis atque peccatis; tum, si erunt honestiora atque graviora, tamen non esse tanta ulla merita, quanta insolentia hominis, quantumque fastidium. Ad sedandum autem, magno illa labore, magnis periculis esse parta, nec ad suum commodum, sed ad aliorum esse collata; seseque, si quam gloriam peperisse videatur, etsi ea non sit iniqua merces periculi, tamen eâ non delectari, totamque abjicere atque

deponere : omninoque perficiendum est (quoniam plerique sunt invidi, maximèque est hoc commune vitium et pervagatum; invidetur autem præstanti florentique fortunæ), ut hæc opinio minuatur, et illa excellens opinione fortuna cum laboribus et miseriis permixta esse videatur. Jam misericordia movetur, si is, qui audit, adduci potest, ut illa, quæ de altero deplorentur, ad suas res revocet, quas aut tulerit acerbas, aut timeat; aut[1] intuens alium, crebrò ad se ipsum revertatur. Ita quum singuli casus humanarum miseriarum graviter accipiuntur, si dicuntur dolenter, tum afflicta et prostrata virtus maximè luctuosa est; et, ut illa altera pars orationis, quæ probitatis commendatione boni viri debet speciem tueri, lenis (ut sæpè jam dixi), atque summissa; sic hæc, quæ suscipitur ab oratore ad commutandos animos atque omni ratione flectendos, intenta ac vehemens esse debet.

LIII. Sed est quædam[2] in his duobus generibus, quorum alterum lene, alterum vehemens esse volumus, difficilis ad distinguendum similitudo. Nam ex illâ lenitate, quâ conciliamur iis, qui audiunt, ad hanc vim acerrimam, quâ eosdem excitamus, influat oportet aliquid, et ex hâc vi nonnunquam animi aliquid inflammandum est illi lenitati : neque est ulla temperatior oratio, quàm illa, in quâ asperitas contentionis oratoris ipsius humanitate conditur; remissio autem lenitatis quâdam gravitate et contentione firmatur.

In utroque autem genere dicendi, et illo, in quo vis atque contentio quæritur, et hoc, quod ad vitam et mores accommodatur, et principia tarda sunt, et exitus tamen spissi et producti esse debent. Nam neque assiliendum statim est ad illud genus orationis; abest enim totum a causâ, et homines priùs ipsum illud quod proprium sui judicii est, audire desiderant : nec, quum in eam rationem ingressus sis, celeriter discedendum est. Non enim, sicut argumentum, simul atque positum est, arripitur, alterumque et tertium poscitur, ita misericordiam, aut invidiam, aut iracundiam, simul atque intuleris, possis commovere. Argumentum enim ratio ipsa confirmat, quæ simul atque emissa est, adhærescit; illud autem genus orationis non cognitionem judicis, sed magis perturbationem requirit, quam consequi, nisi multâ, et variâ, et

copiosâ oratione, et simili contentione actionis, nemo potest[1]. Quare qui aut breviter, aut summissè dicunt, docere judicem possunt, commovere non possunt; in quo sunt omnia.

Jam illud perspicuum est, omnium rerum in contrarias partes facultatem ex iisdem suppeditari locis. Sed argumento resistendum est, aut iis, quæ comprobandi ejus causâ sumuntur, reprehendendis, aut demonstrando, id, quod concludere illi velint, non effici ex propositis, nec esse consequens; aut, si ita non refellas, afferendum est in contrariam partem, quod sit aut gravius, aut æquè grave. Illa autem, quæ aut conciliationis causâ leniter, aut permotionis vehementer aguntur, contrariis commotionibus inferenda sunt, ut odio benevolentia, misericordia invidiâ tollatur.

LIV. Suavis autem est, et vehementer sæpè utilis jocus, et facetiæ : quæ, etiam si alia omnia tradi arte possunt, naturæ sunt propria certè, neque ullam artem desiderant. In quibus tu longè aliis, meâ sententiâ, Cæsar, excellis; quò magis mihi etiam testis esse potes, aut nullam esse artem salis, aut si qua est, eam nos tu potissimùm docebis. — Ego verò, inquit Cæsar, omni de re facetiùs puto posse ab homine non inurbano, quàm de ipsis facetiis, disputari. Itaque quum quosdam græcos inscriptos libros[2] esse vidissem DE RIDICULIS, nonnullam in spem veneram, posse me aliquid ex istis discere : inveni autem ridicula et salsa multa Græcorum; nam et Siculi in eo genere, et Rhodii, et Byzantii[3], et præter ceteros, Attici excellunt; sed qui ejus rei rationem quamdam conati sunt artemque tradere, sic insulsi exstiterunt, ut nihil aliud eorum, nisi ipsa insulsitas, rideatur. Quare mihi nullo videtur modo doctrinâ ista res posse tradi. Etenim quum duo genera sint facetiarum, alterum æquabiliter in omni sermone fusum, alterum peracutum et breve : illa a veteribus superior, cavillatio, hæc altera, dicacitas nominata est. Leve nomen habet utraque res : quippe leve enim est totum hoc, risum movere. Verumtamen, ut dicis, Antoni, multùm in causis persæpe lepore et facetiis profici vidi. Sed quum in illo genere perpetuæ festivitatis ars non desideretur (natura enim fingit homines, et creat imitatores et narratores facetos, et vultu adjuvante, et voce, et

ipso genere sermonis); tum verò in hoc altero dicacitatis, quid habet ars loci, quum antè illud facetum dictum emissum hærere debeat, quàm cogitari potuisse videatur? Quid enim hic meus frater ab arte adjuvari potuit, quum a Philippo interrogatus quid latraret, « Furem se videre » respondit[1]? Quid in omni oratione Crassus, vel apud centumviros contra Scævolam, vel contra accusatorem Brutum, quum pro Cn. Planco diceret? Nam id, quod tu mihi tribuis, Antoni, Crasso est, omnium sententiâ, concedendum. Non enim fere quisquam reperietur, præter hunc, in utroque genere leporis excellens, et illo, quod in perpetuitate sermonis, et hoc, quod in celeritate atque dicto est. Nam hæc perpetua contra Scævolam Curiana defensio[2] tota redundavit hilaritate quâdam et joco; dicta illa brevia non habuit. Parcebat enim adversarii dignitati : in quo ipse servabat suam; quod est hominibus facetis et dicacibus difficillimum, habere hominum rationem et temporum, et ea, quæ occurrant, quum salsissimè dici possint, tenere. Itaque nonnulli ridiculi homines hoc ipsum non insulsè interpretantur. Dicere enim aiunt Ennium, « flammam a sapiente faciliùs ore in ardente opprimi, quàm bona dicta teneat : » hæc scilicet bona, quæ salsa sint; nam ea dicta[3] appellantur proprio jam nomine.

LV. Sed ut in Scævolam continuit ea Crassus, atque illo altero genere, in quo nulli aculei contumeliarum inerant, causam illam disputationemque lusit : sic in Bruto, quem oderat, et quem dignum contumeliâ judicabat, utroque genere pugnavit. Quàm multa de balneis, quas nuper ille vendiderat, quàm multa de amisso patrimonio dixit! atque illa brevia, quum ille diceret, se sine causâ sudare : « Minimè mirum, inquit; modò enim existi de balneis. » Innumerabilia hujuscemodi fuerunt, sed non minùs jucunda illa perpetua. Quum enim Brutus duos lectores excitasset, et alteri de coloniâ Narbonensi Crassi orationem legendam dedisset, alteri de lege Serviliâ, et quum contraria inter sese de republicâ capita contulisset; noster hic facetissimè[4] tres patris Bruti de jure civili libellos tribus legendos dedit. Ex libro primo, FORTÈ EVENIT, UT IN PRIVERNATI ESSEMUS. « Brute, testificatur pater se tibi Privernatem fundum reliquisse. » Deinde ex

libro secundo, In Albano eramus ego, et Marcus filius. « Sapiens videlicet homo cum primis nostræ civitatis, nôrat hunc gurgitem; metuebat, ne, quum is nihil haberet, nihil esse ei relictum putaretur. » Tum ex libro tertio, in quo finem scribendi fecit (tot enim, ut audivi Scævolam dicere, sunt veri Bruti libri), In Tiburti fortè assedimus ego, et Marcus filius. « Ubi sunt ii fundi, Brute, quos tibi pater publicis commentariis consignatos reliquit? Quòd nisi puberem te [1], inquit, jam haberet, quartum librum composuisset, et se etiam in balneis lotum cum filio, scriptum reliquisset. »

Quis est igitur, qui non fateatur, hoc lepore, atque his facetiis non minùs refutatum esse Brutum, quàm illis tragœdiis, quas egit idem, quum casu in eâdem causâ funere efferretur anus Junia? Pro, dii immortales! quæ fuit illa, quanta vis [2]! quàm inexpectata! quàm repentina! quum, conjectis oculis, gestu omni imminenti, summâ gravitate et celeritate verborum: « Brute, quid sedes? quid illam anum patri nuntiare vis tuo? quid illis omnibus, quorum imagines duci vides? quid majoribus tuis? quid L. Bruto, qui hunc populum dominatu regio liberavit? quid te facere? cui rei, cui gloriæ, cui virtuti studere? Patrimonione augendo? at id non est nobilitatis; sed fac esse: nihil superest; libidines totum dissipaverunt. An juri civili? est paternum; sed dicet, te, quum ædes venderes, ne in rutis quidem et cæsis solium tibi paternum recepisse. An rei militari? qui nunquam castra videris. An eloquentiæ? quæ nulla est in te; et, quidquid est vocis ac linguæ, omne in istum turpissimum calumniæ quæstum contulisti. Tu lucem adspicere audes? tu hos intueri? tu in foro, tu in urbe, tu in civium esse conspectu? tu illam mortuam, tu imagines ipsas non perhorrescis? quibus non modò imitandis, sed ne collocandis quidem tibi ullum locum reliquisti. »

LVI. Sed hæc tragica atque divina: faceta autem et urbana innumerabilia ex unâ contentione meministis. Nec enim concio major unquam fuit, nec apud populum gravior oratio, quàm hujus contra collegam in censurâ nuper [3], neque lepore et festivitate conditior.

Quare tibi, Antoni, utrumque assentior, et multùm facetias in dicendo prodesse sæpè, et eas arte nullo modo

posse tradi. Illud quidem admiror, te nobis in eo genere tribuisse tantùm, et non hujus rei quoque palmam, ut ceterarum, Crasso detulisse.

—Tum Antonius, Ego verò ita fecissem, inquit, nisi interdum in hoc Crasso paulùm inviderem : nam esse quamvis facetum [1] atque salsum, non nimis est per se ipsum invidendum ; sed, quum omnium sis venustissimus et urbanissimus, omnium gravissimum et severissimum et esse, et videri, quod isti contigit uni, id mihi vix ferendum videbatur.

Hic quum arrisisset ipse Crassus, Attamen, inquit Antonius, quum artem esse facetiarum, Juli, negares, aperuisti quiddam, quod præcipiendum videretur. Haberi enim dixisti rationem oportere hominum, rei, temporis, ne quid jocus de gravitate decerperet; quod quidem in primis a Crasso observari solet. Sed hoc præceptum prætermittendum est facetiarum, quum his nihil opus sit; nos autem quomodo utamur, quum opus sit, quærimus; ut in adversarium, et maximè, si ejus stultitia poterit agitari, in testem stultum, cupidum, levem, si facilè homines audituri videbuntur. Omnino probabiliora sunt, quæ lacessiti dicimus, quàm quæ priores : nam et ingenii celeritas major est, quæ apparet in respondendo, et humanitatis est responsio. Videmur enim quieturi fuisse, nisi essemus lacessiti, ut in istâ ipsâ concione nihil fere dictum est ab hoc, quod quidem facetiùs dictum videretur, quod non provocatus responderit. Erat autem tanta gravitas in Domitio, tanta auctoritas, ut, quod esset ab eo objectum, lepore magis elevandum, quàm contentione frangendum videretur.

LVII.—Tum Sulpicius, Quid igitur? inquit, patiemur Cæsarem, qui, quanquam Crasso facetias concedit, tamen multò in eo studio magis ipse elaborat, non explicare nobis totum genus hoc jocandi, quale sit, et unde ducatur; præsertim quum tantam vim et utilitatem salis et urbanitatis esse fateatur? — Quid si, inquit Julius, assentior Antonio dicenti, nullam esse artem salis? Hìc quum Sulpicius reticuisset : — Quasi verò, inquit Crassus, horum ipsorum, de quibus Antonius jamdiu loquitur, ars ulla sit : observatio quædam est, ut ipse dixit, earum rerum, quæ in dicendo valent; quæ si eloquentes facere posset,

quis esset non eloquens? Quis enim hæc non vel facilè, vel certè aliquo modo posset ediscere? Sed ego in his præceptis[1] hanc vim et hanc utilitatem esse arbitror, non ut ad reperiendum, quid dicamus, arte ducamur, sed ut ea, quæ naturâ, quæ studio, quæ exercitatione consequimur aut recta esse confidamus, aut prava intelligamus, quum, quò referenda sint, didicerimus. Quare, Cæsar, ego quoque a te hoc peto, ut, si tibi videtur, disputes de hoc toto jocandi genere, quid sentias, ne qua fortè dicendi pars, quoniam ita voluistis, in hoc tali cœtu, atque in tam accurato sermone præterita esse videatur. — Ego verò, inquit ille, quoniam collectam a convivâ, Crasse, exigis, non committam, ut, si defugerim, tibi causam aliquam dem recusandi : quanquam soleo sæpè mirari eorum impudentiam, qui agunt in scenâ gestum, spectante Roscio : quis enim sese commovere potest, cujus ille vitia non videat? Sic ego nunc, Crasso audiente, primùm loquar de facetiis, et docebo sus, ut aiunt[2], oratorem eum, quem quum Catulus nuper audisset, « fœnum alios aiebat esse oportere. » — Tum ille, Jocabatur, inquit, Catulus, præsertim quum ita dicat ipse, ut ambrosiâ alendus esse videatur. Verùm te, Cæsar, audiamus, ut ad Antonii reliqua redeamus. — Et Antonius, Perpauca quidem mihi restant, inquit; sed tamen, defessus jam labore atque itinere disputationis meæ, requiescam in Cæsaris sermone, quasi in aliquo peropportuno diversorio.

LVIII. — Atqui, inquit Julius, non nimis liberale hospitium meum dices : nam te in viam, simul ac perpaulùm gustâris, extrudam et ejiciam. Ac, ne diutiùs vos demorer, de omni isto genere, quid sentiam, perbreviter exponam[3]. De risu quinque sunt, quæ quærantur : unum, quid sit; alterum, unde sit; tertium, sitne oratoris, velle risum movere; quartum, quatenus : quintum, quæ sint genera ridiculi.

Atque illud primum, quid sit ipse risus, quo pacto concitetur, ubi sit, quomodo exsistat, atque ita repentè erumpat, ut eum cupientes tenere, nequeamus, et quomodo simul latera, os, venas, vultum, oculos occupet, viderit Democritus : neque enim ad hunc sermonem hoc pertinet; et, si pertineret, nescire me tamen id non puderet, quod ne ipsi quidem illi scirent, qui pollicerentur.

Locus autem, et regio quasi ridiculi (nam id proximè quæritur), turpitudine et deformitate quâdam continetur: hæc enim ridentur vel sola, vel maximè, quæ notant et designant turpitudinem aliquam non turpiter.

Est autem, ut ad illud tertium veniam, est planè oratoris movere risum; vel quòd ipsa hilaritas benevolentiam conciliat ei, per quem excitata est; vel quòd admirantur omnes acumen, uno sæpè in verbo positum, maximè respondentis, nonnunquam etiam lacessentis; vel quòd frangit adversarium, quòd impedit, quòd elevat, quòd deterret, quòd refutat: vel quòd ipsum oratorem politum esse hominem significat, quòd eruditum, quòd urbanum; maximèque quòd tristitiam ac severitatem mitigat et relaxat, odiosasque res sæpè, quas argumentis dilui non facile est, joco risuque dissolvit.

Quatenus autem sint ridicula tractanda oratori, perquàm diligenter videndum est, id quod in quarto loco quærendi posueramus. Nam nec insignis improbitas, et scelere juncta, nec rursus miseria insignis agitata ridetur: facinorosos enim majore quâdam vi, quàm ridiculi, vulnerari volunt; miseros illudi nolunt, nisi si se fortè jactant. Parcendum est autem maximè caritati hominum, ne temerè in eos dicas qui diliguntur.

LIX. Hæc igitur adhibenda est primùm in jocando moderatio. Itaque ea facillimè luduntur, quæ neque odio magno, neque misericordiâ maximâ digna sunt. Quamobrem materies omnis ridiculorum est in istis vitiis, quæ sunt in vitâ hominum neque carorum, neque calamitosorum, neque eorum, qui ob facinus ad supplicium rapiendi videntur; eaque bellè agitata ridentur. Est etiam deformitatis et corporis vitiorum satìs bella materies ad jocandum; sed quærimus idem, quod in ceteris rebus maximè quærendum est, quatenus. In quo non modò illud præcipitur, ne quid insulsè, sed etiam, si quid perridiculè possis: vitandum est oratori utrumque, ne aut scurrilis jocus sit, aut mimicus. Quæ cujusmodi sint, faciliùs jam intelligemus, quum ad ipsa ridiculorum genera venerimus.

Duo enim sunt genera facetiarum, quorum alterum re tractatur, alterum dicto. Re, si quando quid, tanquam aliqua fabella, narratur; ut olim tu, Crasse, in Memmium,

« comedisse eum lacertum Largii, » quum esset cum eo Tarracinæ de amiculâ rixatus : salsa, attamen a te ipso ficta tota narratio. Addidisti clausulam, totâ Tarracinâ tum omnibus in parietibus inscriptas fuisse litteras, tria LLL, duo MM [1]; quum quæreres, id quid esset, senem tibi quemdam oppidanum dixisse, « Lacerat Lacertum Largii Mordax Memmius. » Perspicitis, hoc genus quàm sit facetum, quàm elegans, quàm oratorium, sive habeas verè, quod narrare possis, quod tamen est mendaciunculis adspergendum, sive fingas. Est autem hæc hujus generis virtus, ut ita facta demonstres, ut mores ejus, de quo narres, ut sermo, ut vultus omnes exprimantur, ut iis qui audiunt, tum geri illa fierique videantur. In re est item ridiculum, quod ex quâdam depravatâ imitatione sumi solet ; ut idem Crassus, « Per tuam nobilitatem, per vestram familiam. » Quid aliud fuit, in quo concio rideret, nisi illa vultûs et vocis imitatio? « Per tuas statuas » verò quum dixit, et extento brachio paululùm etiam de gestu addidit, vehementiùs risimus [2]. Ex hoc genere est illa Rosciana imitatio senis : « Tibi ego, Antipho, has sero, » inquit. Senium est, quum audio [3]. Atque ita est totum hoc ipso genere ridiculum, ut cautissimè tractandum sit. Mimorum est enim ethologorum [4], si nimia est imitatio, sicut obscœnitas. Orator surripiat oportet imitationem, ut is qui audiat, cogitet plura, quàm videat; præstet idem ingenuitatem et ruborem suum, verborum turpitudine et rerum obscœnitate vitandâ.

LX. Ergo hæc duo genera sunt ejus ridiculi, quod in re positum est : quæ sunt propria perpetuarum facetiarum, in quibus describuntur hominum mores, et ita effinguntur, ut aut re narratâ aliquâ, quales sint, intelligantur; aut, imitatione brevi injectâ, in aliquo insigni ad irridendum vitio reperiantur.

In dicto autem ridiculum est id, quod verbi, aut sententiæ quodam acumine movetur. Sed ut in illo superiore genere vel narrationis, vel imitationis, vitanda est mimorum ethologorum similitudo ; sic in hoc scurrilis oratori dicacitas magnopere fugienda est. Quî igitur distinguemus a Crasso, a Catulo, a ceteris familiarem vestrum, Granium, aut Vargulam, amicum meum? Non mehercule in mentem mihi quidem venit : sunt enim dicaces; Granio qui-

dem nemo dicacior. Hoc, opinor, primum, ne, quotiescumque potuerit dictum dici, necesse habeamus dicere. Pusillus testis processit. « Licet, inquit, rogare, Philippus? » Tum quæsitor properans, « modò breviter. » Hìc ille, « Non accusabis; perpusillum rogabo[1] » Ridiculè. Sed sedebat judex L. Aurifex, brevior etiam, quàm testis ipse: omnis est risus in judicem conversus: visum est totum scurrile judicium. Ergo hæc quæ cadere possunt in quos nolis, quamvis sint bella, sunt tamen ipso genere scurrilia. Ut iste, qui se vult dicacem, et mehercule est, Appius, sed nonnunquam in hoc vitium scurrile delabitur. « Cœnabo, inquit, apud te, » huic lusco, familiari meo, C. Sextio; « uni enim locum esse video. » Est hoc scurrile, et quòd sine causâ lacessivit; et tamen id dixit quod in omnes luscos conveniret. Ea, quia meditata putantur esse, minùs ridentur. Illud egregium Sextii, et ex tempore: « Manus lava, inquit, et cœna[2]. »

Temporis igitur ratio, et ipsius dicacitatis moderatio et temperantia, et raritas dictorum, distinguet oratorem a scurrâ: et quòd nos cum causâ dicimus, non ut ridiculi videamur, sed ut proficiamus aliquid, illi totum diem, et sine causâ. Quid enim est Vargula assecutus, quum eum candidatus A. Sempronius cum Marco suo fratre complexus esset: « Puer, abige muscas[3]? » Risum quæsivit, qui est, meâ sententiâ, vel tenuissimus ingenii fructus. Tempus igitur dicendi prudentiâ et gravitate moderabimur: quarum utinam artem aliquam haberemus! sed domina natura est.

LXI. Nunc exponamus genera ipsa summatim, quæ risum maximè moveant. Hæc igitur sit prima partitio, quod facetè dicatur, id aliàs in re haberi, aliàs in verbo; facetiis autem maximè homines delectari, si quando risus conjunctè, re verboque, moveatur. Sed hoc mementote, quoscumque locos attingam, unde ridicula ducantur, ex iisdem locis fere etiam graves sententias posse duci. Tantùm interest, quòd gravitas honestis in rebus severè, jocus in turpiculis et quasi deformibus ponitur: velut in iisdem verbis et laudare frugi servum possumus, et, si est nequam, jocari. Ridiculum est illud Neronianum vetus in furace servo, « Solum esse, cui domi nihil sit nec obsignatum, nec occlusum[4]: » quod idem in bono servo dici so-

let; sed hoc iisdem etiam verbis. Ex iisdem autem locis omnia nascuntur. Nam quod Sp. Carvilio graviter claudicanti ex vulnere ob rempublicam accepto, et ob eam causam verecundanti in publicum prodire, mater dixit, « Quin prodis, mi Spuri? quotiescumque gradum facies, toties tibi tuarum virtutum veniat in mentem [1] : » præclarum et grave est. Quod Calvino Glaucia claudicanti, « Ubi est vetus illud? num claudicas? at hic clodicat [2]. » Hoc ridiculum est. Et utrumque ex eo, quod in claudicatione animadverti potuit, est ductum. « Quid hoc Nævio ignavius? » severè Scipio. At in malè olentem, « Video me a te circumveniri [3], » subridiculè Philippus. At utrumque genus continet verbi ad litteram immutati similitudo.

Ex ambiguo dicta, vel argutissima putantur, sed non semper in joco, sæpè etiam in gravitate versantur. Africano illi majori, coronam sibi in convivio ad caput accommodanti, quum ea sæpiùs rumperetur, P. Licinius Varus, « Noli mirari, inquit, si non convenit : caput enim magnum est : » laudabile et honestum. At ex eodem genere est : « Calvus satìs est, quòd dicit parum [4]. » Ne multa : nullum genus est joci, quo non ex eodem severa et gravia sumantur.

Atque hoc etiam animadvertendum, non esse omnia ridicula faceta. Quid enim potest esse tam ridiculum, quàm Sannio est [5]? Sed ore, vultu, imitandis moribus, voce, denique ipso corpore ridetur. Salsum hunc possum dicere, atque ita, non ut ejusmodi oratorem esse velim, sed ut mimum.

LXII. Quare primum genus hoc, quod risum vel maximè movet, non est nostrum : morosum, superstitiosum, suspiciosum, gloriosum, stultum ; naturæ ridentur ipsæ : quas personas agitare solemus, non sustinere. Alterum genus est imitatione admodum ridiculum, sed nobis tantùm licet furtim, si quando, et cursim ; aliter enim minimè est liberale. Tertium, oris depravatio, non digna nobis. Quartum, obscœnitas, non solùm non foro digna, sed vix convivio liberorum. Detractis igitur tot rebus ex hoc oratorio loco, facetiæ reliquæ sunt, quæ aut in re, ut antè divisi, positæ videntur esse, aut in verbo [6]. Nam quod, quibuscumque verbis dixeris, facetum tamen est, re continetur ; quod mutatis verbis salem amittit, in verbis habet leporem omnem.

Ambigua sunt in primis acuta, atque in verbo posita, non in re; sed non sæpè magnum risum movent, magisque ut bellè et litteratè dicta laudantur : ut in illum Titium, quem, quum studiosè pilâ luderet, et idem signa sacra noctu frangere putaretur, gregalesque, quum in Campum non venisset, requirerent, excusavit Vespa Terentius, quòd eum « brachium fregisse[1], » diceret; ut illud Africani, quod est apud Lucilium :

Quid? Decius, Nuculam an confixum vis facere? inquit[2].

Ut tuus amicus, Crasse, Granius, « non esse sextantis[3]. » Et si quæritis, is, qui appellatur dicax, hoc genere maximè excellet; sed risus movent alia majores. Ambiguum per se ipsum probatur id quidem, ut antè dixi, vel maximè : ingeniosi enim videtur, vim verbi in aliud atque ceteri accipiant, posse ducere; sed admirationem magis, quàm risum movet, nisi si quando incidit in aliud genus ridiculi.

LXIII. Quæ genera percurram equidem. Sed scitis esse notissimum ridiculi genus, quum aliud exspectamus, aliud dicitur. Hic nobismet ipsis noster error risum movet. Quod si admixtum est etiam ambiguum, fit salsius : ut apud Nævium videtur esse misericors ille, qui judicatum duci videns, percunctatur ita, quanti addictus? « mille nummûm. » Si addidisset tantummodo, « Ducas licet; » esset illud genus ridiculi præter exspectationem : sed quia addidit, « Nihil addo, ducas licet[4], » addito ambiguo, altero genere ridiculi, fuit, ut mihi quidem videtur, salsissimum. Hoc tum est venustissimum, quum in altercatione arripitur ab adversario verbum, et ex eo, ut a Catulo in Philippum[5], in eum ipsum aliquid, qui lacessivit, infligitur. Sed quum plura sint ambigui genera, de quibus est doctrina quædam subtilior; attendere et aucupari verba oportebit : in quo, ut ea quæ sint frigidiora, vitemus (etenim cavendum est, ne arcessitum dictum putetur), permulta tamen acutè dicemus.

Alterum genus est, quod habet parvam verbi immutationem, quod in litterâ positum, Græci vocant παρονομασίαν, ut « Nobiliorem, mobiliorem[6] » Cato; aut ut idem, quum cuidam dixisset, « Eamus deambulatum : » et ille, « Quid opus fuit DE? » « Immo verò, inquit, quid opus fuit

te[1]? » aut ejusdem responsio illa, « Si tu et adversus, et aversus impudicus es. » Etiam interpretatio nominis habet acumen, quum ad ridiculum convertas, quamobrem ita quis vocetur; ut ego nuper, Nummium divisorem, ut Neoptolemum ad Trojam, sic illum in campo Martio[2] nomen invenisse. Atque hæc omnia verbo continentur.

LXIV. Sæpè etiam versus facetè interponatur, vel ut est, vel paululùm immutatus, aut aliqua pars versûs, ut Statius Scauro stomachanti; ex quo sunt nonnulli, qui tuam legem de civitate natam[3], Crasse, dicant :

> St, tacete, quid hoc clamoris? quibus nec mater, nec pater,
> Tantâ confidentiâ estis? auferte istam enim superbiam[4].

Nam in Cœlio sanè etiam ad causam utile fuit tuum illud, Antoni, quum ille a se pecuniam profectam diceret testis, et haberet filium delicatiorem; abeunte jam illo,

> Sentin' senem esse tactum triginta minis[5]?

In hoc genus conjiciuntur proverbia : ut illud Scipionis, quum Asellus omnes provincias stipendia merentem se peragrasse gloriaretur, « Agas asellum[6], » et cetera. Quare ea quoque, quoniam mutatis verbis non possunt retinere eamdem venustatem, non in re, sed in verbis posita ducantur.

Est etiam in verbo positum non insulsum genus, ex eo, quum ad verbum, non ad sententiam rem accipere videare : ex quo uno genere totus est TUTOR[7], mimus vetus, oppidò ridiculus. Sed abeo a mimis; tantùm genus hujus ridiculi insigni aliquâ et notâ re notari volo. Est autem ex hoc genere illud, quod tu, Crasse, nuper ei, qui te rogasset, num tibi molestus esset futurus, si ad te bene ante lucem venisset : « Tu verò, inquisti, molestus non eris. » — « Jubebis igitur te, inquit, suscitari? » Et tu : « Certè negaram te molestum futurum. » Ex eodem hoc vetus illud est, quod aiunt Maluginensem illum M. Scipionem[8], quum ex centuriâ suâ renuntiaret Acidinum consulem, præcoque dixisset, « Dic de L. Manlio; » — « Virum bonum, inquit, egregiumque civem esse arbitror. » Ridiculè etiam illud. L. Porcius Nasica censori Catoni, quum ille, « Ex tui animi sententiâ tu uxorem ha-

bes? » — « Non hercule, inquit, ex mei animi sententiâ [1]. » Hæc aut frigida sunt, aut tum salsa, quum aliud est exspectatum. Naturâ enim nos, ut antè dixi, noster delectat error : ex quo, quum quasi decepti sumus exspectatione, ridemus.

LXV. In verbis etiam illa sunt, quæ aut ex immutatâ oratione dicuntur, aut ex unius verbi translatione, aut ex inversione verborum [2]. Ex immutatione; ut olim, Rusca quum legem ferret annalem [3], dissuasor M. Servilius, « Dic mihi, inquit, M. Pinari, num, si contra te dixero, mihi malè dicturus es, ut ceteris fecisti? » — « Ut sementem feceris, ita metes, » inquit [4]. Ex translatione autem, ut, quum Scipio ille major Corinthiis statuam pollicentibus eo loco, ubi aliorum essent imperatorum, « turmales [5] dixit displicere. » Invertuntur autem verba, ut, Crassus apud M. Pernam judicem pro Aculeone quum diceret, aderat contra Aculeonem Gratidiano L. Ælius Lamia, deformis, ut nostis; qui quum interpellaret odiosè : « Audiamus, inquit, pulchellum puerum, » Crassus. Quum esset arrisum, « Non potui mihi, inquit Lamia, formam ipse fingere; ingenium potui. » Tum hic, « Audiamus, inquit, disertum. » Multò etiam arrisum est vehementiùs.

Sunt etiam illa venusta, ut in gravibus sententiis, sic in facetiis. Dixi enim dudum, materiam aliam esse joci, aliam severitatis; gravium autem et jocorum unam esse rationem. Ornant igitur in primis orationem verba relata contrariè : quod idem genus sæpè est etiam facetum; ut Servius ille Galba, quum judices L. Scribonio tribuno plebis ferret familiares suos [6], et dixisset Libo, « Quando tandem, Galba, de triclinio tuo exibis? » — « Quum tu, inquit, de cubiculo alieno. » A quo genere ne illud quidem plurimùm distat, quod Glaucia Metello, « Villam in Tiburte habes, cortem in Palatio [7] ».

LXVI. Ac verborum quidem genera quæ essent faceta, dixisse me puto. Rerum plura sunt, eaque magis, ut dixi antè, ridentur, in quibus est narratio; res sanè difficilis. Exprimenda enim sunt, et ponenda ante oculos ea, quæ videantur esse verisimilia, quod est proprium narrationis, et quæ sint, quod ridiculi proprium est, subturpia : cujus exemplum, ut brevissimum, sit sanè illud, quod antè posui, Crassi de Memmio [8]. Et ad hoc genus adscribamus

etiam narrationes apologorum. Trahitur etiam aliquid ex historiâ, ut, quum Sex. Titius se Cassandram esse diceret[1], « Multos, inquit Antonius, possum tuos Ajaces Oileos nominare. »

Est etiam ex similitudine; quæ aut collationem habet, aut tanquam imaginem. Collationem : ut ille Gallus olim testis in Pisonem, quum innumerabilem Magio præfecto pecuniam dixisset datam, idque Scaurus tenuitate Magii redargueret : « Erras, inquit, Scaure; ego enim Magium non conservasse dico, sed tanquam nudus nuces legeret, in ventre abstulisse. » Ut ille M. Cicero senex[2], hujus viri optimi, nostri familiaris, pater, « Nostros homines similes esse Syrorum venalium : ut quisque optimè Græcè sciret, ita esse nequissimum. »

Valdè autem ridentur etiam imagines, quæ fere in deformitatem, aut in aliquod vitium corporis ducuntur cum similitudine turpioris : ut meum illud in Helvium Manciam, « Jam ostendam cujusmodi sis : » quum ille, « Ostende, quæso; » demonstravi digito pictum Gallum in Mariano scuto Cimbrico, sub Novis[3], distortum, ejectâ linguâ, buccis fluentibus : risus est commotus; nihil tam Manciæ simile visum est[4]. Ut quum Tito Pinario, mentum in dicendo intorquenti, « tum ut diceret, si quid vellet, si nucem fregisset. »

Etiam illa, quæ minuendi aut augendi causâ ad incredibilem admirationem efferuntur : velut tu, Crasse, in concione, « ita sibi ipsum magnum videri Memmium, ut in forum descendens caput ad fornicem Fabii[5] demitteret. » Ex quo genere etiam illud est, quod Scipio apud Numantiam, quum stomacharetur cum C. Metello, dixisse dicitur, « Si quintùm pareret mater ejus, asinum fuisse parituram[6]. »

Arguta etiam significatio est, quum parvâ re et sæpè verbo res obscura et latens illustratur : ut, quum C. Fabricio P. Cornelius, homo, ut existimabatur, avarus et furax, sed egregiè fortis, et bonus imperator, gratias ageret, quòd se homo inimicus consulem fecisset, bello præsertim magno et gravi : « Nihil est quo mihi gratias agas, inquit, si malui compilari quàm venire[7]. Ut Asello Africanus, objicienti lustrum illud infelix, « Noli, inquit, mirari; is enim, qui te ex ærariis exemit, lustrum con-

didit, et taurum immolavit. » Tanta suspicio est, ut religione civitatem obstrinxisse videatur Mummius, quòd Asellum ignominià levàrit [1].

LXVII. Urbana etiam dissimulatio est, quum alia dicuntur, ac sentias, non illo genere de quo antè dixi, quum contraria dicas, ut Lamiæ Crassus [2]; sed quum toto genere orationis severè ludas, quum aliter sentias, ac loquare : ut noster Scævola Septumuleio illi Anagnino, cui pro C. Gracchi capite erat aurum repensum, roganti ut se in Asiam præfectum duceret, « Quid tibi vis, inquit, insane? tanta malorum est multitudo civium, ut tibi ego hoc confirmem, si Romæ manseris, te paucis annis ad maximas pecunias esse venturum. » In hoc genere Fannius in Annalibus suis Africanum hunc Æmilianum dicit fuisse, et eum græco verbo appellat εἴρωνα : sed, utì ferunt, qui meliùs hæc nôrunt, Socratem opinor in hac ironià dissimulantiàque longè lepore et humanitate omnibus præstitisse. Genus est perelegans, et cum gravitate salsum, quumque oratoriis dictionibus, tum urbanis sermonibus accommodatum. Et hercule omnia hæc, quæ a me de facetiis disputantur, non majora forensium actionum, quàm omnium sermonum condimenta sunt. Nam quod apud Catonem est [3], qui multa retulit, ex quibus a me exempli causâ multa ponuntur, per mihi scitum videtur, C. Publicium solitum dicere, « P. Mummium cuivis tempori hominem esse. » Sic profectò res se habet, nullum ut sit vitæ tempus, in quo non deceat leporem humanitatemque versari. Sed redeo ad cetera.

Est huic finitimum dissimulationi, quum honesto verbo vitiosa res appellatur : ut quum Africanus censor tribu movebat eum centurionem, qui in Pauli pugnâ non affuerat, quum ille se custodiæ causâ diceret in castris remansisse, quæreretque, cur ab eo notaretur, « Non amo, inquit, nimiùm diligentes. » Acutum etiam illud est, quum ex alterius oratione aliud excipias, atque ille vult; ut Salinatori Maximus, quum, Tarento amisso, arcem tamen Livius retinuisset, multaque ex eâ prælia præclara fecisset, quum aliquot post annos Maximus id oppidum recepisset, rogaretque eum Salinator, ut meminisset, operâ suâ se Tarentum recepisse; « Quidni, inquit, meminerim? nunquam ego [4] recepissem, nisi tu perdidisses. »

Sunt etiam illa subabsurda, sed eo ipso nomine sæpè ridicula, non solùm mimis perapposita, sed etiam quodammodo nobis :

. . . . Homo fatuus,
Postquam rem habere cœpit, est emortuus.
. . . . Quid est tibi
Ista mulier? — Uxor. — Similis medius fidius.

Et

Quamdiu ad aquas fuit, nunquam est mortuus [1].

LXVIII. Genus hoc levius, et, ut dixi, mimicum; sed habet nonnunquam aliquid etiam apud nos loci, ut vel non stultus quasi stultè cum sale dicat aliquid : ut tibi, Antoni, Mancia, quum audisset te censorem a M. Duronio de ambitu postulatum, « Aliquando, inquit, tibi tuum negotium agere licebit. » Valdè hæc ridentur, et hercule omnia, quæ a prudentibus, quasi per dissimulationem non intelligendi, subabsurdè salsèque dicuntur. Ex quo genere est etiam, non videri intelligere quod intelligas; ut Pontidius, « Qualem existimas, qui in adulterio deprehenditur? » — « Tardum. » Ut ego, qui in delectu, Metello [2], quum excusationem oculorum a me non acciperet, et dixisset, « Tu igitur nihil vides? » — « Ego verò, inquam, a portâ Esquilinâ video villam tuam [3]. » Ut illud Nasicæ, qui quum ad poetam Ennium venisset, eique ab ostio quærenti Ennium, ancilla dixisset, domi non esse; Nasica sensit, illam domini jussu dixisse, et illum intus esse. Paucis pòst diebus quum ad Nasicam venisset Ennius, et eum a januâ quæreret, exclamat Nasica, se domi non esse. « Tum Ennius, Quid? ego non cognosco vocem, inquit, tuam? » Hìc Nasica, « Homo es impudens. Ego quum te quærerem, ancillæ tuæ credidi, te domi non esse; tu mihi non credis ipsi? »

Est bellum illud quoque, ex quo is, qui dixit, irridetur in eo ipso genere, quo dixit : ut, quum Q. Opimius consularis, qui adolescentulus malè audisset, festivo homini Egilio, qui videretur mollior, nec esset, dixisset, « Quid tu, Egilia mea? quando ad me venis cum tuâ colu et lanâ? » — « Non pol, inquit, audeo. Nam me ad famosas vetuit mater accedere. »

LXIX. Salsa sunt etiam, quæ habent suspicionem ridiculi absconditam: quo in genere est illud Siculi, cui, quum familiaris quidam quereretur, quòd diceret, uxorem suam suspendisse se de ficu, « Amabo te, inquit, da mihi ex istâ arbore, quos seram, surculos. » In eodem genere est, quod Catulus dixit cuidam oratori malo; qui quum in epilogo misericordiam se movisse putaret, postquam assedit, rogavit hunc, videreturne misericordiam movisse: « Ac magnam quidem, inquit; neminem enim puto esse tam durum, cui non oratio tua miseranda visa sit. » Me quidem hercule valdè illa movent stomachosa, et quasi submorosa ridicula, quum non a moroso dicuntur; tum enim non sal, sed natura ridetur. In quo, ut mihi videtur, persalsum illud est apud Nævium,

Quid ploras, pater?
Mirum ni cantem! condemnatus sum.

Huic generi quasi contrarium est ridiculi genus patientis ac lenti: ut, quum Cato percussus esset ab eo, qui arcam ferebat, quum ille diceret, « Cave! » rogavit, « numquid aliud ferret præter arcam? » Etiam stultitiæ salsa reprehensio, ut ille Siculus, cui prætor Scipio patronum causæ dabat hospitem suum, hominem nobilem, sed admodum stultum: « Quæso, inquit, prætor, adversario meo da istum patronum, deinde mihi neminem dederis. » Movent illa etiam, quæ conjecturâ explanantur longè aliter, atque sunt; sed acutè atque concinnè: ut, quum Scaurus accusaret Rutilium ambitûs, quum ipse consul esset factus, ille repulsam tulisset, et in ejus tabulis ostenderet litteras, *A. F. P. R.* idque diceret esse, ACTUM FIDE P. RUTILII; Rutilius autem, ANTÈ FACTUM, PÒST RELATUM; C. Canius, eques romanus, quum Rufo adesset, exclamat, neutrum illis litteris declarari. « Quid ergo? » inquit Scaurus. — « Æmilius fecit, plectitur Rutilius[1]. »

LXX. Ridentur etiam discrepantia. « Quid huic abest, nisi res[2] et virtus? » Bella etiam est familiaris reprehensio, quasi errantis: ut quum objurgavit Albius Granium, quòd, quum ejus tabulis quiddam Albucio probatum videretur[3], et valdè absoluto Scævolâ gauderet; neque intelligeret, contra suas tabulas esse judicatum. Huic similis est etiam admonitio in consilio dando familiaris, ut, quum

patrono malo, quum vocem in dicendo obtulisset, suadebat Granius, ut mulsum frigidum biberet, simul ac domum redîsset : « Perdam, inquit, vocem, si id fecero. » — « Melius est, inquit, quàm reum[1]. »

Bellum etiam est, quum, quid cuique sit consentaneum, dicitur : ut, quum Scaurus nonnullam haberet invidiam ex eo, quòd Phrygionis Pompeii, locupletis hominis, bona sine testamento possederat, sederetque advocatus reo Bestiæ, quum funus quoddam duceretur, accusator C. Memmius, « Vide, inquit, Scaure, mortuus rapitur, si potes esse possessor. »

Sed ex his omnibus nihil magis ridetur, quàm quod est præter exspectationem ; cujus innumerabilia sunt exempla ; vel Appii majoris illius, qui in Senatu, quum ageretur de agris publicis, et de lege Thoriâ, et premeretur Lucilius ab iis, qui a pecore ejus depasci agros publicos dicerent, « Non est, inquit, Lucilii pecus illud ; erratis (defendere Lucilium videbatur) : ego liberum puto esse : quà lubet, pascitur[2]. » Placet etiam mihi illud Scipionis, illius, qui Tib. Gracchum perculit : quum ei M. Flaccus multis probris objectis P. Mucium judicem tulisset, « Ejero, inquit ; iniquus est : » quum esset admurmuratum, « Ah, inquit, P. C., non ego mihi illum iniquum ejero, verùm omnibus[3]. » Ab hoc verò Crasso nihil facetius : quum læsisset testis Silus Pisonem, quòd se in eum audîsse dixisset : « Potest fieri, inquit, Sile, ut is, unde te audîsse dicis, iratus dixerit : » annuit Silus. « Potest etiam, ut tu non rectè intellexeris : » id quoque toto capite annuit, ut se Crasso daret. « Potest etiam fieri, inquit, ut omnino, quod te audîsse dicis, nunquam audieris : » hoc ita præter exspectationem accidit, ut testem omnium risus obrueret. Hujus generis est plenus Nævius, et jocus est familiaris ; « Sapiens si algebis, tremes[4]. » Et alia permulta.

LXXI. Sæpè etiam facetè concedas adversario id ipsum, quod tibi ille detrahit : ut C. Lælius, quum ei quidam malo genere natus diceret, indignum esse suis majoribus. « At hercule, inquit, tu tuis dignus. » Sæpè etiam sententiosè ridicula dicuntur : ut M. Cincius, quo die legem de donis et muneribus tulit, quum C. Cento prodiisset, et satìs contumeliosè, « Quid fers, Cinciole, » quæsisset, — « Ut emas, inquit, Cai, si uti velis[5]. » Sæpè etiam salsè, quæ

fieri non possunt, optantur : ut M. Lepidus, quum, ceteris se in campo exercentibus, in herbâ ipse recubuisset : « Vellem hoc esset, inquit, laborare. » Salsum est etiam quærentibus et quasi percunctantibus, lentè respondere, quod nollent : ut censor Lepidus, quum M. Antistio Pyrgensi [1] equum ademisset, amicique quum vociferarentur, et quærerent, quid ille patri suo responderet, cur ademptum sibi equum diceret, quum optimus colonus, parcissimus, modestissimus, frugalissimus esset : « Me istorum, inquit, nihil credere. »

Colliguntur a Græcis alia nonnulla, exsecrationes, admirationes, minationes. Sed hæc ipsa nimis mihi videor multa in genera descripsisse : nam illa, quæ verbi ratione et vi continentur, certa fere ac definita sunt ; quæ plerumque, ut antè dixi, laudari magis quàm rideri solent. Hæc autem, quæ sunt in re, et in ipsâ sententiâ, partibus sunt innumerabilia, generibus pauca. Exspectationibus enim decipiendis, et naturis aliorum irridendis, ipsorum ridiculè indicandis, et similitudine turpioris, et dissimulatione, et subabsurda dicendo, et stulta reprehendendo, risus moventur. Itaque imbuendus est is qui jocosè vult dicere, quasi naturâ quâdam aptâ ad hæc genera, et moribus, ut ad cujusque modi genus ridiculi vultus etiam accommodetur : qui quidem quò severior est, et tristior, ut in te, Crasse, hoc illa quæ dicuntur, salsiora videri solent.

Sed jam tu, Antoni, qui hoc diversorio sermonis mei libenter acquieturum te esse dixisti [2], tanquam in Pomtinum deverteris, neque amœnum, neque salubrem locum, censeo ut satìs diu te putes requiesse, et iter reliquum conficere pergas.

— Ego verò, atque hilarè quidem a te acceptus, inquit, et quum doctior per te, tum etiam audacior factus sum ad jocandum. Non enim vereor, ne quis me in isto genere leviorem jam putet, quoniam quidem tu Fabricios mihi auctores, et Africanos, Maximos, Catones, Lepidos protulisti. Sed habetis ea, quæ voluistis ex me audire, de quibus quidem accuratiùs dicendum et cogitandum fuit : nam cetera faciliora sunt, atque ex iis, quæ jam dicta sunt, reliqua nascuntur omnia.

LXXII. Ego enim quum ad causam sum aggressus [3], atque omnia cogitando, quoad facere potui, persecutus ;

quum et argumenta causæ, et eos locos quibus animi judicum conciliantur, et illos, quibus permoventur, vidi atque cognovi: tum constituo, quid habeat quæque causa boni, quid mali. Nulla enim ſere res potest in dicendi disceptationem aut controversiam vocari, quæ non habeat utrumque: sed, quantùm habeat, id refert. Mea autem ratio in dicendo hæc esse solet, ut, boni quod habeat, id amplectar, exornem, exaggerem; ibi commorer, ibi habitem, ibi hæream: a malo autem vitioque causæ ita recedam, non ut id me deſugere appareat, sed ut totum bono illo ornando et augendo dissimulatum, obruatur [1]. Et, si causa est in argumentis, firmissima quæque maximè tueor, sive plura sunt, sive aliquod unum. Sin autem in conciliatione, aut in permotione causa est; ad eam me potissimùm partem, quæ maximè commovere animos hominum potest, confero. Summa denique hujus generis hæc est, ut, si in refellendo adversario firmior esse oratio, quàm in confirmandis nostris rebus, potest, omnia in illum conferam tela; sin nostra faciliùs probari, quàm illa redargui possunt, abducere animos a contrariâ defensione, et ad nostram conor traducere. Duo denique illa, quæ facillima videntur, quoniam quæ difficiliora sunt, non possum, mihi pro meo jure sumo: unum, ut molesto aut difficili argumento, aut loco nonnunquam omnino nihil respondeam: quod forsitan aliquis jure irriserit; quis enim est, qui id facere non possit? sed tamen ego de meâ nunc, non de aliorum facultate disputo, confiteorque me, si quæ premat res vehementiùs, ita cedere solere, ut non modò non abjecto, sed ne rejecto quidem scuto fugere videar; sed adhibere quamdam in dicendo speciem atque pompam, et pugnæ similem fugam; consistere verò in meo præsidio sic, ut non fugiendi hostis, sed capiendi loci causâ cessisse videar. Alterum est illud, quod ego oratori maximè cavendum et providendum puto, quodque me sollicitare summè solet: non tam ut prosim causis, elaborare soleo, quàm ut ne quid obsim; non quin enitendum sit in utroque: sed tamen multò est turpius oratori, nocuisse videri causæ, quàm non profuisse [2].

LXXIII. Sed quid hoc loco vos inter vos, Catule? an hæc, ut sunt contemnenda, contemnitis? — Minimè, inquit ille; sed Cæsar de isto ipso quiddam velle dicere vide-

batur. — Me verò lubente, inquit Antonius, dixerit, sive refellendi causâ, sive quærendi.

— Tum Julius, Ego mehercule, inquit, Antoni, semper is fui, qui de te, oratore, sic prædicarem, unum te in dicendo mihi videri tectissimum, propriumque hoc esse laudis tuæ, nihil a te unquam esse dictum, quod obesset ei, pro quo diceres. Idque memoriâ teneo, quum mihi sermo cum hoc ipso Crasso, multis audientibus, esset de te institutus, Crassusque plurimis verbis eloquentiam laudaret tuam, dixisse me, cum ceteris tuis laudibus hanc esse vel maximam, quòd non solùm, quod opus esset, diceres, sed etiam, quod non opus esset, non diceres : tum illum mihi respondere memini, cetera in te summè esse laudanda ; illud verò improbi esse hominis et perfidiosi, dicere quod alienum esset, et noceret ei, pro quo quis diceret ; quare non sibi eum disertum, qui id non faceret, videri, sed improbum, qui faceret. Nunc, si tibi videtur, Antoni, demonstres velim, quare tu hoc ita magnum putes, nihil in causâ mali facere, ut nihil tibi in oratore majus esse videatur.

LXXIV. — Dicam equidem, Cæsar, inquit, quid intelligam : sed et tu, et vos omnes hoc, inquit, mementote, non me de perfecti oratoris divinitate quâdam loqui, sed de exercitationis et consuetudinis meæ mediocritate. Crassi quidem responsum excellentis cujusdam est ingenii ac singularis : cui quiddam portenti simile esse visum est, posse aliquem inveniri oratorem, qui aliquid mali faceret dicendo, obessetque ei, quem defenderet : facit enim de se conjecturam : cujus tanta vis ingenii est, ut neminem, nisi consultò, putet, quod contra se ipsum sit, dicere, sed ego non de præstanti quâdam et eximiâ, sed prope de vulgari et communi prudentiâ disputo : ut apud Græcos fertur incredibili quâdam magnitudine consilii atque ingenii Atheniensis ille fuisse Themistocles ; ad quem quidam doctus homo [1] atque in primis eruditus accessisse dicitur, eique artem memoriæ, quæ tum primùm proferebatur, pollicitus esse se traditurum. Quum ille quæsîsset, quidnam illa ars efficere posset, dixisse illum doctorem, ut omnia meminisset ; et ei Themistoclem respondisse, « gratius sibi illum esse facturum, si se oblivisci quæ vellet, quàm si meminisse, docuisset. » Videsne, quæ

vis in homine acerrimi ingenii, quàm potens, et quanta mens fuerit? qui ita responderit, ut intelligere possemus, nihil ex illius animo, quod semel esset infusum, unquam effluere potuisse; quum quidem ei fuerit optabilius oblivisci posse potiùs, quod meminisse nollet, quàm quod semel audîsset vidissetve, meminisse. Sed neque propter hoc Themistoclis responsum, memoriæ nobis opera danda non est, neque illa mea cautio et timiditas in causis, propter præstantem prudentiam Crassi, negligenda est. Uterque enim istorum non mihi attulit aliquam, sed suam significavit facultatem.

Etenim permulta sunt in causis, in omni parte orationis circumspicienda, ne quid offendas, ne quò irruas. Sæpè aliquis testis aut non lædit, aut minùs lædit, nisi lacessatur : orat reus, urgent advocati, ut invehamur, ut maledicamus, denique ut interrogemus. Non moveor, non obtempero, non satisfacio, neque tamen ullam assequor laudem. Homines enim imperiti faciliùs, quod stultè dixeris, reprehendere, quàm, quod sapienter tacueris, laudare possunt. Hìc quantùm fit mali, si iratum, si non stultum, si non levem testem læseris! Habet enim et voluntatem nocendi in iracundiâ, et vim in ingenio, et pondus in vitâ : nec, si hoc Crassus non committit, ideo non multi et sæpè committunt. Quo quidem mihi videri turpius nihil solet, quàm quum ex oratoris dicto aliquo, aut responso, aut rogatu, sermo ille sequitur. « Occidit ille. » — « Adversariumne? » — « Immo verò, aiunt, se, et eum quem defendit. »

LXXV. Hoc Crassus non putat nisi perfidiâ accidere posse, ego autem sæpissimè video in causis aliquid mali facere homines minimè malos. Quid? illud, quod suprà dixi, solere me credere, et, ut planiùs dicam, fugere ea quæ valdè causam meam premerent? Quum id non faciunt alii, versanturque in hostium castris, ac sua præsidia dimittunt [1]; mediocriterne causis nocent, quum aut adversariorum adjumenta confirmant, aut ea, quæ sanare nequeunt, exulcerant? Quid? quum personarum, quas defendunt, rationem non habent? si, quæ sunt in his invidiosa, non mitigant extenuando, sed laudando et efferendo invidiosiora faciunt; quantùm in eo tandem mali? Quid? si in homines caros, judicibusque jucundos, sine

ullâ præmunitione orationis acerbiùs et contumeliosiùs invehare; nonne abs te judices abalienes? Quid? si, quæ vitia, aut incommoda sunt in aliquo judice uno, aut pluribus, ea tu, in adversariis exprobrando, non intelligas, te in judices invehi; mediocre peccatum est?

Quid? si, quum pro altero dicas, litem tuam facias, aut læsus efferare iracundiâ, causam relinquas; nihilne noceas? In quo ego, non quò libenter malè audiam, sed quia ego causam non libenter relinquo, nimiùm patiens et lentus existimor; ut, quum te ipsum, Sulpici, objurgabam, quòd ministratorem [1] peteres, non adversarium. Ex quo etiam illud assequor, ut, si quis mihi maledicat, petulans, aut planè insanus esse videatur. In ipsis autem argumentis, si quid posueris aut apertè falsum, aut ei, quod dixeris, dicturusve sis, contrarium, aut genere ipso remotum ab usu judiciorum ac foro, nihilne noceas? Quid multa? omnis cura mea solet in hoc versari semper (dicam enim sæpiùs) si possim, ut boni aliquid efficiam dicendo; sin id minùs, ut certè ne quid mali.

LXXVI. Itaque nunc illuc redeo, Catule, in quo tu me paulò antè laudabas, ad ordinem collocationemque rerum ac locorum [2]. Cujus ratio est duplex : altera, quam affert natura causarum, altera, quæ oratorum judicio et prudentiâ comparatur. Nam ut aliquid ante rem dicamus, deinde, ut rem exponamus, pòst, ut eam probemus nostris præsidiis confirmandis, contrariis refutandis; deinde ut concludamus, atque ita peroremus; hoc dicendi genus natura ipsa præscribit. Ut verò statuamus, ea, quæ probandi, docendi, persuadendi causâ dicenda sunt, quemadmodum componamus; id est vel maximè proprium oratoris prudentiæ. Multa enim occurrunt argumenta; multa, quæ in dicendo profutura videantur : sed eorum partim ita levia sunt, ut contemnenda sint; partim etiam, si quid habent adjumenti, sunt nonnumquam ejusmodi, ut insit in iis aliquid vitii, neque tantì sit illud, quod prodesse videatur, ut cum aliquo malo conjungatur. Quæ autem sunt utilia atque firma, si ea tamen, ut sæpè fit, valdè multa sunt : ea, quæ ex iis aut levissima sunt, aut aliis gravioribus consimilia, secerni arbitror oportere, atque ex oratione removeri. Equidem quum colligo argumenta causarum, non tam ea numerare soleo, quàm expendere.

LXXVII. Et quoniam (quod sæpè jam dixi) tribus rebus omnes ad nostram sententiam perducimus, aut docendo, aut conciliando, aut permovendo; una ex tribus his rebus res præ nobis est ferenda, ut nihil aliud, nisi docere velle videamur : reliquæ duæ, sicuti sanguis in corporibus, sic illæ in perpetuis orationibus fusæ esse debebunt. Nam et principia, et ceteræ partes orationis, de quibus paulò pòst pauca dicemus, habere hanc vim magnopere debent, ut ad eorum mentes, apud quos agetur, movendas permanare possint. Sed his partibus orationis quæ et si nihil docent argumentando, persuadendo tamen et commovendo proficiunt plurimùm, quanquam maximè proprius est locus et in exordiendo, et in perorando; degredi tamen ab eo, quod proposueris atque agas, permovendorum animorum causâ, sæpè utile est. Itaque vel narratione expositâ, sæpè datur ad commovendos animos degrediendi locus; vel argumentis nostris confirmatis, vel contrariis refutatis, vel utroque loco, vel omnibus, si habet eam causa dignitatem atque copiam, rectè id fieri potest : eæque causæ sunt ad augendum et ad ornandum gravissimæ atque plenissimæ, quæ plurimos exitus dant ad ejusmodi degressionem, ut his locis uti liceat, quibus animorum impetus eorum, qui audiunt, aut impellantur, aut reflectantur.

Atque etiam in illo reprehendo eos, qui, quæ minimè firma sunt, ea prima collocant. In quo illos quoque errare arbitror, qui, si quando [1] (id quod mihi nunquam placuit) plures adhibent patronos, ut in quoque eorum minimum putant esse, ita eum primum volunt dicere. Res enim hoc postulat, ut eorum exspectationi, qui audiunt, quàm celerrimè occurratur: cui si initio satisfactum non sit, multò plus sit in reliquâ causâ laborandum. Malè enim se res habet quæ non statim, ut dici cœpta est, melior fieri videtur. Ergo ut in oratore optimus quisque, sic et in oratione firmissimum quodque sit primum : dum illud tamen in utroque teneatur, ut ea quæ excellant, serventur etiam ad perorandum; si quæ erunt mediocria (nam vitiosis nusquam esse oportet locum) in mediam turbam, atque in gregem conjiciantur [2]. Hisce omnibus rebus consideratis, tum denique id quod primum est dicendum, postremum soleo cogitare, quo utar exordio : nam si quando

id primum invenire volui, nullum mihi occurrit, nisi aut exile, aut nugatorium, aut vulgare atque commune.

LXXVIII. Principia autem dicendi semper quum accurata, et acuta, et instructa sententiis, apta verbis, tum verò causarum propria esse debent. Prima est enim quasi cognitio et commendatio orationis in principio, quæ continuò eam, qui audit, permulcere atque allicere debet. In quo admirari soleo, non equidem istos, qui nullam huic rei operam dederunt, sed hominem in primis disertum atque eruditum, Philippum, qui ita solet ad dicendum surgere, ut, quod primum verbum habiturus sit, nesciat; et ait idem, quum brachium concalefecerit, tum se solere pugnare; neque attendit, eos ipsos, unde hoc simile ducat [1], illas primas hastas ita jactare leniter, ut et venustati vel maximè serviant, et reliquis viribus suis consulant. Neque est dubium, quin exordium dicendi vehemens et pugnax non sæpè esse debeat: sed si in ipso illo gladiatorio vitæ certamine, quo ferro decernitur, tamen ante congressum multa fiunt, quæ non ad vulnus, sed ad speciem valere videatur; quantò hoc magis in oratione exspectandum, in quâ non vis potiùs, sed delectatio postulatur? Nihil est denique in naturâ rerum omnium, quod se universum profundat, et quod totum repentè evolet. Sic omnia quæ fiunt, quæque aguntur acerrimè, lenioribus principiis natura ipsa prætexit.

Hæc autem in dicendo non extrinsecus alicunde quærenda, sed ex ipsis visceribus causæ sumenda sunt. Idcirco totâ causâ pertentatâ atque perspectâ, locis omnibus inventis atque instructis, considerandum est, quo principio sit utendum: sic et facilè reperietur. Sumentur enim ex iis rebus, quæ erunt uberrimæ vel in argumentis, vel in iis partibus, ad quas dixi degredi sæpè oportere. Ita et momenti aliquid afferent, quum erunt pæne ex intimâ defensione depromta, et apparebit ea non modò non esse communia, nec in alias causas posse transferri, sed penitùs ex eâ causâ, quæ tum agatur, effloruisse.

LXXIX. Omne autem principium aut rei totius quæ agetur, significationem habere debebit, aut aditum ad causam et munitionem, aut quoddam ornamentum et dignitatem, Sed oportet, ut ædibus ac templis vestibula et aditus, sic causis principia pro portione rerum præponere.

Itaque in parvis atque infrequentibus causis ab ipsâ re est exordiri sæpè commodius. Sed quum erit utendum principio (quod plerumque erit) aut ex reo, aut ex adversario, aut ex re, aut ex eis apud quos agitur, sententias duci licebit. Ex reo (reos appello, quorum res est)[1] quæ significent virum bonum, quæ liberalem, quæ calamitosum, quæ misericordià dignum, quæ valeant contra falsam criminationem; ex adversario, iisdem ex locis fere contraria; ex re, si crudelis, si infanda, si præter opinionem, si immeritò, si misera, si ingrata, si indigna, si nova, si quæ restitui sanarique non possit; ex iis autem apud quos agetur, ut benevolos beneque existimantes efficiamus : quod agendo efficitur meliùs, quàm rogando. Est id quidem in totam orationem confundendum, nec minimè in extremam : sed tamen multa principia ex eo genere gignuntur. Nam et attentum monent Græci ut principio faciamus judicem, et docilem; quæ sunt utilia : sed non principii magis propria, quàm reliquarum partium : faciliora etiam in principiis, quòd et attenti tum maximè sunt, quum omnia exspectant, et dociles magis initiis esse possunt. Illustriora enim sunt quæ in principiis, quàm quæ in mediis causis dicuntur, aut arguendo, aut refellendo. Maxima autem copia principiorum ad judicem aut alliciendum, aut incitandum, ex iis locis trahitur, qui ad motus animorum conficiendos inerunt in causâ : quos tamen totos in principio explicari non oportebit, sed tantùm impelli primò judicem leviter, ut jam inclinato reliqua incumbat oratio.

Connexum autem ita sit principium consequenti orationi, ut non tanquam citharœdi prooemium affictum aliquod, sed cohærens cum omni corpore membrum esse videatur. Nam nonnulli, quum illud meditati ediderunt, sic ad reliqua transeunt, ut audientiam sibi fieri nolle videantur. Atque ejusmodi illa prolusio debet esse, non ut Samnitum[2], qui vibrant hastas ante pugnam, quibus in pugnando nihil utuntur; sed ut ipsis sententiis, quibus proluserunt, vel pugnare possint.

LXXX. Narrare verò rem quòd breviter jubent, si brevitas appellanda est, quum verbum nullum redundat, brevis est L. Crassi oratio; sin tum est brevitas, quum tantùm verborum est, quantùm necesse est, aliquando id opus est; sed sæpè obest vel maximè in narrando, non

solùm quòd obscuritatem affert, sed etiam quòd eam virtutem, quæ narrationis est maxima, ut jucunda, et ad persuadendum accommodata sit, tollit. Ut illa, « Nam is postquam excessit ex ephebis[1]; » quàm longa est narratio! Mores adolescentis ipsius, et servilis percunctatio[2], mors Chrysidis, vultus et forma, et lamentatio sororis, reliqua, pervariè jucundèque narrantur. Quòd si hanc brevitatem quæssiset,

Effertur, imus, ad sepulcrum venimus,
In ignem posita est[3],

fere decem versiculis totum conficere potuisset : quanquam hoc ipsum, « Effertur, imus, » concisum est ita, ut non brevitati servitum sit, sed magis venustati. Quòd si nihil fuisset, nisi, « In ignem posita est; » tamen res tota cognosci facilè potuisset. Sed et festivitatem habet narratio distincta personis, et interpuncta sermonibus : et est probabilius, quòd gestum esse dicas, quum quemadmodum actum sit, exponas, et multò apertius ad intelligendum est, si sic consistitur aliquando, ac non istâ brevitate percurritur. Apertam enim narrationem tam esse oportet, quàm cetera : sed hòc magis in hâc elaborandum est, quòd et difficilius est, non esse obscurum in re narrandâ, quàm aut in principio, aut in argumento, aut in purgando, aut in perorando ; et majore periculo hæc pars orationis obscura est, quàm ceteræ : vel quia, si quo alio in loco est dictum quid obscurius, tantùm id perit, quòd ita dictum est ; narratio obscura totam obcæcat orationem ; vel quòd alia possis, semel si obscuriùs dixeris, dicere alio loco planiùs ; narrationis unus est in causâ locus. Erit autem perspicua narratio, si verbis usitatis, si ordine temporum conservato, si non interruptè narrabitur.

LXXXI. Sed quando utendum sit, aut non sit narratione, id est consilii. Neque enim si nota res est, nec si non dubium, quid gestum sit, narrari oportet, nec si adversarius narravit; nisi si refellemus. Ac, si quando erit narrandum, nec illa, quæ suspicionem et crimen efficient, contraque nos erunt, acriter persequamur, et quidquid poterit, detrahamus : ne illud quod Crassus, si quando fiat, perfidiâ, non stultitiâ fieri putat, ut causæ noceamus, accidat. Nam ad summam totius causæ pertinet, cautè,

an contrà, demonstrata res sit; quòd omnis orationis reliquæ fons est narratio.

Sequitur, ut causa ponatur; in quo videndum est, quid in controversiam veniat. Tum suggerenda sunt firmamenta causæ conjunctè, et infirmandis contrariis, et tuis confirmandis : namque una in causis ratio quædam est ejus orationis, quæ ad probandam argumentationem valet. Ea autem et confirmationem et reprehensionem quærit; sed quia neque reprehendi quæ contrà dicuntur, possunt, nisi tua confirmes; neque hæc confirmari, nisi illa reprehendas, idcirco hæc et naturâ, et utilitate, et tractatione conjuncta sunt.

Omnia autem concludenda plerumque rebus augendis, vel inflammando judice, vel mitigando : omniaque quum superioribus orationis locis, tum maximè extremo, ad mentes judicum quàm maximè permovendas, et ad utilitatem nostram vocandas, conferenda sunt.

LXXXII. Neque sanè jam causa videtur esse, cur secernamus ea præcepta, quæ de suasionibus tradenda sunt, aut laudationibus : sunt enim pleraque communia. Sed tamen suadere aliquid, aut dissuadere, gravissimæ mihi videtur esse personæ. Nam et sapientis est, consilium explicare suum de maximis rebus; et honesti, ct diserti, ut mente providere, auctoritate probare, oratione persuadere possit.

Atque hæc in senatu minore apparatu agenda sunt. Sapiens enim est consilium; multisque aliis dicendi relinquendus locus. Vitanda etiam ingenii ostentationis suspicio. Concio capit omnem vim orationis[1], et gravitatem varietatemque desiderat. Ergo in suadendo nihil est optabilius, quàm dignitas. Nam qui utilitatem putat, non quid maximè velit suasor, sed quid interdum magis sequatur, videt. Nemo est enim, præsertim in tam clarâ civitate, quin putet expetendam maximè dignitatem : sed vincit utilitas plerumque, quum subest ille timor, eâ neglectâ, ne dignitatem quidem posse retineri. Controversia autem inter hominum sententias, aut in illo est, utrùm sit utilius; aut etiam, quum id convenit, certatur, utrùm honestati potiùs, an utilitati consulendum sit. Quæ quia pugnare sæpè inter se videntur; qui utilitatem defendit, enumerabit commoda pacis, opum, potentiæ, [pecuniæ],

vectigalium, præsidii, militum utilitates, et ceterarum rerum, quarum fructum utilitate metimur, itemque incommoda contrariorum. Qui ad dignitatem impellit, majorum exempla, quæ erunt vel cum periculo gloriosa, colliget; posteritatis immortalem memoriam augebit; utilitatem ex laude nasci defendet, semperque eam cum dignitate esse conjunctam. Sed quid fieri possit, aut non possit, quidque etiam sit necesse, aut non sit, in utràque re maximè est quærendum. Inciditur enim omnis jam deliberatio, si intelligitur non posse fieri, aut si necessitas affertur; et qui id docuit, non videntibus aliis, is plurimùm vidit. Ad consilium autem de republicâ dandum, caput est, nosse rempublicam; ad dicendum verò probabiliter, nosse mores civitatis : qui quia crebrò mutantur; genus quoque orationis est sæpè mutandum. Et quanquam una fere vis est eloquentiæ, tamen, quia summa dignitas est populi, gravissima causa reipublicæ, maximi motus multitudinis : genus quoque dicendi grandius quoddam et illustrius esse adhibendum videtur : maximaque pars orationis admovenda est ad animarum motus nonnunquam aut cohortatione, aut commemoratione aliquâ, aut in spem, aut in metum, aut ad cupiditatem, aut ad gloriam concitandos: sæpè etiam a temeritate, iracundiâ, spe, injuriâ, invidiâ, crudelitate revocandos.

LXXXIII. Fit autem, ut, quia maxima quasi oratori scena videatur concionis, naturâ ipsâ ad ornatius dicendi genus excitetur. Habet enim multitudo vim quamdam talem, ut, quemadmodum tibicen sine tibiis canere, sic orator, sine multitudine audiente, eloquens esse non possit. Et quum sint populares multi variique lapsus, vitanda est acclamatio adversa populi, quæ aut orationis peccato aliquo excitatur, si asperè, si arroganter, si turpiter, si sordidè, si quoquo animi vitio dictum esse aliquid videatur; aut hominum offensione, vel invidiâ, quæ aut justa est, aut ex criminatione atque famâ; aut res si displicet; aut si est in aliquo motu suæ cupiditatis, aut metûs multitudo. Hisque quatuor causis totidem medicinæ opponuntur : tum objurgatio, si est auctoritas; tum admonitio, quasi lenior objurgatio; tum promissio, si audierint, probaturos : tum deprecatio, quod est infimum, sed nonnunquam utile. Nullo autem loco plus facetiæ prosunt, et ce-

leritas, et breve aliquod dictum, nec sine dignitate, et cum lepore. Nihil enim tam facilè, quàm multitudo, a tristitiâ, et sæpè ab acerbitate, commodè, ac breviter, et acutè, et hilarè dicto deducitur.

LXXXIV. Exposui fere, ut potui, vobis, in utroque genere causarum quæ sequi solerem, quæ fugere, quæ spectare, quâque omnino in causis ratione versari. Nec illud tertium laudationum genus est difficile, quod ego initio quasi a præceptis nostris secreveram : sed et quia multa sunt orationum genera, et graviora, et majoris copiæ, de quibus nemo fere præciperet, et quòd nos laudationibus non ita multùm uti soleremus, totum hunc segregabam locum. Ipsi enim Græci, magis legendi, et delectationis, aut hominis alicujus ornandi, quàm utilitatis hujus forensis causâ, laudationes scriptitaverunt [1]; quorum sunt libri, quibus Themistocles, Aristides, Agesilaus, Epaminondas, Philippus, Alexander, aliique laudantur : nostræ laudationes, quibus in foro utimur, aut testimonii brevitatem habent nudam atque inornatam, aut scribuntur ad funebrem concionem, quæ ad orationis laudem minimè accommodata est. Sed tamen, quoniam est utendum aliquando, nonnunquam etiam scribendum, velut P. Tuberoni Africanum avunculum laudanti scripsit C. Lælius, vel ut nosmet ipsi, ornandi causâ, Græcorum more, si quos velimus, laudare possimus; sit a nobis quoque tractatus is locus.

Perspicuum est igitur, alia esse in homine optanda, alia laudanda. Genus, forma, vires, opes, divitiæ, ceteraque quæ fortuna det, aut extrinsecus, aut corpori, non habent in se veram laudem; quæ deberi virtuti uni putatur : sed tamen, quòd ipsa virtus in earum rerum usu ac moderatione maximè cernitur, tractanda etiam in laudationibus hæc sunt naturæ et fortunæ bona, in quibus est summa laus, non extulisse se in potestate, non fuisse insolentem in pecuniâ; non se prætulisse aliis propter abundantiam fortunæ; ut opes et copiæ non superbiæ videantur ac libidini, sed bonitati ac moderationi facultatem et materiam dedisse. Virtus autem, quæ est per se ipsa laudabilis, et sine quâ nihil laudari potest, tamen habet plures partes; quarum alia est ad laudationem aptior. Sunt enim aliæ virtutes, quæ videntur in moribus hominum,

et quâdam comitate ac beneficentiâ positæ; aliæ, quæ in ingenii aliquâ facultate, aut animi magnitudine ac robore. Nam clementia, justitia, benignitas, fides, fortitudo in periculis communibus, jucunda est auditu in laudationibus : omnes enim hæ virtutes non tam ipsis, qui eas in se habent, quàm generi hominum fructuosæ putantur. Sapientia et magnitudo animi, quâ omnes res humanæ tenues et pro nihilo putantur, et in excogitando vis quædam ingenii, et ipsa eloquentia, admirationis habet non minùs, jucunditatis minùs : ipsos enim magis videtur, quos laudamus, quàm illos, apud quos laudamus, ornare ac tueri. Sed tamen in laudando jungenda sunt etiam hæc genera virtutum : ferunt enim aures hominum, quum illa, quæ jucunda, et grata, tum etiam illa, quæ mirabilia sunt in virtute, laudari.

LXXXV. Et quoniam singularum virtutum sunt certa quædam officia ac munera, et sua cuique virtuti laus propria debetur, erit explicandum in laude justitiæ, quid cum fide, quid cum æquabilitate, quid cum ejusmodi aliquo officio is, qui laudabitur, fecerit. Itemque in ceteris res gestæ ad cujusque virtutis genus, et vim, et nomen accommodabuntur. Gratissima autem laus eorum factorum habetur, quæ suscepta videntur a viris fortibus sine emolumento ac præmio : quæ verò etiam cum labore et periculo ipsorum, hæc habent uberrimam copiam ad laudandum; quòd et dici ornatissimè possunt, et audiri facillimè. Ea enim denique virtus esse videtur præstantis viri, quæ est fructuosa aliis, ipsi autem laboriosa, aut periculosa, aut certè gratuita. Magna etiam illa laus, et admirabilis videri solet, tulisse casus sapienter adversos, non fractum esse fortunâ, retinuisse in rebus asperis dignitatem. Neque tamen illa non ornant, habiti honores, decreta virtutis præmia, res gestæ, judiciis hominum comprobatæ; in quibus etiam felicitatem ipsam deorum immortalium judicio tribui, laudationis est. Sumendæ autem res erunt aut magnitudine præstabiles, aut novitate primæ, aut genere ipso singulares : neque enim parvæ, neque usitatæ, neque vulgares, admiratione, aut omnino laude dignæ videri solent. Est etiam cum ceteris præstantibus viris comparatio in laudatione præclara. De quo genere libitum est mihi paulò plura, quàm ostenderam, dicere, non tam propter

usum forensem, qui est a me in omni hoc sermone tractatus, quàm ut hoc videretis, si laudationes essent in oratoris officio, quod nemo negat, oratori virtutum omnium cognitionem, sine quâ laudatio effici non possit, esse necessariam.

Jam vituperandi præcepta contrariis ex vitiis sumenda esse, perspicuum est : simul est illud ante oculos, nec bonum virum propriè et copiosè laudari, sine virtutum, nec improbum notari ac vituperari, sine vitiorum cognitione, satìs insignitè atque asperè posse. Atque his locis et laudandi et vituperandi sæpè nobis est utendum in omni genere causarum.

Habetis, de inveniendis rebus disponendisque, quid sentiam. Adjungam etiam de memoriâ, ut labore Crassum levem, neque ei quidquam aliud, de quo disserat, relinquam, nisi ea, quibus hæc exornentur.

LXXXVI. — Perge verò, inquit Crassus : libenter enim te cognitum jam artificem, aliquandoque evolutum illis integumentis dissimulationis tuæ [1], nudatumque perspicio; et quòd mihi nihil, aut quòd non multum relinquis, percommodè facis, estque mihi gratum. — Jam istuc quantùm tibi ego reliquerim, inquit Antonius, erit in tuâ potestate. Si enim verè agere volueris, omnia tibi relinquo : sin dissimulare, tu quemadmodum his satisfacias, videris.

Sed, ut ad rem redeam, Non sum tanto ego, inquit, ingenio, quanto Themistocles fuit [2], ut oblivionis artem, quàm memoriæ, malim; gratiamque habeo Simonidi illi Ceo, quem primum ferunt artem memoriæ protulisse. Dicunt enim, quum cœnaret Cranone in Thessaliâ Simonides apud Scopam [3] fortunatum hominem et nobilem; cecinissetque id carmen, quod in eum scripsisset, in quo multa, ornandi causâ, poetarum more, in Castorem scripta et Pollucem fuissent, nimis illum sordidè Simonidi dixisse, se dimidium ejus ei, quod pactus esset, pro illo carmine, daturum; reliquum a suis Tyndaridis, quos æquè laudasset, peteret, si ei videretur. Paulò pòst esse ferunt nuntiatum Simonidi, ut prodiret; juvenes stare ad januam duos quosdam, qui eum magnopere evocarent; surrexisse illum, prodisse, vidisse neminem; hoc interim spatio conclave illud, ubi epularetur Scopas, concidisse : eâ ruinâ

ipsum oppressum cum suis interiisse; quos quum humare vellent sui, neque possent obtritos internoscere ullo modo, Simonides dicitur ex eo, quod meminisset, quo eorum loco quisque cubuisset, demonstrator uniuscujusque sepeliendi fuisse. Hâc tum re admonitus invenisse fertur [1], ordinem esse maximè, qui memoriæ lumen afferret. Itaque iis, qui hanc partem ingenii exercerent, locos esse capiendos, et ea, quæ memoriâ tenere vellent, effingenda animo, atque in his locis collocanda : sic fore, ut ordinem rerum locorum ordo conservaret; res autem ipsas rerum effigies notaret, atque ut locis pro cerâ, simulacris pro litteris uteremur.

LXXXVII. Qui sit autem oratori memoriæ fructus, quanta utilitas, quanta vis, quid me attinet dicere [2]? tenere quæ didiceris in accipiendâ causâ, quæ ipse cogitâris? omnes fixas esse in animo sententias? omnem descriptum verborum apparatum? ita audire vel eum, unde discas, vel eum, cui respondendum sit, ut illi non infundere in aures tuas orationem, sed in animo videantur inscribere? Itaque soli, qui memoriâ vigent, sciunt, quid, et quatenus, et quomodo dicturi sint, quid responderint, quid supersit; iidemque multa ex aliis causis aliquando a se acta, multa ab aliis audita meminerunt. Quare confiteor equidem, hujus boni naturam esse principem, sicut earum rerum, de quibus antè locutus sum, omnium : sed hæc ars tota dicendi, sive artis imago quædam est et similitudo, habet hanc vim, non ut totum aliquid, cujus in ingeniis nostris pars nulla sit, pariat et procreet, verùm ut ea, quæ sunt orta jam in nobis et procreata, educet atque confirmet. Verumtamen neque tam acri memoriâ fere quisquam est, ut, non dispositis notatisque rebus, ordinem verborum aut sententiarum complectatur; neque verò tam hebeti, ut nihil hac consuetudine et exercitatione adjuvetur.

Vidit enim hoc prudenter sive Simonides, sive alius quis invenit, ea maximè animis effingi nostris, quæ essent a sensu tradita atque impressa; acerrimum autem ex omnibus nostris sensibus esse sensum videndi : quare facillimè animo teneri posse ea, quæ perciperentur auribus aut cogitatione, si etiam oculorum commendatione animis traderentur; ut res cæcas, et ab adspectûs judicio remotas,

conformatio quædam, et imago, et figura ita notaret, ut ea, quæ cogitando complecti non possemus, intuendo quasi teneremus. His autem formis atque corporibus, sicut omnibus, quæ sub adspectum veniunt, admonetur memoria nostra atque excitatur; sed locis opus est : etenim corpus intelligi sine loco non potest. Quare ne in re notâ et pervulgatâ multus et insolens sim, locis est utendum multis, illustribus, explicatis, modicis intervallis; imaginibus autem agentibus, acribus, insignitis, quæ occurrere celeriterque percutere animum possint. Quam facultatem et exercitatio dabit; ex quâ consuetudo gignitur; et similium verborum conversa et immutata casibus, aut traducta ex parte ad genus notatio [1], et unius verbi imagine, totius sententiæ informatio, pictoris cujusdam summi ratione et modo, formarum varietate locos distinguentis.

LXXXVIII. Sed verborum memoria, quæ minùs est nobis necessaria, majore imaginum varietate distinguitur : multa enim sunt verba quæ, quasi articuli, connectunt membra orationis, quæ formari similitudine nullâ possunt; eorum fingendæ nobis sunt imagines, quibus semper utamur. Rerum memoria propria est oratoris : eam singulis personis bene positis notare possumus, ut sententias imaginibus, ordinem locis comprehendamus. Neque verum est, quod ab inertibus dicitur, opprimi memoriam imaginum pondere, et obscurari etiam id, quod per se natura tenere potuisset. Vidi enim ego summos homines, et divinâ prope memoriâ, Athenis Charmadam; in Asiâ, quem vivere hodie aiunt, Scepsium Metrodorum; quorum uterque, tanquam litteris in cerâ, sic se aiebat imaginibus in iis locis quos haberet, quæ meminisse vellet, perscribere. Quare hac exercitatione non eruenda memoria est, si est nulla naturalis, sed certè, si latet, evocanda est.

Habetis sermonem bene longum hominis, utinam non impudentis : illud quidem certè non nimis verecundi; qui quidem, quum te, Catule, tum etiam L. Crasso audiente, de dicendi ratione tam multa dixerim. Nam istorum ætas minùs me fortassè movere debuit. Sed mihi ignoscetis profectò, si modò, quæ causa me ad hanc insolitam mihi loquacitatem impulerit, acceperitis.

LXXXIX. — Nos verò, inquit Catulus (etenim pro me hoc, et pro meo fratre respondeo), non modò tibi ignoscimus, sed te diligimus, magnamque tibi habemus gratiam; et quum humanitatem et facilitatem agnoscimus tuam, tum admiramur istam scientiam et copiam. Equidem etiam hoc me assecutum puto, quòd magno sum levatus errore, et illâ admiratione liberatus, quòd multis cum aliis semper admirari solebam, unde esset illa tanta tua in causis divinitas : nec enim te ista attigisse arbitrabar, quæ diligentissimè cognosse, et undique collegisse, usuque doctum partim correxisse video, partim comprobasse. Neque eò minùs eloquentiam tuam, et multò magis virtutem et diligentiam admiror; et simul gaudeo, judicium animi mei comprobari, quòd semper statui, neminem sapientiæ laudem et eloquentiæ sine summo studio, et labore, et doctrinâ, consequi posse. Sed tamen quidnam est id, quod dixisti, fore, ut tibi ignosceremus, si cognossemus, quæ te causa in sermonem impulisset? quæ est enim alia causa, nisi quòd nobis, et horum adolescentium studio, qui te attentissimè audierunt, morem gerere voluisti?

— Tum ille, Adimere, inquit, omnem recusationem Crasso volui, quem ego paulò sciebam, vel pudentiùs, vel invitiùs (nolo enim dicere de tam suavi homine, fastidiosiùs) ad hoc genus sermonis accedere. Quid enim poterit dicere? consularem se esse hominem et censorium? Eadem nostra causa est. An ætatem afferet? Quadriennio minor est. An se nescire? Quæ ego serò, quæ cursim arripui, quæ subsicivis operis (ut aiunt), iste a puero, summo studio, summis doctoribus. Nihil dicam de ingenio, cui par nemo fuit. etenim me dicentem qui audierit, nemo unquam tam suî despiciens fuit, quin speraret aut meliùs, aut eodem modo se posse dicere; Crasso dicente, nemo tam arrogans, qui similiter se unquam dicturum esse confideret. Quamobrem, ne frustra hi tales viri venerint, te aliquando, Crasse, audiamus.

XC. — Tum ille, Ut ita ista esse concedam, inquit, Antoni, quæ sunt longè secùs, quid mihi tu tandem hodie, aut cuiquam homini, quod dici possit, reliquisti? Dicam enim verè, amicissimi homines, quod sentio : sæpè ego doctos homines, quid dico sæpè? immo nonnunquam; sæpè enim,

quî potui, qui puer in forum venerim, neque inde unquam diutiùs, quàm quæstor, abfuerim? sed tamen audivi, ut herì dicebam [1], et Athenis quum essem, doctissimos viros, et in Asiâ istum ipsum Scepsium Metrodorum [2], quum de his ipsis rebus disputaret : neque verò mihi quisquam copiosiùs unquam visus est, neque subtiliùs in hoc genere dicendi, quàm iste hodie, esse versatus. Quòd si esset aliter, et aliquid intelligerem ab Antonio prætermissum; non essem tam inurbanus, ac pæne inhumanus, utì eo gravarer; quod vos cupere sentirem.

— Tum Sulpicius, An ergo, inquit, oblitus es, Crasse, Antonium ita partitum esse tecum, ut ipse instrumentum oratoris exponeret, tibi ejus distinctionem atque ornatum relinqueret? — Hìc ille, Primùm, quis Antonio permisit, inquit, ut partes faceret, et, utram vellet, prior ipse sumeret? deinde, si ego rectè intellexi, quum valdè libenter audirem, mihi conjunctè est visus de utrâque re dicere. — Ille verò, inquit Cotta, ornamenta orationis non attigit, neque eam laudem, ex quâ eloquentia nomen ipsum invenit. — Verba igitur, inquit Crassus, mihi reliquit Antonius, rem ipse sumsit. — Tum Cæsar, Si, quod difficilius est, id tibi reliquit; est nobis, inquit, causa, cur te audire cupiamus : sin, quod facilius, tibi causa non est, cur recuses. — Et Catulus, Quid, quod dixisti, inquit, Crasse, si hic hodie apud te maneremus, te morem nobis esse gesturum, nihilne ad fidem tuam putas pertinere? — Tum Cotta ridens, Possem tibi, inquit, Crasse, concedere : sed vide ne quid Catulus attulerit religionis. Opus hoc censorium est : id autem committere, vide quàm sit homini turpe censorio.

Agite verò, ille inquit, ut vultis : sed nunc quidem, quoniam id temporis est, surgendum censeo, et requiescendum : post meridiem, si ita vobis est commodum, loquemur aliquid; nisi fortè in crastinum differre mavultis.

Omnes se vel statim, vel, si ipse post meridiem mallet, quàm primùm tamen audire velle dixerunt.

NOTES SUR LE TRAITÉ

DE ORATORE.

LIVRE DEUXIÈME.

Page 83, note 1. — *M. autem Antonium....ignarum fuisse.* C'est ce qu'Antoine dit lui-même plusieurs fois dans le livre précédent, chap. 18, 20, etc.

Ibid., note 2. — *Ut pueri.* « Comme des enfants. » Non pas que cette réfutation fût puérile, puisqu'elle se fondait sur des exemples avérés; mais c'est que son frère et lui étaient trop jeunes alors pour s'élever à des arguments tirés de considérations philosophiques et morales.

Ibid., note 3. — *C. Aculeone.* Au 76e chapitre du *Brutus*, il est question de cet Aculéon comme étant père de Visellius Varron, cousin de Cicéron. — Remarquez à la ligne suivante l'expression *quocum erat*, « avec qui était mariée. »

Page 84, note 1. — *Quàm illa despicere.* « Crassus cherchait à faire dire de lui, non pas qu'il était dénué d'instruction, mais qu'il dédaignait l'instruction. » Nous avons vu que Crassus affectait ce dédain. Dans le premier livre, chap 22, il dit : « Je ne suis nullement accoutumé à ces discussions, et j'ignore toutes ces règles dont on a fait un art. » Du reste, Crassus et Antoine se rapprochaient fort l'un de l'autre pour ce qui regardait les auteurs grecs : Crassus voulait paraître les mépriser ; Antoine, ne pas même les connaître.

Ibid., note 2. —*Illud autem est hujus institutæ scriptionis.* « Le but de cet ouvrage, c'est de démontrer que jamais personne n'excella dans l'éloquence, sans en avoir étudié les règles, et même sans avoir orné son esprit de connaissances presque universelles. » C'est ce qu'il est important de ne pas oublier. Comme nous l'avons vu dans les premières pages du premier livre de ce Traité, le frère de Cicéron « faisait consister l'éloquence dans une sorte de talent naturel joint à « l'exercice de la parole. » Cette opinion est soutenue avec beaucoup d'esprit par Antoine dans la seconde partie du premier livre. Elle est

réfutée par Crassus, ou plutôt par Cicéron, dans tout le reste de l'ouvrage.

Page 84, note 3.—*Etenim ceteræ fere artes se ipsæ per se tuentur singulæ.* « Les autres arts se soutiennent par eux-mêmes. » C'est Cicéron qui exprime ici son opinion personnelle.

Ibid., note 4. — *Et ingeniis.* Un éditeur remarque judicieusement qu'il paraît manquer ici une épithète, telle que *eximiis*, à moins qu'on ne préfère lire, au lieu de *fuisse*, quelque verbe attributif plus caractéristique, comme *floruisse.*

Page 85, note 1. — *Jam prope senescentem.* «Leur gloire qui commence à vieillir. » Cicéron explique plus bas pourquoi le souvenir de ces deux orateurs semblait s'effacer de la mémoire des hommes : c'est parce qu'ils n'avaient laissé aucun ouvrage.

Ibid., note 2. — *Et id ipsum adolescens.* L'ouvrage d'Antoine que Cicéron indique ici est celui dont il est question au chapitre 21 du premier livre « J'écrivis dans un petit traité qui m'échappa je ne sais comment, et devint public malgré moi, que, etc. »

Ibid., note 3. — *Nullius memoriâ jam refellente.* « Sans que les souvenirs de leurs contemporains démentissent mes discours. » C'est-à-dire que le souvenir de ces orateurs était déjà perdu.

Ibid., note 4. — *Quid enim tuâ potest oratione aut subtilius, aut ornatius esse?* Cet éloge que Cicéron accorde aux ouvrages de son frère n'est pas de la complaisance ; c'est de la justice. Voyez la préface des lettres de Cicéron à Quintus, son frère, et le traité de Quintus lui-même, *De Petitione consulatûs.*

Ibid., note 5. — *Rhetorem.* « Que ce soit assez d'un rhéteur dans une famille. » C'est à lui-même que Cicéron fait allusion; et c'est par réserve qu'il ne se donne pas le nom d'orateur.

Ibid., note 6. — *Horâ fere secundâ.* A peu près à six heures du matin.

Page 86, note 1.—*Q. Catulus cum C. Julio fratre venit.* Q. Catulus et C. Julius sont deux interlocuteurs nouveaux. Leur père s'appelait Lucius (*Brut*, 18); leur mère, Popillia. Voyez plus bas, chap. 11. Q. Lutatius Catulus, dont il est question ici, et au 35e chapitre du *Brutus*, « était savant, y dit Cicéron, non à la manière des anciens, mais à la nôtre, ou, s'il en est une meilleure, à la sienne. » Il avait été consul avec Marius en 651, et il fut tué par la faction de ce consul en 666 (*Vell. Paterc.*, II, 22), environ quatre ans après cet entretien. Son frère, Caius Julius César Strabo (*Brut.*, chap. 48) « n'était pas un orateur véhément; mais rien n'était au-dessus de l'urbanité, de l'élé-

gance, de la grâce, qui faisaient le charme de son style. » Sa tête fut attachée aux rostres, avec celle d'Antoine, par ordre de Cinna.

Page 86, note 2. — *Cæsar.* C'est le C. Julius dont il est question dans la note précédente. Cicéron lui donne ici tantôt l'un, tantôt l'autre de ces deux noms.

Ibid., note 3. — *Me senem esse sum oblitus.* Crassus n'a pourtant que cinquante-neuf ans au moment de cet entretien. On sait qu'il mourut peu de temps après.

Ibid., note 4. — *In illâ longiore ac perpetuâ disputatione.* « Dans cette discussion plus longue et poussée jusqu'au bout. » *Longior*, par rapport aux habitudes de Crassus, qui a déclaré au premier livre (ch. 22) « qu'il n'a jamais aimé ces entretiens, et qu'il n'y avait encore pas consenti jusque là. »

Page 87, note 1.—*Inconcinnus, aut multus.* « Péchant par défaut de bienséance ou par prolixité. »

Ibid., note 2.—*Ineptus.* Non pas « inepte », mais « ne sachant pas choisir l'à-propos ; » c'est notre expression française, « sans goût, » avec un peu plus d'étendue.

Ibid., note 3. — *Non reperies.* Malgré l'opinion de Cicéron, dit M. Gaillard, les Grecs me paraîtraient rendre assez bien *ineptus* par ἄτοπος, ἄχρηστος, ἀπρεπής. M. Andrieux y ajoute ἀνεπιτήδειος, ἀνάρμοστος ; mais il conclut en disant : « Nous aurions tort de prétendre à savoir mieux le grec que Cicéron. «

Ibid., note 4. — *Qui se inculcant auribus nostris* « Dont le babil fatigue continuellement nos oreilles. » Ce sont bien là les *Græculi*, dont il a été parlé au premier livre, chap. 22.

Ibid., note 5. — *Vitam nullam.* Les Grecs auraient dit de même, remarque M. Gaillard, βίον ἀβίωτον.

Page 88, note 1 —*Eosque incredibiliter repuerascere esse solitos.* « Et que là ils redevenaient tous deux enfants.» Cette image est pleine de charme et de simplicité. D'Aguesseau la rappelle à son fils dans une des instructions qu'il lui destinait, et il en fait une application des plus heureuses : « Je crois rajeunir en quelque manière (lui dit-il, en lui annonçant qu'il va traiter avec lui des belles-lettres) ; je crois voir renaître ces jours précieux, ces jours irréparables de la jeunesse ; et, si l'on a écrit que Scipion et Lélius, lorsqu'ils pouvaient s'échapper, ou, pour me servir des termes mêmes de Cicéron, s'envoler, de la ville à la campagne, semblaient y retrouver, non-seulement leur jeunesse, mais leur enfance, *incredibiliter repuerascere solitos*, dois-je rougir, mon cher fils, de retourner avec vous, à cet âge, non en ramassant sur le bord de la mer ces coquillages et ces autres jeux de la

nature, qui amusaient le loisir du vainqueur de Carthage et de Numance, mais dans la compagnie des Muses, et en recueillant quelques étincelles de ce feu divin, etc. ? »

Page 88, note 2.—*Videmus... fingere, et construere*, etc. Ces infinitifs sont employés ici avec *videmus*, parce que l'action qu'ils expriment est habituelle et périodique. *Videmus fingentês, construentes*, signifierait qu'à l'instant même où parle l'auteur, *les oiseaux font leurs nids*, etc. (Voy. M. Burnouf. *Gr. Lat.*, § 408.)

Ibid., note 3. — *In causâ Curianâ.* « Dans la cause de Curius. » Il a été question de cette affaire dans le premier dialogue. Voy. ci-dessus, liv. I, chap. 39. (Note 3 de la page 37.)

Ibid., note 4. — *Quod addidisti tertium.* « Ce que vous avez ajouté en troisième lieu. » Cette exactitude avec laquelle Crassus a compté les trois points dont s'est composée la dernière période, assez peu solennelle cependant, qu'a prononcée Catulus, montre quelle gravité, quelle mesure, quelle attention tous les interlocuteurs de cet entretien apportent au sujet dont ils s'occupent. Pour déterminer Crassus à poursuivre son entretien, Catulus avait présenté trois arguments : le premier, tiré de l'exemple des Grecs ; le second, de l'opportunité de la circonstance ; le troisième, de la dignité de semblables études, bien appropriées à des hommes aussi graves que le sont les personnages de ces dialogues.

Page 89, note 1. — *Persium non curo legere.* « Je ne me soucie pas d'avoir Persius pour lecteur. » Dans le premier livre, ch. 3, du traité *De Finibus boni et mali*, Cicéron parle de cette crainte de Lucilius qui redoutait de voir ses écrits lus par Persius, « homme d'une littérature et d'un goût renommés. » *Brut.*, chap. 26.

Ibid., note 2. — *Quòd ad fratrem promiserat.* « Parce qu'il avait promis d'aller chez son frère. » Sous-entendu *se iturum*. Cette ellipse est plus probable que le rapport de *ad fratrem* à *promiserat*.

Ibid., note 3. — *Atque istâ quidem conditionê.* « Après la condition que vous venez de nous faire. » Puisque Crassus a dit qu'il empêcherait Antoine de parler, et qu'il garderait le silence si Catulus et César ne lui promettaient pas de demeurer, il est évident que, du moment qu'ils consentiront à rester, Crassus s'engage à laisser parler Antoine, et à parler lui-même. Telle est la condition que Julius César invoque ici. (M. Andrieux.)

Ibid., note 4. — *Et Græcis litteris eruditum.* Antoine parle ainsi avec une sorte d'ironie. Il tenait, comme nous avons eu occasion de le dire, à paraître peu versé dans l'étude des règles de l'art oratoire et des lettres grecques.

Page 89, note 5. — *Nisi accessit os.* « Si l'on n'y joint de l'impudence. » On emploie le siége de l'impudence, à savoir, le visage, le front, pour l'impudence elle-même.

Ibid., note 6. — *Docebo vos, discipuli, quod ipse non didici.* Tout ceci continue à être dit par ironie. Antoine emploie à dessein le mot *discipuli.*

Page 90, note 1. — *Et sæpè errores aucupetur.* « L'éloquence s'adresse souvent aux erreurs des hommes. » Ce que dit Antoine s'applique sans doute à l'usage qu'on était obligé de faire de l'éloquence dans les anciennes républiques, au milieu de la corruption des mœurs et du déchaînement de toutes les passions. « Mais, dit Marmontel, Cicéron a beau établir que l'éloquence, la sagesse, la probité doivent aller ensemble, il n'est pas moins vrai que les Livres de l'Orateur sont comme un arsenal où la bonne et la mauvaise foi, la vérité et le mensonge, la justice et la fraude trouvent également des armes. » — A présent, ajoute M. Andrieux, conciliez, si vous le pouvez, ce que Cicéron fait dire ici à Antoine, avec cette fameuse définition que Caton l'Ancien faisait de l'orateur, et qui a été tant de fois répétée après lui : *Vir probus, dicendi peritus.*

Ibid., note 2. — *Quod carmen artificiosâ verborum conclusione aptius?* « Y a-t-il une poésie dont la mélodie l'emporte sur celle de phrases disposées avec un heureux artifice? » On peut s'étonner d'abord de voir Cicéron préférer à l'harmonie des vers le nombre d'une période bien cadencée ; mais il est vraisemblable qu'il ne parle ici que de la poésie romaine, telle qu'elle était de son temps. A la rigueur même, on peut admettre qu'il ne faisait aucune restriction, et qu'il avait, à cet égard, une opinion analogue à celle de notre grand écrivain Buffon, qui, pour louer un écrit en vers, disait : « Cela est beau comme de la prose. » Il faut dire pourtant que Cicéron ne professait pas pour la poésie le dédain qu'affectait Buffon.

Page 91, note 1. — *In dando consilio.* « En opinant au sénat. »

Ibid., note 2. — *Descriptionis atque ordinis.* « La division et le plan d'un discours. »

Ibid., note 3. — *Si qui aliarum artium.* « Si quelques-uns de ceux qui cultivent d'autres arts. »

Ibid., note 4. *Si diserti sint.* Antoine semble encore tenir à la distinction faite au premier livre, ch. 21, entre *disertus* et *eloquens.*

Page 92, note 1. — *In Trinumo.* Plaut., act. III, sc. 2. C'est un esclave nommé Stasimus, qui, enchanté de ce que vient de dire un des personnages appelé Lysitélès, s'écrie :

Non enim possum, quin exclamem : Euge! euge! Lysiteles, πάλιν.
Facilè palmam habes! hic victus : vicit tua comœdia.

Du reste, il semble que ces mots ne méritassent guère les honneurs de la citation.

Page 92, note 2.—*Nox te... hominem... reddidit.* « La nuit vous a humanisé, vous a radouci. » Lorsqu'on se rappelle la prédilection qu'avait Cicéron pour la secte des académiciens, qui avait pour principe de discuter beaucoup, d'affirmer peu, et de reconnaître bien plus de choses probables que de choses démontrées, on n'est pas surpris de voir Antoine revenir presque entièrement à l'avis de Crassus, et avouer, en badinant, qu'il n'a voulu qu'essayer, dans sa réfutation, s'il lui enlèverait ses deux jeunes disciples, Sulpicius et Cotta; mais qu'actuellement, devant les nouveaux auditeurs qui leur sont arrivés, il ne songe qu'à dire sincèrement ce qu'il pense. LA HARPE, *Cours de Littérature*, t. II.

Ibid., note 3. — *Unius cujusdam operis.* « Borné à son métier. »

Ibid., note 4. — *Ut ait Cæcilius.* Cécilius vivait un siècle environ avant cet entretien. Cicéron l'appelle (ad Attic., VII, 3) « malum auctorem latinitatis; » et, dans le *Brutus*, il dit qu'il parlait mal, « malè locutum videmus. »

Ibid, note 5. — *Etiamsi opus est, tamen minùs est necessarium.* « Ce peut être utile; mais ce n'est pas nécessaire. » La distinction est ici remarquable entre *opus cst*, et *est necessarium.*

Ibid., note 6. — *Id enim vidco poni genus tertium.* « Car je vois qu'on en fait un troisième genre à part. » Voilà les trois genres d'éloquence dont les noms sont depuis si longtemps répétés dans les écoles : le judiciaire, le délibératif et le démonstratif. » Τρία γένη τῶν ῥητορικῶν, δικανικὸν, συμβουλευτικόν, ἐπιδεικτικὸν. Aristote, *Rhétorique*, liv. I, chap. 3.

Page 93, note 1.— *Cui primùm mulieri.* Selon Plutarque (dans la vie de Camille), longtemps avant Popillia, on avait prononcé les éloges funèbres de quelques dames romaines, qui avaient donné leurs bijoux pour accomplir un vœu fait en l'honneur d'Apollon. On peut concilier Cicéron et Plutarque, en disant que l'usage de louer à la tribune toutes les femmes de qualité, même celles qui n'avaient jamais rien fait d'éclatant hors de leur ménage, commença à Popillia. Peut-être faut-il entendre que l'éloge de Popillia fut prononcé par Catulus, son fils, soit du vivant même de cette dame, soit après sa mort, mais non pas à ses funérailles, et qu'elle fut la première qui reçut cette marque d'honneur.

Ibid., note 2. — *Contra collegam.* Ce collègue était Domitius

Ahénobarbus, consul l'an de Rome 659. Il paraît que Crassus et Domitius s'accordèrent assez mal, et qu'ils haranguèrent souvent l'un contre l'autre. Ahénobarbus, quadrisaïeul de l'empereur Néron, avait bien, comme le fils d'Agrippine

Des fiers Domitius l'humeur triste et sauvage;

Crassus, au contraire, était un homme de mœurs polies, élégantes; il était fort riche et vivait avec une grande somptuosité; ses habitations, ses jardins étaient magnifiques; on parle de six arbres qui lui avaient coûté 30 millions de sesterces ou 375,000 livres de notre monnaie. (Pline, liv. XIII, chap. 1; liv. XXIII, chap. 2.) Son collégue lui reprochait son luxe et sa dépense excessive. Ils rendirent ensemble, contre les rhéteurs latins, une ordonnance dont il sera question ci-après.

Page 93, note 3.—*Quamvis exigua*. D'autres lisent, *quamvis egregia*.

Ibid., note 4. — *Sex. Titium, seditiosum civem et turbulentum*. Il est question de ce Titius au chap. 6 du livre II *De Legibus*, et dans le *Brutus*, chap. 62, où il est représenté comme un homme « qui savait parler, et ne manquait pas de ressources dans l'esprit, mais dont la contenance était si molle et si abandonnée, qu'on inventa une espèce de danse à laquelle on donna son nom. »

Page 94, note 1. — *Ut noster Cato, ut Pictor, et Piso*. Caton est celui qui opinait toujours pour la destruction de Carthage. Il avait composé une histoire en sept livres; il l'avait intitulée *Des Origines*, parce que, dans le deuxième et le troisième livre, il expliquait l'origine de toutes les villes d'Italie. — Fabius Pictor était un peu antérieur à Caton. Il fut le premier qui écrivit l'histoire de sa patrie: cette histoire est perdue. — L. Calpurnius Pison, surnommé *Frugi* à cause de sa probité, fut tribun du peuple l'an de Rome 605. Il avait composé les *Annales romaines*.

Ibid., note 2. — *P. Mucium, pontificem maximum*. P. Mucius Scévola fut souverain pontife l'an de Rome 580, c'est-à-dire quatre-vingt-un ans avant l'époque à laquelle ces entretiens sont censés avoir lieu. Il était vraisemblablement un des aïeux ou des parents de Q. Mucius Scévola, grand pontife, qui a paru dans le premier livre de ces Dialogues.

Ibid., note 3. — *Qui etiam nunc Annales maximi nominantur*. Pour tout ce qui regarde les Annales, il faut consulter l'ouvrage publié en 1838 par un savant académicien, M. Jos. Vict. Le Clerc, sous ce titre: *Des journaux chez les Romains*.

Page 94, note 4.—*Pherecydes, Hellanicus, Acusilas.* Phérécydes de Léros, Acusilas d'Argos, étaient des historiens de la plus haute antiquité. Hellanicus de Lesbos fut à peu près contemporain d'Hérodote. Thucydide lui reproche de manquer d'ordre et d'étendue dans son *Histoire d'Athènes.* Il mourut vers l'an 410 av. J. C. Voyez dans le *Voyage d'Anacharsis*, ch. 65, un jugement assez détaillé sur Acusilas.

Page 95, note 1. — *Crassi familiaris, Antipater.* Célius Antipater écrivit l'histoire de la seconde guerre Punique. Il fut questeur en 617.

Ibid., note 2. — *Nemo... studet eloquentiæ nostrorum hominum, nisi ut in causis atque in foro cluceat.* « A Rome, on n'étudie l'éloquence, que pour briller à la tribune et au barreau. » C'est précisément cette tendance de l'éloquence romaine qui la distingue de celle des Grecs. Il y eut en Grèce autant d'orateurs illustres qu'à Rome; mais à Rome on regardait l'art de la parole plutôt encore comme un instrument que comme un exercice de l'intelligence, et les subtilités de la rhétorique prirent naissance en Grèce.

Ibid., note 3. — *Tum scripsisse dicitur, quum.... in exsilium pulsus esset.* Thucydide écrivit son ouvrage à Égine, où il avait été exilé, parce que dans la guerre du Péloponèse il n'avait pu empêcher le général lacédémonien Brasidas de s'emparer d'Amphipolis. Si l'orateur romain avait pour lui une telle estime, Démosthène ne l'admirait pas moins, puisque, dit-on, il copia huit fois de sa main les ouvrages de Thucydide.

Ibid., note 4. — *Callisthenes.* L'ouvrage de Callisthènes était une histoire de la guerre de Troie.

Page 96, note 1.—*Ut, quum in sole ambulem,* etc. La construction de toute la phrase est : « Ut sentio, quum in sole ambulem,... fieri ut colorer, sic... sentio orationem meam.... colorari. »

Ibid., note 2. — *Ad Misenum.* C'était apparemment près de cette ville qu'Antoine avait sa campagne.

Page 97, note 1. — *Cum lenitate quâdam... persequendum est.* « Le ton du discours doit être doux et facile. » Les conseils que donne Lucien, dans sa *Manière d'écrire l'histoire*, ont beaucoup d'analogie avec ceux-ci.

Ibid., note 2. — *Ut etiam Crassus ostendit.* Liv. I, chap. 31 et suiv.

Page 99, note 1. — *Haud sc., an de hum. oper. long. max.* « Je ne sais si ce n'est pas l'œuvre la plus difficile pour l'esprit humain. »

Ibid., note 2.— *Qui rei dominus futurus est.* M. à m. « qui doit être maître de la chose, » qui doit prononcer le jugement.

Page 100, note 1.—*Non optimè græcè.* « Non pas d'une façon très-grecque, » c'est-à-dire « non pas à la manière polie des Grecs. » Ou encore, « Non pas avec cet amour des Grecs pour les paraphrases oratoires. »

Ibid., note 2. — *Et eò fortasse plus habeo etiam negotii.* « Aussi peut-être ai-je plus de peine à m'en débarrasser. » Antoine a déjà parlé de l'espèce de faiblesse avec laquelle il laissait arriver jusqu'à lui les opinions des rhéteurs. Liv. I, chap. 20, 21 : « Mihi persuadere videbatur... » « Hâc eâdem opinione adductus. »

Page 101, note 1. — *Quinque faciunt quasi membra eloq.* « Ils assignent cinq parties à l'éloquence. » Voyez liv. I, chap. 31.

Ibid., note 2. — *Docilem.* C'est-à-dire « disposé à s'instruire, à connaître la cause. » Comme plus haut, dans le chap. 17, il y a « docendus is est aut dedocendus. »

Page 102, note 1. — *Explicata et perpolita.* « De point en point et sans que rien y manque. » Ceci pourrait, au premier coup d'œil, paraître dit sans ironie; mais plus bas, au chapitre 31, Cicéron appelle précisément les rhéteurs *genus hebes atque impolitum.*

Ibid., note 2. — *Non difficiliùs arte conjunctâ.* » Et l'art s'y joint aisément. » Ainsi traduisent M. Gaillard et M. Andrieux, faisant de *arte conjunctâ* une sorte d'ablatif absolu, « l'art s'y joignant sans trop de difficulté. » Un éditeur explique : « Non difficiliùs quàm si ars conjuncta fuerit, » en faisant régir l'ablatif *arte conjunctâ* par le comparatif *non difficiliùs.* « Aussi facilement que si l'art s'y joignait. » Cette dernière interprétation semble plus logique; mais il semble aussi qu'elle ne s'obtienne que par une construction forcée.

Ibid., note 3. — *Quare ego tibi oratorem sic jam inst.*, etc. « Si j'avais à former un orateur... » Ce portrait de l'orateur est d'une vigueur et d'une noblesse remarquables.

Ibid., note 4. — *Ut tu, Catule,.... dixisti.* Voyez ci-dessus, chap. 18, à la fin.

Page 103, note 1.—*Volo enim se efferat* etc. Quintilien, II, 4, cite ce passage : « Quod me de his ætatibus sentire minùs mirabitur, qui apud Ciceronem legerit : *Volo enim se efferat*, etc. »

Ibid., note 2. — *Neque dimisi tempus.* « Je ne lui laissai pas de délai. »

Ibid., note 3. — *Quum iste accusavit C. Norbanum, defendente me.* Voyez plus bas, chap. 47 et 48. — Ce fait nous aide, dit M. Andrieux, à fixer l'âge que Sulpicius avait dans le temps où Cicéron a placé ces dialogues. Ils sont censés avoir lieu, comme nous l'avons dit plusieurs fois, l'an 662 de Rome. L'accusation de C. Norbanus

avait été plaidée l'an 658, trois ou quatre ans auparavant; et, dans l'année qui précéda cette accusation, Sulpicius n'était encore qu'un très-jeune homme, *adolescentulus*. On peut supposer qu'il avait dix-neuf à vingt ans. Il en avait donc vingt-quatre ou vingt-cinq lors de ces Dialogues; et, comme il périt en 664, il s'en suit qu'il ne vécut pas au delà de vingt-six ou vingt-sept ans.

Pag. 103, not. 4.—*Nervos... C. Fimbriæ.* Cicéron ne trace pas d'une manière à beaucoup près aussi flatteuse le portrait de ce Fimbria dans le *Brutus*, chap. 66. « On ne savait trop, dit-il, à quoi pensait le peuple de prendre ce forcéné pour un orateur. »

Page 104, note 1. — *Verborum latitudinem.* « La pesanteur de la prononciation, » traduit M. Gaillard; et il pense que ce défaut semble exprimer celui que les Grecs nommaient πλατειασμός.

Ibid., note 2. — *Paulò uberiore filo.* « Avec plus de richesse dans l'élocution » *Filum* s'emploie souvent en parlant de style. Dans l'*Orator*, Cicéron se sert de cette même expression : « Silva rerum ac sententiarum comparanda est : hæc formanda *filo* et genere orationis; » et ailleurs : « Si tenues causæ, tum etiam argumentandi tenue *filum*. »

Ibid., note 3. — *Partim in pompâ, partim in acie.* » Les uns dans les discours d'apparat, les autres dans les combats réels du forum. »

Page 105, note 1.—*Ut hodie Alabandensem illum Meneclem, et ejus fratrem Hieroclem.* « Aujourd'hui Meneclès d'Alabanda, et son frère Hiéroclès, que j'ai entendus tous deux, servent de modèle à l'Asie entière. » Voilà sans doute quelques-uns de *ces orateurs grecs* dont il est question au quatrième chapitre du livre premier. Ils n'ont pas à beaucoup près conservé la réputation dont ils jouissaient de leur vivant. — Alabanda était une ville de Carie. Meneclès y passa une partie de sa vie : il était d'ailleurs Rhodien de naissance.

Ibid., note 2. — *Tum scribendo maximè.* Antoine ici donne exactement le même conseil que Crassus, au chapitre 32 du premier livre.

Ibid., note 3.—*Luxuries... stylo depascenda.* « Fécondité que le stylet, que la plume doit consumer, dévorer, faire disparaître. »

Ibid., note 4. — *Ne tabulas quidem conficere existimor.* « On m'accuse aussi de ne point tenir de registre pour mes affaires domestiques. » A Rome, chaque père de famille était obligé de tenir un livre-journal de ses affaires, de ses recettes, de sa dépense. Il y inscrivait aussi les événements relatifs à sa famille, les naissances de ses enfants, les décès, etc. Ce registre faisait foi en justice.

Ibid., note 5. — *Patre... vel eloquentissimo temporibus illis.*

« Dont le père fut le plus éloquent de ses contemporains. » Voy. *Brutus*, chap. 32, où le même jugement est confirmé. Ce Curion ne fut amais consul. Son fils, celui dont il est ici question, le fut en 677.

Page 106, note 1. — *Nam et de pecuniis repetundis* etc. « Car en matière de concussion, il faut presque toujours nier; en matière de péculat, c'est une règle infaillible. » Le crime de concussion était celui des magistrats qui avaient pillé les provinces romaines dont ils étaient gouverneurs; le crime de péculat, *peculatus*, était celui de vol des deniers publics par un homme qui en était l'ordonnateur, le receveur ou le dépositaire.

Page 107, note 1.—*P. Africanus.* C'est Scipion l'Africain, mort l'an de Rome 624.

Ibid., note 2. — *Lege Apuleiâ.* Cette loi, autrement dite *de majestate*, et datant de l'an 652, avait pour auteur Apuléius Saturninus, tribun du peuple. Les mots *crimen minutæ majestatis* sont une espèce d'équivalent des mots *crime de lèse-majesté ;* mais, dans notre langue, cette dernière expression s'applique particulièrement aux crimes contre la personne du roi ou contre la dignité royale. Dans la loi romaine, ces mots signifiaient sans doute un acte criminel tendant à renverser ou à changer les institutions politiques, à bouleverser la république, à la mettre en danger, ou bien un crime de trahison.

Ibid., note 3. — *Ut verbum illud, quod causàm facit*, etc. « Quelques rhéteurs veulent que, dans ce genre de causes, on commence par une définition claire et précise du mot qui forme la difficulté. » C'est là ce que veut Cicéron lui-même, *De Invent.*, II, 17; et il cite expressément cet exemple : « Majestatem minuere. »

Ibid., note 4. — *Breviterque definiatur.* Cette leçon nous a semblé plus claire que *breviterque definiat;* et elle est aussi généralement adoptée.

Ibid., note 5. — *In quo, quale sit quid, ambigitur.* « Où il s'agit de qualifier un fait. » Cicéron, dans l'*Invention*, I, 14, appelle cet état de cause *constitutio generalis*, ou *question de genre.*

Page 108, note 1. — *Sed superioris generis causa duplicatur.* « C'est un genre qui est le double du précédent. » Parce qu'il y a *deux* écrits à interpréter.

Ibid., note 2. — *Totum in eo est, quo, Quale sit, quærimus.* « .. C'est une simple question de qualification. » On peut trouver ici quelque subtilité à distinguer en deux genres différents la *dénomination* du fait et sa *qualification.* Il semble, au premier coup d'œil, que *dénommer* un fait, ou le *qualifier*, ce soit la même chose ; mais

les exemples expliquent la différence qu'on y mettait. Le crime dont Norbanus était accusé devait-il être dénommé *minutæ majestatis?* Cette dénomination s'appliquait-elle au fait?

Un homme est poursuivi pour banqueroute frauduleuse; il établit qu'il a eu des malheurs, qu'il a fait des pertes qui ne sont pas venues de sa faute; il montre sa bonne foi: on déclare qu'il y a seulement banqueroute simple, et cette dénomination le soustrait à la peine infamante.

Je conviens que Gracchus a été tué; mais je soutiens qu'il l'a été justement, en vertu d'un sénatus-consulte, et parce que sa mort était nécessaire au salut de la patrie, et que le fait ne doit pas être qualifié *assassinat*, *meurtre illégal*. De même, si j'ai tué dans le cas de légitime défense. (M. Andrieux)

Page 109, note 1.—*In re positæ.* « Qui se trouvent dans le sujet. »

Ibid., note 2. — *Causas in plura genera secuerunt.* « Ont distingué un plus grand nombre de genres de causes. » C'est-à-dire plus que les trois genres, 1° de *réalité* (*quid fiat, factum, futurumve sit*); 2° de *qualification* (*quale sit*); 3° de *dénomination de fait* (*quomodo nominetur*), ch. 26.

Ibid., note 3. — *Ætatis est usûsque nostri.* «C'est le propre de notre âge et de notre expérience.»

Ibid., note 4. — *A capite, quod velimus, arcessere.* M. à m. « de faire venir des principes ce que nous voulons étudier. »

Page 110, note 1.—*Illam partem superiorem.* A savoir, l'Invention.

Ibid., note 2. — *Præstò est* etc. « Nous voyons devant nous un homme qui... » Cet homme est Crassus, à qui Cicéron, dans le *Brutus*, ch. 44, rend un hommage bien glorieux: « Dès mon enfance, le discours où Crassus soutient la loi de Cépion m'a tenu lieu de modèle... Tour à tour grave et mordant, doux et enjoué, il mêle heureusement les tons les plus divers. » Partout où Cicéron en a l'occasion, il élève aux nues l'éloquence de cet orateur.

Ibid., note 3. — *Non dubitavit excitare reum consularem.* « Osa faire lever du banc des accusés un vieillard consulaire. » C'était M'. Aquilius, général d'une bravoure et d'un mérite signalés. Il avait terminé, l'an 651, la guerre des esclaves en Sicile. Mais, dit Rollin, comme il ne se piquait pas de probité aussi bien que de courage, il fut, trois ans après, accusé de concussion, et il n'échappa à l'exil que grâce à l'éloquence entraînante d'Antoine. Il avait été collègue de Marius dans le cinquième consulat de celui-ci. Antoine revient avec détail, au chapitre 47, sur la défense d'Aquilius. (M. Gaillard.)

Page 110, note 4. — *Quum hominem seditiosum furiosumque defenderet.* « Qui défendant un homme turbulent et séditieux. » Q. Servilius Cépion soutint toujours avec chaleur les priviléges du sénat; et, par cette raison, Cicéron dissimule en général ses torts, et même ses crimes. Les historiens ne lui sont pas aussi favorables. On assure qu'il pilla Toulouse, prit une énorme quantité d'or qu'il feignit d'envoyer à Rome, mais qu'il fit assassiner en route ceux qui conduisaient les chariots chargés de ce trésor, dont il s'empara. Depuis ce temps, sa vie fut une suite de désastres; et *l'or de Toulouse* passa en proverbe, comme portant malheur à ceux qui le touchaient. Cépion, envoyé avec le consul Mallius contre les Cimbres, perdit toute son armée; ce qui excita contre lui la colère et l'animadversion du peuple à Rome. Norbanus, tribun du peuple, profita de cette disposition des esprits pour exciter une sédition, par suite de laquelle Cépion fut ignominieusement destitué de son commandement, et ses biens furent confisqués. On ne lui pardonnait pas d'avoir fait porter une loi qui révoquait en partie celle par laquelle C. Gracchus avait fait attribuer la puissance judiciaire aux chevaliers. La loi Servilia, proposée par Cépion, ordonna que les tribunaux seraient mi-partie de sénateurs et de chevaliers. Crassus parla avec éloquence en faveur de cette loi. Il paraît qu'elle ne subsista pas longtemps, et quelques années après les chevaliers furent remis en possession du droit de rendre les jugements. Norbanus, à son tour, fut accusé à raison de la sédition qu'il avait excitée : ce fut Antoine qui le défendit et qui le fit absoudre. Voy. plus bas, ch. 47. (Note de M. Andrieux.)

Page 111, note 1. — *Meæ totius orationis... tres sunt rationes*, etc. « Le secret de mon éloquence consiste dans trois points : *plaire, instruire, émouvoir.* » C'est bien là, comme l'a promis Antoine au chapitre 27, « abandonner les ruisseaux pour remonter aux ressources, s'élever plus haut, et considérer les principes. » Ces propositions fondamentales sont d'une grande importance, et aident beaucoup à suivre le raisonnement et la marche de l'orateur. Nous trouvons une proposition du même genre à la fin du premier alinéa, dans le chapitre suivant : *Subactio autem*, etc. « L'usage du barreau, l'habitude des modèles, la lecture, la composition, voilà en quoi consiste la culture du génie. »

Ibid., note 2. — *Defensionis argumentis.* L'expression française est exactement la même : « Les arguments de la défense, » c'est-à-dire les arguments favorables à la cause de l'accusé.

Page 113, note 1. — *Hebes atque impolitum.* Voy. plus haut, page 100 : « Est eorum doctrina... perridicula. »

Page 113, note 2. — *Quem pater patratus dediderit.* « Un citoyen livré par le chef des féciaux.» Le *pater patratus* était celui qui, dans la confection des traités, ou quand il s'agissait de déclarer la guerre, représentait solennellement le peuple romain. Il était appelé *pater*, dit Servius, parce qu'il était le premier des féciaux; il était appelé *patratus*, soit parce que cette dignité ne s'accordait qu'à celui qui avait encore son père, soit parce qu'il était créé, et comme engendré par le grand prêtre.

Page 114, note 1. — *Genitur.* De l'ancien verbe *geno*, au lieu de *gignitur*. Les archaismes étaient d'un usage fréquent dans les formes juridiques.

Ibid., note 2. — *Perpetui juris, et universi generis quæstio.* « Question qui dépend d'un droit constant et universel. »

Ibid., note 3. — *In Catonis et Bruti libris.* « Brutus et Caton ne manquent presque jamais de citer nominativement, dans leurs livres, tous ceux, hommes ou femmes, qui les ont consultés sur quelque point de droit. » Nos auteurs légistes, mais bien plutôt nos écrivains médicaux, nous offrent des exemples du même genre. Dans un ouvrage de médecine, l'auteur cite toujours très-exactement les malades qu'il a soignés, le genre de leur maladie, le traitement. Combien des recueils tels que ceux dont il est ici question seraient curieux et instructifs pour les orateurs modernes!

Page 115, note 1.—*Est enim... herì nobis ille hoc... pollicitus.* « Il nous a promis hier de réunir en un corps notre droit civil. » Voyez livre premier, ch. 42.

Ibid., note 2. — *Tibi mecum in eodem est pistrino... vivendum.* « Il nous faudra ramer éternellement sur la même galère, » traduit très-heureusement M. Gaillard; et il ajoute : « Il y a dans le texte une autre figure. Le mot de *pistrinum*, qui signifie le moulin auquel travaillaient les esclaves, revient souvent dans les livres des anciens, pour désigner un ouvrage de forçat. »

Ibid., note 3. — *Hoc instrumentum causarum et generum universorum.* « Ce catalogue de causes et de genres... » *Instrumentum* a même quelque chose de plus général : c'est ce qui constitue l'ensemble des procédés dont se compose une profession. Nous avons déjà vu cette expression au premier livre, ch. 36, init. : « In oratoris *instrumento* tam lautam supellectilem nunquam videram. »

Page 117, note 1. — *Qui annis permultis antè fuit, quàm ipse Pythagoras.* Numa mourut 672 ans avant J. C., et Pythagore environ 450 ans avant la même epoque.

Ibid., note 2. — *L. Furio.* L. Furius Philus fut consul l'an 617.

Cicéron parle de lui avec éloge au 28e chapitre du *Brutus :* « L. Furius Philus, renommé par la pureté de son style. » Il ne faut donc pas le confondre avec le Furius dont il est question au chapitre 22 de ce deuxième livre.

Page 117, note 3. — *Atque ego ex istis sæpè audivi.* « Je leur ai souvent entendu dire, etc. » Il fallait, remarque M. Andrieux, que Catulus ne fût pas jeune à l'époque de ces Dialogues, puisque Scipion l'Africain était mort trente-huit ou trente-neuf ans avant l'époque où ils sont placés. Ce grand homme périt par un assassinat, dont on ne put jamais découvrir les auteurs, l'an 623 de la fondation de Rome. Dix ans avant ces Dialogues, et dans l'an 651 de Rome, Catulus avait remporté, conjointement avec Marius, une victoire signalée sur les Cimbres ; et il avait été consul l'année précédente.

Page 118, note 1.—*Carneadem, et Critolaum, et Diogenem.* Carnéade était de la secte académique, Diogène, de la secte stoïque, et Critolaüs, péripatéticien. Leur ambassade à Rome est célèbre dans l'histoire : elle eut lieu, à ce que l'on croit, l'an 599 de la fondation de Rome, entre la seconde et la troisième guerre punique. Les Athéniens, ayant été condamnés par le sénat romain à une amende de 500 talents pour avoir pillé la ville d'Orope, députèrent les trois philosophes afin d'obtenir la remise de cette amende. Il discoururent publiquement à Rome, et l'on courut en foule pour les entendre. C'était quelque chose de nouveau pour les Romains que la philosophie grecque. Carnéade fut celui que se distingua le plus par son éloquence. Il fit un jour l'éloge de la justice ; ses auditeurs s'étant récriés d'admiration sur la force de ses arguments : *Demain*, leur dit-il, *je parlerai contre la justice, et tout aussi bien.* Ce seul mot prouve que chez les Grecs on faisait alors abus de l'éloquence, et qu'on se glorifiait même d'en abuser. Le vieux Caton n'aimait point ces hommes si habiles à prononcer tout ce qu'ils voulaient. *Donnons-leur ce qu'ils demandent*, dit-il, *et renvoyons-les promptement chez eux.* Ils obtinrent, en effet, que l'amende fût remise à cent talents. Quoique de sectes différentes, il paraît que ces trois philosophes vivaient ensemble en fort bonne intelligence.

Ibid., note 2. — *Zethus ille Pacuvianus.* Il est fait mention du Zéthus de Pacuvius, au liv. IV, ch. 27, de la *Rhétorique à Hérennius.* Il y est dit que Zéthus, dans cette pièce, commence une discussion avec Amphion sur la musique, et qu'ils en viennent à argumenter sur la nature de la sagesse et sur l'utilité de la vertu. C'est apparemment dans cette controverse que Zéthus témoignait du mépris et de l'aversion pour la philosophie.

Page 118, note 3. — *Neoptolemus apud Ennium.* Cette citation est tirée d'une tragédie d'Ennius, laquelle ne nous est pas parvenue. Apulée (Apolog.) fait allusion au même passage de cette tragédie.

Ibid., note 4. — *Paucis*, sous-entendu *verbis.*

Ibid., note 5. — *Sed, ut eò revocetur,* etc. « Pour ramener l'entretien au point..... dont nous nous étions écartés. » C'est-à-dire à l'invention, dont Antoine a commencé à parler précédemment.

Ibid., note 6. — *Omne quod eloquimur, eloquimur sic.* La répétition du verbe semble indispensable; et ce ne peut être que par une faute de typographie que cette répétition n'est pas observée dans plusieurs éditions, d'ailleurs des plus recommandables.

Ibid., note 7. — *Et potiùs detexta prope, retexantur.* « Embrouillent de nouveau ce qu'ils avaient presque débrouillé. » Les Stoïciens se piquaient d'une dialectique pressante, et d'un langage sans ornements. Ils disaient que la dialectique, c'est la main frappant avec le poing fermé, et que l'éloquence, c'est la main ouverte.

Page 119, note 1. — *Cujus et illum legi librum.* Cet ouvrage d'Aristote est perdu. Les commentateurs croient qu'il est ici question des douze livres auxquels il donne le nom de Ἄτακτοι.

Page 120, note 1. — *Et majora, paria, minora quæremus.* Cicéron parle plus au long de tous ces lieux communs dans la *Rhétorique à Hérennius,* l'*Invention,* les *Topiques,* les *Partitions oratoires;* il ne fait ici qu'en diminuer le nombre. S'il répète des détails aussi secs, dit M. Gaillard, il a soin de n'en dire qu'un mot. Cependant, ces analyses paraissent plus conformes au goût de Cicéron qu'à celui d'Antoine.

Ibid., note 2. — *Ut olim Crassus adolescens.* Crassus avait alors vingt et un ans. Les accusations pour crimes d'État étaient fréquentes à Rome, surtout dans les temps de troubles et de séditions qui n'agitèrent que trop souvent la république. Se porter accusateur d'un ancien magistrat, d'un homme constitué en dignité, ou embrasser la défense de quelque accusé fameux, tels étaient les moyens de se distinguer, d'obtenir la faveur du peuple; c'était la route des charges et des honneurs. — *Quòd eam legem in tribunatu tulisti* etc. « Puisque, pendant votre tribunat, vous avez porté la loi la plus séditieuse. » La loi dont il est ici question paraît être la loi Gabinia, qui avait établi le scrutin secret pour l'élection des magistrats; Carbon la fit appliquer aux délibérations du peuple, où il s'agissait de l'établissement des lois. Cette loi eut de funestes effets. On l'étendit encore aux jugements des crimes d'État: elle protégeait, il est vrai, la liberté des suffrages; mais elle délivrait les malintentionnés de la

crainte de l'opinion publique. (Rollin, *Hist. rom.*, t. VIII et IX.)

Page 121, note 1. — *Hic parvæ consuetudinis...... quid mihi hic faciet patri?* Ces vers sont tirés de Térence, *Andrienne*, act. 1, sc. 1, v. 83.

Ibid., note 2. — *Sed extraneâ.* Cicéron, dans les ouvrages où il conserve les préceptes de l'école, divise en deux classes les lieux extrinsèques, qu'il appelle en général *témoignages;* il distingue les autorités divines et les autorités humaines. On peut voir les *Topiques*, c. 19; les *Partitions oratoires*, c. 2, etc. (M. Gaillard.)

Page 122, note 1. — *Ut aliquando ad illa majora veniamus.* « Je passe à un article plus essentiel. » Il s'agit des mœurs et des passions.

Page 123, note 1. — *Sed quum tria sint a me proposita.* « Mais puisque j'ai annoncé que l'invention se composait de trois parties. » Voyez au commencement du chapitre 45 : « L'invention oratoire exige trois choses : le génie, la méthode, que nous appellerons art, si nous voulons, et l'application. »

Page 124, note 1. — *A bono poetâ.* Nonius nous apprend que ce bon poëte est Pacuvius, dans la tragédie d'*Hermione.*

Page 125, note 1. — *In ipso oratore impressi esse atque inusti videbuntur.* Horace a dit, *Art. poét.*, v. 107 :

> . . . . Si vis me flere, dolendum est
> Primum ipsi tibi : tunc tua me infortunia lædent.

Et Boileau :

> Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez :
> Pour me tirer des pleurs il faut que vous pleuriez.

Ibid., note 2. — *Nihil ut opus sit simulatione et fallaciis.* « Telle est la force des pensées et des sentiments dont l'orateur fait usage, qu'il n'a pas besoin de feinte et d'artifice. » Cette proposition a une grande importance et une haute portée. Elle réfute à l'avance les objections que l'on serait tenté d'élever contre la profession de l'orateur. C'est pour ne pas s'être assez pénétré de cette pensée, ce nous semble, que M. Andrieux attaque avec amertume toute la théorie développée ici et en quelques autres endroits par Antoine. « Antoine, dit-il, permet à son orateur beaucoup de détours, de ruses, et même de mensonges, qui sont difficilement conciliables avec la probité. » Et ailleurs : « Antoine avoue qu'il s'attendrit et s'afflige pour le besoin de sa cause, et qu'il sait pleurer pour toucher les juges et l'auditoire. Ce talent de comédien devrait-il être celui d'un homme de bien? » La réponse à ces accusations se trouve formulée d'une manière concluante dans la phrase qui fait le sujet de cette note.

Page 126, note 1. — *Spondalia illa dicentis.* « Lorsqu'il prononçait ces vers. » — *Spondalia*, vers grave, tel que le comporte le genre de la tragédie. Turnèbe voudrait qu'on lût *spondialia.*

Ibid., note 2. — *Neque paternum adspectum es veritus.* Ces vers sont tirés du *Teucer*, tragédie de Pacuvius.

Ibid., note 3. — *Quod a Democrito et Platone.* Il ne nous reste rien des ouvrages de Démocrite. Mais on voit, dans l'*Art poétique* d'Horace, v. 297, que son opinion était bien, en effet, qu'il ne peut point y avoir de véritable poëte sans quelque accès de délire : « Excludit sanos Helicone poetas Democritus. » Quant à Platon, il y a un passage célèbre où il exprime magnifiquement cette même idée. *Ion, ou de l'Iliade :* ... οἱ μελοποιοὶ οὐκ ἔμφρονες ὄντες τὰ καλὰ μέλη ταῦτα ποιοῦσιν... et tout le morceau.

Ibid., note 4. — *M'. Aquilius.* Voyez la note 3 de la page 110.

Ibid., note 5. — *Imperatorem.* En latin, *imperator* ne signifia d'abord que général d'armée, ayant remporté quelque grande victoire; après César, ce nom fut celui du chef de l'empire, du monarque.

Page 127, note 1. — *In accusando sodali et quæstore meo.* « Vous portant accusateur de mon ami, de mon questeur. » Voy. plus haut, note 4 de la page 110. Cet ami, ce questeur était Cépion. Il avait ôté, du moins en partie, aux chevaliers le pouvoir de juger, en faisant ordonner, comme nous l'avons dit, que les tribunaux seraient mi-partie de sénateurs et de chevaliers. L'ordre équestre était donc mal disposé à son égard ; Antoine convient franchement qu'il tira parti, en plaidant pour Norbanus, de cette haine des chevaliers contre Cépion, qui avait été victime de la sédition excitée par le client d'Antoine.

Ibid., note 2. — *Ego homo censorius.* Antoine avait été censeur l'an 656 de la république.

Page 128, note 1. — *De quo antè disputavi.* « Alors je fis succéder à la véhémence et au pathétique le ton calme et tranquille dont j'ai parlé plus haut. » Voyez chap. 43 : « Sed hæc adjuvant in oratore, lenitas vocis, vultus, pudoris significatio, verborum comitas. »

Ibid., note 2. — *Ut de lege Apuleiâ dicerem.* C'est la loi *de Majestate*, dont parle la note 2 de la page 107.

Page 129, note 1. — *Istam enim ipsam demonstrationem*, etc. « Cette exposition de votre méthode est, à mes yeux, la plus instructive de toutes les leçons. » Rien ne caractérise mieux l'esprit de ces dialogues que de semblables propositions, qui résument par intervalles les théories des interlocuteurs, et qui jettent une vive lumière sur ce qui précède.

Ibib., note 2. — *Amor, odium* etc... *molestia.* « Ce sont l'amour,

la haine, la colère, etc. » Voyez, sur ces passions, les onze premiers chapitres du onzième livre de la *Rhétorique* d'Aristote.

Page 130, note 1. — *Sed haud sciam an acerrimus longè sit*, etc. « Je ne sais si les impressions de l'envie ne sont pas les plus profondes de toutes. » Les effets de l'envie et les moyens de l'exciter sont admirablement développés dans la Rhétorique d'Aristote, liv. II, ch. 10.

Page 131, note 1. — *Aut intuens*. Il est à regretter qu'aucun texte n'autorise à lire *ut intuens*, qui semblerait une leçon bien préférable.

Ibid., note 2. — *Sed est quædam*, etc. Quelques-unes des observations précédentes appartiennent à Aristote ; mais ici on va reconnaître, non pas Antoine dissertant sur certains principes de l'art oratoire, mais le grand orateur, mais Cicéron lui-même, qui parle d'après son expérience et le souvenir de ses propres triomphes. Il les rappelle aussi ailleurs, *Orat.*, c. 37 et 38. (M. Gaillard.)

Pag. 132, n. 1. — *Quam consequi, nisi multâ* etc... *nemo potest* etc. « Mais ici ce n'est pas l'esprit du juge qu'on attaque, c'est la sensibilité de son cœur ; et l'on ne peut le toucher que par une éloquence riche, variée, etc. » — « Je ne puis m'empêcher, dit M. Andrieux, de remarquer encore ici combien les préceptes d'Antoine s'éloignent de la morale et de la probité. Il conseille de porter le trouble dans l'âme du juge : il y a, dit-il, une partie du discours *quæ non cognitionem judicis, sed magis perturbationem requirit*. N'est-ce pas dire qu'il faut tendre des piéges aux juges, les empêcher, si l'on peut, de voir clair dans la cause, les mettre hors de sens, hors d'eux-mêmes, pour qu'ils prononcent en aveugles, en gens passionnés? Encore une fois, il est difficile de convenir que cela soit honnête. » Nous avons eu occasion, quelques notes plus haut, de réfuter ces accusations par les paroles mêmes d'Antoine, qui semble les avoir pressenties. Au surplus, que serait l'art oratoire, que deviendraient les causes, les plaidoyers, les droits douteux, si l'on imposait aux orateurs l'obligation de ne parler qu'à la froide raison des juges?

Ibid., note 2. — *Quosdam græcos inscriptos libros*. Ce sont probablement les traités d'Aristote et de Théophraste *sur le Ridicule*, περὶ γελοίου.

Ibid., note 3. — *Nam et Siculi in eo genere, et Rhodii, et Byzantii*. Ces traits caractéristiques de divers peuples sont à remarquer. On peut y joindre le nom des Tirynthiens, qui, au rapport d'Athénée (*Deipnos.*, VI, 17), étaient un peuple excessivement rieur.

Page 133, note 1. — « *Furem se videre* » *respondit*. Ce frère de l'interlocuteur qui parle ici est Quintus Catulus. Philippe voulait faire

une allusion plaisante au nom de Catulus, qui veut dire *petit chien.* Philippe, dont il est ici question, est ce consul contre lequel Crassus fit une sortie si violente et si éloquente dans le sénat, quelques jours après ces entretiens, et peu de jours avant sa mort. (Voyez ci-après, liv. III, ch. 1.) Ce même Philippe est mentionné dans le *Brutus*, ch. 47. Cicéron le place après Crassus et Antoine, mais bien au-dessous d'eux. Il paraît qu'il était surtout insultant et railleur dans la dispute. *In altercando cum aliquo aculeo et maledicto facetus.* Son jeu de mots sur le nom de Catulus n'était ni fort difficile à trouver, ni fort piquant. La réponse de Catulus vaut mieux. (Note de M. Andrieux.)

Page 133, note 2. — *Curiana defensio.* « Le plaidoyer d'Antoine en faveur de Curius. » Voyez liv. I, ch. 39, l'exposé de cette cause.

Ibid., note 3. — *Nam ea dicta*, etc. Dans le passage d'Ennius, les mots *bona dicta*, « bonnes paroles, » veulent dire : *Paroles sages, paroles instructives*. Les bouffons dont parle César en détournent et en changent le sens véritable, en lui donnant celui de *mot plaisant.*

Ibid., note 4. — *Noster hic facetissimè*, etc. « Notre Crassus fit la bonne plaisanterie. » Cicéron a parlé de ce trait de Crassus contre Brutus, dans son plaidoyer *pour A. Cluentius*, ch. 51. Il raconte ce fait presque dans les mêmes termes qu'il prête ici à César.

Page 134, note 1. — *Quòd nisi pubcrem te*, etc. Les garçons impubères, c'est-à-dire âgés de moins de quatorze ans, pouvaient se baigner avec leurs pères dans les mêmes bains. Mais au-dessus de cet âge, on pensait que la pudeur ne le permettait plus.

Ibid., note 2. — *Pro, dii immortales! quæ fuit illa, quanta vis!* « Quelle force! quelle énergie! » Cette sortie éloquente est éloquemment commentée par M. Villemain. (Littérature au XVIIIe siècle, 48e leçon.)

« Une des plus belles inspirations de la parole improvisée est celle que Cicéron nous a conservée sous le nom de Crassus.

« Voyez d'ici ce forum tel qu'il n'est plus, cette place immense, arène journalière du peuple-roi : à l'une des extrémités, sur de hautes estrades, sont réunis les juges en grand nombre; plus bas est l'accusé, citoyen considérable, Plancus; en face, l'accusateur, un homme de la famille des Brutus, redouté par la violence de ses invectives, et méprisé pour ses mœurs. Un peuple immense se presse. Brutus a porté la parole avec toute l'énergie de la haine. Le plus grand orateur de Rome, Crassus, a commencé la défense de l'accusé. Cependant ce vaste forum, rempli par les spectateurs du combat judiciaire, est tout à coup traversé par une imposante cérémonie. Une femme du sang des Brutus, Junia, venait de mourir. Son corps est conduit avec pompe vers

le bûcher funèbre; une suite nombreuse de citoyens forme le cortége; on porte au devant les images révérées de tous les aïeux de Junia, jusqu'au premier Brutus. Ce spectacle, cette solennité de la mort suspend un moment l'audience, cette audience en plein air, à la face de Rome et des dieux. Mais Crassus a saisi soudainement cette occasion pour accabler son adversaire. Avec un degré inexprimable de véhémence, lançant des regards terribles sur l'accusateur, se précipitant de tous ses gestes sur lui, d'une voix tonnante et rapide, il s'écrie : « Que fais-tu là, Brutus? etc.... » Ce morceau est tout dans les mœurs antiques, tout plein d'allusions romaines; et cependant il conserve pour nous une étonnante énergie. »

Page 134, note 3. *Contra collegam in censurâ nuper.* On a déjà parlé de ces querelles entre Crassus et le Domitius qui fut son collègue dans le consulat et dans la censure. Il était surnommé Ahénorbabus (*barbe d'airain*). Voyez ci-dessus, ch. 19. Entre les plaisanteries de Crassus dont il est ici question, en voici une qui nous a été conservée par Suétone, au commencement de la Vie de Néron : *Non esse mirandum, quòd æneam barbam haberet, cui esset os ferreum, cor plumbeum.* « Qu'il n'était pas étonnant que Domitius eût une barbe d'airain, puisqu'il avait un visage de fer et un cœur de plomb. » (Note de M. Andrieux.)

Page 135, note 1. — *Esse quamvis facetum.* Sous-ent. *aliquem. Quamvis* est pour *quantumvis.* On trouve dans Cicéron même plusieurs exemples de cet échange : *Epist.*, lib. I, 15, ad Cœlium : « Eo si onere carerem, *quamvis* parvis Italiæ latebris contentus essem. » Et, pro Roscio Amerino : « Quasi verò mihi difficile sit, *quamvis* multos nominatim proferre. »

Page 136, note 1. — *Sed ego in his præceptis*, etc. « Voici, selon moi, en quoi consiste l'efficacité et l'avantage des préceptes : ils ne donnent pas le secret de trouver par des moyens artificiels ce qu'il faut dire; mais, lorsque le génie, l'étude ou l'exercice nous ont fourni des matériaux à mettre en œuvre, les préceptes, en nous enseignant à quel but doit tendre chaque partie du discours, nous rendent capables de nous assurer nous-mêmes de la force de ces moyens, ou d'en reconnaitre la faiblesse. » On ne saurait trouver une appréciation plus judicieuse de ce qu'est à proprement parler *le précepte.*

Ibid., note 2. — *Et docebo sus, ut aiunt.* C'est ici une allusion au proverbe latin : *Ne sus Minervam.* « Que le cochon ne veuille point instruire Minerve. » On dit de même proverbialement en français : « C'est Gros-Jean qui veut en remontrer à son curé. »

Ibid., note 3. — *De omni isto genere, quid sentiam, perbrevi-*

ter exponam. Après avoir commencé par dire qu'il n'y a point d'art de la plaisanterie, et qu'on ne peut donner de règles sur ce sujet, César va pourtant s'étendre beaucoup sur les lois qu'il faut suivre quand on plaisante; sur les divers genres de railleries, de facéties, de bons mots, de ridicules. A l'appui de ces préceptes, il va citer une soixantaine d'exemples, dont plusieurs, il faut l'avouer, sont presque inintelligibles pour nous; d'autres, que l'on entend bien, peuvent sembler des plaisanteries assez froides. Toutefois, des préceptes que César donne ici, on peut tirer des remarques aussi justes qu'utiles; par exemple, que, pour plaisanter à-propos et avec succès, il ne faut blesser ni les convenances ni le bon goût; qu'il faut éviter les bouffonneries grossières, les trivialités.

Un illustre savant du XVIe siècle, Adrien Turnèbe, professeur de langue grecque au collége Royal, a consacré un livre entier de ses *Adversaria* à l'explication de toutes les plaisanteries rapportées par César. A l'occasion d'une de ces plaisanteries (celle qui porte sur le mot *nucula*), Turnèbe fait la réflexion qu'il est fort difficile de conjecturer ce qu'elle signifie, faute d'avoir la satire de Lucilius à laquelle ce mot fait allusion, et il ajoute : Ambigua porro a veteribus usurpata nobis persæpe obscurissima sunt, qui et tanto temporis intervallo distamus, et linguâ et moribus ab iis differimus. « Les jeux de mots, les équivoques qu'on trouve chez les anciens doivent avoir souvent pour nous beaucoup d'obscurité, et parce que leurs temps sont séparés des nôtres par un grand intervalle, et parce que notre langue et nos mœurs sont différentes des leurs. » (Note de M. Andrieux.)

Page 138, note 1. — *Tria LLL, duo MM.* Ce redoublement des mêmes lettres rappelle un tautogramme qui figure dans les *Anas*, et que la nature même de la matière ici traitée permet de mentionner. Un plaideur attendait dans l'antichambre d'un magistrat, et considérait avec beaucoup d'attention un portrait au bas duquel étaient tracées les quatre lettres suivantes, P. P. P. P. Ayant été reçu après une longue attente par le magistrat, il lui demanda en le quittant le sens de ces lettres. Elles signifiaient : *Pierre Pontac, premier président.* — J'avais cru, dit le solliciteur, qu'elles voulaient dire : « Pauvre plaideur, prends patience. »

Ibid., note 2. — *Vehementiùs risimus.* Ceci doit faire allusion à quelque plaidoirie de Crassus, laquelle était bien connue des interlocuteurs de ces Dialogues, et encore présente à leur mémoire. C'était peut-être celle qui avait été dirigée contre Domitius Ahénobarbus.

Page 138, note 3. — *Senium est, quum audio.* « C'est la vieillesse personnifiée qui parle devant moi. »

Ibid., note 4. — *Mimorum ethologorum.* « Des mimes qui jouent les moralités. » Il est assez singulier, comme le remarque judicieusement M. Andrieux, que les bouffons, les acteurs de tréteaux chez les Romains, aient pris un nom qui se rapporte à celui des *Moralités*, pièces qui furent représentées en France, au XVe siècle, lorsque les *mystères* furent passés de mode. Ces *moralités*, précisément, étaient le plus souvent très-bouffonnes et d'un genre trivial, comme les pièces des mimes romains.

Page 139, note 1.— *Non accusabis ; perpusillum rogabo.* Il y a dans le latin un jeu de mots qu'on ne peut faire passer dans le français. *Perpusillum rogabo* signifie à la fois : *J'interrogerai très-peu*, et *j'interrogerai le très-petit homme*, selon que *perpusillum* est considéré comme adverbe, ou comme accusatif de *perpusillus*.

Ibid., note 2. — *Manus lava... et cœna.* « Va laver tes mains,... et tu viendras souper chez moi. » Cet Appius avait la réputation de ne pas être un homme très-probe. Sextus lui reprochait à mots couverts, par cette expression, de n'avoir pas les mains nettes, d'être un voleur et un fripon.

Ibid., note 3. — *Puer, abige muscas.* « Esclave,... chasse les mouches. » Il paraît que ce Sempronius s'appelait *Musca*, mot qui veut dire aussi : « mouche. » Il est question, effectivement, d'un Sempronius Musca dans *Tite-Live*, XLV, 13. M. Le Clerc fait remarquer que personne n'avait compris ce jeu de mots.

Ibid., note 4. — *Nec obsignatum, nec occlusum.* « Pour lequel il n'y eut rien de scellé ni de fermé. » Quand on parle de l'esclave voleur, on veut dire qu'il vient à bout d'ouvrir ou de forcer toutes les serrures; quand on parle de l'esclave honnête homme, on entend qu'avec lui on n'a besoin de rien fermer.

Page 140, note 1.— *Toties tibi tuarum virtutum veniat in mentem.* Cette syntaxe mérite d'être remarquée. Le sujet du verbe *veniat* est le génitif *tuarum virtutum.* Sanchez, dans sa Minerve, cite des exemples analogues; Plaut., *Rud.* IV, 4, 144 : « Credo illic inesse auri et argenti largiter; » Cic. : « Venit in mentem illius diei. » — « Quum in animo haberem navigandi. » Il supplée *negotium* dans le premier exemple, *memoria* et *propositum* dans les deux autres. On peut pareillement ici sous-entendre *memoria;* mais il est bien plus conforme au génie du latin de voir là un génitif partitif qui acquiert la valeur d'un véritable sujet de proposition. N'est-ce pas ainsi qu'on dit en

français : « De la prudence est nécessaire en cette occasion. » — « Il m'est venu de pareilles réflexions » ?

Pag. 140, note 2. — *At hic clodicat.* Turnèbe lit *claudicat.* Selon lui, la plaisanterie de Glaucia consiste à donner à entendre, non-seulement que Calvinus est boiteux du pied, mais qu'il *cloche* aussi de toutes manières, qu'il est vieux, qu'il pèche par l'esprit et par le cœur. En lisant avec M. Le Clerc, et avec presque tous les manuscrits, *clodicat,* on doit entendre : « Calvinus *cloche,* » et de plus, « il *clodique,* » c'est-à-dire il « *penche pour Clodius, il est du parti de Clodius;* et mieux peut-être, *il imite les désordres de Clodius.* »

Ibid., note 3. — *Circumveniri.* La plaisanterie de Philippe consiste dans le changement du mot *circumveniri*, « être circonvenu, être trompé, » en celui de *hircum veniri*, mot forgé, qui semble signifier : *être approché par un bouc.*

Ibid., note 4. — *Calvus satis est, quòd dicit parùm.* Les commentateurs proposent pour cette plaisanterie plusieurs explications, et même différentes versions. Les veulent que *calvus* soit entendu dans son sens ordinaire de *chauve;* et c'est l'avis de Turnèbe. Il fait observer que chez les Romains on avait une prévention défavorable contre les chauves; qu'on les regardait comme de malhonnêtes gens, et cherchant à tromper, tellement que le verbe *calvor, calveris*, signifiait, *tromper, dérober.* Il pense que le mot cité dans cet endroit doit se paraphraser ainsi : *Il est chauve; tant mieux, s'il parle peu : car il pourrait bien nous tromper.* — Si on fait de Calvus un nom propre, on renonce à l'équivoque que présente ce mot, et on s'en tient au double sens de *dicere parum,* qui signifie à la fois *parler peu,* et *ne pas être éloquent*, *ne savoir pas parler.* La plaisanterie résulte alors de l'ambiguité des deux propositions qui suivent : « *Calvus parle toujours assez*, *parce qu'il parle mal*, » et « *Crassus parle toujours suffisamment, quand il parle peu.* »

Ibid., note 5. — *Quàm Sannio est.* M. Gaillard traduit : « Qu'y a-t-il de plus risible que notre *Sannion?* » Ce qui laisserait croire qu'il fait de *Sannion* un acteur qui portait ce nom, comme il y avait Ésope, comme il y avait Roscius. — M. Andrieux : « Y a-t-il en effet rien dont on rie davantage que de voir un Sannion?» Il nous semble qu'en effet le mot est ici pris en général, et qu'il s'agit d'un mime grotesque. On trouve ce même mot au pluriel, dans Cicéron, Epist., lib. IX, 16, ad Papirium Pœtum : « Salis enim satis est, *Sannionum parum.* » Eustathe, qui vivait au XIIe siècle, dit que, de son temps, les baladins se nommaient Ζάνοι. Les Italiens en ont fait leurs Zanni,

bouffons, espèces de gilles et de paillasses. Peut-être notre *Janot* est-il de cette famille.

Pag. 140, note 6. — *Aut in re... aut in verbo.* On sait qu'il y a en rhétorique des figures de pensées, qui tiennent au mouvement et au tour de la phrase, de la pensée; et des figures de mots, spécialement appelées *tropes*, qui ne résident que dans les mots. César applique sérieusement cette division aux différents genres de plaisanteries.

Page 141, note 1. — *Brachium fregisse.* « Il a un bras cassé. » L'équivoque consiste en ce que l'on peut comprendre que Titius *s'est cassé un bras*, ou qu'il *a cassé le bras* d'une statue; » qu'il *a* un bras cassé, » ou bien « qu'il *possède* un bras cassé. » C'est sur une équivoque du même genre que roule une boutade spirituelle et fort connue :

> On dit que l'abbé Roquette
> Prêche les sermons d'autrui.
> Moi, qui sais qu'il les achète,
> Je soutiens qu'ils sont *à lui*.

Ibid., note 2. — *Nuculam an confixum vis facere?* Les commentateurs, dit M. Gaillard, se sont efforcés inutilement d'expliquer ce passage. L'équivoque tombe sur le double sens du mot *confixum*, et peut être de *nucula*. Pour comprendre ce vers de Lucilius, il faudrait avoir le passage d'où il est tiré. Voici la note du jésuite Proust sur cette équivoque (*Edit. ad usum Delphini*) : « Hunc qualemcumque sensum, explosis aliorum turpiculis interpretationibus dicimus : Quid, ô Deci, inquit alius quispiam, an Nuculam hominem vis configere? Configi autem aliquis et mucrone et sermone asperiori dicitur, in quo ambiguum posuit Africanus. »

Ibid., note 3. — *Non esse sextantis.* Ce dernier mot est le génitif du mot *sextans*, qui signifie la sixième partie de l'as romain, ou deux onces : car on divisait l'as en douze onces. Turnèbe dit que l'équivoque du mot *sextantis* consiste en ce qu'il veut dire à la fois que la personne ou la chose dont il s'agit est d'un grand prix, et qu'on ne l'aurait pas pour deux onces; ou bien, tout au contraire, qu'elle est d'un prix très-médiocre, qu'elle ne vaut pas deux onces. C'est ainsi qu'en français, d'un tableau très-précieux, on pourrait dire : « C'est un tableau auquel on ne saurait assigner de valeur; » et cette locution pourrait se dire aussi à la rigueur d'une mauvaise peinture.

Ibid., note 4. — *Nihil addo, ducas licet.* « Je n'ajoute rien; vous pouvez l'emmener. » Dans l'exemple que César cite, et qui paraît tiré d'une comédie de Névius, cet homme qui voit passer le malheureux débiteur arrête celui qui le conduit, et demande pour

quelle somme le pauvre diable vient d'être adjugé. Il semble vouloir faire quelque chose en sa faveur, payer ou répondre pour lui. Point du tout : après qu'on lui a dit le prix, il a l'air de n'avoir eu que l'intention de satisfaire une vaine curiosité, et il dit : « *Je n'ajoute rien; emmenez-le.* » Le côté comique de cette parole, c'est qu'elle trompe, et qu'on attendait tout autre chose de cet homme qui paraissait s'être intéressé à l'infortuné débiteur. Il y a de plus une équivoque dans cette expression : *Nihil addo*, « Je n'ajoute rien, » qui peut signifier : *Je n'ai plus rien à vous dire ; je sais ce que je voulais savoir ;* ou bien : *Je n'ajoute pas d'argent ; je n'enchéris pas, pour le posséder, sur la somme au prix de laquelle il a été vendu.*

Pag. 141, note 5. — *In Philippum.* « Comme l'a fait Catulus à l'égard de Philippe. » Voyez ci-dessus, chap. 54.

Ibid., note 6. — « *Nobiliorem, Mobiliorem.* » M. Fulvius Nobilior, qui triompha des Étoliens l'an de Rome 567. Il fut accusé de concussion. On lui reprochait en outre d'avoir mené avec lui à l'armée le poëte Ennius, ce qui était une chose nouvelle. Caton, qui parla contre lui, lui donna, à cette occasion, le surnom de *Mobilior*, pour désigner la mobilité de son caractère. (M. Gaillard.)

Page 142, note 1.— *Quid opus fuit te.* Caton aurait pu dire seulement : *Eamus ambulatum*, qui aurait signifié également : *Allons nous promener*. Son interlocuteur lui demande : *Qu'est-il besoin de DE* (première syllabe du mot *deambulatum*)? Sur quoi Caton lui répond : *Quid opus* TE? « Qu'avons-nous besoin de toi? » Le jeu de mots roule sur la ressemblance de DE et de TE, qui commencent l'un et l'autre par une dentale, et qui ont la même consonnance.

Ibid., note 2. — *Ut ego nuper, Nummium* etc. . . *sic illum in campo Martio*... César fabrique une étymologie; il fait venir *Nummius* de *nummus, écu, pièce de monnaie*. La plaisanterie consiste à faire entendre que ce *Nummius* se chargeait de distribuer de l'argent au peuple, dans le Champ-de-Mars, au nom des candidats pour lesquels il faisait métier d'acheter des suffrages. — *Néoptolème* est un mot qui vient de νέος, nouveau, jeune, et de πτόλεμος, guerre; c'est le nom qu'on donna au fils d'Achille, comme *le plus nouvellement arrivé à la guerre* de Troie.

Ibid., note 3. — *De civitate natam.* « Votre loi sur le droit de cité. » Cette loi, portée pendant le consulat de Crassus et de Q. Mucius Scévola, l'an 659 de Rome, avait pour objet d'empêcher l'usurpation des droits et du titre de citoyen romain, qu'un grand nombre de Latins et d'Italiens s'attribuaient sans aucun fondement. — Voyez *Hist. rom.* de Rollin, t. IX ; CICÉRON, *De Officiis*, III, 2.

Pag. 142, note 4. — *Auferte istam enim superbiam.* L'application n'était ni décente, ni juste, fait remarquer M. Gaillard. Scaurus n'était point bâtard; il était patricien, et de l'illustre maison des Émilius; mais la branche à laquelle il appartenait était tombée dans une si grande pauvreté, que son père était réduit, pour se soutenir, à faire le commerce du charbon. Le fils devint consul, censeur, et prince du sénat.

Ibid., note 5. — *Triginta minis.* La mine valait environ 40 fr. — Antoine faisait entendre, par cette citation, que l'argent avait été dérobé par le fils libertin à son père, comme cela se pratiquait dans les comédies; et que ce bonhomme, qui ne savait comment ses fonds avaient disparu, prétendait qu'ils avaient été employés à gagner des suffrages.

Ibid., note 6. —*Agas asellum.* « Servez-vous d'un âne. » Celui qui se vantait ainsi s'appelait *Asellus,* mot qui, en latin, veut dire « âne ». Scipion lui applique un proverbe commun, et n'en cite que les premiers mots; ce qui est même un peu plus piquant que de le citer en entier. On prétend que le proverbe était : « *Agas asellum, si bovem agere non queas.* » Servez-vous d'un âne, si vous n'avez pas de bœuf dont vous puissiez vous servir. » Scipion, en même temps qu'il jouait sur le nom d'*Asellus*, se moquait de la vanité du personnage, et donnait à entendre qu'on ne lui avait confié cette mission, que parce qu'on n'avait trouvé personne à qui la donner. D'autres assurent que le proverbe disait : *Agas asellum; cursum non docebitur.* « Vous aurez beau pousser un âne, il n'apprendra pas à courir. » Je préférerais le premier, qui a de plus le mérite d'être la traduction d'un proverbe grec : Εἰ μὴ δύναιο βοῦν, ἔλαυνε γ' οὖν ὄνον. (M. Andrieux.)

Ibid., note 7. — *Tutor.* « Le Tuteur, vieux mime. » On donnait aussi le nom de mimes à des pièces d'un genre bouffon, jouées par des mimes. Il est ici question d'un ancien *mime*, ou ancienne pièce bouffonne, qui avait pour titre *le Tuteur.* Nous avons, sous ce même titre, une petite pièce de Dancourt, dit M. Andrieux, laquelle, par la bouffonnerie qui y règne, pourrait passer pour un ancien mime.— Il y a encore telles scènes des *Folies amoureuses*, telles scènes du *Barbier de Séville, ou la Précaution inutile*, dans lesquelles on voit le tuteur ridicule et jaloux.

Ibid., note 8. — *M. Scipionem.* « Un ancien mot qu'on attribue à Scipion Maluginensis. » Il y avait, lors de l'élection des consuls, des *rogateurs* ou *interrogateurs* pour chaque centurie; leurs fonctions consistaient à recueillir les suffrages, et à venir ensuite dire au consul, après que le hérault leur avait officiellement et tout haut adressé

la question relative à ce sujet, quel était le résultat des suffrages de leur centurie, quel candidat elle avait désigné pour le consulat. Dans le cas dont il s'agit particulièrement ici, Scipion Maluginensis répond à une première question du hérault, que la centurie dont il est le rogateur a nommé Acidinus; et le hérault, qui peut-être favorisait Manlius, concurrent d'Acidinus, ayant demandé : « Et Manlius? n'avez-vous rien à en dire? » Le malin rogateur répond : « Je dis que c'est un fort honnête homme; » ce qui est indiquer d'une manière poliment railleuse, que Manlins n'a point obtenu les suffrages.

Page 143, note 1.—*Ex mei animi sententiâ.* Il paraît que ces mots étaient la formule ordinaire du censeur quand il demandait aux citoyens s'ils étaient mariés. Nasica répond qu'il l'est, mais non *ex animi sui sententiâ*. Si, d'après Aulugelle, IV, 20, on lit dans la réponse, *non Hercule ex tui animi sententiâ*, le sens est bien différent. Ce sera dire que Caton avait voulu épouser la femme de Nasica, et la réponse serait alors plus piquante. Du reste, Caton trouva la plaisanterie hors de saison, et il punit Nasica en le faisant descendre, sans doute pour un temps, dans la classe de ceux qui payaient l'impôt sans exercer les droits de citoyen. (*Inter œrarios retulit.*)

Ibid., note 2. — *In verbis etiam illa sunt, quœ aut,... etc., aut ex inversione verborum.* » Eutre les plaisanteries de mots comptons encore celles qui se tirent d'une allusion, d'une métaphore, d'une antiphrase, ou d'une expression prise à contresens, par ironie. »

Ibid., note 3. — *Ut olim Rusca quum legem ferret annalem.* Rusca fut tribun du peuple l'an de Rome 622. — La première loi sur ce sujet fut portée, en 574, par L. Villius (Tit. Liv. XL, 44), qui conserva, ainsi que ses descendants, le nom d'Annalis.

Ibid., note 4. — *Ita metes.* C'était une allusion aux travaux champêtres. C'était encore une allusion au proverbe grec cité par Aristote, dans sa *Rhétorique*, liv. III, ch. 3 : Σὺ δὲ ταῦτα αἰσχρῶς μὲν ἔσπειρας, κακῶς δὲ ἐθέρισας. « Tu as semé la honte, et recueilli le châtiment. » Cette figure appartient aussi à l'Écriture sainte, où elle présente un sens magnifique : *Seminaverunt ventum, et turbinem metent.* « Ils ont semé le vent, et ils moissonneront la tempête. »

Ibid., note 5. — *Turmales.* Le mot *turmales statuœ* signifiait, au propre, *statues équestres*, parce que *turma* ne se disait guère que d'une troupe de cavalerie. Scipion le prend dans un sens figuré, et lui fait signifier, *par escadrons, en grand nombre*. Il dit qu'il ne se soucie pas de *statues par escadrons;* ce qui signifie qu'il ne veut pas d'une statue parmi tant d'autres, parce qu'un honneur prodigué ne le flatte point

Pag. 143, note 6. — *Quum judices... ferret familiares suos.* Les accusés avaient le droit de nommer ceux par qui ils désiraient être jugés de préférence.

Ibid., note 7. — *Cortem in Palatio.* « Ta maison de campagne à Tibur, et ta basse-cour au mont Palatin. » Il faut qu'il y ait ici une opposition, une antithèse, comme dans le mot précédent, puisque César dit que celui-ci est à peu près du même genre. Mais où trouverons-nous cette opposition ? Consiste-t-elle en ce que Glaucia reproche à Métellus d'avoir sa maison de campagne, *sa métairie*, à Tibur, et sa *basse-cour* dans la ville, sur le mont Palatin, tandis que la *basse-cour* devrait être au même lieu que la *métairie*. Il y a probablement dans ce mot une finesse que nous ne pouvons saisir.

Ibid., note 8. — *De Memmio.* Voyez ci-dessus, chap. 59.

Page 144, note 1. —*Se Cassandram esse diceret.* Sextus Titius disait qu'il était une Cassandre, c'est-à-dire que, comme cette princesse, il avait toujours dit vrai en prophétisant des malheurs publics, mais qu'on n'avait pas voulu le croire, comme les Troyens ne croyaient pas la fille de Priam.

Ibid., note 2. — *M. Cicero senex.* C'est un aïeul de Cicéron.

Ibid., note 3.— *Sub Novis.* Il y avait dans le Forum des boutiques appelées *novæ* par opposition à celles qu'on appelait *veteres*.

Ibid., note 4. — *Manciæ simile visum est.* « C'était le portrait de Mancia. » Ce genre de plaisanterie a de l'analogie avec ce que nous nommons des *caricatures*. Il paraît que ce portrait du Gaulois en était une.

Ibid., note 5. — *Fornicem Fabii.* L'arc de triomphe que Fabius avait fait ériger en mémoire de sa victoire sur les Allobroges était le plus élevé qui fût alors à Rome.

Ibid., note 6.—*Asin. fuisse parituram.* « A coup sûr elle ferait un âne. » Scipion était en colère lorsqu'il fit cette plaisanterie prétendue. Le Métellus dont il est ici question était, en effet, le quatrième des enfants de sa mère, à ce qu'assure Turnèbe. Le même savant ajoute que, en général, la famille des Métellus ne passait pas pour être bien partagée du côté des dons de l'esprit. Cependant elle était une des plus illustres de Rome, et elle fournit un grand nombre de personnages qui s'élevèrent aux premières dignités de la république.

Ibid., note 7. — .... *Quàm venire.* « J'aime mieux être pillé que vendu. » Fabricius donnait à entendre qu'il aimait mieux être pillé par un consul avare et voleur, que d'être fait prisonnier et

vendu comme un esclave par les ennemis. Il faisait l'éloge de Cornélius, comme général, et lui reprochait en même temps son improbité et ses concussions.

Page 145, note 1.—*Quod Asell. ign. levarit.* « En relevant Asellus de la punition ignominieuse qu'il avait encourue. « Les censeurs avaient le droit de retrancher un citoyen de sa centurie, et de le rejeter *inter ærarios*, comme nous l'avons dit quelques notes plus haut. Ils pouvaient aussi le relever de cette dégradation. Asellus avait été soumis à cette peine par le censeur Domitius ; Memmius l'avait rétabli dans les droits de citoyen.

Ibid., note 2. — *Lamiæ Crassus.* Voyez ci-dessus, chap. 59.

Ibid., note 3. — *Quod apud Catonem est.* Voyez *De Officiis*, liv. I, chap. 89.

Ibid., note 4. — *Nunquam ego.* D'autres éditions donnent *nunquam enim.*

Page 146, note 1.— *Quamdiu ad aquas fuit, nunquam est mortuus.* « Tant qu'il a été aux eaux, il n'est pas mort. » Les trois exemples cités ici sont tirés vraisemblablement d'anciennes comédies.

Dans le second exemple, le latin porte littéralement : *Savez-vous qui est cette femme ? — C'est mon épouse.* A quoi l'autre répond : *Similis, medius fidius.* « Semblable, sur ma parole. » Turnèbe dit que la plaisanterie consiste dans l'absurdité du mot, celui qui le dit paraissant croire qu'une femme doit toujours ressembler à son mari. D'autres expliquent ainsi ce mot : *Elle vous ressemble, on la croirait votre sœur.* Mais qu'y aurait-il là de plaisant et de naïf? M. Andrieux interprète par *similis uxori...* « En effet, elle ressemble à une épouse ; elle pourrait bien être votre épouse en quelque chose. » Il y a au moins là une finesse, dit-il; c'est une naïveté subabsurde, comme dit le latin.

Quant au troisième exemple, des commentateurs prétendent qu'il y est question d'un porteur d'eau qui a fait fortune : Tant qu'il a exercé sa première profession, disent-ils, il a été heureux, exempt de soucis ; depuis qu'il s'est fait riche, il a été en proie aux inquiétudes, et enfin il est mort de tous les maux qu'engendrent l'avarice et l'amour du gain. Turnèbe entend tout simplement : *Tant qu'il a été aux eaux*, dans le sens ordinaire que nous donnons à ce mot, sens que l'expression latine a très-souvent dans les bons auteurs. (Lettres familières, XVI, 24 : *Puto utrumque ad aquas.*) Il s'agissait ordinairement, chez les Romains, des eaux de Baïes. Ils y allaient pour leur santé et pour leur agrément. Le fond de la plaisanterie reviendrait à la

naïveté française : C'est *M. de la Palisse, qui, s'il n'était pas mort, serait encore en vie...*

Pag. 146, note 2. — *Metello.* Ce Métellus fut consul l'an 655, peu de temps avant Scipion Nasica.

Ibid., note 3. — *Villam tuam*, etc. « Je puis fort bien, . . . de la porte Esquiline, voir ta maison de campagne. » Turnèbe pense qu'il est ici question de Métellus le Numidique, lequel, ainsi que Salluste le raconte, fit à Rome une levée de combattants pour la guerre contre Jugurtha. Ce fut dans cette occasion que César, pour s'excuser de ce faire inscrire, allégua la faiblesse de ses yeux. « Tu ne vois donc rien ? » lui demanda Métellus. Et il répond : « Si fait ; de la porte Esquiline, je vois ta maison de campagne. » Le sel de la réponse consistait, suivant Turnèbe, à reprocher à Métellus le faste et la trop grande magnificence de cette maison qu'il avait fait bâtir. Dans les républiques, le trop grand luxe des riches est un objet d'envie et une source de haine contre eux.

Page 147, note 1.— *Æmilius fecit, plectitur Rutilius.* Il faut se rappeler que les pères de famille, à Rome, étaient obligés de tenir un registre journalier de leurs propres dépenses (voir ch. 24, la note), et que ceux qui y manquaient étaient regardés comme négligents, et d'une mauvaise conduite. Ces registres faisaient foi en justice, et les juges en exigeaient quelquefois la représentation, pour y trouver des éclaircissements sur le point en litige. On dit même qu'un certain nombre d'accusés ayant été condamnés d'après leurs propres registres, la coutume de les écrire régulièrement se perdit.

Quoiqu'il en soit, dans l'affaire dont il est ici question, Scaurus nterprétait ces quatre lettres qu'on avait trouvées sur les tablettes de P. Rutilius, A. F. P. R., de cette manière : *Actum fide Publii Rutilii ;* ce qui voulait dire, selon lui, que Rutilius avait fait distribuer de l'argent pour corrompre les suffrages, et que cela s'était fait sous sa foi, c'est-à-dire sous l'engagement qu'il avait pris de rendre les sommes données par son ordre. Rutilius disait qu'il avait entendu écrire, en simples initiales : *Antè factum, post relatum ;* que c'était un article de dépense qu'il avait oublié de porter à sa date, et que, s'en étant souvenu, il l'avait inscrit de cette manière : *Fait auparavant, relaté depuis.*

L'explication de Canius était, des trois, la plus claire, et elle était assez plaisante : *Æmilius fecit, plectitur Rutilius.* Emilius (Scaurus) *a fait* ce dont il accuse son adversaire (il a brigué, acheté des suffrages) : *Rutilius est puni*, quand son accusateur devrait l'être ;

on lui a refusé le consulat pour le donner à Scaurus. (Note de M. Andrieux.)

Pag. 147, note 2.—*Nisi res*. Ici, *res* signifie « la fortune, l'opulence. » Dans le sens de ce vers d'Horace :

Et decus, et virtus, nisi cum *re*, vilior algâ est.

Ibid., note 3. — *Quum quiddam... Albucio probatum videretur*. Voici qui a encore rapport aux registres que les pères de famille devaient tenir. On oblige Granius, ami de Scévola, à produire son registre, dans lequel l'accusateur croit trouver quelque chose propre à faire condamner Scévola. Celui-ci est absous, et Granius s'en réjouit. Mais Albius lui dit qu'il a tort, et qu'il ne voit donc pas qu'on a condamné ses registres, qu'on n'y a point eu d'égard ; ce qui devrait l'affliger. Si je ne me trompe, dit M. Andrieux, la plaisanterie consiste en ce que Albius est, au fond, du même avis que Granius sur l'absolution de Scévola, et qu'il ne fait ce prétendu reproche à Granius qu'en badinant.

Page 148, note 1.—*Melius est, inquit, quàm reum.* « Il vaut mieux perdre votre voix que votre cause. » Nous trouvons ici le jeu d'esprit qui consiste à joindre à un même verbe deux substantifs employés, l'un dans un sens propre, l'autre dans un sens figuré ou dans un sens abstrait. M. Boissonade, dans son édition d'Ovide traduit en grec par Planude, a occasion de réunir une foule d'exemples de ce genre, dont la liste est des plus piquantes. Il passe en revue les trois langues, et même la langue anglaise. Pour n'en prendre que les exemples qui se rapportent au passage qui nous occupe, nous indiquerons Lamotte, fab. 1, 19

« Vaut-il mieux l'obliger à remplir ce tonneau,
« Où des brus d'Égyptus la troupe détestée
Perd toujours sa *peine* et son *eau ?*

Voltaire, *Essai sur les mœurs :* « Les Français avaient *perdu* leurs *canons*, leurs *munitions*, leurs *vivres*, et surtout la *tête*. » Au reste, voyez la liste complète de ces jeux d'esprit, ouvrage cité, pag. 147 et 274.

Ibid., note 2. — *Pascitur*, etc. « Un troupeau....... qui va paître partout où il veut. » D'après une loi dite Thoria, du nom de Thorius, son auteur, certaines terres publiques, qui étaient auparavant affermées à des citoyens moyennant une redevance, leur furent retirées, et devinrent l'objet d'un monopole. Les publicains les prirent à ferme, et en louèrent le pâturage. Cette loi fut vue de très-mauvais œil ; il paraît que Lucilius, dont il est ici question, au mépris de cette loi, et sans avoir rien payé aux publicains, envoyait ses troupeaux

paître sur ces terres. Appius faisait une plaisanterie qui n'était pas une défense réelle de la cause de Lucilius. (Note de M. Andrieux.)

Pag. 148, note 3. — *Verùm omnibus.* « Mais à l'égard de vous tous. » Scipion Nasica reproche à Sçévola, par le mot qui est ici rapporté, d'avoir été ingrat envers tous les sénateurs, de n'avoir pas rempli son devoir de sénateur et de citoyen.

Ibid., note 4. — *Tremes.* Pour bien comprendre le sel de cette plaisanterie, et voir en quoi elle est inattendue, comme dit César, *prœter exspectationem*, il faudrait connaître, dans la comédie de Névius, ce qui précède et amène ce bon mot.

Ibid., note 5. — *Si uti velis.* » Une loi qui t'obligera d'acheter ce dont tu voudras faire usage. » Turnèbe dit que certains Romains, lorsqu'on leur demandait à emprunter des meubles ou des vases qu'ils ne se souciaient pas de prêter, répondaient : *Eme, si uti vis.....* « Achetez ces objets, si vous voulez en faire usage, si vous en avez besoin. » Et voici comment il explique ce mot de Cincius, lequel proposa et fit passer une loi qui défendait aux avocats de recevoir des présents. Cento lui demandant d'un air de mépris : *Que proposes-tu, mon petit Cincius?* Celui-ci fait allusion au mot connu et usité, *eme, si uti vis*, et répond : « Je propose une loi qui t'obligera d'acheter ce que tu voudras avoir; » et la paraphrase est : « car on ne te donnera plus rien pour tes plaidoiries, en reconnaissance desquelles tu exiges des cadeaux, des présents considérables. »

Page 149, note 1. — *Pyrgensi.* » De Pyrges. » C'était une ville d'Étrurie, dont Pline parle liv. III, ch. 5.

Ibid., note 2. — *Qui hoc diversorio..... libenter acquieturum te esse dixisti.* « Que vous vous reposeriez volontiers comme dans une hôtellerie. » Ceci fait allusion à ce qui a été dit par Antoine et par César, aux chapitres 57 et 58. Ils se sont servis de cette comparaison prise d'une hôtellerie. Peut-être, dit M. Gaillard, trouvera-t-on que l'auteur prolonge un peu trop cette similitude.

Ibid., note 3. — *Quum ad causam sum aggressus.* « Quand j'ai médité une cause, etc. » Antoine développe ici des préceptes pratiques d'une utilité remarquable.

Page 150, note 1.— *Obruatur.* D'après nos manuscrits, dit M. Le Clerc, il nous semble qu'il vaudrait mieux lire, *antè obruatur.*

Ibid., note 2. — *Multò est turpius oratori, nocuisse videri causæ, quàm non profuisse.* « Il est bien plus humiliant de porter préjudice à son client, que de ne l'avoir pas fait triompher. » On peut voir, à ce sujet, l'histoire des frères Cépasius, racontée par Cicéron dans son plaidoyer pour Cluentius, chap. 21.

Page 151, note 1.—*Quidam doctus homo.* Selon les uns, cet homme d'un grand savoir s'appelait Protogène; mais, le plus généralement, c'est à Simonide de Céos (voyez plus bas, chap. 86), qu'on attribue l'invention de la mémoire artificielle.

Page 152, note 1.—*Sua præsidia dimittunt.* « Abandonnent leurs retranchements. » C'est le *argumenta defensionis* dont il a été question plus haut.

Page 153, note 1. —*Ministratorem.* Le même qui est appelé ailleurs « *causæ patronus.* »

Ibid., note 2. — *Ad ordinem collocationemque rerum ac locorum.* Voyez, sur la disposition, la *Rhétorique à Hérennius*, III, 9; Quintilien, *Inst. orat.*, VII, 1, etc.

Page 154, note 1. —*Si quandò.* Leçon préférable à *quandò.*

Ibid., note 2. —*In mediam turbam, atque in gregem conjiciantur.* Cette disposition des preuves est celle qu'on appelle homérique, par allusion à l'ordre de bataille dont Homère parle dans l'Iliade.

Page 155, note 1.— *Unde hoc simile ducat.* « Ceux mêmes dont il emprunte cette comparaison, » à savoir les gladiateurs.

Page 156, note 1.—(*Reos appello, quorum res est.*) *Reus* signifie, le plus souvent, *un accusé.* Il veut dire aussi *un défendeur*, par opposition à *actor*, qui signifie *demandeur*, celui qui intente une action, un procès. Ici, Antoine donne à ce mot un sens plus étendu, et lui fait signifier *le client*, celui pour qui l'on plaide, *cujus res agitur, cujus res est.*

Ibid., note 2. — *Samnitum.* Voyez plus bas, liv. III, ch. 23.

Page 157, note 1.—*Ex ephebis.* Voy. Térence, *Andr.*, act. 1, sc. 1.

Ibid., note 2. — *Et servilis percunctatio.* « En interrogeant les esclaves. » Tous les traducteurs français qui m'ont précédé, dit M. Andrieux, ont fait un contresens sur ces mots. Ils ont traduit : « Un esclave y fait cent demandes à sa manière,..... y fait cent questions..... » — « ... la curiosité de l'esclave. » C'est qu'ils n'avaient pas présente à la mémoire la première scène de l'*Andrienne*, et cet admirable récit que Simon fait à Sosie, son affranchi, relativement à Pamphile, son fils, récit qui commence par

Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia, etc.

Il en vient à dire que son fils a été conduit chez l'Andrienne et chez sa sœur par des amis :

Egomet continuò mecum : « certè captus est;
Habet. » Observabam manè illorum servulos
Venientes aut abeuntes; rogitabam : « Heus, puer,

Dic sodes, quis heri Chrysidem habuit? » Nam Andriæ
Illi id erat nomem.

SOSIA.

Teneo.

SIMO.

Phædrum aut Cliniam
Dicebant, aut Niceratum : nam hi tres tum simul
Amabant. « Eho, quid Pamphilus? — Quid? symbolam
Dedit, cœnavit. » Gaudebam. Item alio die
Quærebam : Comperibam nihil ad Pamphilum
Quidquam attinere . . . . »

C'est à ces questions du vieillard aux esclaves, c'est aux informations qu'il a soin de prendre sur la conduite de son fils que font allusion évidemment les mots *servilis percunctatio*.

Pag. 157, note 3. — *In ignem posita est*. Térent., *Andr.*, act. 1, sc. 1, vers 82.

Page 158, note 1. — *Concio capit omnem vim orationis*. L'assemblée du peuple était le plus beau théâtre pour les orateurs ; et toute cette tirade est un pompeux hommage rendu à la majesté du peuple-roi. Voyez encore, plus bas, chapitre 83.

Page 160, note 1. — *Magis legendi*, etc., *quàm utilitatis hujus forensis causâ, laudationes scriptitaverunt*. « N'ont traité le panégyrique que comme un objet de lecture et d'agrément, ou pour célébrer d'illustres personnages. » Cette proposition aide à faire voir dans tout son jour le vrai point de vue sous lequel il faut considérer plusieurs panégyriques, notamment le panégyrique de Trajan, par Pline le Jeune. (Voyez l'avant-propos de ce discours dans notre récente édition du Panégyrique de Pline.)

Page 162, note 1. — *Dissimulationis tuæ*. Crassus veut parler ici de l'affectation constante avec laquelle Antoine voulait se donner pour étranger et novice dans les secrets de l'art oratoire.

Ibid., note 2. — *Quanto Themistocles fuit*. Voyez plus haut, chap. 74.

Ibid., note 3. — *Apud Scopam* etc. C'est sur cette histoire, vraie ou fausse, que la Fontaine a composé sa fable de *Simonide préservé par les dieux* (liv. I, fab. 14).

Page 163, note 1. — *Invenisse fertur*. « Cet événement le conduisit à la découverte de son art. » On admet, en effet, un art de la mnémonique : Cicéron en a expliqué ailleurs succinctement les procédés fondamentaux, comme nous avons eu occasion de le dire ; et il est loin de désapprouver cette méthode.

Ibid., note 2. — *Qui sit autem oratori memoriæ fructus... quid me attinet dicere?* Malgré ce que dit ici Cicéron des avantages

de la mémoire, il n'est pas probable que les orateurs apprissent par cœur des discours composés d'avance. Le plus souvent, au contraire, ils ne les écrivaient qu'après les avoir composés, et ils se contentaient de rédiger auparavant des notes pour guider leur mémoire. M. Gaillard cite, à ce sujet, l'autorité de Fénelon, qui, dans son second dialogue sur l'éloquence, commente ce passage de Cicéron sur la mémoire, et conclut comme nous venons de le faire.

Page 164, note 1.—*Et similium verborum conversa et immutata casibus, aut traducta ex parte ad genus notatio.* « Attachez au mot que vous voulez retenir l'image d'une chose dont le nom soit à peu près semblable, ou n'en diffère que par la terminaison. »

Page 166, note 1. — *Ut herì dicebam.* Voyez livre I, chap. 11.

Ibid., note 2. — *Audivi... doctissimos viros, et in Asiâ istum ipsum Scepsium Metrodorum.* Voilà, il faut bien le croire, les orateurs grecs dont il est question au premier livre. Voyez la note 1 de la page 4.

ADDENDUM.

Page 88, ligne 5. — *Discum audire malunt*, etc. « Préfèrent le bruit du disque des bains à la plus belle leçon de philosophie. » Voici, à propos de *discus*, une note placée à la suite d'un petit poëme latin sur la vie de collége (*Vita scholastica*), publié par M. Rossignol, agrégé de l'Université, et philologue très-érudit :

« Pour appeler les baigneurs répandus dans les vastes gymnases qui entouraient les bains, on se servait, chez les anciens, d'une espèce de disque ou tam-tam, dont les vibrations étaient très-sonores : c'est dans une lettre de Marc-Aurèle à Fronton que j'en trouve la preuve. Marc-Aurèle parle d'un entretien qu'il a eu avec sa mère, et qui a été interrompu par le bruit d'un disque annonçant que l'empereur venait de passer dans le bain. « Dum ea fabulamur, *discus crepuit*, id est, pater meus in balneum transisse nuntiatus est. » (Front. ad M. Cæs., 4, 6.) Le passage de Fronton nous donne l'explication de la phrase de Cicéron. Tous les commentateurs et tous les traducteurs que je connais ont vu dans le mot *discum* l'instrument du discobole, et dans *unctionis* l'usage où étaient les lutteurs de se frotter d'huile avant d'engager la lutte. Mais d'abord il est évident qu'il s'agit ici d'une seule et même circonstance ; en second lieu, l'instrument du discobole faisait-il du bruit, et ce bruit se serait-il exprimé avec propriété par *increpuit?* Enfin, le mot *unctio* se dit moins souvent de la lutte que du bain. Il ne faut voir dans *discum* que le *tam-tam* qui appelait les baigneurs, et dans *unctionis* que le bain lui-même. »

FIN DES NOTES DU LIVRE DEUXIÈME.

DE ORATORE.

DIALOGUS SEU LIBER TERTIUS.

I. Instituenti mihi, Quinte frater, eum sermonem referre, et mandare huic tertio libro, quem post Antonii disputationem Crassus habuisset, acerba sanè recordatio veterem animi curam molestiamque renovavit. Nam illud immortalitate dignum ingenium, illa humanitas, illa virtus L. Crassi, morte exstincta subitâ est, vix diebus decem post eum diem qui hoc et superiore libro continetur. Ut enim Romam rediit extremo scenicorum ludorum[1] die, vehementer commotus eâ oratione, quæ ferebatur habita esse in concione a Philippo[2]; quem dixisse constabat, videndum sibi aliud esse consilium, illo Senatu se rempublicam gerere non posse : manè idibus septembris, et ille, et Senatus frequens vocatu Drusi in Curiam venit. Ibi quum Drusus multa de Philippo questus esset, retulit ad Senatum de illo ipso, quòd consul in eum ordinem tam graviter in concione esset invectus. Hìc, ut sæpè inter homines sapientissimos constare vidi, quanquam hoc Crasso, quum aliquid accuratiùs dixisset, semper fere contigisset, ut nunquam dixisse meliùs putaretur, tamen omnium consensu sic esse tum judicatum audivimus[3], ceteros a Crasso semper omnes, illo autem die etiam ipsum a sese superatum. Deploravit enim casum atque orbitatem Senatûs; cujus ordinis a consule, qui quasi parens bonus aut tutor fidelis esse deberet[4], tanquam ab aliquo nefario prædone, diriperetur patrimonium dignitatis : neque verò esse mirandum, si, quum suis consiliis rempublicam profligasset, consilium Senatûs a republicâ repudiaret. Hìc quum homini et vehementi, et diserto, et in primis forti

ad resistendum, Philippo, quasi quasdam verborum faces admovisset, non tulit ille, et graviter exarsit, pignoribusque ablatis Crassum instituit coercere [1]. Quo quidem ipso in loco multa a Crasso divinitus dicta efferebantur, quum sibi illum consulem esse negaret, cui senator ipse non esset : « An tu, quum omnem auctoritatem universi ordinis « pro pignore putâris, eamque in conspectu populi romani « concìderis; me his pignoribus existimas posse terreri? « Non tibi illa sunt concidenda, si Crassum vis coercere : « hæc tibi est excidenda lingua; quâ vel evulsâ, spiritu « ipso libidinem tuam libertas mea refutabit. »

II. Permulta tum vehementissimâ contentione animi, ingenii, virium, ab eo dicta esse constabat; sententiamque eam, quam Senatus frequens secutus est, ornatissimis et gravissimis verbis, « Ut populo romano satisfieret, nunquam Senatûs neque consilium reipublicæ, neque fidem defuisse, » ab eo dictam; et eumdem (id quod in auctoritatibus præscriptis [2] exstat) scribendo adfuisse. Illa tanquam cycnea [3] fuit divini hominis vox et oratio, quam quasi exspectantes, post ejus interitum veniebamus [4] in curiam, ut vestigium illud ipsum, in quo ille postremùm institisset, contueremur. Namque tum latus ei dicenti condoluisse, sudoremque multum consecutum esse audiebamus : ex quo quum cohorruisset, cum febri domum rediit, dieque septimo lateris dolore consumtus est.

O fallacem hominum spem, fragilemque fortunam, et inanes nostras contentiones! quæ in medio spatio sæpè franguntur et corruunt, et antè in ipso cursu obruuntur, quàm portum conspicere potuerunt. Nam, quamdiu Crassi fuit ambitionis labore vita districta, tamdiu privatis magis officiis et ingenii laude floruit, quàm fructu amplitudinis, aut reipublicæ dignitate. Qui autem ei annus primus ab honorum perfunctione [5] aditum, omnium concessu, ad summam auctoritatem dabat, is ejus omnem spem atque omnia vitæ consilia morte pervertit. Fuit hoc luctuosum suis, acerbum patriæ, grave bonis omnibus; sed ii tamen rempublicam casus secuti sunt, ut mihi non erepta L. Crasso a diis immortalibus vita, sed donata mors esse videatur. Non vidit flagrantem bello Italiam, non ardentem invidiâ Senatum [6], non sceleris nefarii principes civitatis reos, non luctum filiæ [7], non exsilium generi [8], non acer-

bissimam C. Marii fugam [1], non illam post reditum ejus cædem omnium crudelissimam, non denique in omni genere deformatam eam civitatem, in quâ ipse florentissimâ multùm omnibus gloriâ præstitisset.

III. Sed quoniam attigi cogitatione vim varietatemque fortunæ, non vagabitur oratio mea longiùs, atque eis fere ipsis definietur viris [2], qui hoc sermone, quem referre cœpimus, continentur. Quis enim non jure beatam L. Crassi mortem illam, quæ est a multis sæpè defleta, dixerit, quum horum ipsorum sit, qui tum cum illo postremùm fere collocuti sunt, eventum recordatus? Tenemus enim memoriâ, Q. Catulum [3], virum omni laude præstantem, quum sibi non incolumem fortunam, sed exsilium et fugam deprecaretur, esse coactum, ut vitâ se ipse privaret [4]. Jam M. Antonii in his ipsis rostris, in quibus ille rempublicam constantissimè consul defenderat, quæque censor imperatoriis manubiis ornârat, positum caput illud fuit, a quo erant multorum civium capita servata [5]. Neque verò longè ab eo C. Julii caput hospitis Etrusci [6] scelere proditum, cum L. Julii fratris capite jacuit : ut ille, qui hæc non vidit, et vixisse cum republicâ pariter, et cum illâ simul exstinctus esse videatur. Neque enim propinquum suum, maximi animi virum, P. Crassum [7], suâpte interfectum manu, neque collegæ sui, pontificis maximi, sanguine simulacrum Vestæ respersum esse vidit; cui mœrori (quâ mente ille in patriam fuit) etiam C. Carbonis [8], inimicissimi hominis, eodem illo die mors nefaria fuisset. Non vidit eorum ipsorum, qui tum adolescentes Crasso se dicârant, horribiles miserosque casus. Ex quibus C. Cotta, quem ille florentem reliquerat, paucis diebus post mortem Crassi depulsus per invidiam tribunatu, non multis ab eo tempore mensibus ejectus est e civitate. Sulpicius autem, qui in eâdem invidiæ flammâ fuisset, quibuscum privatus conjunctissimè vixerat, hos in tribunatu spoliare instituit omni dignitate; cui quidem ad summam gloriam eloquentiæ florescenti [9], ferro erepta vita est, et pœna temeritatis non sinè magno reipublicæ malo constituta.

Ego verò te, Crasse, quum vitæ flore, tum mortis opportunitate, divino consilio et ortum et exstinctum esse arbitror : nam tibi aut, pro virtute animi constantiâque

tuâ, civilis ferri subeunda fuit crudelitas, aut, si qua te fortuna ab atrocitate mortis vindicasset, eadem esse te funerum patriæ spectatorem coegisset; neque solùm tibi improborum dominatus, sed etiam, propter admixtam civium cædem, bonorum victoria mœrori fuisset [1].

IV. Mihi quidem [2], Quinte frater, et eorum casus, de quibus antè dixi, et ea, quæ nosmet ipsi, ob amorem in rempublicam incredibilem et singularem, pertulimus ac sensimus, cogitanti, sententia sæpè tua vera ac sapiens videri solet, qui propter tot, tantos, tamque præcipites casus clarissimorum hominum atque optimorum virorum, me semper ab omni contentione ac dimicatione revocasti. Sed quoniam hæc jam neque in integro nobis esse possunt, et summi labores nostri, magnâ compensati gloriâ [3], mitigantur; pergamus ad ea solatia, quæ non modò sedatis molestiis, jucunda, sed etiam hærentibus, salutaria nobis esse possunt; sermonemque L. Crassi reliquum ac pæne postremum memoriæ prodamus; atque ei, etsi nequaquam parem illius ingenio, at pro nostro tamen studio, meritam gratiam debitamque referamus.

Neque enim quisquam nostrûm, quum libros Platonis mirabiliter scriptos legit, in quibus omnibus fere Socrates exprimitur, non, quanquam illa scripta sunt divinitus, tamen majus quiddam de illo, de quo scripta sunt, suspicatur. Quod item nos postulamus non a te quidem, qui nobis omnia summa tribuis, sed a ceteris, qui hæc in manus sument, ut majus quiddam de L. Crasso, quàm quantùm a nobis exprimetur, suspicentur. Nos enim, qui ipsi sermoni non interfuissemus, et quibus C. Cotta tantummodo locos ac sententias hujus disputationis tradidisset [4] (quo in genere orationis utrumque oratorem cognoveramus), id ipsum sumus in eorum sermone adumbrare conati. Quòd si quis erit, qui ductus opinione vulgi, aut Antonium jejuniorem, aut Crassum pleniorem fuisse putet, quàm quomodo a nobis uterque inductus est; is erit ex iis, qui aut illos non audierint, aut judicare non possint. Nam fuit uterque (ut exposui antea) quum studio atque ingenio et doctrinâ præstans omnibus, tum in suo genere perfectus, ut neque in Antonio deesset hic ornatus orationis, neque in Crasso redundaret.

V. Ut igitur ante meridiem discesserunt, paululùmque

requièrunt, in primis hoc a se Cotta animadversum esse dicebat, omne illud tempus meridianum Crassum in acerrimâ atque attentissimâ cogitatione posuisse, seseque, qui vultum ejus, quum ei dicendum esset, obtutumque oculorum in cogitando probè nosset, atque in maximis causis sæpè vidisset, tum deditâ operâ, quiescentibus aliis, in eam exhedram venisse, in quâ Crassus lectulo posito recubuisset; quumque eum in cogitatione defixum esse sensisset, statim recessisse, atque in eo silentio [1] duas horas fere esse consumtas. Deinde quum omnes, inclinato jam in pomeridianum tempus die, venissent ad Crassum, Quid est, Crasse, inquit Julius, imusne sessum [2]? etsi admonitum venimus te, non flagitatum. — Tum Crassus, An me tam impudentem esse existimatis, ut vobis hoc præsertim munus putem diutiùs posse debere? — Quinam igitur, inquit ille, locus? an in mediâ silvâ placet? Est enim is maximè et opacus, et frigidus. — Sanè, inquit Crassus: etenim est in eo loco sedes huic nostro non inopportuna sermoni. Quum placuisset idem ceteris, in silvam venitur, et ibi magnâ cum audiendi exspectatione considitur.

— Tum Crassus; Quum auctoritas atque amicitia vestra, tum Antonii facilitas eripuit, inquit, mihi in optimâ meâ causâ libertatem recusandi: quanquam in partiendâ disputatione nostrâ, quum sibi de iis, quæ dici ab oratore oporteret, sumeret, mihi autem relinqueret, ut explicarem, quemadmodum illa ornari oporteret; ea divisit, quæ sejuncta esse non possunt. Nam quum omnis ex re atque verbis constet oratio; neque verba sedem habere possunt, si rem subtraxeris, neque res lumen, si verba semoveris. Ac mihi quidem veteres illi, majus quiddam animo complexi [3], multò plus etiam vidisse videntur, quàm quantùm nostrorum ingeniorum acies intueri potest; qui omnia hæc, quæ suprà et subter, unum esse, et unâ vi atque unâ consensione naturæ constricta esse dixerunt. Nullum est enim genus rerum, quod aut avulsum a ceteris per se ipsum constare, aut, quo cetera si careant, vim suam atque æternitatem conservare possint.

VI. Sed si hæc major esse ratio videtur, quàm ut hominum possit sensu aut cogitatione comprehendi, est etiam illa Platonis vera, et tibi, Catule, certè non inaudita vox, omnem doctrinam harum ingenuarum et humana-

rum artium uno quodam societatis vinculo contineri: ubi enim perspecta vis est rationis ejus, quâ causæ rerum atque exitus cognoscuntur, mirus quidam omnium quasi consensus doctrinarum concentusque reperitur[1]. Sed si hoc quoque videtur esse altius, quàm ut id nos, humi strati, suspicere possimus, illud certè tamen, quod amplexi sumus, quod profitemur, quod suscepimus, nosse et tenere debemus.

Una est enim, quod et ego hesternâ die dixi, et aliquot locis antemeridiano sermone significavit Antonius, eloquentia, quascumque in oras disputationis regionesve delata est. Nam sive de cœli naturâ loquitur, sive de terræ, sive de divinâ vi, sive de humanâ, sive ex inferiore loco, sive ex æquo, sive ex superiore, sive ut impellat homines, sive ut doceat, sive ut deterreat, sive ut concitet, sive ut reflectat, sive ut incendat, sive ut leniat, sive ad paucos, sive ad multos, sive inter alienos, sive cum suis, sive secum, rivis est diducta oratio, non fontibus, et quòcumque ingreditur, eodem est instructu ornatuque comitata. Sed quoniam oppressi jam sumus opinionibus, non modò vulgi, verùm etiam hominum leviter eruditorum, qui, quæ complecti tota nequeunt, hæc faciliùs divulsa et quasi discerpta contrectant; et qui, tanquam ab animo corpus, sic a sententiis verba sejungunt, quorum sinè interitu fieri neutrum potest: non suscipiam oratione meâ plus, quàm mihi imponitur; tantùm significabo brevì, neque verborum ornatum inveniri posse non partitis expressisque sententiis, neque esse ullam sententiam illustrem sinè luce verborum. Sed priusquam illa conor attingere, quibus orationem ornari atque illuminari putem, proponam breviter, quid sentiam de universo genere dicendi.

VII. Natura nulla est, ut mihi videtur, quæ non habeat in suo genere res complures dissimiles inter se, quæ tamen consimili laude dignentur. Nam et auribus multa percipimus, quæ, etsi nos vocibus delectant, tamen ita sunt varia sæpè, ut id, quod proximum audias, jucundissimum esse videatur; et oculis colliguntur pæne innumerabiles voluptates, quæ nos ita capiunt, ut unum sensum dissimili genere delectent; et reliquos sensus voluptates oblectant dispares, ut sit difficile judicium excellentis maximè suavitatis. At hoc idem, quod est in naturis rerum, trans-

ferri potest etiam ad artes. Una fingendi est ars, in quâ præstantes fuerunt Myro, Polycletus, Lysippus, qui omnes inter se dissimiles fuerunt; sed ita tamen, ut neminem suî velis esse dissimilem. Una est ars ratioque picturæ, dissimillimique tamen inter se Zeuxis, Aglaophon, Apelles; neque eorum quisquam est, cui quidquam in arte suâ deesse videatur. Et, si hoc in his quasi mutis artibus est mirandum, et tamen verum, quantò admirabilius in oratione atque in linguâ? quæ quum in iisdem sententiis verbisque versetur, summas habet dissimilitudines; non sic, ut alii vituperandi sint, sed ut ii, quos constet esse laudandos, in dispari tamen genere laudentur.

Atque id primùm in poetis cerni licet, quibus est proxima cognatio cum oratoribus [1], quàm sint inter sese Ennius, Pacuvius, Attiusque [2] dissimiles; quàm apud Græcos Æschylus, Sophocles, Euripides, quanquam omnibus par pæne laus in dissimili scribendi genere tribuatur.

Adspicite nunc eos homines atque intuemini, quorum de facultate quærimus, quid intersit inter oratorum studia atque naturas. Suavitatem Isocrates, subtilitatem Lysias, acumen Hyperides, sonitum Æschines, vim Demosthenes habuit. Quis eorum non egregius? tamen quis cujusquam nisi suî similis? Gravitatem Africanus, lenitatem Lælius, asperitatem Galba, profluens quiddam habuit Carbo et canorum: quis horum non princeps temporibus illis fuit? et suo tamen quisque in genere princeps.

VIII. Sed quid ego vetera conquiram, quum mihi liceat uti præsentibus exemplis atque vivis? Quid jucundius auribus nostris unquam accidit hujus oratione Catuli? quæ est pura sic, ut latinè loqui pæne solus videatur; sic autem gravis, ut in singulari dignitate omnis tamen adsit humanitas ac lepos. Quid multa? istum audiens equidem sic judicare soleo, quidquid aut addideris, aut mutaveris, aut detraxeris, vitiosius et deterius futurum.

Quid noster hic Cæsar? nonne novam quamdam rationem attulit orationis, et dicendi genus induxit prope singulare? Quis unquam res, præter hunc, tragicas pæne comicè, tristes remissè, severas hilarè, forenses scenicâ prope venustate tractavit, atque ita, ut neque jocus magnitudine rerum excluderetur, nec gravitas facetiis minueretur?

Ecce præsentes duo prope æquales Sulpicius et Cotta : quid tam inter se dissimile? quid tam in suo genere præstans? Limatus alter et subtilis, rem explicans propriis aptisque verbis, hæret in causâ semper; et, quid judici probandum sit, quum acutissimè vidit, omissis ceteris argumentis, in eo mentem orationemque defigit. Sulpicius autem fortissimo quodam animi impetu, plenissimâ et maximâ voce, summâ contentione corporis et dignitate motûs, verborum quoque eâ gravitate et copiâ est, ut unus ad dicendum instructissimus a naturâ esse videatur.

IX. Ad nosmet ipsos jam revertor; quoniam sic fuimus semper comparati, ut hominum sermonibus quasi in aliquod contentionis judicium vocaremur : quid tam dissimile, quàm ego in dicendo et Antonius? quum ille is sit orator, ut nihil eo possit esse præstantius; ego autem, quanquam memet meî pœnitet, cum hoc maximè tamen in comparatione conjungar. Videtisne, genus hoc quod sit Antonii? forte, vehemens, commotum in agendo, præmunitum et ex omni parte causæ septum, acre, acutum, enucleatum, in unâquâque re commorans, honestè cedens [1], acriter insequens, terrens, supplicans, summâ orationis varietate, nullâ nostrarum aurium satietate. Nos autem, quicumque in dicendo sumus, quoniam esse aliquo in numero vobis videmur, certè tamen ab hujus multùm genere distamus; quod quale sit, non est meum dicere, propterea quòd minimè sibi quisque notus est, et difficillimè de se quisque sentit : sed tamen dissimilitudo intelligi potest, et ex motûs mei mediocritate, et ex eo, quòd, quibus vestigiis primùm institi, in iis fere soleo perorare, et quòd aliquantò me major in verbis et in sententiis eligendis, quàm eum, labor et cura torquet, verentem ne, si paulò obsoletior fuerit oratio, non digna exspectatione et silentio fuisse videatur. Quòd si in nobis qui adsumus, tantæ dissimilitudines, tam certæ res cujusque propriæ, et in eâ varietate fere meliùs a deteriore, facultate magis quàm genere, distinguitur, atque omne laudatur, quod in suo genere perfectum est : quid censetis, si omnes, qui ubique sunt, aut fuerunt oratores, amplecti voluerimus? nonne fore, ut, quot oratores, totidem pæne reperiantur genera dicendi?

Ex quâ meâ disputatione forsitan occurrat illud, si pæne innumerabiles sint quasi formæ figuræque dicendi, specie dispares, genere laudabiles; non posse ea, quæ inter se discrepant, iisdem præceptis, atque in unâ institutione formari. Quod non est ita; diligentissimèque hoc est eis, qui instituunt aliquos atque erudiunt, videndum, quò sua quemque natura maximè ferre videatur. Etenim videmus, ex eodem quasi ludo summorum in suo cujusque genere artificum et magistrorum exîsse discipulos, dissimiles inter se, attamen laudandos; quum ad cujusque naturam institutio doctoris accommodaretur. Cujus est vel maximè insigne illud exemplum (ut ceteras artes omittamus), quòd dicebat Isocrates, doctor singularis, se calcaribus in Ephoro, contrà autem in Theopompo frenis uti solere: alterum enim, exsultantem verborum audaciâ, reprimebat; alterum, cunctantem et quasi verecundantem, incitabat. Neque eos similes effecit inter se; sed tantùm alteri affinxit, de altero limavit, ut id conformaret in utroque, quod utriusque natura pateretur.

X. Hæc eò mihi prædicenda fuerunt, ut, si non omnia, quæ proponerentur a me, ad omnium vestrûm studium, et ad genus id, quod quisque vestrûm in dicendo probaret, adhærescerent, id a me genus exprimi sentiretis, quod maximè mihi ipsi probaretur.

Ergo hæc et agenda sunt ab oratore, quæ explicavit Antonius, et dicenda quodam modo. Quinam igitur dicendi est modus melior (nam de actione pòst videro) quàm ut latinè, ut planè, ut ornatè, ut ad id, quodcumque agetur, aptè congruenterque dicamus? Atque eorum quidem, quæ duo prima dixi, rationem non arbitror exspectari a me, puri dilucidique sermonis: neque enim conamur docere eum dicere, qui loqui nesciat; nec sperare, qui latinè non possit, hunc ornatè esse dicturum; neque verò, qui non dicat, quod intelligamus, hunc posse, quod admiremur, dicere. Linquamus igitur hæc, quæ cognitionem habent facilem, usum necessarium: nam alterum traditur litteris, doctrinâque puerili; alterum adhibetur ob eam causam, ut intelligatur, quid quisque dicat: quod videmus ita esse necessarium, ut tamen eo minus nihil esse possit. Sed omnis loquendi elegantia quanquam expolitur scientiâ litterarum[1], tamen augetur legendis

oratoribus et poetis. Sunt enim illi veteres, qui ornare nondum poterant ea, quæ dicebant, omnes prope præclarè locuti [1] : quorum sermone assuefacti qui erunt, ne cupientes quidem poterunt loqui, nisi latinè. Neque tamen erit utendum verbis iis, quibus jam consuetudo nostra non utitur, nisi quando ornandi causâ, parcè, quod ostendam; sed usitatis ita poterit uti, lectissimis ut utatur, is, qui in veteribus erit scriptis studiosè et multùm volutatus.

XI. Atque, ut latinè loquamur, non solùm videndum est, ut et verba efferamus ea, quæ nemo jure reprehendat; et ea sic et casibus, et temporibus, et genere, et numero conservemus, ut ne quid perturbatum, ac discrepans, aut præposterum sit : sed etiam lingua, et spiritus, et vocis sonus est ipse moderandus. Nolo exprimi litteras putidiùs, nolo obscurari negligentiùs; nolo verba exiliter exanimata exire, nolo inflata, et quasi anhelata graviùs : nam de voce nondum ea dico, quæ sunt actionis; sed hoc, quod mihi cum sermone quasi conjunctum videtur. Sunt enim certa vitia, quæ nemo est quin effugere cupiat; mollis vox, ut muliebris, aut quasi extra modum absona atque absurda. Est autem vitium, quod nonnulli de industriâ consectantur. Rustica vox et agrestis quosdam delectat, quò magis antiquitatem, si ita sonet, eorum sermo retinere videatur : ut tuus, Catule, sodalis, L. Cotta [2], gaudere mihi videtur gravitate linguæ, sonoque vocis agresti, et illud, quod loquitur, priscum visum iri putat, si planè fuerit rusticanum. Me autem tuus sonus et suavitas ista delectat; omitto verborum, quanquam est caput; verùm id affert ratio, docent litteræ, confirmat consuetudo et legendi et loquendi; sed hanc dico suavitatem, quæ exit ex ore : quæ quidem, ut apud Græcos, Atticorum, sic in latino sermone, hujus est urbis maximè propria.

Athenis jamdiu doctrina ipsorum Atheniensium interiit [3]; domicilium tantùm in illâ urbe remanet studiorum, quibus vacant cives, peregrini fruuntur, capti quodammodo nomine urbis et auctoritate : tamen eruditissimos homines Asiaticos quivis Atheniensis indoctus, non verbis, sed sono vocis, nec tam bene, quàm suaviter loquendo, facilè superabit. Nostri minùs student litteris, quàm Latini [4]; tamen ex istis, quos nostis, urbanis, in quibus

minimum est litterarum, nemo est quin litteratissimum togatorum omnium, Q. Valerium Soranum [1], lenitate vocis atque ipso oris pressu et sono facilè vincat.

XII. Quare quum sit quædam certa vox romani generis urbisque propria, in quâ nihil offendi, nihil displicere, nihil animadverti possit, nihil sonare aut olere peregrinum, hanc sequamur; neque solùm rusticam asperitatem, sed etiam peregrinam insolentiam fugere discamus. Equidem quum audio socrum meam Læliam [2] (faciliùs enim mulieres incorruptam antiquitatem conservant, quòd multorum sermonis expertes, ea tenent semper, quæ prima didicerunt), sed eam sic audio, ut Plautum mihi, aut Nævium videar audire; sono ipso vocis ita recto et simplici est, ut nihil ostentationis aut imitationis afferre videatur: ex quo sic locutum esse ejus patrem judico, sic majores; non asperè, ut ille, quem dixi, non vastè, non rusticè, non hiulcè, sed pressè, et æquabiliter, et leniter [3]. Quare Cotta noster, cujus tu illa lata, Sulpici, nonnunquam imitaris, ut, iota litteram tollas, et E plenissimum dicas [4], non mihi oratores antiquos, sed messores videtur imitari.

Hìc quum arrisisset ipse Sulpicius, Sic agam vobiscum, inquit Crassus, ut, quoniam me loqui voluistis, aliquid de vestris vitiis audiatis. — Utinam quidem! inquit ille: id enim ipsum volumus, idque si feceris, multa (ut arbitror) hìc hodie vitia ponemus. — At enim non sine meo periculo, Crassus inquit, possum, Sulpici, te reprehendere, quoniam Antonius mihi te simillimum dixit sibi videri. — Tum ille, Tum quòd monuit idem, ut ea, quæ in quoque maxima essent, imitaremur: ex quo vereor, ne nihil sim tuî, nisi supplosionem pedis [5], imitatus, et pauca quædam verba, et aliquem, si fortè, motum. — Ergo ista, inquit Crassus, quæ habes a me, non reprehendo, ne me ipsum irrideam: sunt autem mea multò et plura et majora, quàm dicis; quæ autem sunt aut tua planè, aut imitatione ex aliquo expressa, de iis te, si qui me fortè locus admonuerit, commonebo.

XIII. Prætereamus igitur præcepta latinè loquendi, quæ puerilis doctrina tradit, et subtilior cognitio ac ratio litterarum alit, aut consuetudo sermonis quotidiani ac domestici, libri confirmant, et lectio veterum oratorum,

et poetarum. Neque verò in illo altero diutiùs commoremur, ut disputemus, quibus rebus assequi possimus, ut ea, quæ dicamus, intelligantur. Latinè scilicet dicendo, verbis usitatis, ac propriè demonstrantibus ea, quæ significari ac declarari volemus, sinè ambiguo verbo aut sermone, non nimis longâ continuatione verborum, non valdè productis iis, quæ similitudinis causâ ex aliis rebus transferuntur, non discerptis sententiis, non præposteris temporibus, non confusis personis, non perturbato ordine. Quid multa? tam facilis est tota res, ut mihi permirum sæpè videatur, quum difficiliùs intelligatur, quid patronus velit dicere, quàm si ipse ille, qui patronum adhibet, de re suâ diceret. Isti enim, qui ad nos causas deferunt, ita nos plerumque ipsi docent, ut non desideres planiùs dici. Easdem res autem simul ac Furius [1], aut vester æqualis Pomponius [2], agere cœpit, non æquè, quid dicant, nisi admodum attendi, intelligo; ita confusa est oratio, ita perturbata, nihil ut sit primum, nihil ut secundum, tantaque insolentia ac turba verborum, ut oratio, quæ lumen adhibere rebus debet, ea obscuritatem et tenebras afferat, atque ut quodammodo ipsi sibi in dicendo obstrepere videantur. Verùm, si placet, quoniam hæc satìs spero, vobis quidem certè majoribus [3], molesta et putida videri, ad reliqua aliquantò odiosiora pergamus.

XIV. — Atqui vides, inquit Antonius, quum alias res agamus [4], quàm te inviti audiamus, qui adduci possumus (de me enim conjicio), relictis ut rebus omnibus te sectemur, te audiamus : ita de horridis rebus nitida, de jejunis plena, de pervulgatis nova quædam est oratio tua !

— Faciles enim, inquit, Antoni, partes eæ fuerunt duæ, quas modò percurri [5], vel potiùs pæne præterii, latinè loquendi, planèque dicendi : reliquæ sunt magnæ, implicatæ, variæ, graves, quibus omnis admiratio ingenii, omnis laus eloquentiæ continetur. Nemo enim unquam est oratorem, quòd latinè loqueretur, admiratus. Si est aliter, irrident; neque eum oratorem tantummodo, sed hominem non putant. Nemo extulit eum verbis, qui ita dixisset, ut, qui adessent, intelligerent quid diceret, sed contemsit eum, qui minùs id facere potuisset. In quo igitur homines exhorrescunt? quem stupefacti dicentem intuen-

tur? in quo exclamant? quem deum, ut ita dicam, inter homines putant? Qui distinctè, qui explicatè, qui abundanter, qui illuminatè et rebus et verbis dicunt, et in ipsâ oratione quasi quemdam numerum versùmque conficiunt[1]; id est, quod dico, ornatè. Qui idem ita moderantur, ut rerum, ut personarum dignitates ferunt, ii sunt in eo genere laudandi laudis, quod ego aptum et congruens nomino. Qui ita dicerent, eos negavit adhuc se vidisse Antonius, et iis hoc nomen dixit eloquentiæ solis esse tribuendum. Quare omnes istos, me auctore, deridete atque contemnite, qui se horum, qui nunc ita appellantur, rhetorum[2] præceptis omnem oratorum vim complexos esse arbitrantur, neque adhuc, quam personam teneant, aut quid profiteantur, intelligere potuerunt. Verùm enim oratori, quæ sunt in hominum vitâ, quandoquidem in eâ versatur orator, atque ea est ei subjecta materies, omnia quæsita, audita, lecta, disputata, tractata, agitata esse debent. Est enim eloquentia una quædam de summis virtutibus (quanquam sunt omnes virtutes æquales et pares[3], sed tamen est species alia magis aliâ formosa et illustris : sicut hæc vis, quæ scientiam complexa rerum, sensa mentis et consilia sic verbis explicat, ut eos, qui audiant, quòcumque incubuerit, possit impellere; quæ quò major est vis, hòc est magis probitate jungenda, summâque prudentiâ); quarum virtutum expertibus si dicendi copiam tradiderimus, non eos quidem oratores effecerimus, sed furentibus quædam arma dederimus[4].

XV. Hanc, inquam, cogitandi pronuntiandique rationem, vimque dicendi, veteres Græci sapientiam nominabant. Hinc illi Lycurgi, hinc Pittaci, hinc Solones, atque ab hac similitudine Coruncanii[5] nostri, Fabricii, Catones, Scipiones fuerunt, non tam fortasse docti, sed impetu mentis simili et voluntate. Eâdem autem alii prudentiâ, sed consilio ad vitæ studia dispari, quietem atque otium secuti, ut Pythagoras, Democritus, Anaxagoras, a regendis civitatibus totos se ad cognitionem rerum transtulerunt : quæ vita propter tranquillitatem, et propter ipsius scientiæ suavitatem, quâ nihil est hominibus jucundius, plures, quàm utile fuit rebus publicis, delectavit. Itaque, ut ei studio se excellentissimis ingeniis homines dediderunt, ex eâ summâ facultate vacui ac liberi tempo-

ris, multò plura, quàm erat necesse, doctissimi homines, otio nimio et ingeniis uberrimis affluentes, curanda sibi esse, ac quærenda et investiganda duxerunt. Nam vetus quidem illa doctrina eadem videtur et rectè faciendi, et bene dicendi magistra; neque disjuncti doctores, sed iidem erant vivendi præceptores atque dicendi : ut ille apud Homerum Phœnix, qui se a Peleo patre Achilli juveni comitem esse datum dicit ad bellum, ut illum efficeret « oratorem verborum actoremque rerum[1]. » Sed ut homines, labore assiduo et quotidiano assueti, quum tempestatis causâ opere prohibentur, ad pilam se, aut ad talos, aut ad tesseras conferunt, aut etiam novum sibi aliquem excogitant in otio ludum : sic illi a negotiis publicis, tanquam ab opere, aut temporibus exclusi, aut voluntate suâ feriati, totos se alii ad poetas, alii ad geometras, alii ad musicos contulerunt, alii etiam, ut dialectici, novum sibi ipsi studium ludumque pepererunt, atque in iis artibus, quæ repertæ sunt, ut puerorum mentes ad humanitatem fingerentur atque virtutem, omne tempus atque ætates suas consumpserunt.

XVI. Sed quòd erant quidam, iique multi, qui aut in republicâ propter ancipitem, quæ non potest esse sejuncta, faciendi dicendique sapientiam, florerent, ut Themistocles, ut Pericles, ut Theramenes[2], aut, qui minùs ipsi in republicâ versarentur, sed hujus tamen ejusdem sapientiæ doctores essent, ut Gorgias, Thrasymachus, Isocrates : inventi sunt, qui, quum ipsi doctrinâ et ingeniis abundarent, a re autem civili et a negotiis, animi quodam judicio, abhorrerent, hanc dicendi exercitationem exagitarent atque contemnerent; quorum princeps Socrates fuit, is, qui omnium eruditorum testimonio, totiusque judicio Græciæ, quum prudentiâ, et acumine, et venustate, et subtilitate, tum verò eloquentiâ, varietate, copiâ, quam se cumque in partem dedisset, omnium fuit facilè princeps. Is iis, qui hæc, quæ nos nunc quærimus, tractarent, agerent, docerent, quum nomine appellarentur uno, quòd omnis rerum optimarum cognitio, atque in iis exercitatio, philosophia nominaretur, hoc commune nomen eripuit, sapienterque sentiendi, et ornatè dicendi scientiam, re cohærentes[3], disputationibus suis separavit : cujus ingenium variosque sermones immortalitati scriptis suis Plato

tradidit, quum ipse litteram Socrates nullam reliquisset. Hinc discidium illud exstitit quasi linguæ atque cordis, absurdum sanè et inutile, et reprehendendum, ut alii nos sapere, alii dicere docerent. Nam, quum essent plures orti fere a Socrate, quòd ex illius variis, et diversis, et in omnem partem diffusis disputationibus alius aliud apprehenderat; proseminatæ sunt quasi familiæ dissentientes inter se, et multùm disjunctæ et dispares, quum tamen omnes se philosophi Socraticos et dici vellent, et esse arbitrarentur.

XVII. Ac primò ab ipso Platone Aristoteles et Xenocrates; quorum alter Peripateticorum, alter Academiæ nomen obtinuit; deinde ab Antisthene, qui patientiam et duritiam in Socratico sermone maximè adamârat, Cynici primùm, deinde Stoici; tum ab Aristippo, quem illæ magis voluptariæ disputationes delectârant, Cyrenaica philosophia manavit, quam ille et ejus posteri simpliciter defenderunt; ii, qui nunc voluptate omnia metiuntur, dum verecundiùs id agunt, nec dignitati satisfaciunt, quam non aspernautur, nec voluptatem tuentur, quam amplexari volunt. Fuerunt etiam alia genera philosophorum, qui se omnes fere Socraticos esse dicerent; Eretricorum, Herilliorum, Megaricorum, Pyrrhoneorum [1]; sed ea horum vi et disputationibus sunt jamdiu fracta et exstincta. Ex illis autem, quæ remanent, ea philosophia, quæ suscepit patrocinium voluptatis, etsi cui vera videatur, procul abest tamen ab eo viro, quem quærimus, et quem auctorem publici consilii, et regendæ civitatis ducem, et sententiæ atque eloquentiæ principem, in Senatu, in populo, in causis publicis esse volumus. Nec ulla tamen ei philosophiæ fiet injuria a nobis. Non enim repelletur inde, quò aggredi cupiet; sed in hortulis quiescet suis, ubi vult, ubi etiam recubans molliter ac delicatè, nos avocat a rostris, a judiciis, a curiâ, fortasse sapienter, hâc præsertim republicâ. Verùm ego non quæro nunc, quæ sit philosophia verissima, sed quæ oratori conjuncta maximè. Quare istos sinè ullâ contumeliâ dimittamus; sunt enim et boni viri, et quoniam sibi ita videntur, beati: tantùmque eos admoneamus, ut illud, etiam si est verissimum, tacitum tamen, tanquam mysterium, teneant, quòd negant versari in republicâ esse sapientis. Nam, si hoc nobis, atque op-

timo cuique persuaserint, non poterunt ipsi esse, id quod maximè cupiunt, otiosi.

XVIII. Stoicos autem, quos minimè improbo, dimitto tamen, nec eos iratos vereor, quoniam omnino irasci nesciunt; atque hanc iis habeo gratiam, quòd soli ex omnibus eloquentiam, virtutem ac sapientiam esse dixerunt. Sed utrumque est in his, quod ab hoc, quem instruimus, oratore valdè abhorreat: vel, quòd omnes, qui sapientes non sint, servos, latrones, hostes, insanos esse dicunt; neque tamen quemquam esse sapientem. Valdè autem est absurdum, ei concionem aut Senatum, aut ullum cœtum hominum committere, cui nemo illorum, qui adsint, sanus, nemo civis, nemo liber esse videatur. Accedit quòd orationis etiam genus habent fortasse subtile, et certè acutum; sed, ut in oratore, exile, inusitatum, abhorrens ab auribus vulgi, obscurum, inane, jejunum, attamen ejus modi, quo uti ad vulgus nullo modo possit. Alia enim et bona et mala videntur Stoicis, et ceteris civibus, vel potiùs gentibus; alia vis honoris, ignominiæ, præmii, supplicii: verè, an secùs, nihil ad hoc tempus; sed ea si sequamur, nullam unquam rem dicendo expedire possimus.

Reliqui sunt Peripatetici et Academici: quanquam Academicorum nomen est unum, sententiæ duæ. Nam Speusippus, Platonis sororis filius, et Xenocrates, qui Platonem audierat, et, qui Xenocratem, Polemo et Crantor, nihil ab Aristotele[1], qui unà audierat Platonem, magnopere dissensit: copiâ fortasse, et varietate dicendi pares non fuerunt. Arcesilas primùm, qui Polemonem audierat, ex variis Platonis libris, sermonibusque Socraticis hoc maximè arripuit, nihil esse certi, quod aut sensibus, aut animo percipi possit; quem ferunt eximio quodam usum lepore dicendi, aspernatum esse omne animi sensûsque judicium, primumque instituisse (quanquam id fuit Socraticum maximè) non, quid ipse sentiret, ostendere; sed contra id, quod quisque se sentire dixisset, disputare. Hinc hæc recentior Academia emanavit, in quâ exstitit divinâ quâdam celeritate ingenii dicendique copiâ Carneades[2]: cujus ego etsi multos auditores cognovi Athenis, tamen auctores certissimos laudare possum, et socerum meum Scævolam, qui eum Romæ audivit adolescens, et

Q. Metellum[1], L. filium, familiarem meum, clarissimum virum, qui illum a se adolescente Athenis, jam affectum senectute, multos dies auditum esse dicebat.

XIX. Hæc autem, ut ex Apennino fluminum[2], sic ex communi sapientium jugo sunt doctrinarum facta divortia, ut philosophi, tanquam in superum mare Ionium defluerent, Græcum quoddam et portuosum; oratores autem in inferum hoc Tuscum et barbarum, scopulosum atque infestum, laberentur, in quo etiam ipse Ulysses errasset. Quare, si hâc eloquentiâ, atque hoc oratore contenti sumus, qui sciat, aut negare oportere, quod arguare, aut, si id non possit, tum ostendere, quod is fecerit, qui insimuletur, aut rectè factum, aut alterius culpâ aut injuriâ, aut ex lege, aut non contra legem, aut imprudentiâ, aut necessariò, aut non eo nomine usurpandum, quo arguatur, aut non ita agi, ut debuerit, ac licuerit; et, si satìs esse putatis, ea, quæ isti scriptores artis docent, discere, quæ multò tamen ornatiùs, quàm ab illis dicuntur, et uberiùs explicavit Antonius; sed, si his contenti estis, atque iis etiam quæ dici voluistis a me: ex ingenti quodam oratorem immensoque campo in exiguum sanè gyrum compellitis. Sin veterem illum Periclem[3], aut hunc etiam, qui familiarior nobis propter scriptorum multitudinem est, Demosthenem, sequi vultis, et, si illam præclaram et eximiam speciem oratoris perfecti et pulchritudinem adamastis; aut vobis hæc Carneadia, aut illa Aristotelia vis comprehendenda est. Namque, (ut antè dixi,) veteres illi usque ad Socratem, omnem omnium rerum, quæ ad mores hominum, quæ ad vitam, quæ ad virtutem, quæ ad rempublicam pertinebant, cognitionem et scientiam cum dicendi ratione jungebant; postea dissociati, (ut exposui[4],) a Socrate diserti a doctis, et deinceps a Socraticis item omnibus, philosophi eloquentiam despexerunt, oratores sapientiam; neque quidquam ex alterius parte tetigerunt, nisi quod illi ab his, aut ab illis hi mutuarentur; ex quo promiscuè haurirent, si manere in pristinâ communione voluissent. Sed, ut pontifices veteres, propter sacrificiorum multitudinem, tres viros epulones esse voluerunt, quum essent ipsi a Numâ, ut etiam illud ludorum epulare sacrificium facerent, instituti: sic Socratici a se causarum actores et a communi philosophiæ nomine sepa-

raverunt, quum veteres dicendi et intelligendi mirificam societatem esse voluissent.

XX. Quæ quum ita sint, paululùm equidem de me deprecabor, et petam a vobis, ut ea, quæ dicam, non de memet ipso, sed de oratore dicere putetis. Ego enim sum is, qui, quum summo studio patris in pueritiâ doctus essem, et in forum ingenii tantùm, quantùm ipse sentio, non tantùm, quantùm ipse forsitan vobis videar, detulissem, non possim dicere, me hæc, quæ nunc complector, perinde, ut dicam discenda esse, didicisse: quippe qui omnium maturrimè ad publicas causas accesserim, annosque natus unum et viginti[1], nobilissimum hominem et eloquentissimum in judicium vocârim; cui disciplina fuerit forum, magister usus, et leges, et instituta populi romani, mosque majorum. Paulùm sitiens istarum artium, de quibus loquor, gustavi, quæstor in Asiâ quum essem, æqualem fere meum ex Academiâ rhetorem nactus, Metrodorum illum[2], de cujus memoriâ commemoravit Antonius; et inde decedens, Athenis: ubi ego diutiùs essem moratus, nisi Atheniensibus, quòd mysteria non referrent, ad quæ biduo seriùs veneram, succensuissem. Quare hoc, quòd complector tantam scientiam vimque doctrinæ, non modò non pro me, sed contra me est potiùs (non enim, quid ego, sed quid orator possit, disputo), atque hos omnes, qui artes rhetoricas exponunt, perridiculos. Scribunt enim de litium genere, et de principiis, et de narrationibus. Illa vis autem eloquentiæ tanta est, ut omnium rerum, virtutum, officiorum omnisque naturæ, quæ mores hominum, quæ animos, quæ vitam continet, originem, vim mutationesque teneat; eadem mores, leges, jura describat, rempublicam regat; omniaque, ad quamcumque rem pertineant, ornatè copiosèque dicat. In quo genere nos quidem versamur tantùm, quantùm possumus, quantùm ingenio, quantùm mediocri doctrinâ, quantùm usu valemus: neque tamen istis, qui in unâ philosophiâ[3] quasi tabernaculum vitæ suæ collocârunt, multùm sanè in disputatione concedimus.

XXI. Quid enim meus familiaris C. Velleius[4] afferre potest, quamobrem voluptas sit summum bonum, quod ego non copiosiùs possim vel tutari, si velim, vel refellere ex illis locis, quos exposuit Antonius, hac dicendi exerci-

tatione, in quâ Velleius est rudis, unusquisque nostrûm versatus? Quid est, quod aut Sext. Pompeius, aut duo Balbi, aut meus amicus, qui cum Panætio[1] vixit, M. Vigellius, de virtute hominum Stoici possint dicere, quâ in disputatione ego his debeam, aut vestrûm quisquam concedere? Non est enim philosophia similis artium reliquarum. Nam quid faciet in geometriâ, qui non didicerit? quid in musicis? Aut taceat oportebit, aut ne sanus quidem judicetur. Hæc verò, quæ sunt in philosophiâ, ingeniis eruuntur, ad id, quod in quoque verisimile est, eliciendum acutis atque acribus, eaque exercitatâ oratione poliuntur. Hic noster vulgaris orator, si minùs erit doctus, attamen in dicendo exercitatus, hac ipsâ exercitatione communi, istos quidem [nostros] verberabit neque se ab iis contemni ac despici sinet. Sin aliquis exstiterit aliquando, qui Aristotelio more de omnibus rebus in utramque sententiam possit dicere, et in omni causâ duas contrarias orationes, præceptis illius cognitis, explicare, aut hoc Arcesilæ modo, et Carneadis, contra omne, quod propositum sit, disserat; quique ad eam rationem adjungat hunc rhetoricum usum, moremque exercitationemque dicendi, is sit verus, is perfectus, is solus orator. Nam neque sinè forensibus nervis[2] satìs vehemens et gravis, nec sinè varietate doctrinæ satìs politus et sapiens esse orator potest. Quare Coracem istum vestrum patiamur nos quidem pullos suos excludere in nido, qui evolent, clamatores odiosi ac molesti[3]; Pamphilumque[4] nescio quem sinamus in infulis tantam rem, tanquam pueriles delicias aliquas, depingere: nosque ipsi hac tam exiguâ disputatione hesterni et hodierni diei totum oratoris munus explicemus, dummodo illa res tanta sit, ut omnibus philosophorum libris, quos nemo oratorum[5] istorum unquam attigit, comprehensa esse videatur.

XXII. — Tum Catulus, Haudquaquam hercle, inquit, Crasse, mirandum est, esse in te tantam dicendi vel vim, vel suavitatem, vel copiam; quem quidem antea naturâ rebar ita dicere, ut mihi non solùm orator summus, sed etiam sapientissimus homo viderere: nunc intelligo, illa te semper etiam potiora duxisse, quæ ad sapientiam spectarent, atque ex his hanc dicendi copiam fluxisse. Sed tamen, quum omnes gradus ætatis recordor tuæ, quumque

vitam tuam ac studia considero : neque, quo tempore ista didiceris, video, nec magnopere te istis studiis, hominibus, libris, intelligo deditum. Neque tamen possum statuere, utrum magis mirer, te illa, quæ mihi persuades maxima esse adjumenta, potuisse in tuis tantis occupationibus perdiscere ; an, si non potueris, posse isto modo dicere.

— Hìc Crassus, Hoc tibi, inquit, Catule, primùm persuadeas velim, me non multò secùs facere, quum de oratore disputem, ac facerem, si esset mihi de histrione dicendum. Negarem enim, posse eum satisfacere in gestu, nisi palæstram, nisi saltare didicisset : neque, ea quum dicerem, me esse histrionem necesse esset, sed fortasse non stultum alieni artificii existimatorem. Similiter nunc de oratore, vestro impulsu, loquor, summo scilicet. Semper enim, quâcumque de arte aut facultate quæritur, de absolutâ et perfectâ quæri solet. Quare si jam me vultis esse oratorem, si etiam sat bonum, si bonum denique, non repugnabo : quid enim nunc sim ineptus? ita me existimari scio. Quod si ita est, summus tamen certè non sum. Neque enim apud homines res est ulla difficilior, neque major, neque quæ plura adjumenta doctrinæ desideret. Attamen, quoniam de oratore nobis disputandum est, de summo oratore dicam necesse est. Vis enim, et natura rei nisi perfecta ante oculos ponitur, qualis, et quanta sit, intelligi non potest. Me autem, Catule, fateor, neque hodie in istis libris, et cum istis hominibus vivere; nec verò, id quod tu rectè commeministi, ullum unquam habuisse sepositum tempus ad discendum, ac tantùm tribuisse doctrinæ temporis, quantùm mihi puerilis ætas, forenses feriæ concesserint.

XXIII. Ac, si quæris, Catule, de doctrinâ istâ quid ego sentiam, non tantùm ingenioso homini, et ei, qui forum, qui curiam, qui causas, qui rempublicam spectet, opus esse arbitror temporis [1], quantùm sibi ii sumserunt, quos discentes vita defecit. Omnes enim artes aliter ab iis tractantur, qui eas ad usum transferunt; aliter ab iis, qui ipsarum artium tractatu delectati, nihil in vitâ sunt aliud acturi. Magister hic Samnitium [2] summâ jam senectute est, et quotidie commentatur; nihil enim curat aliud. At Q. Ve-

locius puer addidicerat. Sed quòd erat aptus ad illud, totumque cognôrat, fuit, ut est apud Lucilium,

. . . . Quamvis bonus ipse
Samnis in ludo, ac rudibus cuivis satis asper;

sed plus operæ foro tribuebat, amicis, rei familiari. Valerius quotidie cantabat : erat enim scenicus; quid faceret aliud? At Numerius Furius[1], noster familiaris, quum est commodum, cantat : est enim paterfamilias, est eques romanus; puer didicit, quod discendum fuit. Eadem ratio est harum artium maximarum. Dies et noctes virum summâ virtute et prudentiâ videbamus, philosopho quum operam daret, Q. Tuberonem. At ejus avunculum vix intelligeres id agere, quum ageret tamen, Africanum. Ista discuntur facilè, si et tantùm sumas, quantùm opus sit, et habeas, qui docere fideliter possit, et scias ipse etiam discere. Sed si totâ vitâ nihil velis aliud agere, ipsa tractatio et quæstio quotidie ex se gignit aliquid, quod cum desidiosâ delectatione vestiges. Ita fit, ut agitatione rerum sit infinita cognitio. Facilis usus doctrinam confirmet, mediocris opera tribuatur, memoria studiumque permaneat. Libet autem semper discere : ut si velim ego talis optimè ludere, aut pilæ studio tenear, etiam fortasse, si assequi non possim; at alii, quia præclarè faciunt, vehementiùs, quàm causa postulat, delectantur, ut Titius pilâ, Brulla talis. Quare nihil est, quòd quisquam magnitudinem artium ex eo, quod senes discunt, pertimescat. Namque aut senes ad eas accesserunt; aut usque ad senectutem in studiis detinentur; aut sunt tardissimi. Res quidem se meâ sententiâ sic habet, ut, nisi quod quisque citò potuerit, nunquam omnino possit perdiscere.

XXIV. — Jam, jam, inquit Catulus, intelligo, Crasse, quid dicas, et hercule assentior. Satìs video tibi homini ad perdiscendum acerrimo, ad ea cognoscenda, quæ dicis, fuisse temporis. — Pergisne, inquit Crassus, me, quæ dicam, de me, non de re putare dicere? Sed jam, si placet, ad instituta redeamus. — Mihi verò, Catulus inquit, placet. — Tum Crassus, Quorsum igitur hæc spectat, inquit, tam longa, et tam altè repetita oratio? Hæ duæ partes, quæ mihi supersunt, illustrandæ orationis, ac totius eloquentiæ cumulandæ, quarum altera dici postulat or-

natè, altera aptè, hanc habent vim, ut sit quàm maximè jucunda, quàm maximè in sensus eorum qui audiunt, influat, et quàm plurimis sit rebus instructa. Instrumentum autem hoc forense, litigiosum, acre, tractum ex vulgi opinionibus, exiguum sanè atque mendicum est; illud rursus ipsum, quod tradunt isti, qui profitentur se dicendi magistros, non multùm est majus, quàm illud vulgare ac forense. Apparatu nobis opus est, et rebus exquisitis undique et collectis, arcessitis, comportatis, ut tibi, Cæsar, faciendum est ad annum [1]; ut ego in ædilitate laboravi, quòd quotidianis et vernaculis rebus satisfacere me posse huic populo non putabam. Verborum eligendorum, et collocandorum, et concludendorum facilis est vel ratio, vel sinè ratione, ipsa exercitatio. Rerum est silva magna, quam quum Græci jam non tenerent [2], ob eamque causam juventus nostra dedisceret pæne discendo, etiam Latini, si diis placet, hoc biennio magistri dicendi exstiterunt: quos ego censor edicto meo sustuleram [3]; non quo (ut nescio quos dicere aiebant) acui ingenia adolescentium nollem, sed contrà ingenia obtundi nolui, corroborari impudentiam. Nam apud Græcos, qui ejusmodi essent, videbam tamen esse, præter hanc exercitationem linguæ, doctrinam aliquam et humanitatem dignam scientiâ: hos verò novos magistros nihil intelligebam posse docere, nisi ut auderent: quod etiam cum bonis rebus conjunctum, per se ipsum est magnopere fugiendum. Hoc quum unum traderetur, et quum impudentiæ ludus esset; putavi esse censoris, ne longiùs id serperet, providere. Quanquam non hæc ita statuo atque decerno, ut desperem, latinè ea, de quibus disputavimus, tradi ac perpoliri: patitur enim et lingua nostra, et natura rerum, veterem illam excellentemque prudentiam Græcorum ad nostrum usum moremque transferri; sed hominibus opus est eruditis, qui adhuc, in hoc quidem genere, nostri nulli fuerunt; sin quando exstiterint [4], etiam Græcis erunt anteponendi.

XXV. Ornatur igitur oratio genere primùm, et quasi colore quodam et succo suo: nam ut gravis, ut suavis, ut erudita sit, ut liberalis, ut admirabilis, ut polita, ut sensus, ut dolores habeat, quantùm opus sit, non est singulorum articulorum; in toto spectantur hæc corpore. Ut porrò conspersa sit quasi verborum sententiarumque flo-

ribus; id non debet esse fusum æquabiliter per omnem orationem, sed ita distinctum, ut sint, quasi in ornatu, disposita quædam insignia et lumina. Genus igitur dicendi est eligendum, quod maximè teneat eos, qui audiant, et quod non solùm delectet, sed etiam sine satietate delectet: non enim a me jam exspectari puto, ut moneam, ut caveatis, ne exilis, ne inculta sit vestra oratio, ne vulgaris, ne obsoleta; aliud quiddam majus, et ingenia me hortantur vestra, et ætates.

Difficile enim dictu est, quænam causa sit, cur ea, quæ maximè sensus nostros impellunt voluptate, et specie primâ acerrimè commovent, ab iis celerrimè fastidio quodam et satietate abalienemur. Quantò colorum pulchritudine et varietate floridiora sunt in picturis novis pleraque, quàm in veteribus? quæ tamen, etiamsi primo adspectu nos ceperunt, diutiùs non delectant; quum iidem nos in antiquis tabulis illo ipso horrido obsoletoque teneamur. Quantò molliores sunt et delicatiores in cantu flexiones et falsæ voculæ, quàm certæ et severæ? quibus tamen non modò austeri, sed, si sæpiùs fiunt, multitudo ipsa reclamat. Licet hoc videre in reliquis sensibus; unguentis minùs diu nos delectari, summâ et acerrimâ suavitate conditis, quàm his moderatis; et magis laudari, quod ceram[1], quàm quod crocum olere videatur; in ipso tactu esse modum et mollitudinis et lævitatis. Quin etiam gustatus, qui est sensus ex omnibus maximè voluptarius, quique dulcitudine præter ceteros sensus commovetur, quàm citò id, quod valdè dulce est, aspernatur ac respuit! quis potione uti, aut cibo dulci diutiùs potest? quum utroque in genere ea, quæ leviter sensum voluptate moveant, facillimè fugiant satietatem. Sic omnibus in rebus, voluptatibus maximis fastidium finitimum est: quò hoc minùs in oratione miremur; in quâ vel ex poetis, vel ex oratoribus possumus judicare, concinnam, distinctam, ornatam, festivam, sinè intermissione, sinè reprehensione, sinè varietate, quamvis claris sit coloribus picta, vel poesis, vel oratio, non posse in delectatione esse diuturna.

XXVI. Atque eò citiùs in oratoris aut in poetæ cincinnis ac fuco offenditur, quòd sensus, in nimiâ voluptate, naturâ, non mente satiantur; in scriptis et in dictis non aurium solùm, sed animi judicio etiam magis, infucata vitia

noscuntur. Quare « bene » et « præclarè, » quamvis nobis sæpè dicatur; « bellè, » et « festivè, » nimiùm sæpè nolo : quanquam illa ipsa exclamatio, « Non potest meliùs, » sit velim crebra : sed habeat tamen illa in dicendo admiratio ac summa laus umbram aliquam et recessum, quò magis id quod erit illuminatum, exstare atque eminere videatur. Nunquam agit hunc versum Roscius eo gestu, quo potest,

Nam sapiens virtuti honorem, præmium, haud prædam petit :

sed abjicit prorsus, ut in proximos,

Ecquid video? Ferro septus possidet sedes sacras,

incidat, adspiciat, admiretur, stupescat. Quid ille alter :

Quid petam præsidî [1]?

quàm leniter! quàm remissè! quàm non actuosè! instat enim,

O pater! o patria! o Priami domus!

In quo tanta commoveri actio non posset, si esset consumta superiore motu et exhausta. Neque id actores priùs viderunt, quàm ipsi poetæ, quàm denique illi etiam, qui fecerunt modos, a quibus utrisque summittitur aliquid, deinde augetur, extenuatur, inflatur, variatur, distinguitur. Ita sit nobis igitur ornatus et suavis orator (nec tamen potest aliter esse), ut suavitatem habeat austeram et solidam, non dulcem atque decoctam. Nam ipsa ad ornandum præcepta, quæ dantur, ejusmodi sunt, ut ea quamvis vitiosissimus orator explicare possit. Quare, ut antè dixi, primùm silva rerum ac sententiarum comparanda est, quâ de parte dixit Antonius [2] : hæc formanda filo ipso et genere orationis, illuminanda verbis, varianda sententiis.

XXVII. Summa autem laus eloquentiæ est, amplificare rem ornando; quod valet non solùm ad augendum aliquid et tollendum altiùs dicendo, sed etiam ad extenuandum atque abjiciendum. Id desideratur omnibus iis in locis, quos ad fidem orationis faciendam adhiberi dixit Antonius, vel quum explanamus aliquid, vel quum conciliamus animos, vel quum concitamus. Sed in hoc, quod postremum dixi, amplificatio potest plurimùm, eaque una laus oratoris est propria maximè. Etiam major est illa

exercitatio, quam extremo sermone instruxit[1] Antonius (primò rejiciebat), laudandi et vituperandi. Nihil est enim ad exaggerandam et amplificandam orationem accommodatius[2], quàm utrumque horum cumulatissimè facere posse. Consequentur etiam illi loci, qui, quanquam proprii causarum, et inhærentes in earum nervis esse debent, tamen, quia de universâ re tractari solent, communes a veteribus nominati sunt: quorum partim habent vitiorum et peccatorum acrem quamdam cum amplificatione incusationem, aut querelam, contra quam dici nihil solet nec potest, ut in depeculatorem, in proditorem, in parricidam; quibus uti, confirmatis criminibus, oportet; aliter enim jejuni sunt, atque inanes: alii autem habent deprecationem, aut miserationem; alii verò ancipites disputationes, in quibus de universo genere in utramque partem disseri copiosè licet. Quæ exercitatio nunc propria duarum philosophiarum, de quibus antè dixi, putatur: apud antiquos erat eorum, a quibus omnis de rebus forensibus dicendi ratio et copia petebatur. De virtute enim, de officio, de æquo et bono, de dignitate, utilitate, honore, ignominiâ, præmio, pœnâ, similibusque de rebus, in utramque partem dicendi animos, et vim, et artem habere debemus. Sed quoniam de nostrâ possessione depulsi, in parvo, et eo litigioso, prædiolo relicti sumus, et aliorum patroni[3], nostra tenere tuerique non potuimus; ab iis, quod indignissimum est, qui in nostrum patrimonium irruperunt, quod opus est nobis, mutuemur.

XXVIII. Dicunt igitur nunc quidem illi, qui ex particulâ parvâ urbis ac loci nomen habent, et Peripatetici philosophi, aut Academici nominantur, olim autem, propter eximiam rerum maximarum scientiam, a Græcis politici philosophi appellati, universarum rerum publicarum nomine vocabantur, omnem civilem orationem in horum alterutro genere versari, aut definitæ controversiæ certis temporibus ac reis, hoc modo: « Placeatne a Carthaginiensibus captivos nostros, redditis suis, recuperari? » aut infinitè de universo genere quærentis: « Quid omnino de captivo statuendum ac sentiendum sit? » Atque horum superius illud genus, causam aut controversiam appellant, eamque tribus, lite, aut deliberatione, aut laudatione definiunt; hæc autem altera quæstio infinita et quasi

proposita, consultatio nominatur[1]: atque hactenus loquuntur. Etiam hac in instituendo divisione utuntur, sed ita, non ut jure, aut judicio, ut denique recuperare amissam possessionem, sed ut ex jure civili, surculo defringendo[2], usurpare videantur. Nam illud alterum genus, quod est temporibus, locis, reis definitum, obtinent, atque id ipsum lacinia[3]. Nunc enim apud Philonem, quem in Academiâ maximè vigere audio, etiam harum jam causarum cognitio exercitatioque celebratur. Alterum verò tantummodo in primâ arte tradendâ nominant, et oratoris esse dicunt; sed neque vim, neque naturam ejus, nec partes, nec genera proponunt; ut præteriri omnino fuerit satius, quàm attentatum deseri: nunc enim inopiâ reticere intelliguntur; tum judicio viderentur.

XXIX. Omnis igitur res eamdem habet naturam ambigendi, de quâ quæri et disceptari potest, sive in infinitis consultationibus disceptatur, sive in iis causis, quæ in civitate, et in forensi disceptatione versantur; neque est ulla, quæ non aut ad cognoscendi, aut ad agendi vim rationemque referatur. Nam aut ipsa cognitio rei scientiaque perquiritur, ut, « Virtus suamne propter dignitatem, an propter fructus aliquos expetatur? » aut agendi consilium exquiritur, ut, « Sitne sapienti capessenda respublica? » Cognitionis autem tres modi, conjectura, definitio, et, ut ita dicam, consecutio. Nam, quid in re sit, conjecturâ quæritur, ut illud, « Sitne in humano genere sapientia? » Quam autem vim quæque res habeat, definitio explicat; ut, si quæratur, « quid sit sapientia? » Consecutio autem tractatur, quum, quid quamque rem sequatur, inquiritur; ut illud, « Sitne aliquando mentiri boni viri? »

Redeunt[4] rursus ad conjecturam, eamque in quatuor genera dispertiunt. Nam aut quid sit, quæritur, hoc modo: « Naturâne sit jus inter homines, an opinionibus? » aut, quæ sit origo cujusque rei; ut, « quod sit initium legum, aut rerum publicarum? » aut causa, et ratio; ut, si quæratur, « cur doctissimi homines de maximis rebus dissentiant? » aut de immutatione; ut si disputetur, « num interire virtus in homine, aut num in vitium possit converti? »

Definitionis autem sunt disceptationes, aut, quum quæritur, quid in communi mente quasi impressum sit; ut,

si disseratur, « idne sit jus, quod maximæ parti sit utile ; » aut, quum, quid cujusque sit proprium, exquiritur; ut, « ornatè dicere, propriumne sit oratoris, an id etiam aliquis præterea possit? » aut, quum res distribuitur in partes; ut, si quæratur, « quot sint genera rerum expetendarum; » aut, « sintne tria, corporis, animi, externarumque rerum ; » aut, quum, quæ forma, et quasi naturalis nota cujusque sit, describitur; ut, si quæratur, « avari species, seditiosi, gloriosi. »

Consecutionis autem duo prima quæstionum genera ponuntur : nam aut simplex est disceptatio, ut, si disseratur, « expetendane sit gloria; » aut ex comparatione, « laus an divitiæ magis expetendæ sint. » Simplicium autem sunt tres modi : de expetendis fugiendisve rebus; ut, « expetendine honores sint? num fugienda paupertas? » de æquo aut iniquo; ut, « æquumne sit ulcisci injurias etiam propinquorum? » de honesto aut turpi; ut hoc, « sitne honestum, gloriæ causâ mortem obire? » Comparationis autem duo sunt modi : unus, quum, idemne sit, an aliquid intersit, quæritur ; ut, « metuere et vereri, ut rex et tyrannus, ut assentator et amicus; » alter, quum, quid præstet aliud alii, quæritur; ut illud, « Optimine cujusque sapientes, an populari laude ducantur? » Atque eæ quidem disceptationes, quæ ad cognitionem referuntur, sic fere a doctissimis hominibus describuntur.

XXX. Quæ verò referuntur ad agendum, aut in officii disceptatione versantur, quo in genere, quid rectum faciendumque sit, quæritur ; cui loco omnis virtutum et vitiorum est silva subjecta ; aut in animorum aliquâ permotione aut gignendâ, aut sedandâ tollendâve tractantur. Huic generi subjectæ sunt cohortationes, objurgationes, consolationes, miserationes, omnisque ad omnem animi motum et impulsio, et, si ita res feret, mitigatio.

Explicatis igitur his generibus, ac modis disceptationum omnium, nihil sanè ad rem pertinet, si quâ in re discrepavit ab Antonii divisione nostra partitio; eadem enim sunt membra in utriusque disputationibus, sed paulò secùs a me, atque ab illo, partita ac distributa. Nunc ad reliqua progrediar, meque ad meum munus pensumque revocabo. Nam ex illis locis, quos exposuit Antonius, omnia sunt ad quæque genera quæstionum argumenta su-

menda : sed aliis generibus alii loci magis erunt apti; de quo non tam quia longum est, quàm quia perspicuum, dici nihil est necesse.

Ornatissimæ sunt igitur orationes eæ, quæ latissimè vagantur, et a privatâ ac singulari controversiâ se ad universi generis vim explicandam conferunt et convertunt, ut ii, qui audiant, naturâ, et genere, et universâ re cognitâ, de singulis reis, et criminibus, et litibus statuere possint. Hanc ad consuetudinem exercitationis vos, adolescentes, est cohortatus Antonius, atque a minutis angustisque concertationibus ad omnem vim varietatemque vos disserendi traducendos putavit. Quare non est paucorum libellorum hoc munus, ut ii, qui scripserunt de dicendi ratione, arbitrati sunt, neque Tusculani, atque hujus ambulationis antemeridianæ, aut nostræ pomeridianæ sessionis. Non enim solùm acuenda nobis, neque procudenda lingua est [1], sed onerandum complendumque pectus maximarum rerum et plurimarum suavitate, copiâ, varietate.

XXXI. Nostra est enim (si modò nos oratores sumus, si in civium disceptationibus, si in periculis, si in deliberationibus publicis adhibendi auctores et principes sumus), nostra est, inquam, omnis ista prudentiæ doctrinæque possessio, in quam homines, quasi caducam atque vacuam, abundantes otio, nobis occupatis, involaverunt, atque etiam aut irridentes oratorem, ut ille in Gorgiâ [2] Socrates, cavillantur, aut aliquid de oratoris arte paucis præcipiunt libellis, eosque rhetoricos inscribunt, quasi non illa sint propria rhetorum, quæ ab iisdem de justitiâ, de officio, de civitatibus instituendis et regendis, de omni vivendi, denique etiam de naturæ ratione dicuntur. Quæ quoniam jam aliunde non possumus, sumenda sunt nobis ab iis ipsis, a quibus expilati sumus; dummodo illa ad hanc civilem scientiam, quò pertinent, et quam intuentur, transferamus; neque (ut antè dixi) omnem teramus in his discendis rebus ætatem; sed quum fontes viderimus, quos nisi qui celeriter cognôrit, nunquam cognoscet omnino, tum quotiescumque opus erit, ex iis tantùm, quantùm res petet, hauriamus. Nam neque tam est acris acies in naturis hominum et ingeniis, ut res tantas quisquam, nisi monstratas, possit videre; neque tanta tamen

in rebus obscuritas, ut eas non penitùs acri vir ingenio cernat, si modò adspexerit. In hoc igitur tanto, tam immensoque campo, quum liceat oratori vagari liberè, atque, ubicumque constiterit, consistere in suo, facilè suppeditat omnis apparatus ornatusque dicendi. Rerum enim copia verborum copiam gignit; et, si est honestas in rebus ipsis, de quibus dicitur, exsistit ex rei naturâ quidam splendor in verbis [1]. Sit modò is, qui dicet aut scribet, institutus liberaliter educatione doctrinâque puerili, et flagret studio, et a naturâ adjuvetur, et in universorum generum infinitis disceptationibus exercitatus; ornatissimos scriptores oratoresque ad cognoscendum imitandumque delegerit: næ ille haud sanè, quemadmodum verba struat et illuminet, a magistris istis requiret: ita facilè in rerum abundantiâ ad orationis ornamenta sinè duce, naturâ ipsâ, si modò est exercitata, labetur.

XXXII. — Hìc Catulus, Dii immortales! inquit, quantam rerum varietatem, quantam vim, quantam copiam, Crasse, complexus es, quantisque ex angustiis oratorem educere ausus es, et in majorum suorum regno collocare! Namque illos veteres doctores auctoresque dicendi nullum genus disputationis a se alienum putasse accepimus, semperque esse in omni orationis ratione versatos. Ex quibus Eleus Hippias [2], quum Olympiam venisset, maximâ illâ quinquennali celebritate ludorum, gloriatus est, cunctâ pæne audiente Græciâ, nihil esse ullâ in arte rerum omnium, quod ipse nesciret: nec solùm has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenuæ continerentur, geometriam, musicam, litterarum cognitionem, et poetarum, atque illa, quæ de naturis rerum, quæ de hominum moribus, quæ de rebuspublicis dicerentur; sed annulum, quem haberet, pallium, quo amictus, soccos, quibus indutus esset, se suâ manu confecisse. Scilicet nimis hic quidem est progressus; sed ex eo ipso est conjectura facilis, quantùm sibi illi ipsi oratores de præclarissimis artibus appetierint, qui ne sordidiores quidem repudiârint.

Quid de Prodico Ceo? quid de Thrasymacho Chalcedonio, de Protagorâ Abderitâ loquar? quorum unusquisque plurimùm temporibus illis etiam de naturâ rerum et disseruit et scripsit. Ipse ille Leontinus Gorgias, quo patrono (ut Plato voluit) philosopho succubuit orator, qui

aut non est victus unquam a Socrate, neque sermo ille Platonis verus est; aut, si est victus, eloquentior videlicet fuit, et disertior Socrates, et, ut tu appellas, copiosior et melior orator : sed hic in illo ipso Platonis libro, de omni re, quæcumque in disceptationem quæstionemque vocaretur, se copiosissimè dicturum esse profitetur; isque princeps ex omnibus ausus est in conventu poscere, quâ de re quisque vellet audire : cui tantus honos habitus est a Græciâ, soli ut ex omnibus Delphis non inaurata statua, sed aurea statueretur [1].

Atque ii, quos nominavi, multique præterea summi dicendi auctores, uno tempore fuerunt : ex quibus intelligi potest, ita se rem habere, ut tu, Crasse, dicis; oratorisque nomen apud antiquos in Græciâ, majore quâdam vel copiâ vel gloriâ, floruisse. Quò quidem magis dubito, tibine plus laudis, an Græcis vituperationis esse tribuendum statuam : quum tu, in aliâ linguâ ac moribus natus, occupatissimâ in civitate, vel privatorum negotiis pæne omnibus, vel orbis terræ procuratione, ac summi imperii gubernatione districtus, tantam vim rerum cognitionemque comprehenderis, eamque omnem cum ejus, qui consilio et oratione in civitate valeat, scientiâ atque exercitatione sociâris; illi nati in litteris, ardentesque his studiis, otio verò diffluentes, non modò nihil acquisierint, sed ne relictum quidem, et traditum, et suum conservaverint [2].

XXXIII. — Tum Crassus, Non in hac, inquit, unâ, Catule, re, sed in aliis etiam compluribus, distributione partium ac separatione, magnitudines sunt artium diminutæ. An tu existimas, quum esset Hippocrates ille Cous, fuisse tum alios medicos, qui morbis, alios, qui vulneribus, alios, qui oculis mederentur? Num geometriam Euclide aut Archimede, num musicam Damone aut Aristoxeno, num ipsas litteras Aristophane aut Callimacho tractante, tam discerptas fuisse, ut nemo genus universum complecteretur, atque ut alius aliam sibi partem, in quâ elaboraret, seponeret [3]? Equidem sæpè hoc audivi de patre et de socero [4] meo, nostros quoque homines, qui excellere sapientiæ gloriâ vellent, omnia, quæ quidem tum hæc civitas nosset, solitos esse complecti. Meminerant illi Sex. Ælium, M'. verò Manilium nos etiam vidimus transverso ambulantem foro; quod erat insigne, eum qui id

faceret, facere civibus omnibus consilii sui copiam : ad quos olim et ita ambulantes, et in solio sedentes domi, sic adibatur, non solùm ut de jure civili ad eos, verùm etiam de filiâ collocandâ, de fundo emendo, de agro colendo, de omni denique aut officio, aut negotio referretur. Hæc fuit P. Crassi illius veteris, hæc Tib. Coruncanii, hæc proavi generi mei, Scipionis, prudentissimi hominis, sapientia, qui omnes pontifices maximi fuerunt, ut ad eos de omnibus divinis atque humanis rebus referretur : iidemque et in senatu, et apud populum, et in causis amicorum, et domi, et militiæ consilium suum fidemque præstabant. Quid enim M. Catoni, præter hanc politissimam doctrinam transmarinam [1] atque adventitiam, defuit? num, quia jus civile didicerat, causas non dicebat? aut quia poterat dicere, juris scientiam negligebat? At utroque in genere et laboravit, et præstitit. Num propter hanc ex privatorum negotiis collectam gratiam tardior in republicâ capessendâ fuit? Nemo apud populum fortior, nemo melior senator; idem facilè optimus imperator; denique nihil in hâc civitate temporibus illis sciri discive potuit, quod ille non quum investigârit et scierit, tum etiam conscripserit. Nunc contrà plerique ad honores adipiscendos, et ad rempublicam gerendam nudi veniunt atque inermes, nullâ cognitione rerum, nullâ scientiâ ornati. Sin aliquis excellit unus e multis, effert se, si unum aliquid affert, ut bellicam virtutem, aut usum aliquem militarem, quæ sanè nunc quidem obsoleverunt; aut juris scientiam, ne ejus quidem universi; nam pontificium, quod est conjunctum, nemo discit; aut eloquentiam, quam in clamore et in verborum cursu positam putant; omnium verò bonarum artium, denique virtutum ipsarum societatem cognationemque non nôrunt [2].

XXXIV. Sed, ut ad Græcos referam orationem (quibus carere in hoc quidem sermonis genere non possumus : nam ut virtutis a nostris, sic doctrinæ sunt ab illis exempla repetenda), septem fuisse dicuntur uno tempore, qui sapientes et haberentur, et vocarentur. Hi omnes, præter Milesium Thalen [3], civitatibus suis præfuerunt. Quis doctior iisdem illis temporibus, aut cujus eloquentia litteris instructior fuisse traditur, quàm Pisistrati? qui primus Homeri libros, confusos antea, sic disposuisse dicitur, ut

nunc habemus. Non fuit ille quidem civibus suis[1] utilis; sed ita eloquentiâ floruit, ut litteris doctrinâque præstaret. Quid Pericles? de cujus dicendi copiâ sic accepimus, ut, quum contra voluntatem Atheniensium loqueretur pro salute patriæ severiùs, tamen id ipsum, quod ille contra populares homines diceret, populare omnibus et jucundum videretur : cujus in labris veteres Comici, etiam quum illi malè dicerent (quod tum Athenis fieri licebat), leporem habitasse dixerunt, tantamque in eo vim fuisse, ut in eorum mentibus, qui audîssent, quasi aculeos quosdam relinqueret[2]. At hunc non clamator aliquis ad clepsydram latrare docuerat, sed, ut accepimus, Clazomenius ille Anaxagoras, vir summus in maximarum rerum scientiâ. Itaque hic doctrinâ, consilio, eloquentiâ excellens, quadraginta annos præfuit Athenis et urbanis, eodem tempore, et bellicis rebus. Quid Critias? quid Alcibiades? civitatibus suis quidem non boni[3], sed certè docti atque eloquentes, nonne Socraticis erant disputationibus eruditi? Quis Dionem Syracusium doctrinis omnibus expolivit? non Plato? atque eum idem ille non linguæ solùm, verùm etiam animi ac virtutis magister, ad liberandam patriam impulit, instruxit, armavit. Aliisne igitur artibus hunc Dionem instituit Plato, aliis Isocrates clarissimum virum Timotheum, Cononis, præstantissimi imperatoris, filium, summum ipsum imperatorem, hominemque doctissimum? aut aliis Pythagoreus ille Lysis Thebanum Epaminondam, haud scio an summum virum unum omnis Græciæ? aut Xenophon Agesilaum, aut Philolaus Archytam Tarentinum? aut ipse Pythagoras totam illam veterem Italiæ Græciam, quæ quondam magna vocitata est? Equidem non arbitror.

XXXV. Sic enim video, unam quamdam omnium rerum, quæ essent homine erudito dignæ, atque eo, qui in republicâ vellet excellere, fuisse doctrinam : quam qui accepissent, si iidem ingenio ad pronuntiandum valuissent, et se ad dicendum quoque, non repugnante naturâ, dedissent, eloquentiâ præstitisse. Itaque ipse Aristoteles, quum florere Isocratem nobilitate discipulorum videret, quòd ipse suas disputationes a causis forensibus et civilibus ad inanem sermonis elegantiam transtulisset, mutavit repentè totam formam propè disciplinæ suæ, versum-

que quemdam Philoctetæ paulò secùs dixit. Ille enim « turpe sibi ait esse tacere, quum barbaros; » hic autem, « quum Isocratem pateretur dicere[1]. » Itaque ornavit et illustravit doctrinam illam omnem, rerumque cognitionem cum orationis exercitatione conjunxit. Neque verò hoc fugit sapientissimum regem, Philippum, qui hunc Alexandro filio doctorem accierit, a quo eodem ille et agendi acciperet præcepta, et loquendi.

Nunc, si qui volet, eum philosophum, qui copiam nobis rerum orationisque tradat, per me appellet oratorem licet; sive hunc oratorem, quem ego dico sapientiam junctam habere eloquentiæ, philosophum appellare malit, non impediam : dummodo hoc constet, neque infantiam ejus, qui rem nôrit, sed eam explicare dicendo non queat; neque inscientiam illius, cui res non suppetat, verba non desint, esse laudandam : quorum si alterum sit optandum, malim equidem indisertam prudentiam, quàm stultitiam loquacem. Sin quærimus, quid unum excellat ex omnibus, docto oratori palma danda est : quem si patiuntur eumdem esse philosophum, sublata controversia est. Sin eos disjungent, hoc erunt inferiores, quòd in oratore perfecto inest illorum omnis scientia, in philosophorum autem cognitione non continuò inest eloquentia; quæ quamvis contemnatur ab eis, necesse est tamen aliquem cumulum illorum artibus afferre videatur.

Hæc quum Crassus dixisset, parumper et ipse conticuit, et ceteris silentium fuit.

XXXVI. Tum Cotta, Equidem, inquit, Crasse, non possum queri, quòd mihi videare aliud quiddam, et non id, quod susceperis, disputasse; plus enim aliquantò attulisti, quàm tibi esset tributum a nobis ac denuntiatum : sed certè et hæ partes fuerunt tuæ, de illustrandâ oratione ut diceres, et eras ipse jam ingressus, atque in quatuor partes omnem orationis laudem descripseras[2]; quumque de duabus primis nobis quidem satìs, sed, ut ipse dicebas, celeriter exiguèque dixisses, duas tibi reliquas feceras, quemadmodum primùm ornatè, deinde etiam aptè diceremus. Quò quum ingressus esses, repentè te quasi quidam æstus ingenii tui procul a terrâ abripuit, atque in altum a conspectu pæne omnium abstraxit. Omnem enim rerum scientiam complexus, non tu quidem eam

nobis tradidisti : neque enim fuit tam exigui temporis; sed, apud hos quid profeceris, nescio; me quidem in Academiam totum compulisti. In quâ velim sit illud, quod sæpè posuisti, ut non necesse sit consumere ætatem, atque ut possit is illa omnia cernere, qui tantummodo adspexerit : sed etiamsi est aliquantò spissius, aut si ego sum tardior, profectò nunquam conquiescam, neque defatigabor antè, quàm illorum ancipites vias rationesque et pro omnibus, et contra omnia disputandi, percepero.

— Tum Cæsar, Unum, inquit, me ex tuo sermone maximè, Crasse, commovit, quòd eum negasti, qui non citò quid didicisset, unquam omnino posse perdiscere : ut mihi non sit difficile periclitari, et aut statim percipere ista, quæ tu verbis ad cœlum extulisti; aut, si non potuerim, tempus non perdere, quum tamen his nostris possim esse contentus.

— Hìc Sulpicius, Ego verò, inquit, Crasse, neque Aristotelem istum, neque Carneadem, nec philosophorum quemquam desidero : vel me licet existimes desperare, ista posse perdiscere, vel, id quod facio, contemnere. Mihi rerum forensium et communium vulgaris hæc cognitio satìs magna est ad eam, quam specto, eloquentiam; ex quâ ipsâ tamen permulta nescio; quæ tum denique, quum causa aliqua, quæ a me dicenda est, desiderat, quæro [1]. Quamobrem, nisi fortè es jam defessus, et si tibi non graves sumus, refer ad illa te, quæ ad ipsius orationis laudem splendoremque pertinent : quæ ego ex te audire volui, non ut desperarem me eloquentiam consequi posse, sed ut aliquid addiscerem.

XXXVII. — Tum Crassus, Pervulgatas res requiris, inquit, et tibi non incognitas, Sulpici. Quis enim de isto genere non docuit, non instituit, non etiam scriptum reliquit? Sed geram morem, et ea duntaxat, quæ mihi nota sunt, breviter exponam tibi; censebo tamen ad eos, qui auctores et inventores sunt harum sanè minutarum rerum, revertendum.

Omnis igitur oratio conficitur ex verbis : quorum primùm nobis ratio simpliciter videnda est, deinde conjunctè. Nam est quidam ornatus orationis, qui ex singulis verbis est; alius, qui ex continuatis conjunctisque constat. Ergo utemur verbis aut iis, quæ propria sunt, et

certa quasi vocabula rerum, pæne unà nata cum rebus ipsis; aut iis, quæ transferuntur, et quasi alieno in loco collocantur; aut iis, quæ novamus, et facimus ipsi. In propriis est igitur verbis illa laus oratoris, ut abjecta atque obsoleta fugiat, lectis atque illustribus utatur, in quibus plenum quiddam et sonans inesse videatur. Sed in hoc verborum genere propriorum delectus est quidam habendus, atque is aurium quodam judicio ponderandus: in quo consuetudo etiam bene loquendi valet plurimùm. Etiam hoc, quod vulgò de oratoribus ab imperitis dici solet, « Bonis is verbis, » aut, « aliquis non bonis utitur, » non arte aliquâ perpenditur, sed quodam quasi naturali sensu judicatur: in quo non magna laus est, vitare vitium (quanquam id est magnum); verùm hoc quasi solum quoddam atque fundamentum est, verborum usus et copia bonorum. Sed quid ipse ædificet orator, et in quo adjungat artem, id esse a nobis quærendum atque explicandum videtur.

XXXVIII. Tria sunt igitur in verbo simplici, quæ orator afferat ad illustrandam atque exornandam orationem: aut inusitatum verbum, aut novatum, aut translatum. Inusitata sunt, prisca fere ac vetusta, et ab usu quotidiani sermonis jamdiu intermissa, quæ sunt poetarum licentiæ liberiora, quàm nostræ: sed tamen raro habet etiam in oratione poeticum aliquod verbum dignitatem; neque enim illud fugerim dicere, ut Cœlius[1], « Quâ tempestate Pœnus in Italiam venit; » nec « prolem, » aut « sobolem, » aut « effari, » aut « nuncupari; » aut, ut tu soles, Catule, « non rebar, » aut « opinabar; » et alia multa, quibus loco positis, grandior, atque antiquior oratio sæpè videri solet. Novantur autem verba, quæ ab eo, qui dicit, ipso gignuntur ac fiunt, vel conjungendis verbis, ut hæc:

> Tum pavor sapientiam omnem mihi exanimato expectorat.
> Num non vis hujus me versutiloquas malitias?

Videtis enim et « versutiloquas, » et « expectorat, » ex conjunctione facta esse verba, non nata; vel sæpè sine conjunctione verba novantur, ut, « ille senius, » ut, « dii genitales, » ut, « baccarum ubertate incurvescere. »

Tertius ille modus transferendi verbi latè patet, quem necessitas genuit, inopiâ coacta et angustiis; pòst autem

delectatio jucunditasque celebravit. Nam ut vestis frigoris depellendi causâ reperta primò, pòst adhiberi cœpta est ad ornatum etiam corporis et dignitatem : sic verbi translatio instituta est inopiæ causâ, frequentata delectationis. Nam « gemmare vites, luxuriem esse in herbis, lætas esse segetes [1], » etiam rustici dicunt. Quod enim declarari vix verbo proprio potest, id translato quum est dictum, illustrat id, quod intelligi volumus, ejus rei, quam alieno verbo posuimus, similitudo. Ergo hæ translationes quasi mutuationes sunt, quum, quod non habeas, aliunde sumas. Illæ paulò audaciores, quæ non inopiam indicant, sed orationi splendoris aliquid arcessunt : quarum ego, quid vobis aut inveniendi rationem, aut genera ponam?

XXXIX. Similitudinis est ad verbum unum contracta brevitas, quòd verbum in alieno loco, tanquam in suo, positum, si agnoscitur, delectat; si simile nihil habet, repudiatur. Sed ea transferri oportet, quæ aut clariorem faciunt rem, ut illa omnia :

Inhorrescit mare [2],
Tenebræ conduplicantur, noctisque et nimbûm occæcat nigror;
Flamma inter nubes coruscat, cœlum tonitru contremit,
Grando mixta imbri largifluo subita præcipitans cadit;
Undique omnes venti erumpunt, sævi exsistunt turbines;
Fervit æstu pelagus....

Omnia fere, quò essent clariora, translatis per similitudinem verbis dicta sunt : aut quò significetur magis res tota, sive facti alicujus, sive consilii, ut ille, qui occultantem consultò, ne id, quod ageretur, intelligi posset, duobus translatis verbis similitudine ipsâ indicat,

Quandoquidem iste circumvestit dictis, sepit sedulò.

Nonnunquam etiam brevitas translatione conficitur, ut illud, « Si telum manu fugit. » Imprudentia teli emissi breviùs propriis verbis exponi non potuit, quàm est uno significata translato.

XL. Atque hoc in genere persæpè mihi admirandum videtur, quid sit, quòd omnes translatis et alienis magis delectantur verbis, quàm propriis et suis. Nam si res suum nomen et proprium vocabulum non habet, ut pes [3] in navi, ut nexum, quod per libram agitur, ut in uxore divortium; necessitas cogit, quod non habeas, aliunde su-

mere : sed in suorum verborum maximâ copiâ, tamen homines aliena multò magis, si sunt ratione translata, delectant. Id accidere credo, vel quòd ingenii specimen est quoddam, transilire ante pedes posita, et alia longè repetita sumere; vel quòd is, qui audit, aliò ducitur cogitatione, neque tamen aberrat, quæ maxima est delectatio; vel quòd singulis verbis res ac totum simile conficitur : vel quòd omnis translatio, quæ quidem sumta ratione est, ad sensus ipsos admovetur, maximè oculorum, qui est sensus acerrimus. Nam et odor urbanitatis, et mollitudo humanitatis, et murmur maris, et dulcedo orationis, sunt ducta a ceteris sensibus : illa verò oculorum multò acriora, quæ ponunt pæne in conspectu animi, quæ cernere et videre non possumus. Nihil est enim in rerum naturâ, cujus nos non in aliis rebus possimus uti vocabulo et nomine : unde enim simile duci potest (potest autem ex omnibus), indidem verbum unum, quod similitudinem continet, translatum lumen affert orationi.

Quo in genere primùm fugienda est dissimilitudo : « Cœli ingentes fornices. » Quamvis sphæram in scenam (ut dicitur) attulerit Ennius; tamen in sphærâ fornicis similitudo non potest inesse [1].

. . . . Vive, Ulysses, dum licet;
Oculis postremum lumen radiatum rape.

Non dixit, « cape; » non, « pete : » haberet enim moram sperantis diutiùs esse sese victurum; sed « rape : » hoc verbum est ad id aptatum, quod antè dixerat, « dum licet. »

XLI. Deinde videndum est, ne longè simile sit ductum. « Syrtim patrimonii, » scopulum libentiùs dixerim; « Charybdim bonorum, » voraginem potiùs : faciliùs enim ad ea, quæ visa, quàm ad illa, quæ audita sunt, mentis oculi feruntur. Et quoniam hæc vel summa laus est verbi transferendi, ut sensum feriat id, quod translatum sit; fugienda est omnis turpitudo earum rerum, ad quas eorum animos, qui audiunt, trahet similitudo. Nolo morte dici Africani « castratam » esse rempublicam. Nolo « stercus curiæ » dici Glauciam : quamvis sit simile, tamen est in utroque deformis cogitatio similitudinis. Nolo esse aut majus, quàm res postulet, « Tempestas comissationis; » aut

minùs, « comissatio tempestatis. » Nolo esse verbum angustius id, quod translatum sit, quàm fuisset illud proprium ac suum :

Quidnam est, obsecro? Quid te adiri abnutas?

Melius esset, « vetas, prohibes, absterres : » quoniam ille dixerat,

. . . . : Illico istic,
Ne contagio mea bonis, umbrave obsit.

Atque etiam, si verear, ne paulò durior translatio esse videatur, mollienda est, præposito sæpè verbo : ut si olim, M. Catone mortuo, « pupillum » senatum quis relictum diceret, paulò duriùs; sin, « ut ita dicam, pupillum, » aliquanto mitiùs. Etenim verecunda debet esse translatio, ut deducta esse in alienum locum, non irruisse, atque ut precariò, non vi, venisse videatur.

Modus autem nullus est florentior in singulis verbis, nec qui plus luminis afferat orationi. Nam illud, quod ex hoc genere profluit, non est in uno verbo translato, sed ex pluribus continuatis connectitur, ut aliud dicatur, aliud intelligendum sit :

. . . . Neque me patiar iterum
Ad unum scopulum et telum classem Achivûm offendere.

Atque illud,

Erras, erras : nam exsultantem te, et præfidentem tibi
Repriment validæ legum habenæ, atque imperii insistent jugo.

Sumtâ re simili, verba ejus rei propria deinceps in rem aliam, ut dixi, transferuntur.

XLII. Est hoc magnum ornamentum orationis [1]; in quo obscuritas fugienda est. Etenim ex hoc genere fiunt ea, quæ dicuntur ænigmata. Non est autem in verbo modus hic, sed in oratione, id est, in continuatione verborum. Ne illa quidem traductio atque immutatio in verbo quamdam fabricationem habet, sed in oratione :

Africa terribili tremit horrida terra tumultu [2].

Prò « Afris » est sumta « Africa : » neque factum verbum est, ut, « Mare saxifragis undis; » neque translatum, ut,

« Mollitur mare ; sed ornandi causâ proprium proprio commutatum ;

> Desine, Roma, tuos hostes :

et,

> Testes sunt campi magni [1].

Gravis est modus in ornatu orationis et sæpè sumendus : ex quo genere hæc sunt, « Martem belli esse communem, » Cererem pro frugibus ; Liberum appellare pro vino ; Neptunum pro mari ; curiam pro senatu ; campum pro comitiis ; togam pro pace ; arma ac tela pro bello. Quo item in genere et virtutes, et vitia pro ipsis, in quibus illa sunt, appellantur : Luxuries quam in domum irrupit, et, Quò avaritia penetravit ; aut Fides valuit, Justitia confecit. Videtis profectò genus hoc totum, quum inflexo commutatoque verbo res eadem enuntiatur ornatiùs : cui sunt finitima illa minùs ornata, sed tamen non ignoranda, quum intelligi volumus aliquid, aut ex parte totum, ut, pro ædificiis quum parietes, aut tecta dicimus ; aut ex toto partem, ut quum unam turmam equitatum populi romani dicimus ; aut ex uno plures,

> At Romanus homo, tamen etsi res bene gesta est,
> Corde suo trepidat,

aut quum ex pluribus intelligitur unum,

> Nos sumu' Romani, qui fuvimus ante Rudini ;

aut quocumque modo, non ut dictum est, in eo genere intelligitur, sed ut sensum est.

Abutimur [2] sæpè etiam verbo non tam eleganter, quàm in transferendo ; sed, etiamsi licentiùs, tamen interdum non impudenter : ut quum « grandem orationem » pro magnâ, « minutum animum » pro parvo dicimus. Verùm illa videtisne esse non verbi, sed orationis, quæ ex pluribus, ut exposui, translationibus connexa sunt ? Hæc autem, quæ aut immutata esse dixi, aut aliter intelligenda, ac dicerentur, sunt translata quodam modo.

Ita fit, ut omnis singulorum verborum virtus atque laus tribus exsistat ex rebus : si aut vetustum verbum sit ; quod tamen consuetudo ferre possit : aut factum vel conjunctione, vel novitate ; in quo item est auribus consuetudini-

que parcendum : aut translatum; quod maximè tanquam stellis quibusdam notat et illuminat orationem.

XLIII. Sequitur continuatio verborum, quæ duas res maximè, collocationem primùm, deinde modum quemdam formamque desiderat. Collocationis est componere et struere verba sic, ut neve asper eorum concursus, neve hiulcus sit, sed quodam modo coagmentatus et lævis. In quo lepidè in soceri mei personâ lusit is[1], qui elegantissimè id facere potuit, Lucilius,

> Quàm lepidè lexeis compostæ! ut tesserulæ omnes
> Arte pavimento, atque emblemate vermiculato [2].

Quæ quum dixisset in Albucium illudens, ne a me quidem abstinuit,

> Crassum habeo generum, ne rhetoricotero' tu sis [3].

Quid ergo? iste Crassus, quoniam ejus abuteris nomine, quid efficit? Idem illud scilicet, ut ille voluit, et ego vellem, meliùs aliquantò, quàm Albucius : verùm in me quidem lusit ille, ut solet. Sed est tamen hæc collocatio conservanda verborum, de quâ loquor, quæ junctam orationem efficit, quæ cohærentem, quæ lenem, quæ æquabiliter fluentem. Id assequemini, si verba extrema cum consequentibus primis ita jungetis, ut ne asperè concurrant, neve vastiùs diducantur.

XLIV. Hanc diligentiam subsequitur modus etiam et forma verborum, quod jam vereor ne huic Catulo videatur esse puerile. Versus enim veteres illi in hâc solutâ oratione propemodum, hoc est, numeros quosdam nobis esse adhibendos putaverunt. Interspirationis enim, non defatigationis nostræ, neque librariorum notis, sed verborum et sententiarum modo interpunctas clausulas in orationibus esse voluerunt; idque princeps Isocrates instituisse fertur; ut inconditam antiquorum dicendi consuetudinem, delectationis atque aurium causâ (quemadmodum scribit discipulus ejus Naucrates[4]) numeris adstringeret. Namque hæc duo musici, qui erant quondam iidem poetæ, machinati ad voluptatem sunt, versum atque cantum, ut et verborum numero, et vocum modo, delectatione vincerent aurium satietatem. Hæc igitur duo, vocis dico moderationem, et verborum conclusionem, quoad orationis

severitas pati possit, a poeticâ ad eloquentiam traducenda duxerunt. In quo illud est vel maximum, quòd versus in oratione si efficitur conjunctione verborum, vitium est[1]; et tamen eam conjunctionem, sicuti versum, numerosè cadere et quadrare, et perfici volumus : neque est ex multis res una, quæ magis oratorem ab imperito dicendi, ignaroque distinguat, quàm quòd ille rudis inconditè fundit, quantùm potest, et id, quod dicit, spiritu, non arte, determinat, orator autem sic illigat sententiam verbis, ut eam numero quodam complectatur, et adstricto et soluto. Nam quum vinxit modis et formâ, relaxat et liberat immutatione ordinis, ut verba neque alligata sint quasi certâ aliquâ lege versûs, neque ita soluta, ut vagentur.

XLV. Quonam igitur modo tantum munus insistemus, ut arbitremur nos hanc vim numerosè dicendi consequi posse? Non est res tam difficilis, quàm necessaria. Nihil est enim tam tenerum, neque tam flexibile, neque quod tam facilè sequatur, quòcumque ducas, quàm oratio. Ex hac versus, ex eâdem dispares numeri conficiuntur; ex hac hæc etiam soluta variis modis, multorumque generum oratio. Non enim sunt alia sermonis, alia contentionis verba; neque ex alio genere ad usum quotidianum, alio ad scenam pompamque sumuntur : sed ea nos quum jacentia sustulimus e medio, sicut mollissimam ceram, ad nostrum arbitrium formamus et fingimus. Itaque tum graves sumus, tum subtiles, tum medium quiddam tenemus : sic institutam nostram sententiam sequitur orationis genus; idque ad omnem rationem, et aurium voluptatem, et animorum motum mutatur et vertitur. Sed ut in plerisque rebus incredibiliter hoc natura est ipsa fabricata, sic in oratione; ut ea, quæ maximam utilitatem in se continerent, eadem haberent plurimùm vel dignitatis, vel sæpè etiam venustatis. Incolumitatis ac salutis omnium causâ videmus hunc statum esse hujus totius mundi atque naturæ, rotundum ut cœlum, terraque ut media sit, eaque suâ vi nutuque teneatur; sol ut circumferatur, ut accedat ad brumale signum, et inde sensim ascendat in diversam partem; ut luna accessu et recessu suo solis lumen accipiat; ut eadem spatia quinque stellæ[2] dispari motu cursuque conficiant. Hæc tantam habent vim, ut paulùm immutata cohærere non possint; tantam pulchritudinem, ut

nulla species ne excogitari quidem possit ornatior[1]. Referte nunc animum ad hominum, vel etiam ceterorum animantium formam et figuram[2] : nullam partem corporis sinè aliquâ necessitate affictam, totamque formam quasi perfectam reperietis arte, non casu.

XLVI. Quid in arboribus, in quibus non truncus, non rami, non folia sunt denique, nisi ad suam retinendam conservandamque naturam? nusquam tamen est ulla pars, nisi venusta. Linquamus naturam, artesque videamus. Quid tam in navigio necessarium, quàm latera, quàm cavernæ, quàm prora, quàm puppis, quàm antennæ, quàm vela, quàm mali? quæ tamen hanc habent in specie venustatem, ut non solùm salutis, sed etiam voluptatis causâ, inventa esse videantur. Columnæ et templa et porticus sustinent : tamen habent non plus utilitatis, quàm dignitatis. Capitolii fastigium illud[3], et ceterarum ædium, non venustas, sed necessitas ipsa fabricata est. Nam quum esset habita ratio, quemadmodum ex utrâque tecti parte aqua delaberetur; utilitatem fastigii templi dignitas consecuta est : ut, etiamsi in cœlo Capitolium statueretur, ubi imber esse non posset, nullam sine fastigio dignitatem habiturum fuisse videatur.

Hoc in omnibus item partibus orationis evenit, ut utilitatem ac propè necessitatem suavitas quædam et lepos consequatur. Clausulas enim atque interpuncta verborum animæ interclusio, atque angustiæ spiritûs attulerunt. Id inventum ita est suave, ut si cui sit infinitus spiritus datus, tamen eum perpetuare verba nolimus : id enim auribus nostris gratum est inventum, quod hominum lateribus non tolerabile solùm, sed etiam facile esse posset.

XLVII. Longissima est igitur complexio verborum, quæ volvi uno spiritu potest[4]. Sed hìc naturæ modus est, artis alius. Nam quum sint numeri plures, iambum et trochæum frequentem segregat ab oratore Aristoteles, Catule, vester; qui naturâ tamen incurrunt ipsi in orationem sermonemque nostrum; sed sunt insignes percussiones eorum numerorum, et minuti pedes[5]. Quare primùm ad heroum nos dactyli, et anapæsti, et spondei pedem invitat : in quo impunè progredi licet duo duntaxat pedes, aut paulò plus, ne planè in versum, aut similitudinem versûs incidamus. Aliæ sunt geminæ, quibus hi tres heroi

pedes in principia continuandorum verborum satìs decorè cadunt. Probatur autem ab eodem illo maximè pæon; qui est duplex. Nam aut a longâ oritur, quam tres breves consequuntur, ut hæc verba, « desinite, incipite, comprimite; » aut a brevibus deinceps tribus, extremâ productâ, atque longâ, sicut illa sunt, « domuerant, sonipedes. » Atque illi philosopho ordiri placet a superiore pæone, posteriore finire. Est autem pæon hic posterior non syllabarum numero, sed aurium mensurâ, quod est acrius judicium et certius, par fere Cretico, qui est ex longâ, et brevi, et longâ; ut,

Quid petam præsidî, aut exsequar? quòve nunc?

A quo numero exorsus est Fannius, « Si, Quirites, minas illius... » Hunc ille clausulis aptiorem putat, quas vult longâ plerumque syllabâ terminari.

XLVIII. Neque verò hæc tam acrem curam diligentiamque desiderant, quàm est illa poetarum; quos necessitas cogit, et ipsi numeri ac modi, sic verba versu includere, ut nihil sit, ne spiritu quidem minimo, brevius, aut longius, quàm necesse est. Liberior est oratio, et planè, ut dicitur, sic et est verè soluta, non ut fugiat tamen, aut erret, sed ut sinè vinculis sibi ipsa moderetur. Namque ego illud assentior Theophrasto, qui putat orationem, quæ quidem sit polita atque facta quodam modo, non adstrictè, sed remissiùs numerosam esse oportere. Etenim, sicut ille suspicatur, ex illis modis, quibus hic usitatus versus efficitur, pòst anapæstus, procerior quidam numerus, effloruit: inde ille licentior et divitior fluxit dithyrambus; cujus membra et pedes, ut ait idem, sunt in omni locupleti oratione diffusa. Et, si numerosum est id in omnibus sonis atque vocibus, quod habet quasdam impressiones, et quod metiri possumus intervallis æqualibus; rectè genus hoc numerorum, dummodo ne continuum sit, in orationis laude ponetur[1]. Nam si rudis et impolita putanda est illa sinè intervallis loquacitas perennis et profluens, quid est aliud causæ, cur repudietur, nisi quòd hominum aures vocem naturâ modulantur ipsæ? quod fieri, nisi inest numerus in voce, non potest. Numerus autem in continuatione nullus est: distinctio, et æqualium, et sæpè variorum intervallorum percussio, numerum conficit;

quem in cadentibus guttis, quòd intervallis distinguuntur, notare possumus; in amni præcipitante non possumus. Quòd si continuatio verborum hæc soluta multò est aptior atque jucundior, si est articulis membrisque distincta, quàm si continuata ac producta; membra illa modificata esse debebunt : quæ si in extremo breviora sunt, infringitur ille quasi verborum ambitus; sic enim has orationis conversiones Græci nominant. Quare aut paria esse debent posteriora superioribus, extrema primis, aut, quod etiam est melius et jucundius, longiora.

XLIX. Atque hæc quidem ab iis philosophis, quos tu maximè diligis, Catule, dicta sunt : quod eò sæpiùs testificor, ut auctoribus laudandis ineptiarum crimen effugiam. — Quarum tandem, inquit Catulus? aut quid disputatione istâ afferri potest elegantius, aut omnino dici subtilius? — At enim vereor, inquit Crassus, ne hæc aut difficiliora istis ad persequendum esse videantur, aut, quia non traduntur in vulgari istâ disciplinâ [1], nos ea majora ac difficiliora videri velle videamur. — Tum Catulus, Erras, inquit, Crasse, si aut me, aut horum quemquam putas a te hæc opera quotidiana et pervagata exspectare : ista, quæ dicis, dici volumus; neque tam dici, quàm isto dici modo. Neque tibi hoc pro me solùm, sed pro his omnibus sinè ullâ dubitatione respondeo. — Ego verò, inquit Antonius, inveni tandem, quem negâram in eo, quem scripsi, libello, me invenisse eloquentem; sed eo te ne laudandi quidem causâ interpellavi, ne quid de hoc tam exiguo sermonis tui tempore verbo uno meo diminueretur.

—Hanc igitur, Crassus inquit, ad legem quum exercitatione, tum stylo, qui et alia, et hoc maximè, ornat ac limat, formanda nobis oratio est. Neque tamen hoc tanti laboris est, quanti videtur; nec sunt hæc rhythmicorum ac musicorum acerrimâ normâ dirigenda; et efficiendum est illud modò nobis, ne fluat oratio, ne vagetur, ne insistat interiùs, ne excurrat longiùs; ut membris distinguatur, ut conversiones habeat absolutas. Neque semper utendum est perpetuitate, et quasi conversione verborum; sed sæpè carpenda membris minutioribus oratio est, quæ tamen ipsa membra sunt numeris vincienda. Neque vos pæon, aut herous ille conturbet : ipsi occurrent orationi; ipsi, inquam, se offerent, et respondebunt non vocati.

Consuetudo modò illa sit scribendi atque dicendi, ut sententiæ verbis finiantur, eorumque verborum junctio nascatur a proceris numeris ac liberis, maximè heroo, et pæone priore, aut Cretico [1], sed variè distinctèque considat. Notatur enim maximè similitudo in conquiescendo: et, si primi et postremi illi pedes sunt hac ratione servati, medii possunt latere, modò ne circuitus ipse verborum sit aut brevior, quàm aures exspectent, aut longior, quàm vires atque anima patiatur.

L. Clausulas autem diligentiùs etiam servandas esse arbitror, quàm superiora, quòd in his maximè perfectio atque absolutio judicatur. Nam versûs æquè prima, et media, et extrema pars attenditur; qui debilitatur, in quâcumque sit parte titubatum: in oratione autem prima pauci cernunt, postrema plerique. Quæ, quoniam apparent et intelliguntur, varianda sunt, ne aut animorum judiciis repudientur, aut aurium satietate. Duo enim aut tres sunt fere extremi servandi et notandi pedes, si modò non breviora et præcisa erunt superiora; quos aut choreos, aut heroos, aut alternos esse oportebit, aut in pæone illo posteriore, quem Aristoteles probat, aut ei pari Cretico. Horum vicissitudines efficient, ut neque ii satientur, qui audient, fastidio similitudinis, nec nos id, quod faciemus, operâ deditâ facere videamur. Quòd si Antipater ille Sidonius [2], quem tu probè, Catule, meministi, solitus est versus hexametros aliosque variis modis atque numeris fundere ex tempore, tantùmque hominis ingeniosi ac memoris valuit exercitatio, ut, quum se mente ac voluntate conjecisset in versum, verba sequerentur [3], quantò id faciliùs in oratione, exercitatione et consuetudine adhibitâ, consequemur?

Illud autem ne quis admiretur, quonam modo hæc vulgus imperitorum in audiendo notet; quum in omni genere, tum in hoc ipso magna quædam est vis incredibilisque naturæ. Omnes enim tacito quodam sensu, sinè ullâ arte, aut ratione, quæ sint in artibus ac rationibus recta ac prava, dijudicant: idque quum faciunt in picturis, et in signis, et in aliis operibus, ad quorum intelligentiam a naturâ minùs habent instrumenti; tum multò ostendunt magis in verborum, numerorum vocumque judicio; quòd ea sunt in communibus infixa sensibus, neque earum rerum quemquam funditus natura voluit esse expertem.

Itaque non solùm verbis arte positis moventur omnes, verùm etiam numeris ac vocibus. Quotus enim quisque est, qui teneat artem numerorum ac modorum? At in his si paulùm modò offensum est, ut aut contractione brevius fieret, aut productione longius, theatra tota reclamant. Quid? hoc non idem fit in vocibus, ut a multitudine et populo, non modò catervæ atque concentus, sed etiam ipsi sibi singuli discrepantes ejiciantur?

LI. Mirabile est, quum plurimùm in faciendo intersit inter doctum et rudem, quàm non multùm differat in judicando. Ars enim quum a naturâ profecta sit, nisi naturam moveat ac delectet, nihil sanè egisse videatur. Nihil est autem tam cognatum mentibus nostris, quàm numeri atque voces; quibus et excitamur, et incendimur, et lenimur, et languescimus, et ad hilaritatem, et ad tristitiam sæpè deducimur : quorum illa summa vis carminibus est aptior et cantibus, non neglecta, ut mihi videtur, a Numâ [1], rege doctissimo, majoribusque nostris, ut epularum solemnium fides ac tibiæ, Saliorumque versus indicant; maximè autem a Græciâ vetere celebrata. Quibus utinam similibusque de rebus disputari, quàm de puerilibus his verborum translationibus, maluissetis!

Verùm, ut in versu vulgus, si est peccatum, videt; sic, si quid in nostrâ oratione claudicat, sentit; sed poetæ non ignoscit, nobis concedit. Tacitè tamen omnes non esse illud, quod diximus, aptum perfectumque cernunt. Itaque illi veteres, sicut hodie etiam nonnullos videmus, quum circuitum et quasi orbem verborum conficere non possent (nam id quidem nuper vel posse, vel audere cœpimus), terna, aut bina, aut nonnulli singula etiam verba dicebant; qui in illâ infantiâ naturali, illud, quod aures hominum flagitabant, tenebant tamen, ut et illa essent paria, quæ dicerent, et æqualibus interspirationibus uterentur.

LII. Exposui fere, ut potui, quæ maximè ad ornatum orationis pertinere arbitrabar. Dixi enim [2] de singulorum laude verborum; dixi de conjunctione eorum; dixi de numero atque formâ. Sed si habitum orationis etiam, et quasi colorem aliquem requiritis, est et plena quædam, sed tamen teres; et tenuis, non sinè nervis ac viribus; et ea, quæ particeps utriusque generis quâdam mediocritate

laudatur. His tribus figuris insidere quidam venustatis, non fuco illitus, sed sanguine diffusus debet color. Tum denique nobis hic orator ita conformandus est et verbis et sententiis, ut, quemadmodum qui utuntur armis aut palæstrâ, non solùm sibi vitandi aut feriendi rationem esse habendam putant, sed etiam, ut cum venustate moveantur: sic verbis quidem ad aptam compositionem et decentiam, sententiis verò ad gravitatem orationis utatur, [ut ii, qui in armorum tractatione versantur].

Formantur autem et verba, et sententiæ pæne innumerabiles, quod satìs scio notum esse vobis: sed inter conformationem verborum et sententiarum hoc interest, quòd verborum tollitur, si verba mutâris; sententiarum permanet, quibuscumque verbis uti velis. Quod quidem vos etsi facitis, tamen admonendos puto, ne quid esse aliud oratoris putetis, quod quidem sit egregium atque mirabile, nisi in singulis verbis illa tria tenere, ut translatis utamur frequenter, interdumque factis, raró autem etiam pervetustis; in perpetuâ autem oratione, quum et conjunctionis lenitatem, et numerorum, quam dixi, rationem tenuerimus, tum est quasi luminibus distinguenda et frequentanda omnis oratio sententiarum atque verborum.

LIII. Nam et commoratio [1] unâ in re permultùm movet, et illustris explanatio, rerumque, quasi gerantur, sub adspectum pæne subjectio, quæ et in exponendâ re plurimùm valet, et ad illustrandum id, quod exponitur, et ad amplificandum, ut iis, qui audient, illud, quod augebimus, quantùm efficere oratio poterit, tantùm esse videatur; et huic contraria sæpè præcisio est, et plus ad intelligendum, quàm dixeris, significatio, et distinctè concisa brevitas, et extenuatio, et huic adjuncta illusio, a præceptis Cæsaris non abhorrens; et ab re longa degressio; in quâ quum fuerit delectatio, tum reditus ad rem aptus et concinnus esse debebit; propositioque, quid sis dicturus, et ab eo, quod est dictum, sejunctio, et reditus ad propositum, et iteratio, et rationis apta conclusio; tum augendi minuendive causâ, veritatis superlatio atque trajectio; et rogatio, atque huic finitima quasi percunctatio, expositioque sententiæ suæ; tum illa, quæ maximè quasi irrepit in hominum mentes, alia dicentis, ac significantis, dissimulatio, quæ est perjucunda, quum

in oratione non contentione, sed sermone tractatur; deinde dubitatio, tum distributio, tum correctio, vel antè, vel postquam dixeris, vel quum aliquid a te ipse rejicias; præmunitio est etiam ad id, quod aggrediare, et trajectio in alium; communicatio, quæ est quasi cum iis ipsis, apud quos dicas, deliberatio; morum ac vitæ imitatio, vel in personis, vel sinè illis, magnum quoddam ornamentum orationis, et aptum ad animos conciliandos vel maximè, sæpè autem etiam ad commovendos; personarum ficta inductio, vel gravissimum lumen augendi; descriptio, erroris inductio, ad hilaritatem impulsio, antè occupatio; tum duo illa, quæ maximè movent, similitudo, et exemplum; digestio; interpellatio, contentio, reticentia [1], commendatio, vox quædam libera, atque etiam effrenatior, augendi causâ; iracundia, objurgatio, promissio, deprecatio, obsecratio, declinatio brevis a proposito, non ut superior illa degressio; purgatio, conciliatio, læsio [2], optatio, atque exsecratio. His fere luminibus illustrant orationem sententiæ

LIV. Orationis autem ipsius, tanquam armorum, est vel ad usum comminatio et quasi petitio, vel ad venustatem ipsa tractatio. Nam et geminatio verborum habet interdum vim, leporem aliàs, et paulùm immutatum verbum atque deflexum, et ejusdem verbi crebra tum a primo repetitio, tum in extremum conversio, et in eadem verba impetus et concursio, et adjunctio, et progressio [3], et ejusdem verbi crebriùs positi quædam distinctio, et revocatio verbi, et illa, quæ similiter desinunt, aut quæ cadunt similiter, aut quæ paribus paria referuntur, aut quæ sunt inter se similia. Est etiam gradatio quædam, et conversio, et verborum concinna transgressio, et contrarium, et dissolutum, et declinatio, et reprehensio, et exclamatio, et imminutio, et quod in multis casibus ponitur [4], et quod de singulis rebus propositis ductum, refertur ad singula, et ad propositum subjecta ratio, et item in distributis supposita ratio, et permissio, et rursum alia dubitatio, et improvisum quiddam, et dinumeratio, et alia correctio, et dissipatio, et quod continuatum, et interruptum, et imago, et sibi ipsi responsio, et immutatio, et disjunctio, et ordo, et relatio, et degressio, et circumscriptio [5]. Hæc enim sunt fere, atque horum similia (vel

plura etiam esse possunt), quæ sententiis orationem, verborumque conformationibus illuminent.

LV. — Quæ quidem te, Crasse, video, inquit Cotta, quòd nota esse nobis putes, sinè definitionibus, et sinè exemplis effudisse. — Ego verò, inquit Crassus, ne illa quidem, quæ suprà dixi, nova vobis esse arbitrabar, sed voluntati vestrûm omnium parui. His autem de rebus sol me ille admonuit, ut brevior essem, qui ipse jam præcipitans, me quoque hæc præcipitem pæne evolvere coegit. Sed tamen hujus generis demonstratio est, et doctrina ipsa, vulgaris; usus autem gravissimus, et in hoc toto dicendi studio difficillimus.

Quamobrem, quoniam de ornatu omni orationis sunt omnes, si non patefacti, at certè commonstrati loci: nunc, quid aptum sit, hoc est, quid maximè deceat in oratione, videamus. Quanquam id quidem perspicuum est, non omni causæ, nec auditori, neque personæ, neque tempori congruere orationis unum genus. Nam et causæ capitis alium quemdam verborum sonum requirunt, alium rerum privatarum atque parvarum: et aliud dicendi genus deliberationes, aliud laudationes, aliud judicia, aliud sermones, aliud consolatio, aliud objurgatio, aliud disputatio, aliud historia desiderat. Refert etiam, qui audiant, senatus, an populus, an judices; frequentes, an pauci, an singuli; et quales ipsi quoque oratores, quâ sint ætate, honore, auctoritate [debet videri]; tempus pacis, an belli, festinationis, an otii. Itaque hoc loco nihil sanè est, quod præcipi posse videatur, nisi ut figuram orationis plenioris, et tenuioris, et item illius mediocris, ad id, quod agimus, accommodatam deligamus: ornamentis iisdem uti fere licebit, aliàs contentiùs, aliàs summissiùs; omnique in re posse, quod deceat, facere [1], artis et naturæ est; scire, quid quandoque deceat, prudentiæ.

LVI. Sed hæc ipsa omnia perinde sunt, ut aguntur. Actio, inquam, in dicendo una dominatur: sinè hac summus orator esse in numero nullo potest; mediocris, hac instructus, summos sæpè superare. Huic primas dedisse Demosthenes dicitur, quum rogaretur, quid in dicendo esset primum; huic secundas, huic tertias. Quò mihi meliùs etiam illud ab Æschine dictum videri solet: qui, quum propter ignominiam judicii cessisset Athenis, et se

Rhodum contulisset, rogatus a Rhodiis, legisse fertur orationem illam egregiam, quam in Ctesiphontem contra Demosthenem dixerat; quâ perlectâ, petitum est ab eo postridie, ut legeret illam etiam, quæ erat contrà a Demosthene pro Ctesiphonte edita; quam quum suavissimâ et maximâ voce legisset [1], admirantibus omnibus, Quantò, inquit, magis admiraremini, si audîssetis ipsum! Ex quo satìs significavit quantùm esset in actione, qui orationem eamdem aliam esse putaret, actore mutato. Quid fuit in Graccho, quem tu, Catule, meliùs meministi, quod me puero tantopere ferretur? « Quò me miser conferam? quò vertam? in Capitoliumne? at fratris sanguine redundat. An domum? matremne ut miseram lamentantemque videam et abjectam? » Quæ sic ab illo acta esse constabat, oculis, voce, gestu, inimici ut lacrimas tenere non possent. Hæc eò dico pluribus, quòd genus hoc totum oratores, qui sunt veritatis ipsius actores, reliquerunt; imitatores autem veritatis, histriones, occupaverunt.

LVII. Ac sinè dubio in omni re vincit imitationem veritas : sed ea si satìs in actione efficeret ipsa per sese, arte profectò non egeremus. Verùm quia animi permotio, quæ maximè aut declaranda, aut imitanda est actione, perturbata sæpè ita est, ut obscuretur, ac pæne obruatur, discutienda sunt ea, quæ obscurant, et ea, quæ sunt eminentia et promta, sumenda. Omnis enim motus animi suum quemdam a naturâ habet vultum, et sonum, et gestum; totumque corpus hominis, et ejus omnis vultus, omnesque voces, ut nervi in fidibus, ita sonant, ut a motu animi quoque sunt pulsæ. Nam voces, ut chordæ sunt intentæ, quæ ad quemque tactum respondeant : acuta, gravis; cita, tarda; magna, parva; quas tamen inter omnes est suo quæque in genere mediocris. Atque etiam illa sunt ab his delapsa plura genera, lene, asperum; contractum, diffusum : continenti spiritu, intermisso; fractum, scissum; flexo sono attenuatum, inflatum. Nullum est enim horum similium generum, quod non arte ac moderatione tractetur: hi sunt actori, ut pictori, expositi ad variandum colores.

LVIII. Aliud enim vocis genus iracundia sibi sumat : acutum, incitatum, crebrò incidens,

Impius hortatur me frater, ut meos malis miser
Manderem natos [2]. . . . .

et ea, quæ tu dudum, Antoni, protulisti,

> Segregare abs te ausus [1] :

et

> Ecquis hoc animadvertit? Vincite :

et Atreus fere totus. Aliud miseratio ac mœror; flexibile, plenum, interruptum, flebili voce,

> Quò nunc me vertam? quod iter incipiam ingredi?
> Domum paternamne? anne ad Peliæ filias?

et illa,

> O pater! o patria! o Priami domus!

et quæ sequuntur,

> Hæc omnia vidi inflammari,
> Priamo vi vitam evitari.

Aliud metus : demissum, et hæsitans, et abjectum,

> Multi' modis sum circumventus, morbo, exsilio, atque inopiâ;
> Tum pavor sapientiam mihi omnem exanimato expectorat :
> Alter terribilem minitatur vitæ cruciatum et necem;
> Quæ nemo est tam firmo ingenio, et tantâ confidentiâ,
> Quin refugiat timido sanguen, atque exalbescat metu.

Aliud vis : contentum, vehemens, imminens quâdam incitatione gravitatis,

> Iterum Thyestes Atreum attractum advenit,
> Iterum jam aggreditur me, et quietum exsuscitat.
> Major mihi moles, majus miscendum'st malum,
> Qui illius acerbum cor contundam et comprimam.

Aliud voluptas : effusum, lene, tenerum, hilaratum ac remissum,

> Sed mihi quum detulit coronam ob collocandas nuptias,
> Tibi ferebat, quum simulabat sese alteri dare;
> Tum ad te ludibunda doctè et delicatè detulit.

Aliud molestia : sinè commiseratione grave quiddam, et uno pressu, ac sono obductum,

> Quâ tempestate Paris Helenam innuptis junxit nuptiis [2],
> Ego tum gravida, expletis jam ferè ad pariendum mensibus;
> Per idem tempus Polydorum Hecuba partu postremo parit.

LIX. Omnes autem hos motus subsequi debet gestus, non hic verba exprimens, scenicus, sed universam rem et

sententiam, non demonstratione, sed significatione declarans, laterum inflexione hac forti ac virili, non ab scenâ et histrionibus, sed ab armis, aut etiam a palæstrâ. Manus autem minùs arguta, digitis subsequens verba, non exprimens; brachium proceriùs projectum, quasi quoddam telum orationis; supplosio pedis [1] in contentionibus aut incipiendis, aut finiendis. Sed in ore sunt omnia. In eo autem ipso dominatus est omnis oculorum : quò meliùs nostri illi senes, qui personatum, ne Roscium quidem, magnopere laudabant [2]. Animi est enim omnis actio, et imago animi vultus est, indices oculi : nam hæc est una pars corporis, quæ, quot animi motus sunt, tot significationes et commutationes possit efficere; neque verò est quisquam, qui, eadem contuens, efficiat. Theophrastus quidem, Tauriscum quemdam, dixit, actorem aversum solitum esse dicere, qui in agendo contuens aliquid pronuntiaret. Quare oculorum est magna moderatio. Nam oris non est nimiùm mutanda species, ne aut ad ineptias, aut ad pravitatem aliquam deferamur. Oculi sunt, quorum tum intentione, tum remissione, tum conjectu, tum hilaritate, motus animorum significemus aptè cum genere ipso orationis. Est enim actio quasi sermo corporis : quò magis menti congruens esse debet. Oculos autem natura nobis, ut equo et leoni jubas, caudam, aures, ad motus animorum declarandos dedit. Quare in hac nostrâ actione secundùm vocem vultus valet : is autem oculis gubernatur [3]. Atque in iis omnibus, quæ sunt actionis, inest quædam vis a naturâ data : quare etiam hac imperiti, hac vulgus, hac denique barbari [4] maximè commoventur. Verba enim neminem movent, nisi eum, qui ejusdem linguæ societate conjunctus est; sententiæque sæpè acutæ non acutorum hominum sensus prætervolant : actio, quæ præ se motum animi fert, omnes movet; iisdem enim omnium animi motibus concitantur, et eos iisdem notis et in aliis agnoscunt, et in se ipsi indicant [5].

LX. Ad actionis autem usum atque laudem, maximam sinè dubio partem vox obtinet : quæ primùm est optanda nobis; deinde, quæcumque erit, ea tuenda. De quo illud jam nihil ad hoc præcipiendi genus, quemadmodum voci serviatur; equidem magnopere censeo serviendum : sed illud videtur ab hujus nostri sermonis officio non abhor-

rere, quòd, ut dixi paulò antè, plurimis in rebus quod maximè est utile, id nescio quo pacto etiam decet maximè. Nam ad vocem obtinendam nihil est utilius, quàm crebra mutatio; nihil perniciosius, quàm effusa sinè intermissione contentio. Quid? ad aures nostras, et actionis suavitatem, quid est vicissitudine, et varietate, et commutatione aptius? Itaque idem Gracchus (quod potes audire, Catule, ex Licinio, cliente tuo, litterato homine, quem servum sibi ille habuit ad manum) cum eburneolâ solitus est habere fistulâ [1], qui staret occultè post ipsum, quum concionaretur, peritum hominem, qui inflaret celeriter eum sonum, quo illum aut remissum excitaret, aut a contentione revocaret.

— Audivi, mehercule, inquit Catulus, et sæpè sum admiratus hominis quum diligentiam, tum etiam doctrinam et scientiam. — Ego verò, inquit Crassus; ac doleo quidem, illos viros in eam fraudem in republicâ esse delapsos: quanquam ea tela texitur, et ea incitatur in civitate ratio vivendi, ac posteritati ostenditur, ut eorum civium, quos nostri patres non tulerunt, jam similes habere cupiamus. — Mitte, obsecro, inquit, Crasse, Julius, sermonem istum [2], et te ad Gracchi fistulam refer; cujus ego nondum planè rationem intelligo.

LXI. — In omni voce, inquit Crassus, est quoddam medium, sed suum cuique voci: hinc gradatim ascendere vocem utile et suave est. Nam a principio clamare, agreste quiddam est: et idem illud ad firmandam est vocem salutare. Deinde est quoddam contentionis extremum (quod tamen interius est, quàm acutissimus clamor), quò te fistula progredi non sinet; et tamen ab ipsâ contentione revocabit. Est item contrà quoddam in remissione gravissimum, quòque tanquam sonorum gradibus descenditur. Hæc varietas, et hic per omnes sonos vocis cursus, et se tuebitur, et actioni afferet suavitatem. Sed fistulatorem domi relinquetis, sensum hujus consuetudinis vobiscum ad forum deferetis.

Edidi, quæ potui, non ut volui, sed ut me temporis angustiæ coegerunt. Scitum est [3] enim, causam conferre in tempus, quum afferre plura, si cupias, non queas.

—Tu verò, inquit Catulus, collegisti omnia, quantùm ego possum judicare, ita divinitus, ut non a Græcis didicisse,

sed eos ipsos hæc docere posse videare. Me quidem istius sermonis participem factum esse gaudeo ; ac vellem, ut meus gener, sodalis tuus, Hortensius[1], affuisset : quem quidem ego confido omnibus istis laudibus, quas tu oratione complexus es, excellentem fore.

— Et Crassus, Fore dicis? inquit : ego verò esse jam judico, et tum judicavi, quum, me consule, in senatu causam defendit Africæ, nuperque etiam magis, quum pro Bithyniæ rege[2] dixit. Quamobrem rectè vides, Catule : nihil enim isti adolescenti neque a naturâ, neque a doctrinâ deesse sentio. Quò magis est tibi, Cotta, et tibi, Sulpici, vigilandum ac laborandum : non enim ille mediocris orator vestræ quasi succrescit ætati : sed et ingenio peracri, et studio flagranti, et doctrinâ eximiâ, et memoriâ singulari : cui quanquam faveo, tamen illum ætati suæ præstare cupio ; vobis verò illum tantò minorem præcurrere vix honestum est.

Sed jam surgamus, inquit, nosque curemus, et aliquando ab hac contentione disputationis animos nostros curamque[3] laxemus.

FINIS.

NOTES SUR LE TRAITÉ

DE ORATORE.

LIVRE TROISIÈME.

Page 203, note 1. — *Extremo scenicorum ludorum die.* « Le dernier jour des jeux scéniques. » Dans la 1re lettre du 7e livre des *Epistolæ ad M. Marium et alios*, Cicéron décrit longuement les jeux scéniques, qu'il appelle *ludos apparatissimos*, et il en décrit les principales merveilles. Ailleurs (Disc. contre Pison, ch. 27), il en parle encore, et il les appelle « les jeux les plus brillants et les plus magnifiques qui aient été célébrés, tels qu'il n'y en eut jamais de mémoire d'homme, et tels qu'il ne peut y en avoir jamais à l'avenir. »

Ibid., note 2. — *Quæ ferebatur habita esse in concione a Philippo.* Il a été déjà question de la querelle entre Crassus et le consul Philippe. Voyez note 1 de la page 6, et note 1 de la page 133.

Ibid., note 3. — *Sic esse tum judicatum audivimus.* Plusieurs éditions suppriment ce dernier verbe. Nous nous autorisons de l'édition de M. le Clerc pour le conserver.

Ibid., note 4. — *A consule, qui quasi parens bonus aut tutor fidelis esse deberet.* Cette définition des devoirs du consul est à remarquer. Ce magistrat devait remplir, à l'égard des citoyens, l'office de bon père de famille, ou de tuteur dévoué. Il devait veiller à leurs intérêts, « *illis consulere,* » comme l'indique son nom.

Page 204, note 1.—*Pignoribusque ablatis... coercere.* « Ordonner de prendre un gage sur ses biens. » Le consul, ou le magistrat qui présidait le sénat, pouvait, quand un sénateur violait la discipline établie dans les délibérations, lui imposer une amende; et, en attendant qu'il l'eût payée, on prenait un gage ou une hypothèque sur ses biens; ce qui s'appelait *pignora auferre.*

Ibid, note 2. — *Id quod in auctoritatibus præscriptis exstat.* « Ce qu'attestent encore les registres. » A proprement parler, *auctoritates præscriptæ* veut dire le nom des sénateurs qui avaient coopéré

à la rédaction d'un décret, ou assisté à une séance du sénat (voyez la lettre de Célius à Cicéron, VIII, 8); et, par extension, ces mots ont signifié le décret même ou le compte rendu. — Ce serait absolument la même chose que nos « *procès-verbaux* de l'une ou de l'autre chambre. »

Pag. 204, note 3.—*Tanquam cycnea fuit divini hominis vox.* « Ce fut pour cet homme divin le chant du cygne. » Ces détails sont aussi attachants pour le fond qu'ils sont empreints d'une grâce mélancolique dans la forme. Comment ne serait-on pas tendrement ému en faveur de ce brillant orateur, avec lequel on a conversé durant les deux premiers livres, et qu'on voit pour ainsi dire expirer sous ses yeux! C'est ainsi que Cicéron ajoute un vif intérêt à ce recueil, qui, sous une autre plume, courrait risque d'être purement didactique.

Ibid., note 4. —*Post ejus interitum veniebamus in curiam.* Cicéron avait quinze ans à l'époque de la mort de Crassus. Il faisait naturellement partie, à cet âge, de la jeunesse studieuse qui composait à Rome le cortége des orateurs en renom, et qui assistait avec assiduité aux grands débats de l'éloquence et de la politique. Tous ces détails sont pleins d'intérêt local.

Ibid., note 5. — *Ab honorum perfunctione.* Crassus avait été successivement consul, proconsul et censeur, de 658 à 660.

Ibid., note 6. — *Non ardentem invidiâ Senatum.* Toutes les traductions, dit M. Gaillard, se sont trompées sur le sens de ce passage, comme sur celui de beaucoup d'autres. *Ardentem invidiâ Senatum* ne veut pas dire que le sénat était déchiré par les discordes, ni *sceleris nefarii reos*, que les premiers citoyens aspiraient à la tyrannie. Le tribun Drusus, pour s'appuyer de l'influence des alliés, s'était engagé à leur faire obtenir le droit de cité romaine, en leur donnant le sénat pour garant de sa promesse. Lorsqu'il eut succombé dans ses entreprises ambitieuses, les alliés, voyant leur espoir trompé, se soulevèrent de tous côtés, et telles furent la cause et l'origine de la guerre sociale. Tout ce qu'avait fait Drusus fut annulé, et un tribun nommé Varius, à l'instigation des chevaliers, profita du mécontentement général pour faire passer une loi en vertu de laquelle on devait informer contre ceux dont les pratiques coupables avaient forcé les peuples d'Italie à prendre les armes. Cette accusation regardait les premiers sénateurs qui avaient eu tant de liaisons avec Drusus, et, par lui, avec les alliés. C'est à ces faits que font allusion les expressions que nous avons citées plus haut.

Ibid., note 7. — *Non luctum filiæ.* La fille de Crassus était célèbre par les lumières et les grâces de son esprit. Cicéron en parle dans le

Brutus, chap. 58. Elle avait épousé un Scipion Nasica, petit-fils de P. Cornélius Scipion, fils de Scipion *Corculum*, et surnommé Sérapion. (M. Gaillard.)

Pag. 204, note 8.— *Non exsilium generi*. Voyez la note précédente.

Page 205, note 1. — *C. Marii fugam*. « La fuite désastreuse de Marius. » On sait que Cicéron avait un faible pour la mémoire de Marius, qui, comme lui, était un homme nouveau; qui, comme lui, avait contraint la noblesse à reconnaître la supériorité d'un plébéien; qui, comme lui enfin, était né à Arpinum, chétive et pauvre bourgade du pays des Volsques. Toutefois, il ne lui pardonne pas les horreurs qui signalèrent ses proscriptions.

Ibid., note 2. — *Ferè ipsis definietur viris*. « Il me suffit de rappeler la destinée des interlocuteurs de ce dialogue. » Tous ces interlocuteurs, excepté Cotta, périrent de mort violente dans les guerres civiles qui suivirent la guerre sociale.

Ibid., note 3. — *Q. Catulum*. La première fois que ce personnage figure dans les Dialogues, c'est au chapitre 3 du 2e livre. « On vit arriver le vieux Q. Catulus et C. Julius, son frère. »

Ibid., note 4. — *Ut vitâ se ipse privaret*. S. Augustin (*Cité de Dieu*) rapporte que Catulus s'empoisonna. (Voyez encore Plutarque, *Vie de Marius*, chap. XLVIII.)

Ibid., note 5. — *A quo erant multorum civium capita servata*. En parlant ainsi, dit Rollin, Cicéron ne pensait guère faire son histoire, ni qu'un pareil sort lui fût réservé à lui-même de la part du petit-fils de celui dont il déplorait sincèrement l'infortune.

Ibid., note 6. — *Hospitis etrusci scelere*. « Par la trahison d'un Toscan, son hôte. » C'était un homme chez qui C. César était allé chercher un asile, et pour la défense duquel il avait autrefois employé son éloquence dans une affaire criminelle. Telle fut la reconnaissance que ce scélérat eut pour son bienfaiteur.

Ibid., note 7. — *P. Crassum*. Le P. Crassus auquel il est fait allusion ici, et qui était le parent du Crassus de ces Dialogues, est celui qui, ayant vu son fils aîné tué sous ses yeux, se perça lui-même de son épée, pour ne point être exposé à des insultes indignes de son courage et de sa vertu. Son second fils fut le triumvir et le chef de la déplorable expédition contre les Parthes.

Ibid., note 8. — *C. Carbonis*. C'est Carbon Arvina, proche parent du Romain de ce nom, qui fut consul l'an de Rome 670. Carbon Arvina, dit ailleurs Cicéron, fut le seul de cette famille qui ait été un bon citoyen.

Ibid., note 9.—*Ad summam gloriam eloqentiæ florescenti*. « Qui

croissait pour la gloire de l'éloquence romaine. » (Voyez Velléius Paterculus, livre II, ch. 9 et 36.)

Page 206, note 1. — *Bonorum victoria mœrori fuisset.* Ce morceau si pathétique et si éloquent, inspiré à Cicéron par le souvenir de la mort de Crassus et des suites épouvantables des guerres civiles, a été imité par Tacite dans les deux derniers chapitres de la Vie d'Agricola. L'imitation est même tellement marquée, qu'on s'étonne de voir un génie aussi original s'approprier les idées d'un autre, surtout dans un moment où il semblait ne devoir chercher d'autres inspirations que celles de son cœur. Nous n'accuserons pas l'historien de larcin; il est plus convenable de penser qu'en empruntant les tours, les mouvements, et même les expressions d'un passage très-connu, il a voulu rendre hommage au plus grand orateur de sa nation, et consacrer son admiration pour un des plus beaux génies qui aient honoré l'humanité. (M. Gaillard.)

Ibid., note 2. — *Mihi quidem, Quinte frater.* Cicéron fait ici un retour douloureux sur lui-même. La destinée déplorable des hommes fameux qu'il vient de citer, lui rappelle son exil et ses malheurs. Il semble qu'il prévoie déjà les orages politiques qui vont bientôt éclater, et qu'un sinistre pressentiment lui montre dans l'avenir le triste sort réservé à son éloquence et à sa vertu. Il se rappelle les conseils que lui donnait la tendresse inquiète de son frère; mais il ne regrette pas de s'être exposé dans cette carrière périlleuse, et il se console, par la pensée de la gloire, de ses infortunes passées, et peut-être de ses infortunes à venir. « Les premiers chapitres de ce troisième dialogue forment, dit la Harpe, un épisode du plus haut intérêt. »

M. Villemain, à propos de ces pages magnifiques, s'élève à des considérations d'un ordre encore supérieur. « Ne reconnaissez-vous pas ici, dit-il dans une de ses leçons, une triste analogie entre ces annales sanglantes de la tribune romaine et l'histoire de nos premiers orateurs politiques? Lorsque, au commencement de nos troubles civils, on voyait ces hommes, éclatants d'esprit et d'espérance, se presser autour d'un tribune nouvelle et inconnue, aurait-on pensé que, quelques mois après pour les uns, quelques années après pour les autres, presque tous auraient disparu? Mirabeau,... il est tombé comme Crassus, tué par la tribune; et ces jeunes gens faits pour la gloire, et qui n'ont pas eu le temps de la recueillir, ou qui l'ont gâtée, Barnave, Vergniaud et d'autres..., ils sont morts, comme le jeune Sulpicius, sous le glaive des proscriptions. ....

....

« Ainsi, l'étude de l'éloquence, loin de nous ramener à la méditation

des formes littéraires, nous enfonce, plus que nous ne voudrions, dans tous les souvenirs de l'histoire politique et morale qui en est l'âme et la vie. » *Littérat. au* XVIII[e] *siècle*, 48[e] *leçon.*

Pag. 206, note 3. — *Magnâ compensati gloriâ.* « La gloire, en récompensant nos travaux, en a fait disparaître l'amertume. » On sait de quelle noble ardeur Cicéron était passionné pour la gloire. Voltaire entre dans la pensée de ce grand homme lorsqu'il lui fait dire (*Rome sauvée*, act. V, sc. 2) :

> Romains, j'aime la gloire, et ne veux point m'en taire ;
> Des travaux des humains c'est le digne salaire.
> Sénat, en vous servant, il la faut acheter :
> Qui n'ose la vouloir, n'ose la mériter.

Ibid., note 4. — *Et quibus C. Cotta..... tradidisset.* Cicéron a déjà dit, I, 7, qu'il devait le récit de ces dialogues à Cotta ; mais il avait lui-même plusieurs fois entendu Antoine et Crassus, comme on l'a vu au commencement du second livre.

Page 207, note 1. — *Atque in eo silentio.* M. Gaillard traduit « Et près de deux heures s'écoulèrent dans ce recueillement. » Peut-être est-ce plutôt : « Dans ce même silence » c'est-à-dire : Sans que l'entretien fût repris » ? Il y a moins recueillement qu'absence de discussion.

Ibid., note 2. — *Imusne sessum.* « N'est-il pas temps d'aller nous asseoir ? » Suppléez, « pour discuter, » comme l'indique Ernesti : « *Intellige*, dit-il, *ad disputandum, quod vel sedendo, vel inambulando fiebat.* »

Ibid., note 3. — *Majus quiddam animo complexi.* On a remarqué qu'il se trouve ici, dans le latin, un distique formé d'un vers hexamètre et d'un pentamètre :

> Complexi, multò plus etiam vidisse videntur,
> Quàm quantùm nostrorum ingeniorum acies.

Assurément, Cicéron ne l'a pas fait à dessein ; et l'on verra, dans la suite de ce dialogue, que Crassus recommande d'éviter les vers dans les discours en prose (ch. 44). Mais il faut aussi observer que ces deux lignes mesurées, prises à part, ne forment aucun sens ; pour qu'elles en aient un, il faut les joindre à ce qui précède et à ce qui suit ; il n'y a donc pas ici de vers à proprement parler ; il n'y a que des mots dont la disposition ressemble, par hasard, à un distique. Avec une attention aussi minutieuse, on trouverait encore d'autres vers dans la prose de Cicéron :

> *In quâ me non inficior mediocriter esse.*

Au commencement du plaidoyer pour Archias :
Ad Quirites, post reditum, chap. 6.

Auctores, testes, laudatoresque fuerunt.

Pro Plancio :

Interitûs nullos ultores esse videbam.

Acad., 1:

Quum sunt dicta, in conspectu consedimus omnes.

Tusc., 1:

Morbo tentari non possunt, corpora possunt.

Page 208, note 1. — *Concentusque reperitur.* « Ces rapports secrets, cette merveilleuse alliance, frappent tous ceux qui se sont appliqués à approfondir l'enchaînement des causes et des effets. » C'est surtout dans le troisième livre, dit la Harpe, qu'on aperçoit sous quel point de vue, aussi vaste que hardi et lumineux, Cicéron avait embrassé tout l'art oratoire. Il ne peut se résoudre à séparer l'orateur du philosophe et de l'homme d'État. Il se plaint du préjugé des esprits étroits et pusillanimes, qui, rapetissant tout à leur mesure, ont séparé ce qui de sa nature est inséparable Il reproche aux rhéteurs d'avoir renoncé, par négligence et par paresse, à ce qui leur appartenait en propre, en se tenant au talent de bien dire sans bien penser, et souffrant que les philosophes s'attribuassent exclusivement tout ce qui est du ressort de la morale, usurpation évidente sur l'éloquence. Il va jusqu'à réclamer, en faveur de ses prétentions, cette chaîne immense qui lie ensemble toutes les connaissances de l'esprit humain ; il les voit comme nécessairement combinées et dépendantes les unes des autres ; et cette idée, aussi grande que vraie, qui a été de nos jours la base de l'*Encyclopédie*, et qui est mieux exposée dans la préface qu'elle n'est exécutée dans le livre, Cicéron, de tous les anciens, paraît être le seul qui l'ait connue. »

Page 209, note 1. — *In poetis..... quibus est proxima cognatio cum oratoribus.* « Parmi les poëtes, qui ont tant d'affinité avec les orateurs. » Nous avons eu précédemment occasion d'expliquer (p. 15, note 7) notre opinion sur cette affinité. Elle ne réside pas le moins du monde dans l'essence même des deux arts, puisque la poésie, comme l'indique son nom, a le privilége de créer : la ressemblance tient à ce que l'une et l'autre ont un nombre, une cadence, une harmonie incontestable.

Ibid., note 2. — *Attiusque.* Cet Attius ou *Accius*, est le poëte dont Horace vante les ïambiques trimètres, qu'il appelle *nobles :* Art. poét. vs. 258.

. . . . Hic et in Accî
Nobilibus trimetris apparet rarus et Enni.

Page 210, note 1. — *Honestè cedens.* « Il sait faire une retraite honorable. » Voyez plus haut, II, 72.

Page 211, note 1. — *Scientiâ litterarum.* « La connaissance de la grammaire. »

Page 212, note 1. — *Præclarè locuti.* « Ils s'exprimaient avec une pureté remarquable. » Le précepte qui suit est précieux : Si on se nourrit, dit Cicéron, du style des anciens auteurs, il sera impossible de parler d'une manière incorrecte.

Ibid., note 2. — *Ut tuus... sodalis, L. Cotta.* « Tel est L. Cotta, votre confrère. » Ce Cotta, tribun du peuple en 658, n'est pas, bien entendu, le même que l'interlocutcur de ces Dialogues. Voy. *Brutus,* ch. 36, 74, etc. On peut consulter, sur ce passage même, et sur tous ces détails, les observations de Quintilien, XI, 3.

Ibid., note 3.—*Athenis jam diu doctrina ipsorum Atheniensium interiit.* « Depuis longtemps Athènes a vu disparaître l'éloquence des Athéniens. » Cette proposition confirme ce que nous avons eu occasion de dire à plusieurs reprises, à savoir, qu'à l'époque de ces Dialogues, et plus tard, les orateurs grecs n'étaient plus que des rhéteurs sans aucun mérite réel.

Ibid., note 4. — *Nostri minùs student litteris, quàm Latini.* « On étudie moins à Rome que chez les Latins. » Ce détail est à remarquer. Entre Rome et les Latins peut-être convient-il d'admettre une différence à peu près analogue à celle que l'on a établie et que l'on fait même encore entre « Paris et les provinces. »

Page 213, note 1. — *Q. Valerium Soranum.* Q. Valérius de Sora. Il était homme de condition et avait été préteur. C'était d'ailleurs, comme dit ici Cicéron, le plus docte des Romains, et un homme parfaitement instruit, soit dans la philosophie, soit dans ce qui regardait les anciens rites et les pratiques de la religion de son pays. Pompée, dit-on, après l'avoir beaucoup questionné, en se promenant avec lui, et après avoir tiré de lui ce qu'il voulait savoir, l'envoya au supplice. Il y aurait sans doute, dit Rollin, dans cette façon d'agir de la noirceur et de la perfidie. Mais ce fait a pour garant C. Oppius, ami de César, et dès lors justement suspect lorsqu'il s'agit de Pompée.

Ibid., note 2. — *Socrum meam Læliam.* « Lélia, ma belle-mère. » C'est la femme du Scévola qui a figuré dans le premier dialogue.

Ibid., note 3. — *Sed pressè, et æquabiliter, et leniter.* « D'un ton ferme, soutenu et agréable. » Cicéron, dit l'édition de M. Le Clerc, parle ainsi d'après ses propres souvenirs. Il dit, dans le *Brutus*, ch. 68 : « J'ai plus d'une fois assisté aux entretiens de Lélia, fille de C. Lélius. On voyait briller en elle toute l'élégance de son père. J'en

dis autant des deux Mucia, ses filles, dont j'ai connu la manière de parler, et des deux Licinia, ses petites-filles (filles de Crassus), que j'ai entendues l'une et l'autre. »

Pag. 213, note 4. — *E plenissimum dicas.* « Vous prononcez l'E très-plein et très-ouvert. » Cela arrivait dans les nominatifs et les accusatifs pluriels de certains noms, comme *patreis, doloreis, suppliceis,* qu'on écrivait ainsi autrefois, et qu'on prononçait plutôt, à ce qu'il paraît, comme *patris, doloris, supplicis,* que comme *patres, dolores, supplices.* On trouve, dans certaines éditions d'anciens auteurs (et à chaque instant dans Salluste), *acris,* pour *acres,* etc... Il semble que la prononciation que Crassus reproche ici à Sulpicius ait prévalu : c'est celle que nous avons adoptée, et que nous suivons aujourd'hui ; mais sommes-nous sûrs de prononcer toujours bien le latin ? (M. Andrieux.)

Ibid., note 5. — *Supplosionem pedis.* « Les coups de pied dont on frappe la terre. » Il a déjà été précédemment question de ce *supplosio pedis,* liv. I, ch. 53, vers la fin.

Page 214, note 1. — *Furius.* Voyez plus haut, liv. II, ch. 22.

Ibid., note 2. — *Pomponius.* Cet orateur est cité honorablement dans le *Brutus,* en plusieurs endroits, ch. 49, 62 et 90. Il fut tué dans les guerres de Marius et de Sylla.

Ibid., note 3. — *Vobis quidem certè majoribus.* « A ceux d'entre vous qui ont plus d'âge et d'expérience. » Cette allusion est nécessairement personnelle à d'autres interlocuteurs que Sulpicius et Cotta.

Ibid., note 4. — *Quum alias res agamus.* M. Andrieux lit : « *Quàm alias res agamus ;* » et il déclare la leçon *quum al. r. ag.* inintelligible à ses yeux. La traduction de M. Gaillard prouve que la correction proposée par M. Andrieux n'est pas nécessaire. « Vous voyez, en effet, dit Antoine, combien nous vous écoutons à contre-cœur, nous qui sommes aujourd'hui de loisir, » c'est-à-dire « attendu que nous avons le temps de nous occuper d'autres choses. »

Ibid., note 5. — *Quas modò percurri.* « Sur lesquels je n'ai fait que passer légèrement. » Voyez les développements de Quintilien sur les principales qualités du style, VIII, 1, 2, etc.

Page 215, note .1 — *Quasi quemdam numerum versumque conficiunt.* C'est sous ce point de vue que Cicéron a dit plus haut, de l'orateur, que « il a beaucoup d'affinité avec le poëte : « *finitimus oratori poeta.*

Ibid., note 2. — *Rhetorum præceptis omnem oratorum vim complexos esse arbitrantur.* « S'imaginent que l'éloquence est renfermée tout entière dans les préceptes de ces maîtres qu'on appelle aujourd'hui rhéteurs. » C'est du temps de Crassus que des Grecs

établis à Rome commencèrent à donner des leçons sur l'art oratoire; ils prirent le nom de *rhetores*, et ils introduisirent ce mot grec dans la langue latine (M. Gaillard.)

Pag. 215, note 3. — *Quanquam sunt omnes virtutes æquales et pares.* « Quoique toutes les vertus soient égales entre elles. » Crassus emprunte ici, en passant, l'opinion des stoïciens : ἴσα τὰ ἁμαρτήματα, καὶ τὰ κατορθώματα, *æqualia esse peccata et rectè facta.* — Voyez Cicéron lui-même, *Paradoxe* 3, et *des Biens et des maux*, liv. IV, ch. 19, 27, 28.

Ibid., note 4. — *Sed furentibus quædam arma dederimus.* « C'est mettre des armes dans les mains des furieux. » Crassus parle ici de l'éloquence avec plus de dignité, plus d'élévation d'âme qu'Antoine ne l'a fait. Il veut que la probité sévère, les bonnes mœurs, la vertu accompagnent le talent; et il dit que, instruire dans l'éloquence des hommes pervers, ce serait moins former des orateurs que mettre des armes dans les mains de furieux. Quintilien a insisté encore davantage sur cette nécessité, pour l'orateur, d'être un homme de bien. Il enseigne *non posse oratorem esse nisi virum bonum*, et il dit à peu près comme Crassus : *Nos quoque ipsi qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatem dicendi conati sumus. pessimè mereamur de rebus humanis, si latroni comparemus hæc arma, non militi.*» (*Inst. Orat.*, lib. XII, c. 1.) « Nous-mêmes, qui, du moins autant que nous l'avons pu, nous sommes efforcés de donner d'utiles préceptes d'éloquence, nous rendrions un bien mauvais service au genre humain, si nous destinions ces armes au brigand pour nous égorger, et non pas au soldat pour nous défendre. »

Fénelon semble avoir donné une haute et juste idée de la véritable éloquence, lorsqu'il dit : « L'homme digne d'être écouté est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée, et de la pensée que pour la vérité et pour la vertu. » *Lettre à l'Académie française, sur l'éloquence, la poésie, etc.*

Ibid., note 5. — *Coruncanii nostri.* Ce Coruncanius est vraisemblablement le même qui le premier des plébéiens fut élevé à la dignité de grand pontife (Rollin, *Hist. rom.*, t. IV, p. 144.)

Page 216, note 1. — « *Oratorem verborum actoremque rerum.* » Μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι, πρηκτῆρά τε ἔργων. *Iliade*, IX, 438 : « Votre père Pélée vous a confié à ma tendresse, lorsque vous étiez encore bien eune, ne connaissant ni l'art de la guerre, ni celui de la parole; il a voulu que je misse tous mes soins à vous former, à vous enseigner comment il faut parler et comment il faut agir. »

Remarquons et admirons, dit M. Andrieux, cette longue durée et

cette tradition des pensées des grands hommes; elles subsistent pendant des siècles; elles parcourent la terre pour l'instruction et le perfectionnement du genre humain. Homère composait ces vers il y a trois mille ans; il y en a près de deux mille que Cicéron les traduisait; et nous les répétons aujourd'hui, nous habitants de cette Gaule, qui était encore à demi barbare au temps de l'orateur romain.

Pag. 216, note 2. — *Ut Theramenes.* Ce Théramène, et Thrasymaque, sont les deux seuls qui ne soient connus de nous que par leurs noms dans ce glorieux dénombrement. On peut juger de ce qu'ils devaient être par le mérite de ceux en société desquels on les présente ici.

Ibid., note 3. — *Sapienterque sentiendi, et ornatè dicendi scientiam, re cohærentes.* « La sagesse de la pensée, et l'élégance du langage, deux choses essentiellement unies. » C'est ce que formule si bien le vers déjà cité d'Horace, *Art. poét.* v. 309:

« Scribendi rectè sapere est et principium et fons. »

Page 217, note 1. — *Eretricorum....... Pyrrhoneorum.* Voyez, sur ces différentes sectes, l'*Histoire ancienne* de Rollin, liv. 26, 1re partie.

Page 218, note 1. — *Nihil ab Aristotele.* « Leurs principes ne diffèrent pas beaucoup de ceux d'Aristote. » Cicéron exprime encore la même opinion, *Académ.*, I, 4: « Il n'y avait point de différence entre les péripatéticiens et l'ancienne académie. »

Ibid., note 2. — *Carneades*: Ce philosophe est le même dont il a été question en différents endroits des deux premiers livres. Voyez ci-dessus la note 3 de la page 10.

Page 219, note 1. — *Q. Metellum.* C'est Q. Cécilius Metellus, celui qui fut surnommé *le Numidique,* et qui fut consul de l'an 643 à l'an 644.

Ibid., note 2. — *Hæc autem, ut ex Apennino fluminum*, etc. Lucain dit de même de l'Apennin :

Fontibus hic vastis immensos concipit amnes,
Fluminaque in gemini spargit confinia mundi.

Phars., lib. II, v. 403.

Ibid., note 3. — *Veterem illum Periclem.* Nous croyons que Cicéron parle ainsi pour marquer l'antiquité de Périclès, et non pour distinguer cet homme célèbre, fils de Xanthippe et disciple d'Anaxagore, de Périclès d'Éphèse, homme inconnu, dont il est fait mention dans la première Verrine, chap. 33. (M. Gaillard.)

Ibid., note 4. — (*Ut exposui.*) « Comme je l'ai dit plus haut. » Voy. au chap. 16

Page 220, note 1. — *Annosque natus unum et viginti.* « Je n'avais que vingt et un ans. » Voyez page 120, note 2.

Ibid., note 2. — *Metrodorum illum.* C'est le Métrodore de Scepsis, dont il est question au livre II, chap. 88 et 90.

Ibid., note 3. — *Istis, qui in unâ philosophiâ*, etc. « A ceux qui ont fait de la philosophie comme l'habitation de leur vie tout entière. » Il s'agit des stoïciens et des épicuriens.

Ibid., note 4. — *C. Velleius.* Il est question d'un Velléius dans un autre ouvrage de Cicéron. Dans le dialogue *de la Nature des Dieux*, I, ch. 6, 8, 21, où Ciceron a introduit des interlocuteurs pris dans les différentes sectes de philosopie, l'épicurien se nomme aussi Velléius. Mais, comme le remarque M. Andrieux, les dialogues actuels sont censés avoir eu lieu quarante-sept ou quarante-huit ans avant les entretiens *de la Nature des Dieux*, quoique ceux-ci aient été composés postérieurement d'environ dix à douze années. Ainsi, ce ne sont probablement pas les mêmes personnages qui paraissent comme interlocuteurs, ou qui sont cités dans les uns et dans les autres. Il faut se souvenir aussi que tous ces dialogues sont des fictions inventées par l'auteur.

Page 221, note 1. — *Cum Panœtio.* C'est sans doute le philosophe stoïcien dont Horace cite les *nobiles libros. Od.*, lib. I, 25 (al. 24).

Ibid., note 2. — *Sine forensibus nervis.* M. Gaillard traduit : « Sans la nerveuse éloquence du barreau; » M. Andrieux : « Sans le nerf qu'on acquiert dans les disputes du barreau. » Nous pensons qu'ici l'on doit plutôt entendre par cette expression, « les arguments, les preuves, les lieux communs, » en un mot, « l'*instrumentum orationis*, » *nervi* ayant ici le même sens que dans cette autre phrase de Cicéron : « Nervi *belli pecunia et equitatus.* »

Ibid., note 3. — *Clamatores odiosi ac molesti.* Crassus joue ici sur le mot *corax*, nom d'un rhéteur syracusain, qui signifie *corbeau.*

Ibid., note 4. — *Pamphilumque nescio quem.* Turnèbe dit que le Pamphile dont il est ici question est un peintre grec, célèbre dans son temps, qui avait été le maître d'Apelles, et que Pline l'Ancien a cité (*Hist. nat.*, liv. XXXV, ch. 10) comme étant un homme instruit en tout genre, *omnibus litteris eruditus.* Il avait probablement écrit, dit Turnèbe, sur l'art oratoire; et il est ici tourné en ridicule par Crassus, pour avoir écrit avec recherche, comme il aurait peint des ornements de tête, des mitres, *infulœ;* car je pense, ajoute le savant, que l'on peignait ces ornements.

Mais, d'un autre côté, ce Pamphile, au rapport de Suidas, avait imaginé des figures pour représenter les éléments des différents arts.

Il avait pu appliquer cette méthode à la rhétorique, et en représenter les règles sur de petites bandes d'étoffe, *in infulis*, pour en faire des jouets d'enfants. N'avons-nous pas aussi, dit M. Gaillard, qui propose cette conjecture, des jeux historiques, géographiques, etc.?

Pag. 221, note 5. — *Oratorum*. D'autres éditions donnent *rhetorum*, qui du moins indique le sens à préférer ici.

Page 222, note 1. — *Temporis*. Ce génitif dépend du *tantùm* qui est deux lignes plus haut.

Ibid., note 2. — *Magister hic Samnitium*. « Ce maître des gladiateurs samnites. » Les Samnites étaient une sorte de gladiateurs ainsi nommés, sans doute parce que quelques-uns des hommes de cette profession étaient Samnites d'origine. Peut-être commença-t-on par faire combattre des Samnites faits prisonniers à la guerre, ou peut-être encore plutôt ces gladiateurs étaient-ils armés à la manière des Samnites.

Page 223, note 1. — *Numerius Furius*. Ce Furius ne saurait être celui dont il est question au deuxième livre de ces Dialogues, ch. 37, et qui y est cité en compagnie de Scipion l'Africain et de C. Lélius.

Page 224, note 1. — *Ad annum*. « C'est ce qu'il vous faudra, César, faire avant un an. » L'auteur fait allusion à l'édilité dont notre C. Jul. César Strabon allait être prochainement revêtu.

Ibid., note 2. — *Quam quum Græci jam non tenerent*. « Ce fonds manquait dejà aux rhéteurs grecs de nos jours. » Voilà ce qui prouve encore combien l'éloquence grecque, à proprement dire, était peu de chose à l'époque où ces dialogues sont censés avoir lieu.

Ibid., note 3. — *Quos ego censor edicto meo sustuleram*. « J'avais fait fermer leurs écoles pendant ma censure. » On sait que l'étude de la philosophie et des lettres grecques avait eu quelque peine à s'introduire dans Rome, et avait éprouvé des obstacles de la part de personnages illustres, particulièrement de Caton l'Ancien.

Voici un passage curieux de Pline l'Ancien, qui met dans la bouche du vieux Caton ces propres paroles qu'il adresse à son fils : « Je te parlerai, mon fils Marcus, en temps et lieu, de ces Grecs ; je te dirai ce que j'ai vu et remarqué dans Athènes ; il est bon de prendre une idée de leurs lettres, mais non pas d'y devenir savant. Je combattrai, je vaincrai cette race indocile et perverse. Tu peux regarder ce que je vais dire comme un oracle très-sûr : dans quelque pays que cette nation introduise ses connaissances et sa littérature, elle gâtera tout. Ce sera bien pis, si elle nous envoie sa médecine. Ils ont juré entre eux d'employer la médecine à assassiner tous les barbares ; et ils se font payer pour cela, afin qu'on ait plus de confiance en eux, et qu'ils

puissent nous tuer plus facilement. Ils nous appellent aussi des Barbares; et même pour nous injurier, ils nous donnent l'indigne surnom de nouveaux *Opiques* (*nom d'un ancien peuple civilisé du Latium*). Je t'ai défendu d'avoir jamais recours aux médecins, etc. » Pline, *Hist. natur.*, XXIX, ch. 1.

Caton disait ou écrivait ces paroles vers la fin du VIe siècle de la fondation de Rome, à l'occasion d'un médecin grec qui était venu s'y établir et auquel on avait fait un bon accueil.

Aulu-Gelle, XV, 11, dit que le décret des censeurs Domitius Ahénobarbus et Licinius Crassus était conçu en ces termes : « Nous avons « appris que des hommes, prenant le titre de rhéteurs latins, ont « ouvert de nouvelles écoles, où la jeunesse se porte en foule et passe « ses jours dans l'oisiveté. Nos ancêtres voulaient que leurs enfants « fussent élevés d'une autre manière. Cette institution nous déplaît et « ne nous paraît pas utile. Nous avons cru devoir témoigner aux rhé- « teurs latins et à leurs disciples que nous la désapprouvons. » Il y a beaucoup de modération dans les termes du décret, *nobis non placere.* C'était la formule. On trouve aussi ce monument dans Suétone, au commencement de son ouvrage *de Claris Rhetoribus.* (M. Gaillard.)

Page 224, note 4. — *Si quando exstiterint.* « S'il s'en présente jamais. » On aperçoit aisément, dit M. Andrieux, que Cicéron songeait à lui-même en écrivant ce passage, où il semble prévoir qu'il se présentera quelque homme de talent, qui fera connaître aux Romains la philosophie grecque, et qui traitera ces matières mieux que les Grecs eux-mêmes. Il est vrai que l'orateur romain n'avait pas encore écrit à cette époque ses admirables ouvrages philosophiques, ni même ses livres didactiques sur l'éloquence; mais il en possédait tous les matériaux, au moyen des études qu'il avait faites toute sa vie, et il avait sans doute le projet d'imiter quelque jour, et même de surpasser, s'il le pouvait, Platon, auquel il a donné de si grands éloges.

Pages 225, note 1. — *Quòd ceram.* Pline, XIII, 3; XVII, 5, rappelle évidemment ce passage, et l'on a eu tort de compter sa citation parmi les fragments des ouvrages perdus de Cicéron. Il paraît qu'il avait lu *terram* dans ses manuscrits.

Page 226, note 1. — *Quid petam præsidi?* Ces vers sont tirés de l'*Andromaque* d'Ennius. Voy. les *Tusculanes*, III, 19.

Ibid., note 2. — *Quâ de parte dixit Antonius.* « Antoine a traité de cette partie. » Voy. dans le 2e liv., particulièrement aux chap. 16, 29, 30, 40, etc.

Page 227, note 1. — *Quam extremo sermone instruxit.* « Et qu'il

a fini par traiter assez complétement. » Voyez liv. II, chap. 11 et 84.

Pag. 227, note 2. — *Nihil est enim ad exaggerandam et amplificandam orationem accommodatius.* Cette remarque est très-juste, et elle nous donne lieu d'observer que ces discours louangeurs, que nous appelons *oraisons funèbres*, sont bien souvent remplis d'exagérations et d'impostures, quoiqu'ils soient prononcés dans la chaire de vérité, et quoiqu'on en puisse citer plusieurs où brille une éloquence admirable; ce sont de magnifiques mensonges (M. Andrieux.)

Ibid., note 3. — *Et aliorum patroni, nostra tenere tuerique non potuimus.* « Défenseur du bien d'autrui, nous n'avons pu conserver le nôtre. » C'est une allusion badine à la profession d'avocat.

Page 228, note 1. — *Consultatio nominatur.* Ceci se rapporte à ce que Crassus a déjà dit dans le livre I, ch. 31, et qu'Antoine a rappelé dans le liv. II, ch. 15 et 16.

Ibid., note 2. — *Surculo defringendo.* « Cet enseignement n'est point pour eux un droit, une propriété... On voit que c'est, comme disent les jurisconsultes, *une branche qu'ils ont rompue, pour légitimer une usurpation.* » Par le mot *surculo*, l'orateur romain fait allusion à une ancienne coutume qui consistait, en cas de contestation sur la propriété d'un terrain, à briser une motte de terre, ou à rompre une branche sur ce terrain, afin de constater ses droits à la propriété. (M. Gaillard).

Ibid., note 3. — *Lacinia.* Partie inférieure de la toge.

Ibid., note 4. — *Redeunt.* Ce verbe se rapporte à *doctissimi homines*, qui se trouve vers la fin du chapitre.

Page 230, note 1. — *Neque procudenda lingua est.* « Non, ce n'est pas assez de façonner et d'aiguiser sa langue. » Un éditeur fait remarquer que Pindare dit de même : « χαλκεύειν γλῶσσαν ἐπ' ἄκμονι.

Ibid., note 2. — *In Gorgiâ.* Le Gorgias de Platon.

Page 231, note 1. — *Si est honestas in rebus ipsis.... exsistit ex rei naturâ quidam splendor in verbis.* « Et si le sujet est grand, est noble, traduit avec bonheur M. Gaillard, son éclat rejaillira sur l'expression. »

Ibid., note 2. — *Eleus Hippias.* Un morceau capital est consacré à cet Hippias dans le curieux recueil des Florides d'Apulée. L'auteur y décrit avec une complaisance singulière le costume du philosophe, et les différents objets qu'il porte, tous objets de sa composition. Le style est aussi étrange que la description elle-même. Voy. notre traduction d'Apulée, vol. III, pag. 26, 27, sq.

Page 232, note 1. — *Aurea statueretur.* Voy. Val. Maxime, livre VIII, chap. 15.

Ibid., note 2. — *Sed ne relictum quidem, et traditum, et suum conservaverint.* « N'out pas même su conserver intacte la succession de leurs aïeux. » Voilà qui confirme ce que nous avons déjà noté nous-même de la décadence des orateurs grecs, et ce qui est indiqué dans plusieurs endroits de ces dialogues, notamment, en dernier lieu, ci-dessus, chap. 24.

Ibid., note 3. — *Ut alius aliam sibi partem, in quâ elaboraret, seponeret.* « Qu'un seul homme fût obligé de choisir une partie, pour s'y livrer exclusivement. » Il ne faut pas se méprendre sur la véritable étendue que Crassus, ou Cicéron qui le fait parler, veut donner ici aux connaissances qu'il exige de l'orateur. Il ne prétend pas que celui-ci doive être un homme consommé dans toutes les sciences; il lui demande seulement des connaissances étendues et variées; c'est ce que Cicéron lui-même a dit au commencement du premier Dialogue, ch. 6; et ce que Crassus a soutenu dans ce même premier Dialogue, ch. 12 et suiv., jusques et compris le ch. 17. (M. Andrieux.)

Ibid., note 4. — *De socero meo.* Le pontife Scévola.

Page 233, note 1. — *Hanc... doctrinam transmarinam.* « Cette fleur de politesse et de savoir, production d'outre-mer. » Il s'agit de l'influence qu'Athènes avait exercée par sa civilisation sur l'univers entier.

Ibid., note 2. — ... *Non nôrunt.* « On n'a plus aucune idée de cette parenté, qui unit entre eux les beaux-arts et même les vertus. » On peut voir le développement de ces pensées dans le célèbre discours du chancelier d'Aguesseau, *sur l'Union de l'éloquence et de la philosophie.*

Ibid., note 3. — *Præter Milesium Thalen.* Voyez la *République*, I, 7.

Page 234, note 1.— *Non fuit ille quidem civibus suis utilis.* « Citoyen, il n'a pas bien mérité de la patrie. » Le nom de Pisistrate réveille une de ces interminables questions, relatives à l'état des peuples asservis par un chef intelligent, énergique, mais privés de la liberté. Il ne sera jamais bien décidé s'il est plus heureux pour un État de jouir d'une liberté complète, mais troublée par les factions et les désordres de la démocratie; ou bien, si le gouvernement absolu d'un souverain étant plein de modération, de clémence, et rehaussé encore par l'éclat de son administration, ne dédommage pas un peuple de la perte de ses droits; si l'on ne préférera pas une servitude si douce à une liberté tumultueuse et inquiète. Disons plutôt que ce sera

toujours une question subordonnée aux époques et aux lieux. Du reste, Cicéron ne pouvait admettre l'alternative, et le jugement qu'il porte avec sévérité sur Pisistrate, ne pouvait être sous sa plume autre qu'il n'est ici formulé.

Pag. 234, note 2.— *Quasi aculeos quosdam relinqueret.* « L'énergie de ses discours laissait l'aiguillon enfoncé dans l'âme de ses auditeurs. » Allusion à des vers d'Eupolis, très-souvent cités par les anciens. Voy. sur l'éloquence de Périclès, et sur les séductions qu'exerçait sa parole, le *Voyage d'Anacharsis*, vol. I, sect. 3e.

Ibid., note 3. — *Civitatibus suis quidem non boni.* « Ils ne furent pas, il est vrai, les modèles du bon citoyen. » Socrate fut même accusé d'avoir formé de tels disciples. Voy. son *Apologie*, par Platon, et les *Memoires* de Xénophon sur son maître.

Douze lignes plus bas, au lieu de *Philolaum Archytas Tarentinus*, M. Gaillard, dans les notes d'une édition récente de sa belle traduction, propose de lire; et nous lisons après lui : *Philolaus Archytam Tarentinum.* Il ajoute : « Plusieurs manuscrits, d'une ancienne édition sans date, collationnés par M. Muller, appuient la nouvelle leçon, qui s'accorde mieux et avec l'ensemble du sens, avec celui de la période, et avec les divers témoignages de l'antiquité sur l'âge de Philolaüs. Dès 1829, M. A. Boeckh, dans une excellente monographie sur ce philosophe, avait fait observer (page 7), combien il était peu probable que Philolaüs, signalé par les anciens comme le *premier* élève de Pythagore qui eût rédigé et publié quelques parties de la doctrine de son maître, fût venu après Archytas, auteur d'un grand nombre d'ouvrages analogues dont il nous reste de nombreux fragments. Barthélemy, dans les tables chronologiques de son *Voyage d'Anacharsis*, et Tennemann (*Manuel de l'histoire de la Philosophie*, § 95), placent également le philosophe de Tarente après Philolaüs. La variante *aut Philolaüs Archytam Tarentinum* confirme ces inductions de la critique, et en reçoit à son tour une nouvelle autorité. »

Page 235, note 1. — *Quum Isocratem pateretur dicere.* Le vers était :

Αἰσχρὸν σιωπᾷν, βαρβάρους δ'ἐᾷν λέγειν.

Aristote disait :

. . . . . . Ἰσοκράτην δ'ἐᾷν λέγειν.

Le vers que parodiait Aristote appartenait, pense-t-on, à une tragédie, où Euripide avait traité, après Eschyle et Sophocle, le sujet de Philoctète. Une comparaison des trois pièces, et une paraphrase du

prologue qui ouvrait celle d'Euripide, l'une et l'autre de Dion Chrysostôme (*Orat.*, LII, LIX), donnent sur le dernier des trois *Philoctète* de curieux renseignements, et peuvent conduire à une explication du vers cité par Cicéron, et dont Quintilien (*Instit. orat.*, III, 1) s'est aussi souvenu, ainsi que de l'application qu'en fait Aristote. Il y est dit, que dans la tragédie d'Euripide, les Troyens, informés de l'importance attachée par les oracles à la possession du héros et de ses flèches, essayaient de se l'attacher. C'était probablement, comme le remarque Valckenaer (*Diatrib. in Euripid. fragm.*, ch. XI), à cette tentative que s'appliquait le vers dont il s'agit. Qui le prononçait ? La phrase de Cicéron donnerait à penser que c'était Philoctète. Des savants, cependant, entre autres Musgrave, préfèrent les rapporter au rôle d'Ulysse. (Note de M. Gaillard.)

Pag. 235, note 2. — *In quatuor partes omnem orationis laudem descripseras.* « Vous aviez fixé à quatre les qualités du style. » Voyez ci-dessus, ch. 10-13. Les deux premières qualités du discours, dont a parlé Crassus, sont la *correction* et la *clarté ;* les deux autres qui restent à traiter, sont les *ornements du discours* et sa *convenance au sujet.*

Page 236, note 1.—*Quæ tum denique, quum caus. aliq... quæro.* « Mais je les étudie dans l'occasion, lorsque j'en ai besoin pour les causes qui me sont confiées. » Fénelon, en recommandant d'unir les études philosophiques aux études oratoires, paraît blâmer la méthode dont il est question dans ces lignes, et à laquelle s'arrête Sulpicius. Il désapprouve *ces gens qui vivent au jour la journée, sans nulle provision.* « Malgré tous leurs efforts, ajoute-t-il, leurs discours paraissent toujours maigres et affamés. Il n'est pas temps de se préparer trois mois avant de faire un discours public : ces préparations particulières, quelque pénibles qu'elles soient, sont nécessairement très-imparfaites, et un habile homme en remarque bientôt le faible. Il faut avoir passé plusieurs années à se faire un fonds abondant. Après cette préparation générale, les préparations particulières coûtent peu : au lieu que quand on ne s'applique qu'à des actions détachées, on est réduit à payer de phrases et d'antithèses, on ne traite que des lieux communs, on ne dit rien que de vague, on coud des lambeaux qui ne sont pas faits les uns pour les autres : on ne montre point les vrais principes des choses ; on se borne à des raisons superficielles, et souvent fausses ; on n'est pas capable de montrer l'étendue des vérités, parce que toutes les vérités générales ont un enchaînement nécessaire, et qu'il faut les connaître presque toutes pour en traiter solidement une en particulier..... Je voudrais qu'un orateur se prépa-

rât longtemps en général pour acquérir un fonds de connaissances, et pour se rendre capable de faire de bons ouvrages. Je voudrais que cette préparation générale le mît en état de se préparer moins pour chaque discours en particulier. Je voudrais qu'il fût naturellement très-sensé, et qu'il ramenât tout au bon sens; qu'il fît de solides études; qu'il s'exerçât à raisonner avec justesse et exactitude, se défiant de toute subtilité. Je voudrais qu'il se défiât de son imagination, pour ne se laisser jamais dominer par elle, et qu'il fondât chaque discours sur un principe indubitable dont il tirerait les conséquences naturelles. » (Note de M. Gaillard.)

Page 237, note 1. — *Ut Cœlius*. Ce passage de l'historien Célius était imité, en effet, de quelques vers de tragédie, qu'on trouvera plus bas, ch. 58. Voy. aussi l'*Orateur*, ch. 49.

Page 238, note 1. — *Lætas esse segetes*. Voyez, au ch. 24 de l'*Orateur*, une observation presque semblable.

Ibid., note 2. — *Inhorrescit mare*. Cette citation est empruntée à une tragédie de Pacuvius intitulée *Duloreste* (ou *Oreste esclave*). Les deux premiers vers en sont cités dans le traité de la *Divination*, I, 14.

Ibid., note 3. — *Ut pes in navi, ut nexum, quod* etc. Ici *pes* est une expression nautique. C'est le câble au moyen duquel on tend la voile à volonté dans un navire. Virgile, *Énéid.* V, 840 : « *Unà omnes fecere pedem...*»

Voici, à ce propos, la note de M. Jal, p. 101 de sa curieuse brochure intitulée *Virgilius nauticus*. Paris, 1843, in-8° :

« L'angle inférieur de la voile, qui, lorsque la voile faisait son office, était rapproché plus ou moins du bord du navire, ce qu'en France on nomme le *point*, avait reçu des Grecs le nom de ποῦς; c'est, en effet, le pied de la voile. Les Latins, à l'imitation des Grecs, nommèrent *pes* cet angle, qu'il faut fixer quand on veut que la voile fonctionne. Une corde fut attachée au ποῦς, ou *pes*, qui lui donna son nom. La corde, *pes* ou ποῦς, est ce que nous nommons l'*écoute*. . . . .

. . . .

Je n'ai trouvé nulle part chez les anciens de nom particulier pour l'écoute du côté du vent, que dans les basses voiles nous nommons *amure*. Il est probable que *pes* nommait chacune des deux écoutes, et qu'un adjectif distinguait l'une de l'autre, suivant sa position. »

— *Ut nexum, quod per libram agitur*. « Le lien d'une obligation. » Chez les Romains, la balance, *libra*, intervenait dans plusieurs actes ayant pour but soit de transférer la propriété, soit de constituer une obligation. Dans le premier cas, l'acte s'appelait *manci-*

patio; dans le second, il prenait le nom de *nexum*. Nous avons déjà vu (liv. I, ch. 53) une espèce de testament dite *per æs et libram*, qui se faisait par la *mancipation*, c'est-à-dire, sous la fiction d'une transaction entre deux parties contractantes, dont l'une était censée vendre, et l'autre, acheter. Le prix de l'objet vendu était représenté par du métal non encore monnayé; il était livré sous la forme de lingot; il fallait le peser. De là la présence d'un officier public appelé *libripens*, qui, armé d'une balance, présidait à la transaction. On voit combien il s'en faut que le mot *nexum* désigne ici un contrat de mariage, comme toutes les traductions l'ont à tort supposé. (Note de M. Gaillard.)

Page 239, note 1.—*In sphærâ fornicis similitudo non potest inesse.* « Une sphère ne ressemble pas à une arche. « Cependant Virgile a dit : *Cœli convexa*; Æn., IV, 451, et nous disons fort bien, *la voûte des cieux, la voûte étoilée.* Il faut donc admettre, avec M. Gaillard, que *fornix* signifie apparemment ici une voûte oblongue et non circulaire, comme l'arche d'un pont, le dessous d'un portique, d'un arc de triomphe. Il se prend même souvent dans ce dernier sens. Ainsi on trouve plus haut, liv. II, ch. 6 : « *Ita sibi ipsum magnum videri Memmium, ut in Forum descendens caput ad* fornicem *Fabii demitteret.* »

— Pour les vers qui suivent : « .... *Vix, Ulysses etc....* », il est fort probable qu'ils appartiennent à une tragédie d'Ajax, et qu'ils étaient mis dans la bouche de ce personnage.

Page 240, note 1. — *Est hoc magnum ornamentum orationis.* « L'allégorie donne beaucoup d'éclat au discours. » — Quelques lignes plus bas, *traductio atque immutatio in verbo;* c'est la figure nommée *transposition* ou *métonymie*.

Ibid., note 2. — *Africa terribili tremit horrida terra tumultu.* « L'Afrique s'épouvante au signal des batailles. » Voyez l'*Orateur*, chap. 27.

Page 241, note 1.— *Testes sunt magni campi.* « Témoin ces vastes champs. » Toutes ces citations étaient prises sans doute de poëtes bien connus de Crassus et de ses auditeurs.

Ibid., note 2. — *XLIII. Abutimur.* D'autres éditeurs font commencer ce chapitre une quinzaine de lignes plus bas, à « *Sequitur continuatio...* »

Page 242, note 1.—*In soceri mei personâ lusit is.* « Lucilius s'est joué là-dessus, en faisant dire à mon beau-père Scévola... » Nous avons parlé de Lucilius à la note 8 de la page 14. — Cette particula-

rité confirme ce que nous avons vu liv. Ier, chap. 16, que Lucilius et Scévola s'aimaient peu.

Pag. 242, note 2. — *Emblemate vermiculato*. Voyez l'*Orateur*, chap. 44.

Ibid., note 3.—*Ne rhetoricotero' tu sis*. M. Andrieux traduit :

> J'ai pour gendre Crassus; penses-tu m'imposer
> En tâchant de bien dire et de *rhétoriser* ?

Ce vers de Lucilius est plaisant, ajoute-t-il; le mot *rhetoricoteros* est un mot forgé; c'est, si l'on veut, le comparatif du grec ῥητορικός. Il est pris ici dans un sens emphatique. Au reste, la plaisanterie du poëte n'est pas fort amère; et Crassus se défend en homme d'esprit qui n'en est ni offensé ni piqué.

Ibid., note 4. — *Naucrates*. Naucrate est déjà cité plus haut, II, 23. Voy. aussi l'*Orateur*, ch. 51.

Page 243, note 1. — *Versus in oratione si efficitur conjunctione verborum, vitium est*. « Si, dans la prose, l'arrangement des mots forme par hasard un vers, c'est un défaut. » Nous avons précédemment indiqué plusieurs vers qui se rencontrent ainsi dans la prose. On pourrait y joindre cet hexamètre, qui se trouve dans les *Tusculanes* I, 6 :

> Non dico fortasse etiam, quod sentio : nam istuc

et cet autre, *ibid.*, III, 17 :

> Non intelligo cur aut verbis tam vehementer.

Ibid., note 2. — *Quinque stellæ*. « Les cinq autres planètes, » à savoir : Saturne, Jupiter, Vénus, Mars et Mercure.

Page 244, note 1. — *Ne excogitari quidem possit ornatior*. « Que l'imagination ne peut rien se figurer de plus magnifique. » Voyez la *Nature des Dieux*, II, 40, et les notes qui accompagnent ce second livre.

Ibid., note 2. — *Formam et figuram*. Varron caractérise ainsi la différence de ces deux mots : « *Fictor quum dicit* fingo, figuram *imponit, quum dicit* informo, formam.» *Figura* distingue les individus, et *forma* caractérise les espèces. Ainsi, on peut dire que, en architecture, la *figure* ronde n'est guère donnée qu'aux pièces uniques et isolées, et que le paganisme a peint la Divinité sous toutes sortes de *formes*.

Ibid., note 3. — *Capitolii fastigium illud*. Voy. la note 43 de M. Goubaux sur la seconde *Philippique*. Les antiquaires ne sont pas tout à fait d'accord sur le vrai sens du mot *fastigium*. Perrault, dans ses notes sur Vitruve, l'explique par un fronton surmonté d'acrotères.

On retrouve ce terme d'architecture, *de Divinat.*, I, 10; Tite-Live, XXVI, 23; XL, 2; Pline, XXXV, 12; XXXVI, 2, 5, etc. (Note de M. Gaillard.)

Pag. 244, note 4. — *Quæ volvi uno spiritu potest.* « Qui peut se prononcer d'une haleine. » Voy. l'*Orateur*, ch. 66.

Ibid., note 5. — *Et minuti pedes.* « Et ces pieds sont trop courts. » On consultera surtout l'*Orateur*, ch. 52-71, si l'on veut avoir une idée plus approfondie de l'harmonie oratoire dans la langue latine. Du temps de Crassus, les Romains ne connaissaient pas encore assez bien cette partie de l'art du style, et Cicéron ne veut pas ici faire honneur à Crassus d'une science dont il donna lui-même le premier les préceptes et les modèles.

Page 245, note 1.—*Rectè genus hoc numerorum etc.... in orationis laude ponetur.* Voy. l'*Orateur*, ch. 68.

Page 246, note 1.— *Quia non traduntur in vulgari istâ disciplinâ.* « Ces règles ne sont point enseignées par les rhéteurs ordinaires. » Il est important de signaler cette lacune, qui existait alors, à ce qu'il paraît, dans l'enseignement de l'art oratoire.

Page 247, note 1.— *Aut Cretico.* Crétique, ou *amphimacre*, une brève entre deux longues.

Ibid., note 2. — *Antipater ille Sidonius.* Sur Antipater de Sidon, qui avait le talent d'*improviser*, voy. Pline, VII, 51 ; Valère Maxime, I, 8; et Cicéron, *de Fato*, ch. 2.

Ibid., note 3.— *Ut... verba sequerentur.* Les mots se présentaient d'eux-mêmes. Cicéron fait d'Archias un éloge analogue. Voyez son plaidoyer pour ce poëte.

Page 248, note 1. — *Non neglecta... a Numâ.* Voyez Plutarque, *Vie de Numa*, chap. XVII.

Ibid., note 2. — *Dixi enim de singulorum laude verborum.* « Je vous ai parlé de la beauté des mots..., etc. » Ce résumé rapide est très-lumineux, ainsi que l'énoncé de ce que Crassus doit encore dire. L'esprit est soulagé, et l'attention n'en est que plus vivement soutenue.

Page 249, note 1. — *Nam et commoratio.* Il ne faut pas oublier, avant de parcourir cette énumération un peu confuse, quelle est l'opinion constante de Cicéron sur les figures. Il entend par là tous les mouvements et les tours que l'on peut donner à la phrase, toutes les attitudes du style, σχήματα, comme il s'exprime lui-même, *Orat.*, I, 25. Telle est aussi la doctrine de la *Rhétorique à Herennius*, dans tout le quatrième livre, où l'on voit au rang des figures de pensées, l'*amplification*, *l'exemple*, etc.; nouveau point de conformité entre

cet ouvrage et ceux que l'on ne conteste pas à Cicéron. C'est à quoi n'a pas songé Quintilien, IX, 2, lorsqu'il lui reproche d'avoir compris dans sa classification plusieurs formes de discours qui, suivant lui, ne sont point des figures. Mais Quintilien, IX, 1, comme plusieurs rhéteurs modernes, entendait par figures des façons de parler, *éloignées de la forme commune et ordinaire;* fausse définition si bien réfutée par Dumarsais. Il était difficile qu'il fût de l'avis de Cicéron. (Note de M. Gaillard.)

Page 250, note 1.— *Reticentia.* Cicéron, *ad Her.*, lib. IV, cap. 27, appelle cette même figure *occultatio*.

Ibid., note 2. — *Læsio*, « la dépréciation. » Cette figure est omise dans un autre traité : *Orat.*, ch. 40.

Ibid., note 3. — *Progressio*, « la progression, » espèce de gradation.

Ibid., note 4. — *Et quod in multis casibus ponitur.* « L'usage d'un mot à différents cas. » C'est la figure appelée *polyptote*, laquelle est à peu près semblable à celle qu'il vient de nommer *déclinaison*.

Ibid., note 5. — *Et circumscriptio.* Depuis l'*énumération* de parties, l'auteur cite quelques figures de pensées, qui ne paraissent pas être à leurs places.

Page 251, note 1. — *Quod deceat, facere, artis et naturæ est.* « Pouvoir faire tout ce qui convient, c'est le triomphe de l'art, joint à la nature. » Cicéron a déjà dit plus haut, et à peu près dans les mêmes termes : « *Caput esse artis decere.* »

Page 252, note 1.—*Quam quum... legisset*, etc. Le mot d'Eschine tel qu'il est cité par Pline le Jeune, II, 3, a plus d'énergie : « Que serait-ce si vous eussiez entendn le monstre lui-même beugler ces paroles ! » La Harpe, en rappelant ce fait, ajoute la réflexion suivante : « Je ne conçois pas, je l'avoue, comment il eut le courage de lire à ses disciples la harangue de Démosthène. On peut sans crime être moins éloquent qu'un autre ; mais comment avouer sans rougir qu'on a été si évidemment convaincu d'être un calomniateur et un mauvais citoyen ? »

Ibid., note 2. — *Manderem natos.* Ces vers, ainsi que plusieurs qui vont suivre, sont tirés de l'*Atrée* d'Attius.

Page 253, note 1.— *Segregare abs te ausus.* Voy. liv. II, ch. 46.

Ibid., note 2. — *Innuptis junxit nuptiis.* Traduction de γάμοις ἀγάμοις dans Euripide, *Hel.*, v. 696.

Page 254, note 1.—*Supplosio pedis.* « Que le pied frappe quelquefois la terre. » Il a été déjà question de ce conseil plus haut.

Ibid., note 2. — *Qui personatum, ne Roscium quidem, magno-*

perè laudabant. « Car ils applaudissaient peu les auteurs masqués, même Roscius. » Ce passage de Cicéron ne doit pas nous faire penser que Roscius jouât ordinairement sans masque ; nous savons, au contraire, que du temps de Cicéron, cet usage était établi chez les Romains à cause de l'immense étendue de leurs théâtres. Antoine dit, dans le deuxième Dialogue, qu'il a vu souvent les yeux du comédien étinceler à travers son masque (liv. II, ch. 46). M. Schlegel (*Cours de poésie dramatique*) pense que ce célèbre acteur cédait quelquefois au désir de ses concitoyens, en se dispensant de suivre une coutume généralement pratiquée. Mais cette conjecture est inutile. Festus nous apprendt que l'usage des masques dans les comédies et dans les tragédies es postérieur de plusieurs années au poëte Névius, *quum multis post annis comœdi et tragœdi personis uti cœperint ;* on ne s'en servait jusque-là que dans les *Atellanes*. Or, Névius mourut vers l'an de Rome 550 ; ainsi les vieillards dont parle Crassus (en 662) avaient pu voir les commencements de cet usage et les premiers succès de Roscius. Athénée dit de même (livre XIV) que Roscius fut le premier, ou un des premiers, à Rome, qui introduisit le masque dans la comédie et dans la tragédie. (M. Gaillard.)

Pag. 254, note 3. — *Is autem oculis gubernatur.* « Ce sont les yeux qui gouvernent la physionomie. » Quintilien, XI, 3 : « *Sed in ipso vultu plurimùm valent oculi, per quos maximè animus emanat, etc.* »

Ibid., note 4. — *Barbari.* Par le mot *barbares*, on désigne ici les étrangers, ceux qui ne savent pas la langue latine.

Ibid., note 5. — *Et in aliis agnoscunt, et in se ipsi indicant.* « Nous les reconnaissons dans les autres aux mêmes signes qui nous servent à les exprimer. » — « Tout l'art des bons orateurs ne consiste qu'à observer ce que la nature fait, quand elle n'est pas retenue. Ne faites point comme ces mauvais orateurs, qui veulent toujours déclamer, et jamais parler à leurs auditeurs ; il faut, au contraire, que chacun de vos auditeurs s'imagine que vous parlez à lui en particulier. Voilà à quoi servent les tons naturels, familiers et insinuants. Il faut à la vérité qu'ils soient toujours graves et modestes ; il faut même qu'ils deviennent puissants et pathétiques dans les endroits où le discours s'élève et s'échauffe. N'espérez pas exprimer les passions par le seul effort de la voix ; beaucoup de gens, en criant et en s'agitant, ne font qu'étourdir. Pour réussir à peindre les passions, il faut étudier les mouvements qu'elles inspirent. Par exemple, remarquez ce que font les yeux, ce que font les mains, ce que fait le corps, et quelle est sa posture ; ce que fait la voix d'un homme, quand il est

pénétré de douleur, ou surpris à la vue d'un objet étonnant. Voilà la nature qui se montre à vous : vous n'avez qu'à la suivre. Si vous employez l'art, cachez-le si bien par l'imitation, qu'on le prenne pour la nature même. Mais, à dire le vrai, il en est des orateurs comme des poëtes qui font des élégies ou des vers passionnés. Il faut sentir la passion pour la bien peindre; l'art, quelque grand qu'il soit, ne parle point comme la passion véritable. Ainsi, vous serez toujours un orateur très-imparfait, si vous n'êtes pénétré des sentiments que vous voulez peindre et inspirer aux autres; et ce n'est pas par spiritualité que je dis ceci, je ne parle qu'en orateur. » *Fénelon* (cité par M. Gaillard), *Dialogues sur l'éloquence.*

Page 255, note 1.—*Eburneolâ...fistulâ*. Aulu-Gelle, I, 11, transcrit ce passage célèbre sur la flûte qui donnait le ton à C. Gracchus. Cette flûte d'ivoire l'accompagnait en quelque sorte quand il haranguait sur la place publique, et servait à le remettre dans le ton lorsque sa voix devenait fausse, trop sombre ou trop criarde. On peut dire que les orateurs ne chantaient pas, mais qu'ils faisaient un peu plus que parler. Cela se conçoit lorsqu'il s'agit de langues qui avaient une prosodie marquée, et des accents pour indiquer les inflexions de la voix.

Ibid., note 2.—*Mitte... sermonem istum.* « Écartez, je vous prie, dit César, ces tristes réflexions. » Ce pressentiment de César, si malheureusement justifié par l'événement, jette une teinte de tristesse sur la fin de ce livre, qui commence également par des pensées d'une nature si mélancolique.

Ibid., note 3. — *Scitum est.* « C'est un art que de rejeter, etc. »

Page 256, note 1. — *Hortensius.* Hortensius était né l'an de Rome 540; il avait par conséquent huit ans de plus que Cicéron; il était âgé de vingt et un à vingt-deux ans, à l'époque où ces Dialogues sont placés; et déjà il avait commencé à se faire une brillante réputation d'éloquence. Cicéron ne parut au barreau qu'à l'âge de vingt-six ans; Hortensius en avait alors trente-quatre; il était sans difficulté le premier des orateurs de cette époque; mais son jeune rival le surpassa bientôt, et le laissa loin derrière lui. Il ne nous reste point de discours d'Hortensius; il paraît qu'il avait surtout le mérite de l'action, quoiqu'on lui reprochât quelque chose d'exagéré et qui sentait le comédien. Cicéron, par un sentiment de délicatesse bien louable, a toujours rendu une justice éclatante aux talents de cet orateur, le seul qui pût être pour lui un émule redoutable; il lui donne des regrets noblement et affectueusement exprimés au commencement et à la fin du *Brutus*. Il croyait pourtant avoir eu à se plaindre de lui dans

une occasion où il pensa même qu'Hortensius avait usé à son égard de dissimulation et de perfidie. Ce soupçon pouvait n'être pas fondé; Cicéron était alors malheureux, et le malheur rend quelquefois injuste. (Voy. les *Lettres à Quintus son frère*, liv. I, *lettre* 3). Mais le ressentiment de Cicéron se borna aux plaintes qu'il répandit dans le sein de son frère Quintus, et d'Atticus son ami. Il paraît qu'il se réconcilia de bonne foi avec Hortensius, et qu'il pleura sincèrement sa mort. On aime à trouver dans un grand homme cette élévation d'âme qui lui fait ignorer l'envie, et rendre justice avec plaisir au mérite et au talent d'un rival qui partage avec lui les suffrages publics. Hortensius mourut l'an de Rome 704, sept ou huit ans avant Cicéron. (M. Andrieux.)

Ibid., note 2. — *Pro Bithyniæ rege*. Il s'agit de Nicomède.

Ibid., note 3. — *Curamque*. Des éditions lisent *curâque*.

FIN DES NOTES DU TROISIÈME LIVRE.